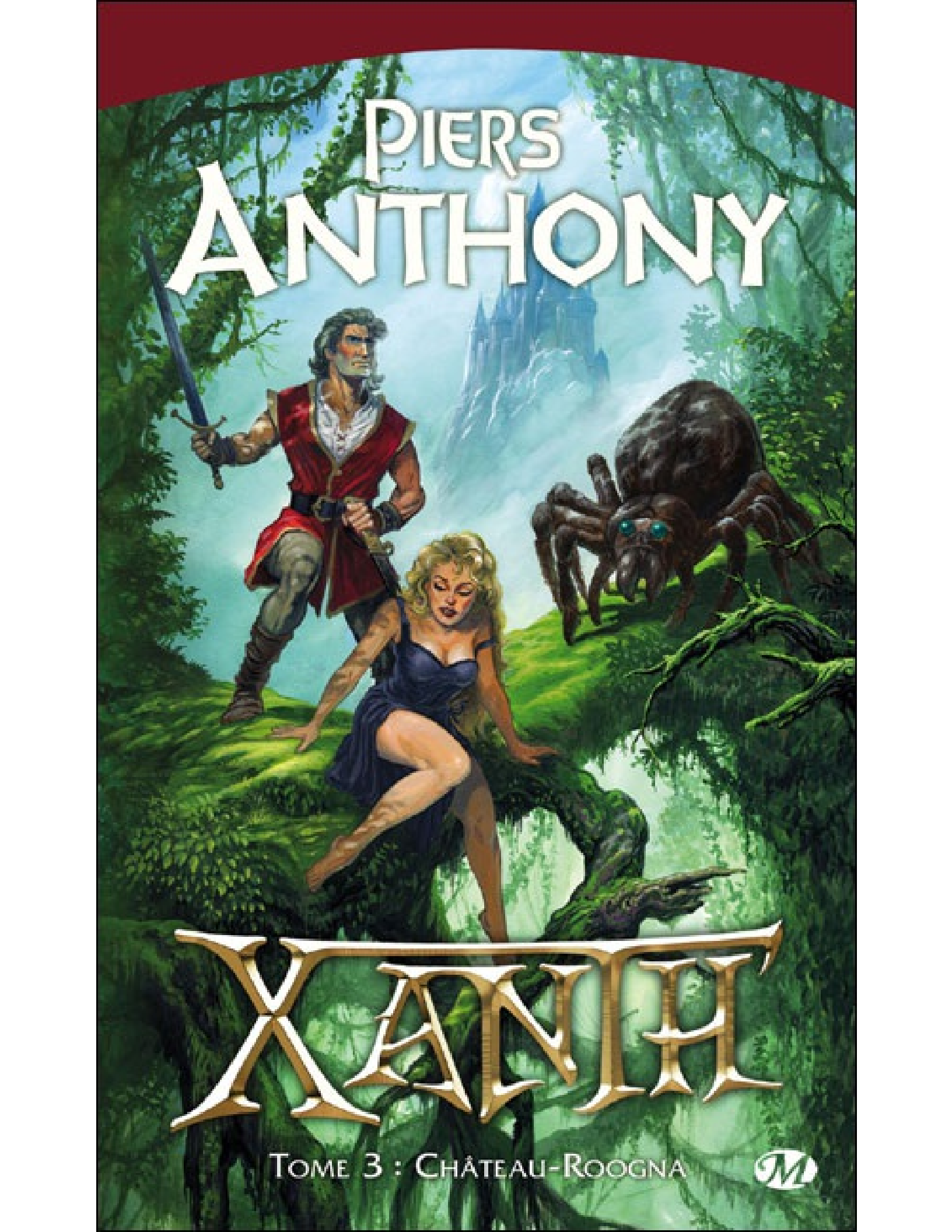




PIERS ANTHONY

XANTH III

TOME 3 : CHÂTEAU-ROOGNA



4^{ème} de couverture : Après avoir été un fantôme pendant 800 ans, Millie est ressuscitée par la magie de Xanth et redevient une jeune femme incroyablement désirable. Elle pourrait avoir tous les hommes qu'elle veut, sauf celui qu'elle voulait. Car son cher et tendre, Jonathan est un zombie ! Pour faire plaisir à Millie et prouver qu'il est apte à gouverner, le fils de Bink, Dor, accepte de partir à la recherche de la potion qui pourrait guérir Jonathan. Il doit pour cela emprunter le corps d'un barbare et remonter le temps, 800 ans en arrière, à l'époque de la construction du Château-Roogna. Là, une araignée géante l'aidera à affronter les terribles dangers du passé de Xanth. En parlant de danger : Dor croise aussi le chemin de Millie, déjà resplendissante, et il découvre par le biais de son nouveau corps des pensées qui ne sont décidément pas celles d'un gamin de douze ans.

Piers Anthony, né en 1934, a débuté au temps de la *New Wave*, dont il a gardé le goût de l'humour et la passion de l'écologie : il rêve le cosmos non pour le construire mais pour le protéger. Toutes les entités qui hantent son œuvre se donnent rendez-vous dans le joyeux cycle *de Xanth*, où, cultivant une forme totalement inattendue de *light fantasy*, il trouve à sa façon la source de toute magie.

Du même auteur, chez le même éditeur :

Xanth :

1. Lunes pour Caméléon

2. La source de magie

3. Château-Roogna

www.milady.fr

Piers Anthony

Château-Roogna

Xanth - 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Haas

Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Castle Roogna*
Copyright © 1979 by Piers Anthony Jacob

Copyright © Bragelonne 2009, pour la présente traduction.

Illustration de couverture :
© Julien Delval

ISBN : 978-2-8112-0106-7

Milady - Bragelonne
35, rue de la Bienfaisance - 75008 Paris - France

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

OGRE

A défaut d'une intelligence fulgurante, Millie-la-revenante - enfin, Millie-la-nounou, car elle n'était plus un fantôme - était d'une grande beauté, bien que plus toute jeune. Elle avait vingt-neuf ans, mais les autres lui en donnaient *huit cent vingt-neuf*, ce qui faisait d'elle la plus vieille habitante de Château-Roogna. Elle avait été ensorcelée à l'âge de dix-sept ans, lors de la construction du Château commencée huit siècles plus tôt, et ramenée à la vie au moment où Dor avait vu le jour. Elle avait passé ces huit cents ans à l'état de spectre, et cette étiquette lui collait encore à la peau. Et qu'est-ce que ça pouvait faire, dans le fond ? Tout le monde s'accordait à dire que pour une revenante, elle était très séduisante.

Elle avait les plus beaux cheveux qui soient - des cheveux de soie, justement, qui ruisselaient comme une coulée d'or liquide jusqu'au creux de ses... disons de ses genoux, passant sur des portions d'anatomie si... tellement... enfin, comment Dor avait-il fait pour ne pas s'en rendre compte plus tôt ? Millie était sa nounou depuis sa naissance, elle veillait sur lui quand ses parents, Bink et Caméléon, étaient occupés, et ils étaient presque tout le temps occupés.

Il comprenait très bien la situation. Il disait à tout le monde que le roi faisait confiance à ses parents, or ceux que le roi honorait de sa confiance ne risquaient pas de s'ennuyer, parce qu'il les chargeait de missions trop importantes pour le commun des mortels. Ce n'était que trop vrai. Mais Dor se disait que ses parents n'étaient pas obligés d'accepter toutes ces missions qui les envoyaient un peu partout, à Xanth ou au-delà. Ils aimaient voyager, partir de chez eux. Pour le moment, ils étaient au loin, en Vulgarie, où personne n'allait pour le plaisir, et tout ça à cause de lui et de son pouvoir. Bink et Caméléon disaient plaisamment qu'il avait bu du lait qui cause, censé rendre les enfants bavards...

Un souvenir remontant à plusieurs années lui revint en mémoire : il avait, par désœuvrement plus qu'autre chose, demandé au lit de ses parents ce qu'ils faisaient la nuit. La réponse du lit avait été très instructive, surtout que Caméléon était dans sa phase de beauté, plus belle et plus stupide que Millie-la-revenante, c'est dire. Mais sa mère avait surpris une partie de la conversation, en avait parlé à son père, et depuis ce jour, Dor était interdit de séjour dans la chambre de ses parents. Ils l'aimaient toujours autant, ainsi que Bink le lui avait expliqué en long et en large ; c'est juste qu'ils n'appréciaient pas ce qu'ils appelaient ce « viol d'intimité ». Alors ils avaient tendance à faire les choses les plus intéressantes loin de chez eux, et Dor avait appris à ne plus fourrer son nez n'importe où. Pas quand on risquait de l'entendre, en tout cas.

C'est donc Millie qui s'occupait de lui. Elle n'avait pas de secrets pour son petit Dor, sauf qu'elle n'aimait pas qu'il discute avec son pot de chambre. Pourtant, il était vidé tous les jours au fond du jardin où les crottecinelles en changeaient magiquement le contenu en cyclamerdes odorantes, que Dor ne pouvait questionner car elles étaient vivantes. Il aurait pu les couper avant de les interroger, mais les fleurs coupées ne se rappelaient que les

événements survenus depuis qu'on les avait cueillies, ce qui n'était pas passionnant. Ah, et puis elle n'aimait pas qu'il se moque de Jonathan. En dehors de ça, elle était plutôt facile à vivre, et il l'aimait beaucoup. Mais - bref - c'était la première fois qu'il remarquait sa silhouette.

Millie faisait penser à une nymphe, avec ses protubérances et toutes ces sortes de choses douces et féminines. Elle avait la peau aussi claire qu'un épis à lait juste avant la traite. Elle portait d'ordinaire une robe de gaze transparente, éthérée, qui rappelait étrangement son état spectral et ne dissimulait guère ses courbes affriolantes. Elle avait la voix aussi douce qu'une revenante, mais tout de même plus de cervelle qu'une nymphe et de substance qu'un fantôme. Elle était...

— Nom d'un caramiel, qu'est-ce que je vais imaginer, moi ? s'exclama Dor.

— Et comment le saurais-je ? répondit d'un ton cassant la table de la cuisine.

Elle était un peu vermoulue et avait un caractère pourri.

Millie se retourna en souriant, comme toujours. Elle était devant l'évier et faisait la vaisselle. Vladimir liquide, le fournisor, n'avait vraiment pas inventé la poudre à récurer ; il avait conjuré le mauvais sort et livré de la Coudre d'escampette à la place. Dor l'avait fait parler - la poudre - et on avait bien ri quand la nouvelle s'était répandue au Château comme une traînée de poudre. En attendant, Millie avait décrété qu'elle aurait aussi vite fait de laver les assiettes à la main.

— Tu n'as plus faim, Dor ?

— Non, répondit-il, un peu gêné.

Si, il avait faim, mais pas de nourriture. Enfin, dans la mesure où le mot « faim » était le terme approprié.

Quelque chose frappa à la porte, un coup timide, un peu flasque. Millie tourna la tête, faisant voltiger ses cheveux en vagues souples, éblouissantes.

— Ça doit être Jonathan, dit-elle vivement.

Jonathan le zombi... Dor se renfrogna. Il n'avait rien contre les zombis mais il n'aimait pas les voir rôder dans la maison. Il les trouvait répugnants avec leur habitude de semer sur leur passage des lambeaux de chair putride.

— Je me demande bien ce que tu peux trouver à ce sac d'os, remarqua Dor en courbant le dos et en retroussant les lèvres sur ses gencives pour singer le zombi.

— Ça, Dor, ce n'est vraiment pas gentil ! Il y a des siècles que nous sommes amis, Jonathan et moi.

Ce n'était pas une simple façon de parler. Les zombis hantaient les parages de Château-Rogna depuis aussi longtemps que les fantômes, et les deux espèces avaient noué des contacts, forcément.

Mais Millie était une femme, maintenant, une femme bien vivante, en chair et en os. Surtout en chair, songea Dor en la regardant avancer d'un pas léger vers la porte de service. Par comparaison, Jonathan était un affreux mort-vivant. Un cadavre ambulante. Comment pouvait-elle s'intéresser à lui ?

— La belle et la bête, marmonna-t-il féroce.

Frustré, il quitta la cuisine en frappant hargneusement le sol de ses talons et passa au salon. Le plancher des vaches brie-yait tant qu'on se voyait dedans. Dor flanqua un coup de poing dans un mur d'un blanc crémeux.

— Arrête ! chevrota le mur. Moi qui suis une si bonne pâte !

Dor était d'accord, au fond. La yaourte était une énorme motte de lait de vachelle caillé, durcie comme du plâtre et évidée. C'était un cadeau des parents de Caméléon, qui avaient un fort pouvoir datcha. La yaourte, qui était vivante au départ, car d'origine animale, était à présent inanimée, si bien que Dor pouvait lui parler. Comme si elle avait quoi que ce soit d'intéressant à raconter...

Dor sortit en coup de vent.

— Tu n'oseras pas me claquer, tout de même ? protesta la porte avec aigreur.

Mais si, il osa, et il l'entendit proférer des vacheries dans son dos. Cette porte avait toujours été soupe au lait.

Dehors, la pluie menaçait. Il aurait dû s'en douter. Jonathan venait de préférence par vilain temps parce que ça empêchait sa chair en putréfaction chronique de se dessécher trop vite. En fait, il n'allait sûrement pas tarder à pleuvoir. Les nuages s'accumulussaient en sombres circonvolutions qui paraissaient prêtes à se vider les entrailles.

— Vous n'oseriez pas vous soulager sur moi, tout de même ? hurla Dor en direction du ciel, un peu sur le même ton que la porte avait employé avec lui.

Les nuées émirent un coup de tonnerre qui retentit comme un ricanement sinistre.

— Attends, Dor ! fit la petite voix de Kandira le Golem.

Sauf que Kandira n'était plus un golem. Comme si ça changeait quelque chose, d'ailleurs. C'était le complice de Dor lors de ses expéditions hors du Château. Il était toujours prêt à le suivre dans ses escapades. Ça, les parents de Dor avaient bien balisé le terrain : il y avait toujours quelqu'un pour le tenir à l'œil ; quelqu'un qui n'avait pas de secrets embarrassants, comme Millie, ou qui s'en fichait pas mal, comme Kandira. En vérité, Kandira aurait été trop heureux d'avoir un sujet d'embarras.

Les pensées de Dor suivirent un autre cours. A vrai dire, Bink et Caméléon n'étaient pas seuls à l'éviter ; presque tout le monde à Château-Roogna en faisait autant. Tout ça parce que les meubles voyaient et entendaient bien des choses, et que Dor pouvait leur parler. Pour lui, les murs avaient des oreilles et les planchers des yeux. Pourquoi les gens étaient-ils comme ça ? Avaient-ils tellement honte de leurs actes ? Seul le roi Trent semblait parfaitement à l'aise avec lui. Mais le roi n'avait pas de temps à perdre avec un gamin.

Kandira le rattrapa.

— Tu sais, Dor, ce n'est vraiment pas le moment de partir en balade. L'orage ne va pas tarder à éclater, et pas un orage pour rire, je te le dis !

Dor leva vers les nuées un coup d'œil presque aussi noir qu'elles.

— Allez vous faire baromètre, bande d'encumulus ! hurla-t-il à leur adresse.

Il reçut pour seule réponse une salve de grêlons jaunes qui le força à courber l'échiné comme un zombi et à s'abriter la tête dans les bras.

— Ne fais pas ta tête de bourricochon, Dor ! insista Kandira. Ne mets pas ce nuage en rage ou il va éclater et tu comprendras le sens du mot *tourmenté*. J'ai pris une douche ce matin, moi !

— Nous allons nous abriter, tempéra Dor. Mais je ne veux pas rentrer à la maison. Le zombi y est.

— Je me demande bien ce que Millie lui trouve, fit Kandira.

— C'est exactement la question que je lui ai posée.

La pluie se mit à tomber. Ils se précipitèrent sous un pin parapluie qui déployait sa vaste frondaison pour arrêter les gouttes. Ces pépins se refermaient dès que le soleil recommençait

à briller, car ils se plaisaient dans un sol sec. À l'inverse, certains ombrellifères s'ouvraient au soleil et se refermaient dès qu'il pleuvait. Quand les hasards de la vie sauvage amenaient les deux espèces à cohabiter, elles avaient un vrai problème d'influence climatique.

Deux grands gaillards, le fils d'un garde du palais et un de ses copains, avaient déjà trouvé refuge sous l'arbre.

— Tiens, tiens ! Ma parole, on dirait le gogol qui parle aux chaises ! railla le premier, un galopin aux épaules tombantes et à la tête de cheval que l'on appelait Dada.

— Trouve-toi un autre arbre, minus, ordonna l'autre, un inconnu.

— Tu peux toujours courir, E.T. ami de Dada, riposta Kandira. Ce parapluie ne t'appartient pas, que je sache. Quand ça tombe, les pépins sont à tout le monde.

— Pas aux malades qui parlent aux chaises, nabot.

— Il est Magicien, protesta Kandira. Il parle aux choses. Il est seul à pouvoir faire ça. Personne ne l'avait fait avant lui et personne ne le fera plus jamais.

— Laisse tomber, Kandira, marmonna Dor, car les coups de langue du golem valaient des coups de lance et il n'avait pas envie de s'attirer des ennuis. Nous trouverons bien un autre arbre.

— Tu vois, fit d'un ton triomphant le gamin à la tête de cheval Ce petit péteux sait bien qu'il ne fait pas le poids devant nous !

Et il éclata de rire.

Tout à coup, Dor et Kandira eurent l'impression que la foudre tombait sur eux. Ils sursautèrent avant de se rappeler que cet animal de Dada avait le don de projeter des coups de tonnerre. Les deux vauriens éclatèrent d'un rire tonitruant.

Dor quitta l'abri du pin parapluie et mit le pied sur un serpent. Il le retira aussitôt, mais l'animal se changea en une volute de fumée. C'était le don de l'autre chenapan : la conjuration de petits reptiles inoffensifs. Les deux garçons continuèrent à se taper sur les cuisses avec un tel enthousiasme qu'ils finirent par rouler par terre, au pied du pépin.

Dor et Kandira se réfugièrent sous un autre arbre, aiguillonnés par un coup de tonnerre retentissant. Dor fulminait. Il s'en voulait de se laisser traiter ainsi, mais il n'était pas de taille à lutter contre ces deux voyous, plus âgés et plus forts physiquement. Son père, Bink, était un grand gaillard, capable de se battre quand les circonstances l'exigeaient, mais Dor tenait plutôt de sa mère : il était petit et mince. Comme il aurait voulu ressembler à son père !

La pluie redoubla, trempant Dor et Kandira jusqu'à la moelle des os.

— Comment peux-tu supporter ça ? s'indigna Kandira. Toi, un Magicien !

— Magicien de la communication, objecta Dor. Ces brutes n'en ont rien à fiche.

— Tu parles qu'ils n'en ont rien à fiche ! s'écria Kandira en flanquant de grands coups de ses pieds minuscules dans les flaques en formation. (Si ça continuait, l'ex-golem, qui ne faisait que quelques pouces de haut, allait finir par se noyer. Dor se baissa machinalement pour le ramasser.) Tu pourrais interroger leurs vêtements et les menacer de dévoiler leurs secrets à tout le monde...

— Non !

— Tu es bien pusillanime, Dor. Le pouvoir n'est pas fait pour les gens timorés. Si ton père, Bink, ne s'était pas tellement embarrassé de scrupules, c'est lui qui serait roi à l'heure qu'il est.

— Il n'avait pas envie d'être roi.

— Et alors ? La royauté n'est pas une question d'envie mais de pouvoir. Seul un Magicien mâle en bonne et due forme peut être roi.

— Le roi Trent est tout ça. Et c'est un bon roi. Mon père dit que tout va bien mieux à Xanth depuis que le Magicien Trent a pris le pouvoir. Avant, dès qu'on s'écartait des villages, tout était la proie du chaos, de l'anarchie et de la magie noire.

— Ton père voit toujours tout en rose, les choses et les gens. Il est trop bon. Tu tiens de lui.

— Mmm, c'est toi qui es trop bon, Kandira, fit Dor avec un sourire.

— Ce n'était pas un compliment.

— Je sais bien, venant de toi.

— Il y a des moments où j'ai la sinistre impression que tu n'es pas aussi naïf que tu en as l'air, reprit Kandira après un instant de silence. Qui sait, peut-être les petites lézardes vertes de la colère et de la jalousie grenouillent-elles dans ton cœur comme dans celui des autres.

— Ça, tu n'as pas tort ! Aujourd'hui, quand le zombi est venu voir Millie...

Kandira ne le laissa pas finir.

— Alors comme ça, tu l'as enfin remarquée ! Tu grandis !

Dor se tourna vers lui, mais comme il tenait le golem dans la main, Kandira tourna avec lui, forcément.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Juste que les hommes remarquent chez les femmes des choses que les petits garçons ne voient pas. Tu ne connais pas le pouvoir de Millie ?

— Non. Qu'est-ce que c'est ?

— Le pouvoir de séduction.

— Je pensais que toutes les femmes en avaient.

— Elles voudraient bien ! Celui de Millie est magique. Elle donne des idées à tous les hommes qui s'approchent d'elle.

Pour Dor, ça n'avait aucun sens.

— Pas à mon père.

— Ton père se garde bien de s'approcher d'elle. Tu t'imagines peut-être que c'est un hasard ?

Dor pensait que c'était son don à *lui* qui éloignait son père de la maison. Il aurait bien voulu croire qu'il se trompait.

— Et le roi ?

— Il a une volonté de fer. Mais je parierais que ce genre d'idées fait monter la pression dans son cerveau, mine de rien. Tu n'as jamais remarqué que la reine le surveillait de près quand Millie était dans les parages ?

Dor aurait juré que c'était lui que la reine lorgnait d'un air réprobateur quand Millie l'emmenait au palais, mais il n'en était plus si sûr, tout d'un coup. Il se garda bien de discuter. Le golem colportait toujours des tas de ragots que les adultes trouvaient hilarants même quand leur véracité était des plus suspectes. Les grandes personnes pouvaient être d'une bêtise étonnante, par moments.

Ils arrivèrent au verger de Château-Roogna. Une pierre à repasser avait été dressée sous un pavillon, en prévision de situations de ce genre. En s'approchant, ils sentirent l'agréable chaleur qui en irradiait et amorçait le séchage de leurs vêtements. Dor connaissait peu de choses aussi agréables qu'une pierre à repasser après une douche forcée !

— J'apprécie vraiment tes services, Repasse-pierre, déclara Dor.

— C'est mon boulot, répondit la pierre. Une de mes cousines fait un peu le même travail que moi. Elle est pierre à aiguiser. Toutes ces lames à repasser, vous voyez le genre, ha, ha !

— Ha, ha ! acquiesça Dor en la tapotant gentiment.

L'ennui avec les objets inanimés, c'est qu'ils croyaient avoir l'esprit très affûté alors qu'ils étaient souvent fort émoussés.

Une silhouette émergea du verger, une poignée de mon-chérises dans la main.

— Oh, non ! s'exclama-t-elle en reconnaissant Dor. Encore ce fada de Dor, le fouille-merde de l'inanimé !

— Regarde un peu qui voilà, rétorqua Kandira. L'Irascible Irène, la tête à claques du Château.

— La *princesse Irène*, s'il te plaît, riposta la nouvelle venue. Je suis la fille du roi, au cas où tu l'aurais oublié.

— Ça ne risque pas, répliqua Kandira. Enfin, tu ne seras jamais I-reine, c'est toujours ça.

— Dommage que les filles ne puissent pas prétendre au trône, Golem, parce que si j'étais un homme...

— Même si tu étais un homme, tu ne risquerais pas d'être roi avec ton pouvoir ridicule !

— Oh, si ! s'exclama-t-elle avec indignation.

— La main qui pète ? ironisa Kandira.

— La main verte ! glapit-elle, furieuse. Je peux faire pousser n'importe quel végétal, vite, haut et fort.

Dor s'était bien gardé d'intervenir dans la discussion, mais son sens de l'équité l'obligeait à s'en mêler.

— C'est un pouvoir intéressant.

— Ne te mêle pas de ça, nunuche ! lança-t-elle. Qu'est-ce que tu y connais, toi ?

Dor écarta les mains dans un geste d'impuissance. Ça finissait toujours comme ça.

— Pas grand-chose. Je ne sais rien faire pousser.

— Tu sauras quand tu grandiras, marmonna Kandira.

Irène ne décolérait pas.

— Alors pourquoi dit-on que tu es un Magicien et moi, juste une...

— Une sale gosse trop gâtée, finit Kandira à sa place.

Irène éclata en sanglots. Elle était plutôt jolie fille. Ses yeux verts et les reflets verdâtres de ses cheveux rappelaient son don, mais ses mains étaient d'une couleur normale. Elle avait un an de moins que Dor ; elle avait bien le droit de pleurer si elle en avait envie. Pourtant, Dor était ennuyé. Il aurait voulu faire la paix avec elle mais il n'y était jamais arrivé, il ne savait pas pourquoi.

— Je te déteste ! lui cracha-t-elle au visage.

— Pourquoi ? demanda Dor, sincèrement déconcerté.

— P-p-parce que tu vas être r-r-roi, et que si je veux être r-r-reine, il faudra que je...

— Que tu te maries avec lui, acheva Kandira. Tu devrais apprendre à finir tes phrases, à ton âge.

— Beuark ! s'écria-t-elle en faisant la grimace.

Elle regarda autour d'elle d'un air affolé et tendit le doigt vers une petite plante qui poussait tout près du pavillon.

— Pousse ! ordonna-t-elle.

La plante obtempéra et se mit à grandir. C'était un boxinnia, dont les vrilles s'ornaient d'une douzaine de minuscules boutons renflés, pareils à des gants de boxe. Il fit bientôt plusieurs pieds de haut. Ses bourgeons commencèrent à pomper l'air, simulant un combat contre un

adversaire invisible. Dor fit un pas en arrière ; il n'avait pas envie de prendre un mauvais coup.

Attiré par le mouvement, le boxinnia s'inclina vers Dor. Les gants étaient à présent plus gros que ses poings et soutenus par des vrilles de la taille de ses poignets. Certains frappaient pendant que les autres prenaient leur élan en prévision du coup suivant, maintenant la plante en équilibre. Irène observait la scène avec un petit sourire triomphant.

— Mais comment j'ai réussi à me fourrer là-dedans, moi ? ronchonna Dor.

Il n'avait pas envie de quitter le pavillon ; la tempête faisait rage et une pluie jaune, mêlée de grêlons, crépitait sur le toit avec un vacarme démoralisant. Ces nuages ombrageux paraissaient un peu trop susceptibles de couvrir des tornades. D'un autre côté, pour éviter la grêle, il risquait de prendre une drôle de dégelée.

— Ça, je ne sais pas trop, répondit le pavillon, mais un jour que la reine et un fantôme s'étaient abrités ici d'une petite averse, elle a dit que Bink lui avait toujours couru sur l'haricomack, et que maintenant le fils de Bink bassinait sa fille. Elle a ajouté qu'elle lui réglerait volontiers son compte, sans le roi.

— Mais je ne leur ai rien fait, moi ! protesta Dor.

— Oh, si ! répondit Kandira. Tu es né Magicien à part entière. Elles ne peuvent pas encaisser cette idée.

À propos d'encaisser, Dor était à présent acculé dans un coin du pavillon. Il esquiva un uppercut. La pluie lui dégoulina dans le cou. Cette eau colorée allait-elle lui laisser une bande jaune dans le dos ?

— Si je ne le mets pas K-KO, bégaya Dor, je suis chocolat. Comment je vais me tirer de là, moi ?

— Tu lui flanques un bourre-pistil, tu l'étais pour le compte et tu le piétines minutieusement. Ou sinon, tu lui fais croire que c'est la fin de la reprise en sonnant la cloche, répondit le pavillon.

— Dommage que je n'aie pas de gong sur moi.

— Tu en es un gros à toi tout seul ! ironisa Irène en jubilant d'autant plus que la plante, étant sous son charme, ne risquait pas de s'attaquer à elle.

— Alors tu ferais mieux de jouer des flûtes, suggéra le pavillon.

— C'est ça, ballot, acquiesça Irène. Va te faire foudre !

Le boxinnia gratifia Dor d'un une-deux à la face. Il avait vraiment du punch. Se sentant flambé, Dor plongea sous le déluge de pluie et de grêle, poursuivi par les sarcasmes d'Irène. Il fut instantanément trempé comme une soupe, mais par bonheur, les grêlons étaient petits, légers et un peu fondus. C'est lui qui était fondu de rester sous ce déluge mais il n'était pas question qu'il rentre chez lui. Il fonça dans la jungle en courant.

— Fais demi-tour ! hurla Kandira, cramponné à son épaule. Il faut trouver un abri !

C'était la seule chose sensée à faire. Des éclairs zébraient le ciel. Dor avait toujours entendu dire que le coup de foudre pouvait faire de drôles de ravages. Il paraît que les foudres de guerre ou de vin rendaient certains services, mais Dor ne tenait pas à se les attirer.

Il ne cessa pas de courir pour autant. Il était agité par un tel orage intérieur qu'il en oubliait celui qui faisait rage au-dehors.

Il n'était tout de même pas braque au point de se jeter tête baissée dans les pièges tendus par la nature indomptée. Si les environs immédiats de Château-Roogna étaient enchantés, et donc sûrs pour ses habitants et leurs amis, le seul moyen de supprimer tout danger dans la

jungle aurait été de la raser. Aucun sort ne pouvait longtemps tenir un poulpier en respect ou subjugué un dragon. En attendant, les voyageurs avisés ne s'écartaient pas des chemins protégés.

Un éclair frappa un énorme glandeur, tout près de Dor. C'était un petit éclair, mais Dor frémit à l'idée de ce qui lui serait arrivé s'il lui était tombé dessus : l'arbre disparaissait complètement sous la crème au chocolat.

Dor l'avait échappé belle. Il se précipita vers le plus proche sentier enchanté. Rien ne pouvait lui arriver tant qu'il serait dessus. Il savait que s'il le suivait jusqu'au bout, vers le sud, il arriverait au Village de Poudre Magique, gouverné par les trolls. Il n'était jamais allé aussi loin. Mais cette fois... Il continua à courir, bien qu'il fût à bout de souffle. Au moins, il n'avait plus froid.

— Encore heureux que je sois avec toi, susurra Kandira. Comme ça, il y a au moins un fin stratège dans les parages.

Dor ne put s'empêcher d'éclater de rire et retrouva sa bonne humeur.

— Disons mi-fin, tout au plus, répliqua-t-il.

L'orage donnait l'impression de s'apaiser au diapason de son irritation. Et vu les relations que Dor établissait avec l'inanimé, ce n'était pas impossible. Il se remit à marcher normalement, toujours vers le sud, en essayant de reprendre son souffle. Il maudissait sa carcasse chétive. Si seulement il avait eu un grand corps musclé, costaud, capable de courir sans avoir la langue qui traînait jusque par terre et de rendre des poings aux boxinnias... Il n'avait pas encore atteint sa taille adulte, bien sûr, mais il savait qu'il ne serait jamais baraqué.

— Ça me rappelle un orage que j'ai essuyé dans le coin, juste avant ta naissance, remarqua Kandira. J'étais avec ton père, Chester le Centaure, Crombie le soldat, que le roi avait métamorphosé en griffon pour la durée de la quête, et le Bon Magicien...

— Le Bon Magicien Humfrey ? releva Dor. Vous avez voyagé ensemble ? Je croyais qu'il ne quittait jamais son Château.

— Ton père cherchait la Source de Magie de Xanth et Humfrey avait fait une exception pour lui. Le vieux gnome a toujours été avide d'informations. Il n'a pas été déçu du voyage ; c'est là qu'il a rencontré la Gorgone. Tu aurais dû voir le changement qu'elle a opéré dans le plus bref des laids... Et elle : pour la première fois, elle pouvait parler à un homme sans qu'il se change en pierre ! Enfin, il avait tellement plu que les étoiles étaient tombées du ciel et flottaient dans les flaques...

— Arrête ton charre, Kandira ! s'écria Dor en riant. Je crois à la magie, comme tous les individus sensés, mais je ne suis pas idiot ! Les étoiles ne flottent pas sur l'eau. Elles fondraient en deux secondes.

— C'est bien possible. J'étais juché sur un poisson volant, à ce moment-là, alors je ne les voyais pas de tout près. En tout cas, c'était un orage du tonnerre !

Un grondement sourd ébranla le sol. Dor s'arrêta, inquiet.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— On dirait un géant qui marche, répondit Kandira. Ou pire. Ça pourrait bien être...

Il pouvait traduire les propos de n'importe quelle créature, mais un bruit de pas n'était pas du langage.

Tout à coup, quelque chose sortit de l'ombre.

— Un ogre ! s'exclama Dor, épouvanté. Regarde, là-bas, sur le chemin ! Comment

l'enchantement a-t-il pu être rompu ? Nous devrions être en sécurité, sur ces...

L'ogre s'approcha dans un vacarme infernal. C'était un monument deux fois plus haut que Dor et d'une largeur en rapport. Il ouvrit tout grand son immense gueule à laquelle manquait une dent sur deux, les gratifiant d'un spectacle épouvantable, et poussa un grognement digne d'un dragon affamé.

— Alors, petit humain, me donneras-tu la main ? fit tout à coup Kandira.

— Hein ? coassa Dor, tellement surpris qu'il en oublia ses craintes.

— C'est ce que vient de dire l'ogre ; je t'ai traduit ses paroles.

Ah, bon ! Très bien.

— Hé, mais non, pas *très bien* ! Je ne peux pas lui donner ma main, j'en ai besoin ! Qu'est-ce que je ferai s'il la dévore ?

Sauf qu'il ne voyait pas très bien comment il pourrait empêcher l'ogre de lui manger la main si l'envie l'en prenait. Les ogres adoraient sucer la moelle des os.

L'ogre poussa un nouveau rugissement.

— Mais non, petit bonhomme, je ne mange que des pommes. Donne-moi un coup de main, je suis dans le pétrin, reprit Kandira. Bouftou, l'ogre végétarien ! s'écria-t-il tout à coup.

— Alors pourquoi veut-il me bouffer la main ? demanda Dor.

Le monstre se fendit d'un sourire. Du moins est-ce ainsi que Dor interpréta son changement d'expression, évocateur d'une secousse tellurique. Un souffle méphitique s'échappa de la chaude abysse.

— On dirait l'homoncule à la gueule comme mon... Tu l'as dit, vieil ogre de Barbarie ! acquiesça précipitamment Kandira en réponse à sa propre traduction. Eh bien, ça fait plaisir de te revoir ! Comment va la petite dame aux cheveux filasse et à la peau granuleuse à faire fuir un zombi ?

— De plus en plus jolie, je l'aime à la folie, exulta la créature. On s'aime vraiment beaucoup. On se paie de ces coups ! A tel point que ma femme m'a fait un beau p'tit Sbam.

Dor commençait à le comprendre sans traduction, car ils parlaient la même langue, à ceci près que l'accent épouvantable de l'ogre rendait ses paroles presque incompréhensibles.

Dor poussa un soupir de soulagement. Le chemin était toujours enchanté. L'ogre était inoffensif. Enfin, dans la mesure où un ogre pouvait être inoffensif. Disons qu'il ne battait pas la campagne à la recherche d'une proie et semblait assez bien disposé à l'égard des humains.

— Un *petit* Sbam ?

— Oui. La chair de ma chair, rien ne m'était plus cher. Mais Sbam mon bout de chou a disparu d'un coup.

— Je ne comprends pas, il a tué quelqu'un d'un coup, sbam ? fit Dor, horrifié.

Peut-être le chemin enchanté était-il en panne, tout compte fait.

— Mais non, gourdifle ! Sbam est son bébé, expliqua Kandira. Les ogres portent tous des noms imagés. Il a dû disparaître...

— Et comment a-t-il disparu, alors ? insista Dor, pas rassuré. Les matrolles dévorent leur mari ; pourquoi les ogres ne mangeraient-ils pas...

— Profitant du beau temps Sbam quitta sa maman. Je le cherche pour ne pas que ça tourne au caca.

Ah, bon, parce que pour les ogres, il faisait beau, là ? Et pourquoi pas, après tout ? Pour un Bouftou, un éclair devait constituer un agréable amuse-gueule.

Dor s'estima flatté que Bouftou, qui avait fait chou blanc en cherchant son bout de chou,

fasse appel à lui. Les humains ainsi sollicités par un ogre devaient se compter sur les doigts de la main. S'il leur en restait... Et puis il n'y avait rien de tel qu'une petite quête pour vous mettre du cœur au ventre.

— Nous allons vous aider à chercher votre petit, répondit Dor, sautant avec enthousiasme sur cette mission improvisée. Kandira pourra interroger les êtres vivants ; il parle toutes les langues. Et moi, je me renseignerai auprès des objets inanimés. Nous allons vous le retrouver en un rien de temps !

L'ogre poussa un soupir reconnaissant qui manqua flanquer Dor par terre. Les trois compères se rendirent à l'endroit où Bouftou avait vu son ogrillon pour la dernière fois.

— J'étais ici, à l'angle, il se rongait les sangles...

— Comment ça, les sangles ? Il veut dire les ongles, ou les sangs ?

— Les ongles, ouais. C'était pour placer une rime riche, Korsakoff, avoua Kandira. Bref, Bouftou se tournait les pouces pendant que son gamin prenait son pied en suçant le sien, et il a dû s'éloigner pendant que son père avait le dos tourné.

— Avez-vous vu passer un petit ogre ? demanda Dor aux rochers.

— Oui. Il est allé vers cet arbre, répondit une pierre.

— Et si tu demandais plutôt au sol si on brûle ou si on gèle ? suggéra Kandira.

— Le sol n'est pas une entité individuelle, répondit Dor. Il fait juste partie de la terre de Xanth. Je doute fort de parvenir à attirer son attention. Sans compter qu'il est en majeure partie vivant, avec les racines, les insectes, les quarts de crobes et tous les éléments magiques qui le composent.

— Regarde : une rangée de menhirs, là, sous les arbres. Si tu allais voir ceux qui cromlequent dans les ténèbres ?

Bonne idée.

— Dites-moi si je brûle ou si je me refroidis, leur demanda Dor en s'approchant.

Bouftou le suivit le plus doucement possible, de sorte que le sol ébranlé ne couvre pas la voix des pierres.

— Chaud... chaud... froid... chaud, disaient celles-ci.

Dor se rendit compte subitement, en suivant leurs directives, qu'il était bien un Magicien à part entière. Personne n'aurait pu mener ce genre de recherches à sa place. La main verte d'Irène était un pouvoir fort, utile, mais limité au règne végétal ; il n'avait pas la versatilité de son don à lui. Pour régner sur Xanth, le roi devait disposer d'un pouvoir efficace, comme le Magicien Trent qui pouvait changer ses ennemis en crapopotames. Cela dit, le Magicien Trent avait l'intelligence de n'employer son pouvoir qu'en complément de son jugement et de sa volonté. Que ferait une fille comme Irène si elle accédait au trône, à part planter des boxinnias le long des allées ? Le pouvoir de Dor était infiniment plus vaste ; il lui permettait de découvrir les secrets de tout le monde, à condition qu'ils se soient montrés ou exprimés à haute voix devant un objet inanimé. La connaissance était la base du pouvoir. Le Bon Magicien Humfrey le savait bien, lui qui...

— Un poulpier ! lui siffla Kandira à l'oreille.

Dor ramena son attention sur l'aspect concret des choses. Encore heureux que le golem soit resté avec lui au lieu d'aller interroger les créatures de son côté ; Dor, qui obéissait sans réfléchir aux directives du cromlech, s'était retrouvé nez à tentacules avec un calmarbre de belle taille. Enfin, Kandira n'était pas resté avec lui par hasard ; il savait que son jeune protégé était enclin à ce genre de distractions. Si le petit Sbam était tombé entre ses lianes...

— Je peux lui demander s'il l'a vu, répondit Kandira à sa question muette, mais il me racontera probablement des salades, comme tous les végétaux. Et il est encore plus probable qu'il ne me dira rien du tout. Les plantes ne sont jamais très bavardes.

Bouftou se rapprocha.

— GRAAAOOR ! rugit-il en tendant une des massues qui lui servaient de doigts vers les tentacules pendouillants.

Le message se passait de traduction. Le poulpier écarta précipitamment ses tentacules en proie à une trouille verte.

Stupéfait, Dor fit un pas en avant.

— Chaud, dit l'un des rochers.

Dor entra craintivement dans le cercle normalement réservé au poulpier.

— Froid, fit une autre pierre.

L'ogriillon avait donc évité l'arbre et poursuivi son chemin. Il l'avait échappé belle... et l'arbre prédateur aussi, par la même occasion. Mais à présent, la piste menait à une crevasse tout à fait susceptible d'héberger un essaim de gigolpincés. Les gigolpincés en pinçaient pour les jeunes créatures à la chair fraîche, même les ogres. Si... mais la piste s'éloignait de la faille.

L'alignement de roches s'arrêta, mais il y avait un certain nombre de pierres isolées dans les parages, et elles lui rendirent le même service. La piste se poursuivait, longeant un assortiment d'horreurs : un attactus, un nid de harpies, une source empoisonnée, une violente du Cap mangeuse d'hommes - par bonheur, Sbam n'était qu'un ogre, et la violente en était devenue violette de frustration -, un carré de daguettes, dont les pointes lancéolées luisaient d'un éclat sinistre, bref : les pièges habituels aux régions sauvages. Sbam les avait tous évités, jusqu'au repaire d'un dragon volant.

Dor s'arrêta, consterné. Cette fois, le doute n'était pas permis : on ne passait pas si près d'un tel repaire sans le payer de sa vie. Les dragons étaient les seigneurs de la jungle. Certains monstres pouvaient espérer avoir le dessus sur des catégories de dragons bien spécifiques, mais les dragons régnaient généralement sur les régions sauvages tout comme l'homme avait la primauté sur les régions civilisées.

Ils pouvaient entendre les bébés dragons s'amuser avec une pauvre proie, carbonisant joyeusement les issues éventuelles. Il fallait bien que les dragonneaux s'exercent à utiliser leur lance-flammes. À partir d'un certain moment, ils ne pouvaient plus se contenter de cibles immobiles ; ils avaient besoin de proies vivantes pour ajuster leur tir et affiner leurs réflexes.

— Sbam est-il... là-dedans ? demanda Dor, en redoutant la réponse.

— Tu brûles, répondit la pierre la plus proche, avec chaleur.

Bouftou fit la grimace, et cette fois, même une ogresse n'aurait pu se méprendre : il n'était pas content. Il s'approcha à grandes enjambées du théâtre des opérations. Le sol tremblait sous ses pas, mais le repaire du dragon semblait à l'abri des secousses sismiques.

L'entrée du repaire était une faille étroite, taillée à la mesure d'un petit dragon au torse étroit. Bouftou posa une patte de chaque côté, imprima une brusque poussée sur les parois qui s'écartèrent avec un épouvantable craquement, et tout à coup, l'entrée fut à la taille d'un ogre. Les dragons étaient bien là, dans leur nid de diamants et autres pierres réfractaires. Le problème des dragons cracheurs de feu, c'est que les matériaux ordinairement réservés à la construction des nids avaient tendance à brûler, à fondre ou à prendre une vilaine couleur noire en leur présence, aussi disait-on que les diamants étaient les meilleurs amis des dragons.

Une dragonne veillait d'un œil attendri sur trois dragonneaux ailés au milieu desquels était planté un ogre pas plus grand que Dor, et passablement affolé. L'ogrillon était costaud et aurait probablement donné du fil à retordre à n'importe quel dragon de sa taille, mais trois... la lutte risquait d'être chaude. Il y avait des marques de brûlure un peu partout, mais le petit ogre avait l'air encore indemne. Les dragons aimaient jouer avec leur nourriture avant de la faire cuire.

Bouftou ne fit pas un bruit. Il se contenta de se pencher pour regarder la dragonne de plus près... et la fumée qui sortait de la gueule du monstre retomba comme une nappe de brume en hiver. C'est que Bouftou était presque aussi gros qu'elle, et tout le monde savait qu'à poids égal, les ogres avaient le dessus sur les dragons. Cette femelle n'était pas de taille à lutter avec Bouftou, même le ventre plein de carburant. Elle ne leva pas une griffe. On aurait dit qu'elle avait croisé le regard d'un basilic.

Sbam s'approcha d'un dragonneau.

— Je vais t'pincer la queue, gros monstre verruqueux ! s'écria-t-il avec enjouement.

Il empoigna la bête, la fit tourner au-dessus de sa tête et la balança sans ménagements contre la paroi.

Le frère de la victime ouvrit la gueule et cracha une jolie petite flamme. Sbam souffla avec une telle force que la flamme réintégra aussitôt sa tuyère et le dragon fut pris d'une ardente quinte de toux.

Le troisième bébé dragon, qui avait un tempérament de feu, se jeta sur Sbam, toutes griffes dehors. Sbam leva un poing. Le dragon s'écrasa dessus, si brutalement que sa tête et sa queue se heurtèrent, et il retomba sur la litière de diamants, estourbi.

Dor n'en croyait pas ses yeux : même aussi petit, un ogre était plus coriace qu'un dragon de poids égal. Il pensait jusque-là que ce n'étaient que des histoires.

— Maint'nant, fini de jouer, viens, nous devons rentrer, fit Bouftou en prenant son fils par la peau du dos, d'une main, et en flanquant de l'autre un tel coup de poing dans le nid que les diamants voltigèrent dans un nuage de poussière, jonchant les environs. La dragonne faisait grise mine ; elle allait avoir du boulot pour ranger tout ça. Dor et ses compagnons s'éloignèrent à grands pas, sans un regard en arrière.

Sauf Kandira, qui ne put s'empêcher de mettre son grain de sel :

— Vous pouvez vous estimer heureuse de ne pas avoir touché à un poil du petit, dit-il à la dragonne. Si vous l'aviez amoché, Bouftou n'aurait pas aimé ça. Et ça ne vous aurait pas plu qu'il n'aime pas ça.

Quant à Bouftou, il était maintenant d'excellente humeur.

— Merci petit bonhomme pas plus haut que trois pommes. Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi ce que j'te dois, demanda-t-il à Dor.

Un peu pris de court, celui-ci éluda la question.

— Nous avons été très heureux d'avoir pu vous être utiles, répondit-il. Il faut que nous rentrions chez nous, à présent.

Bouftou réfléchit. Ce qui prit un moment, car l'intelligence des ogres était inversement proportionnelle à leur taille.

— Et toi, Golem, dis-moi, articula-t-il enfin, qu'attend-il donc de moi ?

— Oh, Dor n'a pas vraiment besoin d'aide, répondit Kandira. Il est Magicien.

Les muscles de Bouftou s'enflèrent d'une façon inquiétante.

— Cesse de tergiverser ou tu vas trépasser.

— Bon, bon, si vous insistez, répondit précipitamment Kandira, les garçons du coin n'arrêtent pas d'embêter Dor. Il a un pouvoir supérieur au leur mais il n'est pas aussi grand et aussi fort qu'eux, alors ils le...

Bouftou l'interrompit d'un geste impatient, prit délicatement Dor avec son énorme patte - pas par la peau du dos, heureusement - et suivit le chemin en direction du nord. Il faisait de si grands pas qu'ils arrivèrent très vite au verger de Château-Roogna. L'ogre posa Dor à terre et le regarda s'éloigner avec le golem.

— Merci pour le bout de conduite, souffla Dor, rudement content que l'ogre fût végétarien.

Bouftou ne répondit pas. À moitié penché en avant comme ça, il ressemblait beaucoup à la souche massive d'un arbre nouveau.

Dor s'éloigna d'une démarche mal assurée. Le chemin qui menait chez lui passait devant le pin parapluie. Les deux vauriens étaient toujours dessous. Ils bondirent aussitôt pour lui barrer le chemin en jubillant par avance.

— Le petit fouille-merde est revenu ! s'écria Dada. Que fait-il là ? Je croyais que ce chemin était réservé aux gens ?

— À votre place, je ne ferais pas ça, les avertit Kandira.

En guise de réponse, il reçut un petit serpent sur la tête. Un coup de tonnerre retentit juste derrière Dor. Les deux brutes éclatèrent d'un gros rire.

C'est alors que le sol se mit à trembler. Les vauriens regardèrent autour d'eux d'un air affolé, redoutant sans doute une avalanche surgie du néant. Il y eut une nouvelle secousse sismique. Les dents de Dor s'entrechoquèrent. C'était l'ogre qui arrivait sur eux à fond la gamelle.

Dada ouvrit un four monumental en voyant le monstre foncer sur lui. Il était trop surpris pour bouger. Son acolyte tenta de piquer un sprint, mais le sol tremblait si fort qu'il tomba à plat ventre et resta couché à terre. Plusieurs petits serpents se matérialisèrent, s'agitèrent frénétiquement et disparurent. Rien à espérer de ce côté-là. S'il y eut d'autres roulements de tonnerre, ils furent masqués par le vacarme que fit l'ogre en approchant.

Bouftou se pencha sur le petit groupe, son torse énorme réduisant à des proportions ridicules le fût métallique d'un férable planté non loin de là.

— Fichez la paix à Dor, cet ami que j'adore, tonna-t-il en articulant soigneusement.

Le pin parapluie vola en éclats sous les vibrations, des crevasses s'ouvrirent dans le chemin de terre battue et une énorme branche s'écrasa quelque part, dans la forêt.

— Si vous le molestez, je risque de m'énerver.

Il fit tournoyer un de ses poings pareils à une massue au-dessus de la tête de Dada, et le déplacement d'air souleva les cheveux du garçon. Enfin, Dor crut que c'était l'effet du déplacement d'air. Le vaurien avait l'air terrorisé.

D'un revers de patte, l'ogre fracassa le tronc du férable. Il y eut un vacarme assourdissant. La partie supérieure de l'arbre, une sacrée partie de bois de fer, pourtant, s'éleva dans l'atmosphère, hésita un moment sur la conduite à tenir et retomba dans un vacarme qui ébranla le sol. Un tourbillon de fumée acre s'éleva du chicot métallique qui luisait d'une lueur malsaine : l'endroit effleuré par le poing de l'ogre avait fondu et la partie subsistante du métal était chauffée au rouge. La frange brillait d'un éclat blanc presque aveuglant.

Bouftou sélectionna un fragment de métal bien pointu pour s'en faire un cure-dents, fit volte-face en ouvrant une tranchée dans le sol tant ses orteils étaient cornés et repartit vers le sud à grandes enjambées en fredonnant un chant joyeux où il était beaucoup question de sillons abreuvés d'un sang impur. L'instant d'après, il avait disparu, mais le sol trembla

longtemps encore après son départ. Loin, très loin, dans le palais, on entendit un fracas de verre brisé.

Dada regarda un moment la souche, médusé. Ses yeux papillotants effleurèrent fugitivement Dor, revinrent au chicot de métal fumant, et il s'évanouit.

— Si tu veux mon avis, Dor, à partir de maintenant, ils vont te fiche une paix *royale*, remarqua gravement Kandira le Golem.

TAPISserie

De ce jour, en effet, Dor ne fut plus ennuyé. Qui aurait eu envie de contrarier son encombrant ami ? Mais Dor ne se sentait pas beaucoup mieux pour autant. Les brimades l'affectaient moins que Kandira. Avec son pouvoir supérieur, il savait qu'il trouverait toujours le moyen d'amener les autres à résipiscence, si le besoin s'en faisait vraiment sentir. Mais il commençait à souffrir de son isolement, et puis il y avait aussi sa nouvelle perception de Millie-la-revenante. Quel abîme entre une femme comme Millie et cette sale morveuse d'Irène ! C'était le jour et la nuit. Seulement, c'est avec Irène qu'il était censé s'entendre. La vie était vraiment mal faite.

Il fallait qu'il parle à quelqu'un. Il aurait pu aller voir ses parents, mais Caméléon était tellement changeante, physiquement et moralement, qu'il ne savait jamais comment la prendre, et il n'était pas sûr que Bink prêterait une oreille complaisante à son problème. De toute façon, ils n'étaient pas là. Le roi les avait envoyés de l'autre côté de la Voûte, jeter les bases de relations diplomatiques entre Xanth et la Vulgarie. Après des siècles d'inimitié, c'était une affaire qui requérait beaucoup de doigté. Kandira était toujours prêt à bavarder avec lui, mais l'ex-golem avait une fâcheuse tendance à faire le malin. Quelle idée, aussi, de rebaptiser *main qui pète* la main verte d'Irène ! Dor ne pouvait pas en vouloir à la princesse d'avoir réagi avec violence, même s'il en avait fait les frais par la suite. Kandira n'était pas insensible, loin de là, c'est d'ailleurs pour ça qu'il était devenu un être vivant à part entière, mais il y avait des choses qui lui échappaient. Et puis il connaissait trop bien Dor. Roland, son grand-père, qui avait le pouvoir de figer les gens, était un bon interlocuteur, mais il habitait au Village du Nord, à deux bonnes journées de marche, de l'autre côté de l'Abîme.

Dor ne voyait plus qu'un seul homme mûr, compétent, discret et doté d'un pouvoir équivalent au sien : le roi. C'était un homme occupé, il le savait ; les négociations avec la Vulgarie paraissaient de plus en plus complexes et il avait de nombreux problèmes d'intérêt local à régler. Mais il avait toujours le temps de discuter avec lui. Trent voyait plus souvent Dor que sa propre fille. Peut-être était-ce l'une des raisons de l'hostilité d'Irène, qui avait insidieusement gagné la reine et le personnel du palais. Dor s'efforçait de ne pas abuser de son privilège de Magicien. Mais cette fois, il ne voyait pas d'autre solution que d'aller le trouver.

Il prit Kandira et se dirigea vers Château-Roogna qui était redevenu le siège de la royauté, comme au temps de sa construction. Château-Roogna avait été longtemps abandonné et oublié de tous, mais le roi Trent lui avait rendu son prestige.

Crombie le soldat montait la garde devant le pont-levis. Il était là surtout pour dire aux gens de faire attention, car les monstres des douves n'étaient pas apprivoisés. Ce n'était pas du luxe ; il ne se passait pas trois lunes sans qu'un inconscient s'aventure trop près, dans l'idée de piquer une tête dans les eaux glauques du fossé ou de donner à manger aux monstres. Ces tentatives étaient invariablement couronnées de succès : parfois, la bête engloutissait

entièrement l'étourdi ; d'autres fois, elle se contentait de lui happer la main.

Crombie dormait debout. Kandira en profita pour faire de l'esprit aux dépens du soldat.

— Alors, tête d'obuse ! Comment va ton vieux cageot puant ?

Le soldat souleva une paupière. Kandira épura aussitôt sa formule.

— Salut, beau soldat. Comment va ta tendre épouse ?

Crombie ouvrit les deux yeux et les leva au ciel d'une façon expressive.

— Bijou va bien. Elle est de plus en plus jolie. Elle sent toujours la bigarrose, et j'ai de bonnes raisons de croire qu'elle était trop fatiguée aujourd'hui pour aller travailler. J'ai eu une permission pour le week-end.

Voilà donc pourquoi le planton de service avait l'air fourbu ! La femme de Crombie vivait dans les cavernes souterraines au sud du Village de Poudre Magique ; ça faisait une trotte pour si peu de temps. Mais Crombie ne faisait pas allusion au trajet. Il avait demandé au transe-porteur royal de le conjurer jusqu'aux cavernes et de le ramener à la fin de sa permission. Si Crombie était fatigué, ce n'était pas par le voyage.

— Ça, quand il s'agit de tirer un coup, les soldats sont toujours à leur affaire ! observa Kandira avec un sourire.

Il donnait l'impression de croire que Dor ne pigeait pas ce qu'il racontait, or Dor comprenait plus ou moins ; c'est juste qu'il ne voyait pas ce que ça avait de drôle.

— Tu l'as dit ! acquiesça chaleureusement Crombie. Ah ! les femmes ! Elles sont toutes à mettre dans le même sac. Sauf la mienne... C'est un vrai bijou de nymphe.

Ce n'était pas une phrase en l'air. Les nymphes étaient des créatures féminines aux formes idéales et à l'intelligence médiocre, qui servaient surtout aux hommes pour se distraire. Le fait que Crombie en ait épousé une pouvait paraître bizarre. Mais un sort capricieux l'avait obligé à se marier, et Bijou passait pour une nymphe très spéciale, dotée d'une cervelle exceptionnelle pour une créature de son espèce. Elle remplissait d'ailleurs une fonction importante. Dor avait interrogé son père à son sujet, une fois, puisqu'il n'avait trouvé aucun objet qui ait entendu parler d'elle, seulement Bink avait éludé la question. Voilà en partie pourquoi Dor ne tenait pas trop à lui parler de Millie. Elle ressemblait à une nymphe par bien des côtés, et les faux-fuyants de son père n'étaient pas faits pour le mettre à l'aise. Se pouvait-il qu'il y ait eu quelque chose entre... ? Non, c'était impossible. Enfin, il ne tirerait pas ce genre d'information de son environnement ; les choses ne comprenaient rien aux sentiments des êtres vivants. Les objets étaient rigoureusement objectifs. La plupart du temps.

— Attention aux monstres des douves, les avertit Crombie, comme il se devait. Ils ne sont pas apprivoisés.

Et ses yeux se refermèrent malgré lui.

— Je donnerais cher pour les voir s'envoyer en l'air, sa nana et lui, fit Kandira. Mais ça risque de faire fondre toutes les glaces magiques.

Ils entrèrent au palais. Un loup à trois têtes se dressa soudain devant eux en grondant d'un air féroce. Dor s'arrêta net.

— Il est réel ? murmura Dor.

— Non, répondit le plancher sur le même ton.

Soulagé, Dor avança droit vers le loup... et passa à travers. Ce n'était qu'une illusion. Encore un coup de la reine. Elle n'appréciait pas sa présence en ces lieux, et ses chimères étaient si convaincantes que seul le contact permettait de les distinguer de la réalité (ce qui pouvait se révéler dangereux si ce n'était pas un mirage, tout compte fait). Enfin, le pouvoir de Dor avait

fait échec à celui de la reine, comme d'habitude. Elle ne pouvait pas l'abuser longtemps.

— Les sorcières ne devraient pas défier les Magiciens, observa Kandira avec un sourire en coin, et le loup disparut dans un grondement hargneux.

Il fut remplacé par une image de la reine en personne, très digne avec son manteau de cour et sa couronne. Elle se donnait un mal fou pour se mettre en valeur quand elle avait de la visite. Au naturel, c'était un vrai pot à tabac.

— Mon mari est occupé en ce moment, dit-elle d'un ton obséquieux. Veuillez attendre dans le petit cabinet, en haut de l'escalier. Ou, de préférence, ajouta-t-elle tout bas, dans les douves.

La reine ne dissimulait pas son aversion pour lui, mais elle n'osait pas lui mentir. Elle informerait Dor quand le roi pourrait le recevoir.

— Merci, Majesté, répondit Dor sur le même ton cérémonieux.

Il se dirigea vers le cabinet en question. Il ne s'y trouvait aucun pot de chambre, mais une immense tapisserie, accrochée sur un mur. C'était jadis une chambre ; le père de Dor lui avait raconté y avoir passé une nuit, longtemps avant la restauration de Château-Roogna. Et d'ailleurs, Dor y avait lui-même dormi, quand il était tout petit. Il se rappelait la fascination que la tapisserie avait exercée sur lui. Le lit avait été remplacé par un divan, mais la tapisserie l'intriguait toujours autant.

Elle était ornée de scènes représentant Château-Roogna et ses alentours, huit cents ans plus tôt. Dans un coin, on voyait le Château lors de sa construction par une horde de centaures ; dans un autre, on reconnaissait la jungle de Xanth, l'Abîme et son terrifiant dragon, les villages protégés par des remparts - les fortifications avaient aujourd'hui disparu - et d'autres châteaux encore. Il y avait bien plus de châteaux dans le temps qu'à l'époque de Dor.

Plus Dor la regardait, plus il y voyait de choses. Les personnages bougeaient, quand on faisait bien attention. Tous les détails étant à l'échelle, ils étaient minuscules ; ils auraient tenu à l'aise sur l'ongle de son petit doigt.

Mais ils étaient représentés avec une grande minutie. S'il avait pris la peine de rester assez longtemps devant la tapisserie, il aurait vu se dérouler leur vie entière. Évidemment, comme l'existence des figurines se déroulait au même rythme que la sienne, il ne les suivrait jamais de la naissance à la mort ; il aurait une grande barbe blanche avant. Et puis, il fallait bien que le processus ait une fin, car autrement la tapisserie aurait depuis longtemps passé le stade de la construction de Château-Roogna et rejoint le présent. Dor n'avait donc pas encore fait le tour de cet enchantement ; il se contentait d'accepter ce qu'il voyait. Et les personnages de la tapisserie travaillaient, dormaient, combattaient et s'aimaient en réduction.

Dor fut assailli par une vague de souvenirs remontant à plusieurs années. Il avait assisté à de drôles d'aventures, rivé à cette image mouvante. Des hommes se battaient à l'épée, des dragons, de belles dames et des pouvoirs magiques de toutes sortes se livraient à des hauts faits sans cesse renouvelés, et tout ça dans un silence stupéfiant ; sans paroles, la majeure partie de l'action devenait incompréhensible. Pourquoi cet homme s'attaquait-il à ce dragon et pas à un autre ? Pourquoi cette femme de chambre embrassait-elle ce courtisan plutôt que celui-ci, pourtant tellement plus séduisant ? Qui était responsable de cet enchantement particulier ? Et pourquoi ce centaure paraissait-il si furieux après sa pouliche ? Il se passait tant de choses qu'il était difficile de distinguer une perspective d'ensemble.

Il en avait parlé à Millie, et elle s'était fait une joie de lui raconter les histoires qui avaient bercé sa jeunesse, car elle était toute jeune lors de la construction de Château-Roogna. Le seul ennui, c'est que si ses contes étaient plus cohérents que ceux de la tapisserie animée, ils

étaient aussi plus sélectifs. Millie ne voyait pas le charme d'un bon bain de sang, d'un péril mortel ou de la passion dévorante ; elle préférait les moments de joie simple et les fêtes de famille. Ce genre de récit avait tendance à devenir fastidieux au bout d'un moment.

Et puis elle ne lui parlait jamais d'elle, de sa vie depuis qu'elle avait quitté son village natal, de ses amours ou de la façon dont elle était devenue un fantôme. Elle ne voulait même pas lui dire dans quelles circonstances elle avait rencontré Jonathan le zombi. Quoi de plus naturel, pourtant, que de lier connaissance avec un autre mort-vivant en huit cents ans de solitude ! Dor se demanda si les zombis finiraient par trouver grâce à ses yeux au bout de huit siècles de ... *hantise* ? Il en doutait. En tout cas, devant son refus d'assouvir sa curiosité, il avait déclaré forfait.

Pourquoi n'avait-il pas tout simplement demandé à la tapisserie de répondre à ses questions ? Dor ne s'en souvenait pas, aussi l'interrogea-t-il.

— Tu veux bien m'expliquer la nature de tes images ?

— Je ne peux pas, rétorqua la tapisserie. Elles sont aussi variées et détaillées que la vie elle-même, et un objet de mon espèce ne peut les interpréter.

C'était donc ça : la tapisserie effectuait avec une compétence irréprochable la fonction pour laquelle elle avait été créée, mais en tant que bout de tissu, elle n'avait pas l'initiative nécessaire pour interpréter ses propres images. Elle pouvait dire si un mouchtique s'était posé sur elle au cours de l'heure écoulée mais pas expliquer les motifs d'un Magicien mort huit cents ans auparavant.

En contemplant ces dessins animés, Dor sentit revenir sa vieille passion pour le temps jadis. Quel monde avait dû être Xanth, lors de la quatrième Vague de Colonisation humaine ! L'aventure y régnait alors en maîtresse incontestée. On ne risquait pas de s'ennuyer ! Ce n'était pas comme aujourd'hui.

Une grosse reinette verte apparut.

— Le roi va vous recevoir à présent, Maître Do-oo-or, coassa l'animal.

Encore une illusion de la reine Iris, évidemment. Elle ne ratait pas une occasion de faire la preuve de son pouvoir.

— Merci, Votre Grasse, rétorqua Kandira, car il n'était pas du genre à faire l'économie d'une bonne insulte quand il savait ne pas avoir à craindre de représailles. Tu as pris de fines mouches avec ta grande gueule, ces temps-ci ?

La garnouille se fit aussi grosse qu'elbœuf mais se garda bien de protester pour ne pas sortir de son personnage. La reine détestait transiger avec ses illusions.

— Et comment va ta mère la crapopotame ? reprit insolemment le golem. Elle a réussi à se débarrasser des vilaines verrues rouges qui lui déparent le... ?

La reinette explosa, projetant en tous sens des lambeaux verdâtres, gélatineux.

— Moi qui essayais d'être aimable ! protesta Kandira. Tu n'avais pas besoin de me cracher à la figure comme ça !

Dor garda son sérieux au prix d'un effort surhumain. Allez savoir : la reine les observait peut-être, sous la forme d'un insecte invisible à l'œil nu, par exemple. Kandira avait le chic pour le mettre en délicatesse, avec son esprit caustique. D'un autre côté, ça en valait souvent la peine.

La bibliothèque du roi était un peu plus loin, au même étage. C'est là que se tenait toujours le roi quand il n'était pas occupé ailleurs, et parfois même dans ce cas. Dor n'était pas censé le savoir, mais les meubles lui avaient raconté que la reine y plaçait parfois, sur son ordre, une

image de lui qui s'entretenait avec les fonctionnaires de second rang quand des tâches plus importantes l'appelaient au-dehors. Mais il n'avait jamais fait ce coup-là à Dor.

En se rendant à la bibliothèque, Dor vit un fantôme filer tout au bout du couloir mal éclairé. Millie n'était pas le seul spectre de Château-Roogna ; ils étaient une demi-douzaine.

Si elle avait été ramenée à la vie, les autres hantaient toujours les lieux. Dor les aimait bien. Ils étaient amicaux quoique assez timides, et prenaient facilement peur. Dor était sûr que chacun avait son histoire, mais, comme Millie, ils n'aimaient pas raconter leur mort.

Il frappa à la porte de la bibliothèque.

— Entre, Dor, répondit aussitôt le roi.

Il donnait l'impression de toujours savoir quand Dor venait le voir, même quand la reine n'était pas dans le coin pour le mettre au courant.

Dor entra, très intimidé, tout à coup.

— Je... euh... si vous n'êtes pas trop occupé...

— Je suis occupé, Dor, répondit le roi avec son bon sourire, mais ton affaire est importante.

Tout à coup, cela ne sembla plus si vrai. Le roi était un homme bien charpenté, aux cheveux grisonnants, assez vieux pour être le grand-père de Dor, mais encore très beau. Il portait un manteau de cour confortable, un peu défraîchi et dont on voyait la trame. Il n'avait pas besoin de vrais vêtements : la reine se chargeait de le vêtir d'illusions convenant à toutes les occasions. Dor savait qu'il avait adopté cette tenue décontractée pour le mettre à l'aise.

— Je... euh... je peux revenir plus tard.

— Tu me laisserais cogiter tout seul sur je ne sais quel amendement à un traité fastidieux ? protesta le roi Trent en fronçant les sourcils. J'ai déjà les yeux assez fatigués !

Deux scaramouches bleues bourdonnèrent à son oreille ; il les transforma machinalement en une paire de babouches de la même couleur qui se posèrent sur son bureau.

— Entre donc, Magicien, et bavardons un peu. Alors, comment va la vie ?

— Eh bien, nous sommes tombés sur une grosse gar-nouille..., commença Kandira, mais le roi lui coupa la chique d'un regard appuyé.

— Bof, ça va, ça vient, répondit Dor.

Le roi lui fournissait une bonne ouverture et c'est tout ce qu'il trouvait à répondre...

— Ta yaourte est toujours bonne ?

— Oh, oui ! Elle répond parfois un peu insolemment, mais sans ça, tout va bien à la maison.

Mais où allait-il chercher ces conneries ?

— Je me suis laissé dire que tu avais fait ami-ami avec Bouftou, l'ogre.

Décidément, le roi savait tout.

— Oui, je l'ai aidé à retrouver son petit, Sbam.

— Mais ma fille Irène ne t'aime pas.

— Pas beaucoup. Mais elle...

Dor chercha vainement quelque chose d'aimable à lui dire sur sa fille et se maudit de ne pas être resté tranquillement chez lui. C'était une jolie petite fille ; son père le savait sûrement, mais elle aurait dû avoir un don plus fort que la main verte.

— Elle...

— Elle est encore jeune. Mais même les femmes plus mûres ne sont pas toujours faciles à comprendre. C'est fou, on dirait qu'elles se changent en une nuit en des créatures tout à fait différentes.

Kandira éclata de rire.

— C'est exactement l'impression que lui fait Millie-la-revenante ! Il en pince pour elle !

— Ferme ça ! s'exclama Dor, fou de rage.

Ce n'était pas la reinette qui avait une grande gueule ; c'était le golem.

— Une femme exceptionnelle, observa le roi Trent, ignorant la protestation de Dor. Je regrette que son pouvoir ne me permette pas de l'employer au palais, mais je dois dire qu'elle s'est très bien occupée de toi. Maintenant que tu grandis, tu dois apprendre à assumer des responsabilités d'adulte.

— D'adulte ? répéta Dor, encore aveuglé par la honte.

— Tu es l'héritier apparent du trône de Xanth. Ne t'inquiète pas pour Irène ; son don ne lui permettrait d'assumer ce rôle que par intérim, en attendant qu'un Magicien susceptible d'assumer le pouvoir se fasse connaître. S'il m'arrivait quelque chose au cours de la prochaine décennie, tu devrais reprendre le flambeau. Il vaut mieux que tu t'y prépares.

Tout à coup, le présent sembla affreusement réel.

— M'enfin... je ne saurai jamais...

— Tu as le pouvoir voulu, Dor, mais pas l'expérience et la force d'âme nécessaires pour l'employer correctement. Je manquerais à tous mes devoirs en ne te donnant pas l'occasion de les acquérir.

— Mais...

— Aucun Magicien ne devrait avoir besoin d'un ogre pour asseoir son autorité. Tu n'as pas encore compris qu'il est parfois nécessaire d'en user sans pitié.

— Euh..., bafouilla Dor.

Il savait qu'il était écarlate. Il venait de se faire moucher en beauté, et il ne l'avait pas volé : lui, un Magicien, battre en retraite devant Dada et son acolyte...

— Tu vois, Dor, je pense que ce dont tu as besoin, c'est d'entreprendre une quête initiatique, une mission qui te permettra de faire tes preuves, de montrer ta compétence pour le rôle qui te revient de droit.

Les choses ne se passaient pas du tout comme Dor l'avait prévu. Au lieu d'accorder une audience à Dor, le roi donnait l'impression de l'avoir convoqué pour lui donner ses instructions.

— Je... peut-être, balbutia Dor.

Peut-être ? Tu parles ! Et comment qu'il allait le faire !

— Tu portes un certain intérêt à Millie, reprit le roi, mais tu te rends bien compte qu'elle n'est pas de ta génération et qu'elle a un profond désir insatisfait.

— Jonathan ! Elle... elle est amoureuse de Jonathan le zombi ! s'exclama Dor avec quelque chose qui ressemblait beaucoup à de l'indignation.

— Je pense qu'on ne pourrait pas lui faire de plus beau cadeau que de ramener Jonathan à la vie. Alors, peut-être la raison pour laquelle elle l'aime nous apparaîtrait-elle.

— Mais..., commença Dor.

Il n'alla pas plus loin. Il savait que les remarques de Kandira seraient de la rigolade à côté de ce qu'il entendrait s'il exprimait les sentiments que lui inspirait Millie. Elle avait huit cents ans ; il n'était qu'un gamin. Il avait un bon moyen de faire taire les railleurs, et c'était de lui donner ce qu'elle désirait le plus : Jonathan, et bien vivant.

— ... Mais comment ?

Le roi écarta les mains dans un geste d'impuissance.

— Je l'ignore, Dor, mais je connais peut-être quelqu'un qui le sait.

Une seule personne connaissait toutes les Réponses à Xanth : le Bon Magicien Humfrey. Mais c'était un vieillard aigri qui demandait un an de service en échange de la moindre Réponse. Seul un individu bien déterminé et doté d'une grande force d'âme pouvait aller le trouver.

Tout à coup, Dor prit la mesure du défi que lui lançait le roi Trent. D'abord, il devrait quitter son environnement familial et s'aventurer dans la jungle, avec tous les dangers que ça comportait, puis il lui faudrait parvenir jusqu'au château du Bon Magicien, trouver le moyen d'y pénétrer, affronter son occupant et le servir pendant un an avant d'utiliser sa Réponse et de ramener Jonathan à la vie... tout en sachant qu'en agissant ainsi il renonçait irrémédiablement à Millie...

Son esprit se cabra devant cette perspective. Ce n'était pas une quête, c'étaient les travaux forcés !

— Les citoyens ordinaires n'ont qu'un sujet de préoccupation : eux-mêmes, continuait Trent. Un grand chef doit se soucier des autres avant de penser à lui. Il peut être amené, pour le bien du royaume, à consentir des sacrifices cruels, comme de renoncer à la femme qu'il aime pour en épouser une qu'il n'aime pas.

Renoncer à Millie pour épouser Irène ? Dor se révolta intérieurement avant de réaliser que le roi ne songeait pas à lui mais à son propre cas. Trent, qui avait perdu sa femme et son enfant en Vulgarie, s'était marié avec la sorcière Iris, qu'il n'avait jamais prétendu aimer, et lui avait fait un enfant... pour le bien du royaume. Trent n'exigeait rien de ses citoyens qu'il ne s'imposerait à lui-même.

— Je ne serai jamais un homme comme vous, dit humblement Dor.

Le roi se leva et lui flanqua dans le dos une telle claque que Kandira faillit partir en vol plané. Trent n'était peut-être plus tout jeune, mais il avait encore le campêche.

— Je n'ai pas toujours été l'homme que je suis aujourd'hui. L'homme n'est jamais que ce qu'il paraît être. Dans le secret de son âme, là où personne n'ira jamais voir, il peut être rongé par les trouillots du doute, de la colère et du chagrin. Il n'est pas toujours aisé de relever le gant, poursuivit-il en poussant fermement Dor vers la porte. L'homme se mesure à l'aune du combat personnel qu'il est prêt à mener en cas de besoin. Je te lance un défi digne d'un Magicien et d'un roi.

Dor se retrouva dans le couloir avant d'avoir compris ce qui lui arrivait. Même Kandira se tenait coi.

L'ancre du Bon Magicien Humfrey était à l'est de Château-Roogna, pas très loin à vol de dragon mais à plus d'une journée de marche dans la jungle traîtresse pour un gamin à pied. Humfrey détestait les visites. Aucun sentier enchanté ne menait à son ancre. Tous les chemins en partaient ; pas un seul n'y allait. Dor ne pouvait s'y faire transe-porter ; c'était sa quête, son défi personnel ; il devait le relever par ses propres moyens.

Dor partit de bon matin, en faisant appel à son pouvoir pour résoudre une partie du problème.

— Hé, les pierres, sifflez pour m'avertir si j'approche de quelque chose de dangereux et indiquez-moi la meilleure façon d'aller au château du Bon Magicien.

— Nous pouvons te prévenir en cas de danger, répondirent-elles en cœur (de pierre, bien sûr). Mais nous ne savons pas où est le château du Bon Magicien. Il a doté la région de dons de dévoyance.

Il aurait dû s'en douter.

— Je suis déjà allé chez lui, intervint Kandira. Ce n'est pas loin au sud de l'Abîme. Va au nord jusqu'à ce que tu tombes dessus, tourne vers l'est et reprends vers le sud ; tu ne peux pas te tromper.

— Et si je le rate quand même, je me retrouve où ? demanda aigrement Dor.

— Bof, dans le ventre d'un dragon, pourquoi ?

Dor se dirigea vers le nord. La plupart des citoyens de Xanth ignoraient jusqu'à l'existence de l'Abîme parce qu'il était entouré d'un sort d'oubli, mais il avait toujours vécu à côté et y était allé plusieurs fois. Il louvoyait entre les pierres qui lui signalaient les pièges à coups de sifflet. Il évita ainsi douze pistes d'atterrissage de dragons, dix-sept poulpiers, neuf fourmillionnaires, autant d'orties constrictor, quarante-trois touffes de scievette et un nombre incalculable d'autres chausse-trapes. Seul son père, Bink, pouvait traverser la jungle avec une relative impunité, et peut-être le roi Trent en personne. Aussi Kandira n'en menait-il pas large.

— Si tu ne vis pas assez vieux pour être roi, je risque d'avoir des ennuis, commenta-t-il avec un humour involontaire.

Quand ils eurent faim, les pierres leur indiquèrent un arbre à pain-la-lampe, des touffes d'entremélisse et une source de boisson gazeuse au citron. Ils reprirent leur chemin, rassasiés, alors que le jour commençait à décliner.

— Hé ! s'exclama Kandira. Des chemins à sens unique partent du château de Humfrey et vont vers l'Abîme. Nous allons fatalement en croiser un. Les pierres les connaissent sûrement ; elles ont dû voir des gens marcher dessus. Les sorts d'oubli ne concernent que la localisation du château du Magicien, pas les individus isolés. Nous devrions arriver à les court-circuiter.

— Bonne idée ! acquiesça Dor. Pierres, avez-vous vu de tels voyageurs ?

Ce fut un concert de réponses négatives, mais il répéta sa question tout en avançant et finit par trouver des pierres qui en avaient remarqué. Au bout de quelques expériences, il parvint à repérer l'endroit où devait se trouver le chemin et fit un pas en direction du gouffre. Et tout à coup il le vit : un sentier bien dégagé menant à un pont qui semblait enjamber l'Abîme. Il se retourna et se retrouva en pleine jungle. Le phénomène était vraiment fascinant !

— Peut-être que si tu marchais à reculons..., suggéra Kandira.

— Mais je vais rentrer dans des tas de choses !

— Eh bien, avance normalement. C'est moi qui surveillerai le chemin en regardant en arrière.

Ils tentèrent le coup, avec succès. Les pierres leur indiquaient la direction générale et Kandira le prévenait quand il s'en écartait. Ils avançaient à bonne allure car les parages du sentier enchanté étaient dépourvus de tout danger sérieux, mais ils avaient perdu du temps à le localiser et quand la nuit tomba, ils étaient toujours dans la jungle. Par bonheur, ils repérèrent un thédoréier et se nichèrent dans ses feuilles vert tendre, moelleuses, après avoir pris la précaution de pulvériser autour d'eux du pollen de baygonia vert et jaune contre les insectes rampants et volants. Ils n'avaient pas à craindre qu'il pleuve ; Dor avait interrogé un nuage de passage et il lui avait assuré que ses congénères se reposaient en prévision d'une tempête qui devait éclater dans deux jours.

Le lendemain matin, ils se goinfrèrent de bébaies garçons et filles. Les grains mâles ressemblaient à de petits glands à la peau coriace tandis que les femelles formaient des gousses veloutées. Ils les assaisonnèrent d'une petite vigne-aigrette, firent passer le tout avec

un bon jus de chicolata et se remirent en route. Dor se sentait un peu raide ; il n'avait pas l'habitude de marcher comme ça.

— C'est marrant, je suis en pleine forme, moi, remarqua Kandira.

Ben voyons ! il ne quittait pas l'épaule de Dor, lui !

Un nuage amical les avertit que le château du Magicien était en vue. Soit Humfrey n'avait pas pensé à placer de sorts d'oubli sur les nuages, soit il l'avait eu dans le dos, parce que les nuages ne tenaient pas en place. En tout cas, Dor se rendit compte qu'il avait de la chance : il était tombé sur un cumulus bien luné et pas un nuage d'orage au tempérament ombrageux. Dans la matinée, ils étaient arrivés.

Le Château était petit mais fort élégant, avec ses remparts crénelés d'où s'élevaient des tourelles rondes et son joli fossé bleu. Dans les douves nageait un triton : un homme à queue de poisson qui brandissait une sorte de grande fourchette à trois dents. Il jeta un regard noir aux intrus.

— Je pense que l'heure de notre première épreuve a sonné, commenta Kandira. Cet hommaquereau n'a pas l'air de vouloir nous laisser passer.

— Comment es-tu entré quand tu es venu poser ta Question au Magicien ? demanda Dor.

— C'était il y a douze ans ! Tu penses que ça a changé depuis. J'ai brûlé la politesse au varecharnivore qui montait la garde dans les douves, j'ai escaladé un mur lisse comme du verre et, une fois dedans, j'ai échappé à l'avaleur de sabres.

— Un avaleur de sabres ? Je ne vois pas comment il aurait pu te faire du mal.

— Il avait des renvois.

Dor essaya de se représenter la chose et réprima un sourire. En tout cas, le golem avait raison : ce n'était pas son expérience passée qui l'aiderait à présent. Pas tant que le Bon Magicien changerait régulièrement son système de défense.

Il effleura la surface de l'eau avec son pied. Le triton fondit aussitôt sur lui en brandissant sa fourche.

— Je crois juste, étrangers, de vous faire remarquer les cinq encoches qui ornent le manche de mon trident, dit-il d'un ton suave.

Dor s'empressa de retirer son pied.

— Comment pouvons-nous franchir cet obstacle ? demanda-t-il à l'eau.

— Je n'ai pas le droit de le dire, répondit l'eau d'un air d'excuse. Le vieux gnome a mis des sorts contraires partout.

— Ben tiens ! grommela Kandira. Comment veux-tu battre un vieux gnome sur son propre terrain ?

— Il doit bien y avoir un moyen, objecta Dor. À nous de le trouver. C'est ça, le défi.

— Pendant que le Magicien ricane à l'intérieur en attendant de voir si nous allons y arriver ou finir embrochés... Il a à peu près autant d'humour qu'un poulpier.

Dor fit mine de plonger dans les douves. Le triton leva son trident de nouveau. Dor remarqua avec intérêt le bras musclé de l'homme-poisson, les pointes acérées de son arme qui arrachaient des éclats au soleil, et recula prudemment.

— Il y a peut-être un tunnel sous le fossé, suggéra Kandira.

Ils en firent le tour. Ils tombèrent en arrêt devant une plaque métallique portant l'inscription : « DÉFENSE D'ENTRER SOUS PEINE DE POURSUITES ».

— Qu'est-ce que ça signifie ? ronchonna Dor.

— Je vais te le dire, fit obligeamment Kandira. Dehors !

— J'avais compris, merci. Mais tu ne crois pas que ça pourrait vouloir dire autre chose ? reprit Dor d'un ton méditatif. Pourquoi Humfrey aurait-il fait mettre cette pancarte ici alors qu'il n'y a manifestement pas moyen d'entrer ? Et pourquoi exprimer le message dans un langage que personne ne peut comprendre ? Ça n'a pas de sens... ou plutôt, ça doit en avoir beaucoup, à condition de savoir l'interpréter correctement.

— Je ne vois pas pourquoi tu t'excites sur cette stupide pancarte. Tu ferais mieux d'essayer de trouver un moyen de traverser les douves.

— Attends un peu. Quand le Magicien veut entrer et sortir, je ne le vois pas s'empêtrer dans ses propres pièges. Imagine qu'il se soit réservé un tunnel... Pour que les autres ne l'utilisent pas sans sa permission, il aurait pu le planquer derrière un panneau contre-indicateur. Un truc dans ce genre-là.

— Tu sais, je commence à me demander si tu n'aurais pas un cerveau, après tout, reconnu Kandira. Mais il te faudrait un sort contraire pour lui faire avouer son secret. Or c'est une pierre. Elle doit avoir la tête dure.

— Justement. Nous ne devrions pas avoir de mal à la piéger.

— Je te reçois cinq sur cinq. Essayons de discuter, tu vois ce que je veux dire.

Dor hocha la tête avec un sourire. Ce n'était pas la première fois qu'ils jouaient à ce jeu-là. Ils s'approchèrent de la plaque.

— Belle journée, pas vrai, Plaque ? fit aimablement Dor.

— Pas pour toi, en tout cas, rétorqua la plaque. Ne compte pas sur moi pour te révéler quoi que ce soit.

— Tu ne dois pas savoir grand-chose, de toute façon, susurra Kandira d'un ton chargé d'ironie.

— Qui c'est qui dit que je ne sais pas grand-chose ! ?

— Mon copain prétend que tu as le cortex vitrifié, traduisit Dor.

— Eh bien, tu diras à ton copain qu'il plafonne du neutron.

— Kandira, la plaque dit que tu plafonnes du neutron, l'informa Dor.

— Ah oui ? Eh bien, cette plaque est à la masse.

— Plaque, mon copain dit que tu...

— C'est lui qui est à la masse ! riposta furieusement la plaque. (Les sentiments des objets inanimés étaient assez superficiels.) Il ne connaît pas mon secret.

— Et quel secret pourrais-tu bien receler, espèce de vieille tronche plate ? ironisa Kandira.

— Ma case de vide, voilà ! Tu ne connais pas ce secret-là, hein ?

— Je ne vois pas comment je pourrais le connaître, se récria Kandira en fronçant les sourcils, vu que tu as inventé tout ça pour nous faire croire que tu n'es pas une pauvre plaque fêlée.

— Ah oui, vraiment ? Eh bien, regarde ça, jobard !

Et la plaque pivota, révélant une cache renfermant une petite boîte. Dor s'en empara avant que la plaque ait compris sa bétise.

— Tiens, tiens, tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il avec enjouement.

— Rends-moi ça tout de suite ! C'est à moi, à moi, tu m'entends ?

Dor examina la boîte. Il y avait un bouton sur le dessus, assorti d'une inscription : «NE PAS APPUYER ». Il appuya dessus.

Le couvercle sauta. Une petite chose en forme de viscerpent en surgit, surprenant Dor qui la laissa tomber.

— HA, HA, HA, HA, HA ! beugla la boîte.

Le viscerpentin atterrit sur le sol, son ressort détendu.

— Le diable de la boîte à votre service ! dit la chose. Tu as l'air malin, tiens !

— Un golem, commenta Kandira. J'aurais dû m'en douter. Ces golems sont vraiment insupportables.

— Et c'est un spécialiste qui le dit, pas vrai, tête d'épingle ? rétorqua le diable en plongeant la main dans sa poche ventrale d'où il tira un petit disque de métal poli. Voilà une médaille pour commémorer cette occasion, ajouta-t-il en la tendant à Dor.

Dor se baissa pour la prendre. Elle avait deux faces. Sur l'une était écrit le mot « ENTRER ». L'autre portait l'inscription « POURSUITES ».

Dor ne put s'empêcher de rire jaune.

— Je suis tombé dans le panneau ! Voilà ce que j'ai gagné à tenter d'éviter les obstacles.

Il plaça la médaille sur sa poitrine où elle resta magiquement accrochée, le mot « POURSUITES » bien en évidence. Puis il ramassa le diable, le rangea dans sa boîte, la referma, remit le tout dans la cachette derrière la plaque et la referma.

— Bien joué, Plaque, dit-il.

— Ouais, hein ? acquiesça la plaque, un peu amadouée. Ils s'intéressèrent de nouveau aux douves.

— Rien ne remplace la réflexion, décréta Dor. Cette diversion m'a donné une idée. Si nous avons pu tomber dans un panneau...

— Je ne vois pas où tu veux en venir, dit Kandira. Ce triton a l'air de connaître son boulot.

— Il *croit* connaître son boulot. Regarde un peu. Je te propose un jeu, annonça-t-il à l'eau en s'accroupissant près des douves. Je parie que tu ne peux pas imiter ma voix.

— Ah, ouais ? railla l'eau de la voix de Dor.

— Mmm, pas mal pour un début. Mais je parie que tu ne sauras pas le faire de plus d'un endroit à la fois.

— C'est ce que tu crois ! fit la voix de Dor de deux points différents.

— Tu es bien meilleure que je ne pensais, convint amèrement Dor. Mais ce qui serait vraiment fort, ce serait que tu m'imites si bien que personne ne puisse faire la différence. Je suis sûr que tu n'abuserais pas une seconde ce triton, par exemple.

— Cette queue de morue ? fit l'eau d'un thon railleur. Et qu'est-ce que tu paries, espèce de congre ?

— Tu entends comment elle t'harengue ? marmonna Kandira.

— Il faut dire que je lui ai tendu la perche, répondit Dor, tout bas. Eh bien, reprit-il à haute voix après un instant de réflexion, je n'ai rien d'intéressant sur moi, à part cette... Eh, mais oui ! Tu ne peux pas parler aux autres, mais tu aimerais peut-être leur faire apprécier tes prouesses quand même. Tu pourrais le faire avec cette médaille.

Il tendit la médaille « ENTRER/POURSUITES » en lui montrant son avers et son revers.

— Tu vois, ça explique aux intrus ce qui les attend. Tu pourrais la faire briller à ta surface en guise d'avertissement.

— Là, tu commences à m'intéresser ! fit avidement l'eau. Cache-toi. Si ce vieux mérrou de mes chères douves suit ma voix en pensant que c'est toi, j'ai gagné.

— D'accord, acquiesça Dor. Je n'aime pas beaucoup l'idée de parier un objet de cette valeur, mais je ne pense pas que je risque grand-chose. Tu le distrais pendant que je me cache sous ta surface. Si tu arrives à lui faire prendre la lamproie pour l'omble le temps que je me noie, la

médaille est à toi.

— Hé, ça ne colle pas, objecta Kandira. Si tu te noies...

— Salut, grosse loche ! fit la voix de Dor, de l'autre côté du fossé. Je suis l'ablette de la jungle !

Le triton, qui suivait le déroulement des opérations d'un œil distrait, fit volte-face.

— Encore un ?

Dor se glissa dans l'eau, inspira un grand coup, plongea la tête sous la surface et partit d'une brasse vigoureuse. L'onde claire glissait sur sa peau. Aucun trident ne le frappa. Ses poumons luttèrent furieusement pour faire franchir une goulée d'air à sa gorge nouée quand il atteignit la paroi intérieure du fossé. Sa tête creva la surface de l'eau.

Il hoqueta, Kandira cramponné à son épaule. Le triton le cherchait partout à la fois, suivant les voix qui se déplaçaient à la surface de l'eau.

— Par ici, espèce de requin d'eau douce ! Non, par là, cervelle de goujon ! Alors, mon poisson d'un jour, t'es aveugle ou quoi ?

Dor sortit de l'eau.

— Pouce ! s'écria-t-il. Tu as gagné, Eau ; voici ton prix. Ça me crève le cœur de devoir m'en séparer, mais tu ne l'as pas volé.

Il lança la médaille dans les douves.

— À ta disposition, dugon, répondit l'eau d'un ton peu amène.

Les voix chimériques se turent enfin. Le triton regarda autour de lui en ouvrant de grands yeux.

— Comment as-tu réussi ce coup-là ? Je t'ai poursuivi tout autour du fossé !

— Pour ça, oui, acquiesça Dor. Je suis tout essoufflé.

— Tu es Magicien ou un genre de truc dans ce goût-là ?

— Un genre de truc dans ce goût-là, comme tu dis.

— Oh, fit le triton en s'éloignant à la nage comme s'il ne l'intéressait plus.

Dor et Kandira étaient maintenant sur l'étroite margelle de pierre qui séparait les douves des remparts du Château. Ils avaient beau regarder partout, ils ne voyaient aucune ouverture. C'était parti pour la seconde énigme de la journée.

— C'est toujours comme ça, commenta doctement Kandira. Un mur aveugle. Un obstacle inerte. Mais le pire nous attend à l'intérieur, tu peux en être sûr.

— Formidable, fit Dor en frissonnant, et pas que de froid.

Il commençait à prendre la mesure du défi que lui avait lancé le roi Trent. À chaque étape, il serait obligé de s'interroger sur ses capacités et sa motivation. À quoi bon se donner tout ce mal, courir tant de risques ? C'était la première fois qu'il relevait un défi de cette envergure. Les sorts contraires qui empêchaient les objets de lui révéler les informations l'obligeaient à recourir à des stratagèmes pour employer son pouvoir, comme pour l'eau des douves. Peut-être était-ce la voie normale menant à l'âge d'homme. Eh bien, il préférait nettement le chemin qui allait chez lui. Il n'était qu'un gamin, après tout. Il n'avait pas la taille, les muscles, et encore moins le courage d'un homme. Enfin, maintenant qu'il était là, il avait intérêt à aller de l'avant ; le triton ne le laisserait pas faire marche arrière.

La taille et les muscles d'un homme... Voilà une notion séduisante ! Si seulement il pouvait devenir, par magie, plus grand et plus fort que son père, et savoir manier l'épée, son problème serait réglé ! Il n'aurait plus besoin de se placer sous la protection d'un ogre, de feinter pour échapper à des tritons, de parlementer avec des plaques...

Mais il ne serait jamais un grand gaillard musclé, même quand il aurait achevé sa croissance. Ah, il faisait un beau songe-creux, avec sa poitrine creuse...

— Je suis crevant, moi, marmonna-t-il en savourant le jeu de mots morbide.

Enfin, il ferait peut-être un superbe zombi !

Ils repartirent pour un tour de remparts. Des renforcements abritaient des plantes peu fréquentables : des fumyères, des chouprouts et autres viperbes. Une viperbe cracha dans sa direction une goutte de venin, mais il l'esquiva et elle tomba sur la margelle, y forant un petit trou fumant. Une plante redoutable logeait dans une autre anfractuosité : un attactus. Dor se hâta de passer son chemin, de crainte que le légume irascible ne lui envoie une salve d'aiguilles.

— Tu dis que tu as escaladé un mur de verre ? demanda Dor d'un ton sceptique en contemplant la paroi lisse.

Il n'était pas très bon grimpeur et il ne voyait pas de marches ou d'autres prises possibles.

— J'étais un golem, alors ; un assemblage de ficelle et d'argile. Si je tombais, ce n'était pas grave ; je n'étais pas réel. Je faisais des traductions et voilà tout. Je ne pourrais plus, aujourd'hui, escalader cette paroi de verre, ou même ce mur de pierre ; j'ai trop à perdre.

Trop à perdre... Il avait mis le doigt dessus. Plus il réfléchissait à ce qu'il avait à perdre, plus Dor trouvait de charme à la réalité. Pourquoi rêver d'avoir des muscles de héros ? Il était Magicien, l'héritier probable du trône. Les malabars ne manquaient pas ; les Magiciens étaient beaucoup plus rares. Alors pourquoi tout envoyer promener ? Pour un zombi ?

Pour la belle Millie, oui ! Pour lui être agréable et s'attirer sa reconnaissance. Quelle ineptie ! L'ennui, c'est qu'il semblait se complaire dans cette ineptie. Il avait dû attraper ça en grandissant. Ah, son pouvoir de séduction...

Dor tapota la paroi. Elle paraissait désespérément massive. Il explora les interstices entre les pierres. Ils étaient trop petits pour qu'il y glisse les doigts, et il savait déjà qu'il n'y avait pas de prises pour grimper.

— Il faut chercher dans les renforcements, déclara-t-il.

Ils explorèrent soigneusement les alcôves. En vain. Les végétaux nuisibles poussaient dans des vasques de pierre posées dans les trous de la muraille. Inutile de chercher un passage secret dans leur terre.

Mais la niche de l'attactus semblait plus profonde. À vrai dire, le fond disparaissait dans l'obscurité, derrière la pelote à épingles. Une entrée !

Restait à trouver le moyen de franchir l'obstacle constitué par l'une des plus redoutables plantes de Xanth. Même un poulpier n'était pas de taille à lutter avec ces cactégouilles. Il faut dire qu'elles étaient plutôt du genre à tirer d'abord et à discuter après. Le beau postérieur de Chester le centaure, un ami du père de Dor, en était la preuve vivante.

Dor passa prudemment la tête au coin de la niche.

— J'imagine que tu n'es pas d'humeur à laisser passer un voyageur ? demanda-t-il sans trop d'espoir.

Une salve d'aiguilles fusa droit vers son visage tel un météore-épique. Il l'esquiva précipitamment et elle plongea dans les douves, soulevant une protestation courroucée du triton. Il n'aimait pas qu'on jette n'importe quoi dans sa résidence.

— Il veut dire que non, traduisit complaisamment Kandira.

— Je m'en doutais.

Comment allait-il s'en sortir ? Inutile d'essayer de raisonner avec la plante ou d'espérer

l'éviter. L'alcôve était tellement étroite que c'est à peine s'il y avait la place de passer derrière. Et pas question de nager dessous, cette fois.

— On pourrait peut-être jeter une corde autour et le tirer de là ? suggéra Kandira sans trop y croire lui-même.

— Avec quelle corde ? souligna Dor. Nous n'avons même pas de quoi en faire une.

— Je connais quelqu'un qui a le pouvoir de faire des cordes avec de l'eau, reprit Kandira.

— Ça nous fait une belle jambe. Enfin, même si nous avons une corde, nous nous ferions transpercer avant d'avoir réussi à traîner cette saleté à l'air libre.

— Sauf si on réussissait à la flanquer dans les douves.

Cette idée arracha un ricanement à Dor, puis il se rembrunit.

— Nous pourrions peut-être bricoler un bouclier ?

— Avec quoi ? Même problème que pour la corde. Cette paroi est nue comme le dos de la main. Mais il paraît que les cactus détestent l'eau. Nous pourrions peut-être lui en jeter...

— Ils peuvent s'en passer, mais ils n'ont rien contre, rectifia Dor. Il leur pleut dessus sans arrêt. Je ne vois pas à quoi ça nous avancerait de l'asperger, à moins de lui envoyer assez d'eau pour détremper la terre de son pot et le déraciner. Et pour ça, il nous faudrait un seau, conclut-il avec un soupir. Nous ne sommes vraiment pas outillés pour négocier avec cette saperlote à épingles.

— Mouais. C'est un boulot de pinsondiaire. Les attactus redoutent le feu, car leurs aiguilles brûlent comme de l'amaroudoudou. Après, ils sont obligés d'attendre qu'elles repoussent, et ça ne se fait pas en un jour. Mais je ne vois pas comment nous pourrions faire du feu ici, conclut Kandira en s'ébrouant. Il y a des moments où je regrette que tu n'aies pas un pouvoir plus concret, comme de paralyser les choses, les pétrifier ou les brûler rien qu'en les montrant du doigt...

— Le Bon Magicien aurait trouvé le moyen de protéger son château contre ces pouvoirs. La magie n'est pas tout ; il faut utiliser sa cervelle.

— J'ai hâte de voir comment ta cervelle va empêcher cette abomination de nous larder d'aiguilles, nota Kandira. Ces trucs-là sont dépourvus d'intelligence ; on ne peut pas discuter avec.

— Ces trucs-là sont dépourvus d'intelligence..., répéta Dor d'un ton méditatif. Alors le cactus ne saisirait peut-être pas une chose évidente pour nous.

— J'ai déjà du mal à comprendre ce que tu racontes.

— Tu es doué pour la traduction ; tu connais le langage des cactus ?

— Évidemment, mais je ne vois pas...

— Tu pourrais lui dire que nous sommes dangereux pour lui, que nous sommes des salamandres prêtes à le réduire en cendres, par exemple ?

— Ça ne marcherait pas. Même s'il nous croyait, il se contenterait de nous balancer une volée d'aiguilles pour nous tuer avant qu'il soit trop tard.

— Hon-hon. Et si nous lui faisions croire que nous sommes quelque chose d'un peu moins dangereux ? Si tu lui racontais que tu es une allumeuse, par exemple ?

— Pourquoi pas ? répondit Kandira après un instant de réflexion. Mais si ça rate, c'est nous qui sommes cuits.

— Ou plutôt transformés en pelote à épingles, rectifia Dor.

Ils jetèrent un coup d'œil vers les douves. Le triton les regardait avec intérêt.

— C'est le sort qui nous attend de toute façon, le rassura Kandira. Je voudrais bien que nous

soyons des héros, et pas un golem et un gamin. Nous ne sommes pas taillés pour la course.

— Plus nous resterons plantés là et moins je me sentirai rassuré, acquiesça Dor. Allons-y, faisons quelque chose ou je vais fondre en larmes, ajouta-t-il en regrettant aussitôt ses paroles.

Kandira jeta un nouveau coup d'œil à l'attactus.

— Quand j'étais vraiment un golem, il en aurait fallu un peu plus que ça pour me faire peur. Je n'étais pas réel. Je ne ressentais pas la douleur. Mais maintenant... J'ai tellement peur que je ne sais même pas quoi lui raconter.

— Je vais te le dire. C'est ma quête, après tout. Tu n'as pas à y participer. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi tu risques ta vie pour moi.

— Parce que je m'en fais pour toi, connard laqué !

Il ne voyait pas pourquoi il ne l'aurait pas cru, au fond.

— D'accord. Alors traduis ça à notre ami le cactus.

Dor prit son courage à deux mains et avança prudemment vers le monstre végétal.

— Dis quelque chose ! Dis quelque chose ! s'écria Kandira en voyant la plante darder ses aiguilles vers lui.

— Je suis un flambeur, commença Dor d'une voix mal assurée. Je... je joue avec le feu. Je brûle la chandelle par les deux bouts, l'argent me brûle les doigts et je suis sur des charbons ardents. Je te présente ma copine Kandira, l'allumeuse. Elle a la tête chaude et le feu au derrière. Nous ne faisons que passer, en suçant des allumettes au fromage.

Kandira émit une série ininterrompue de crépitements et de sifflements pareils au bruit du vent dans les aiguilles d'un attactus. Les piquants de la chose frémissaient comme si elle grillait de curiosité. Pourvu que leur histoire ne fasse pas long feu !

— Je ne voudrais pas jeter de l'huile sur le feu, mais nous sommes prêts à te réduire en cendres si tu nous y obliges, reprit Dor, brûlant les étapes. Nous sommes prêts à faire feu de tout bois.

Il vit ployer quelques aiguilles au fur et à mesure que Kandira traduisait. Le cactus n'y voyait que du feu !

— Nous n'avons rien contre les cactus, tant qu'ils restent à leur place, reprit-il avec flamme, mais je crois que ça chaufferait si certaines aiguilles venaient à traverser notre chemin. En fait, nous nous enflammerions pour de bon. Certains cactus sont très gentils. Kandira a plein de copains comme ça. Elle est tout feu tout flamme pour eux ; elle, euh..., commença Dor avant de s'arrêter net. (Que ferait une allumeuse à un cactus complaisant ? Elle lui déclarerait sa flamme, évidemment, et ça finirait mal, Dor en aurait mis sa main au feu.) Euh, elle est plutôt pot-au-feu.

Je ne voudrais pas te brûler la politesse, mais nous grillons d'impatience de poursuivre notre chemin. (Il décida de mettre fin à ce feu roulant d'énormités pour ne pas perdre sa crédibilité.) Allons, nous savons que jamais un sympathique cactus ne tenterait de faire feu sur d'innocents voyageurs, aussi n'avons-nous pas besoin de lui flamber les aiguilles.

Le cactus sembla se ramasser sur lui-même comme s'il avait fait la part du feu et décidé de leur donner le feu vert. Le plan de Dor avait marché !

— Mmm, qu'elles sont bonnes, ces allumettes au fromage ! Tu en veux une, Cactus ? fit-il, brûlant ses vaisseaux.

Il tendit la main vers le cactus qui se recroquevilla avec appréhension, un peu comme le poulpier quand Bouftou s'était mis à grogner. Ses aiguilles se rétractèrent. Dor se faufila dans

le passage qui s'ouvrait au fond de l'alcôve sans cesser de débiter ses discours. Il était encore à portée de tir. Si le cactus comprenait qu'il s'était joué de lui, il risquait de le lui faire regretter.

— Ravi de t'avoir rencontré, Cactus, tu es vraiment fute-fute. Pas comme celui que j'ai rencontré l'autre jour. Il a essayé de m'envoyer une aiguille dans le dos. Je crains bien qu'il m'ait échauffé les oreilles, et quand je prends feu, ça cuit ! Je me suis enflammé comme une salamandre blessée, j'ai fait demi-tour et j'ai mis ce pauvre cactus à feu et à sang. Il arbore encore de drôles de cicatrices, mais il s'en remettra peut-être. Par bonheur, il pleuvait ce jour-là, de sorte que je lui ai juste roussi les aiguilles au lieu de le réduire en cendres. J'ai bien regretté de devoir en arriver là ; je pense vraiment que cette aiguille dans le dos était un accident. Ça a dû lui échapper. Mais quand je m'embrase, je ne peux pas me retenir.

Il tourna le coin de la galerie et s'adossa au mur, hors de vue du cactus. Ses genoux se dérobaient sous lui.

— Tu es le plus fieffé menteur que j'aie jamais vu, commenta Kandira d'un ton admiratif.

— Le plus *terrifieffé*, tu veux dire !

— Ça, c'est une question d'entraînement. Mais tu t'en es rudement bien tiré. J'ai cru que je n'arriverais jamais à traduire toutes ces salades ! Mais je savais que si je me fendais d'un sourire, nous pouvions dire adieu à ce monde cruel.

Dor réfléchit aux implications de cette réflexion. Il avait remporté la victoire en mentant. La fin en valait-elle les moyens ? Pas sûr. Il prit la décision de ne plus mentir. À moins d'y être absolument obligé. Si une chose ne pouvait être faite honnêtement, sans doute ne méritait-elle pas de l'être, et voilà tout.

— Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point j'étais trouillard, conclut Dor pour changer de sujet. Je ne grandirai jamais.

— Je ne suis pas très courageux moi non plus, répondit Kandira pour le consoler. Je n'ai jamais eu aussi peur depuis que je suis devenu réel.

— Encore un défi à relever... le pire. Je voudrais bien être grand et avoir le courage d'un homme !

— Et moi donc ! approuva le golem. Le passage donnait sur une porte comme les autres avec un loquet tout ce qu'il y a de normal.

— Prêt ou pas prêt, nous voilà, marmotta Dor.

— Tu n'es pas prêt, rétorqua la porte. Dor l'ignora. Il actionna le loquet et ouvrit la porte. Ils se retrouvèrent dans une petite pièce aux murs couverts de plumes d'oiseau de paradis. Une femme d'une beauté stupéfiante était debout devant eux. Elle portait une robe longue, des sandales ornées de bijoux et une paire de lunettes noires importée de Vulgarie. Elle avait un foulard sur la tête.

— Bienvenue, mes amis, souffla-t-elle de telle sorte que le regard de Dor se porta automatiquement sur l'origine de son souffle, c'est-à-dire le décolleté de la robe, qui se renflait d'une façon très suggestive.

— Euh... merci, répondit Dor, déconcerté.

Était-ce le pire de tous les dangers ? Il n'avait pas besoin d'être adulte pour se rendre compte que peu d'hommes auraient reculé devant un péril de ce genre.

— Je ne sais pas, mais elle ne me dit rien qui vaille, murmura Kandira. Il me semble que je devrais la reconnaître.

— Attendez, laissez-moi vous regarder, dit la femme en portant la main à ses lunettes.

Dor détacha les yeux de son buste. Les cheveux de la femme grouillaient sous son foulard comme s'ils étaient animés d'une vie propre.

Kandira se raidit.

— Ferme les yeux ! s'écria-t-il. Je la reconnais, maintenant. Ces boucles viscerpentine... C'est la Gorgone !

Dor ferma les yeux de toutes ses forces et plongea en avant dans l'espoir de quitter la pièce avant de se laisser aller à jeter un coup d'œil involontaire à la Gorgone. Il en avait entendu parler : les hommes qui croisaient son regard étaient changés en pierre.

Il trébucha sur une marche et s'étala de tout son long. Il leva les bras pour se protéger la tête mais sans ouvrir les yeux, et resta affalé par terre, les paupières hermétiquement closes.

Il entendit un froissement de tissu. Elle se rapprochait...

— Debout, jeune homme, ordonna la Gorgone avec une douceur trompeuse.

— Non ! s'écria Dor. Je ne veux pas être changé en pierre !

— Tu ne seras pas changé en pierre. Tu as surmonté tous les obstacles ; tu as réussi à entrer au château du Bon Magicien Humfrey. Personne ne te fera de mal, ici.

— Allez-vous-en ! hurla-t-il. Je ne veux pas vous voir !

Elle poussa un soupir très féminin.

— Allez, Golem, regarde-moi, toi. Ensuite tu pourras rassurer ton ami.

— Je ne veux pas être changé en pierre, moi non plus ! protesta Kandira. J'ai eu assez de mal à devenir réel pour ne pas tout fiche en l'air comme ça. J'ai vu ce qui est arrivé aux hommes que votre sœur la sirène avait attirés vers votre île.

— Alors, tu as vu comment le Bon Magicien avait mis fin à mon maléfice. Tu n'as plus rien à craindre, à présent.

— C'est vrai ! Mais comment puis-je être sûr que le sort agit toujours ? Il y a longtemps que...

— Prends ce miroir, regarde-moi dedans et tu seras fixé.

— Je ne peux pas tenir un aussi grand miroir, je fais quelques pouces de haut à peine... Ah, et puis, zut, à la fin ! Dor, je vais la regarder. Si je me change en pierre, tu sauras qu'il ne faut pas lui faire confiance.

— Non, Kandira !

— Trop tard... Tout va bien, Dor, fit le Golem, soulagé, tu peux la regarder.

Kandira ne l'avait jamais trahi. Dor serra les dents et ouvrit un œil, vit la pièce éclairée et le pied de la Gorgone, tout près de lui. C'était un très joli peton, aux ongles vernis de couleur fluorescente, conclu par une cheville admirable. C'est drôle, il ne faisait pas attention aux chevilles des filles, avant ! Il ouvrit l'autre œil, se mit à quatre pattes et suivit prudemment du regard ses jambes merveilleusement galbées jusqu'à ce que l'ourlet de sa jupe interrompît le spectacle. C'était une robe ravissante, elle aussi, légèrement translucide, si bien qu'il devinait encore ses jambes jusqu'à... Mais il avait assez perdu de temps. Il se força à lever les yeux jusqu'à son visage.

La Gorgone avait ôté son foulard, dévoilant sa chevelure constituée d'un engrouillamini de viscerpents microscopiques d'une laideur fascinante. Mais son visage... était invisible.

C'était le néant, comme si sa tête était une balle creuse dont le devant aurait disparu.

— Mais... mais j'ai bien vu votre visage, tout à l'heure...

— Tu as vu ce masque moulé sur mes traits et ces lunettes. Tu ne risquais pas de voir mon vrai visage.

— Hmm. Alors pourquoi... ?

— Pour t’effrayer et voir si tu avais le courage d’aller jusqu’au bout pour rencontrer le Bon Magicien.

— J’ai fermé les yeux et je me suis sauvé en courant.

— Mais tu as foncé en avant, tu n’as pas fait demi-tour.

En effet. Même terrorisé, Dor n’avait pas renoncé à sa quête. À moins qu’il se soit contenté de partir en courant dans la direction où il était tourné ? Il n’en était pas très sûr.

Il observa de nouveau la Gorgone. Une fois qu’on était habitué à son absence de visage, elle était très séduisante.

— Mais vous... que faites-vous ici ?

— Je suis au service du Magicien. J’attends une Réponse.

Dor secoua la tête comme pour mettre de l’ordre dans ses idées.

— Euh... si je puis me permettre... quelle était votre Question ?

— J’ai demandé au Bon Magicien s’il voulait m’épouser.

Dor manqua s’étouffer.

— Il... il a exigé que vous le serviez une année *pour ça* ?

— Oh, oui ! Il exige toujours une année de service, ou l’équivalent. C’est pour ça qu’il y a tant de magie au Château. Ça marche comme ça depuis près d’un siècle.

— Je sais bien, mais votre Question était différente...

Il crut la voir sourire derrière son invisibilité.

— Il ne fait jamais d’exception, sauf peut-être sur ordre du roi. Ça m’est égal. Je savais ce qui m’attendait quand je suis venue ici. L’année s’achève. Je connaîtrai bientôt sa Réponse.

Kandira secoua sa petite tête.

— Je pensais que le vieux gnome travaillait du chapeau, mais là, c’est clair, il a pété un fusible, comme disent les Vulgaires.

— Pas du tout, protesta la Gorgone. Je pourrais faire une assez bonne épouse pour lui, quand j’aurai compris toutes les ficelles. Il n’est peut-être plus de la première jeunesse mais il est encore vert, et il a besoin...

— Ce n’est pas ce que je veux dire. Pourquoi se contente-t-il d’exiger de vous une année de service quand il pourrait vous épouser et se faire dorloter à vie ?

— Tu voudrais que je lui pose cette Question et que je le serve une année de plus pour la Réponse ?

— Euh... non, je m’interrogeais, c’est tout. Il y a des moments où je me demande ce qu’il a dans le chou.

— Comme tout le monde, acquiesça-t-elle d’un ton amer, et Dor se prit d’une certaine sympathie pour cette femelle sculpturale, sans visage. Mais peu à peu, je commence à le comprendre. Cela dit, c’est une bonne question ; il faudra que j’y réfléchisse. J’arriverai peut-être à trouver la réponse toute seule. Si je l’intéresse, comment se fait-il qu’il ne m’ait demandé qu’une année de service quand il pouvait m’avoir pour toujours ? Et s’il ne veut pas de moi, pourquoi ne pas m’avoir envoyée dehors, garder les douves ou je ne sais quoi, à un endroit où il n’était pas obligé de me voir ? Il doit bien y avoir une raison.

Elle se gratta la tête, s’attirant les sifflements courroucés des viscerpents.

— Mais pourquoi voulez-vous l’épouser ? demanda Kandira. Il est si... nabominable. Ce n’est vraiment pas un cadeau pour une femme, surtout aussi jolie que vous.

— Qui t’a dit que je voulais l’épouser ?

Kandira fit un bond spectaculaire.

— Vous avez bien... Enfin, vous lui avez tout de même... ?

— C'était pour information, Golem. Une fois que je saurai s'il veut m'épouser ou non, ce sera à moi de décider. Ce n'est pas un parti facile à prendre.

— Ça, c'est vrai, acquiesça Kandira. Le roi Trent a dû se poser la même question avant d'épouser la reine Iris.

— Vous l'aimez ? s'enquit Dor.

— Eh bien, il me semble. Tu comprends, c'est le seul homme avec qui je sois jamais entrée en contact sans que... tu vois ce que je veux dire, fit-elle avec un mouvement de menton en direction d'un admirable homme de marbre dressé dans un coin de la pièce.

— Ne me dites pas que... ? fit Dor, angoissé.

— Non, je suis bien une statue, répondit l'homme de pierre. Une magnifique œuvre d'art.

— Humfrey ne me laisse plus pétrifier personne, reprit la Gorgone. Même en souvenir du bon vieux temps. Je me borne désormais à identifier les imbéciles et à faire peur aux lâches, car le Magicien ne veut pas répondre à leurs questions.

— Alors il ne me répondra pas, soupira tristement Dor. J'ai eu tellement peur.

— La peur n'a rien à voir avec la lâcheté. Il faut du courage pour aller de l'avant et faire ce que l'on doit quand on a peur. Celui qui ignore la peur est un imbécile, et celui qui se laisse dominer par elle est un lâche. Tu n'es ni l'un ni l'autre. Et toi non plus, Golem. Tu n'as pas quitté ton ami, et tu étais prêt à risquer ta précieuse existence pour l'aider. Je pense que le Magicien te répondra.

Dor réfléchit un instant.

— Je n'ai pas l'impression de m'être montré très courageux, dit-il enfin. Je me suis juste caché la figure dans les mains.

— Évidemment, c'aurait été beaucoup plus impressionnant si tu t'étais dressé devant moi les yeux fermés, répondit-elle. Ou si tu t'étais emparé d'un miroir pour me regarder. Nous en tenons toujours quelques-uns à la disposition de ceux qui ont assez de jugeote pour choisir cette option. Mais tu n'es qu'un enfant. On est un peu moins exigeant avec les mineurs.

— Euh... oui, acquiesça Dor, pas tout à fait satisfait.

— Tu aurais dû me voir quand je suis arrivée ici, dit-elle vivement. J'avais tellement peur que je me suis caché le visage, juste comme toi.

— Si vous n'aviez pas fait ça, vous auriez changé tout le monde en pierre, commenta Kandira.

— Il y a du vrai là-dedans, acquiesça-t-elle.

— Dites, reprit Kandira. Vous avez rencontré le Vieux Gnome il y a douze ans. J'étais là, vous vous souvenez ? Comment se fait-il que vous ne soyez pas venue plus tôt lui poser votre Question ?

— J'ai quitté mon île pendant les Jours Sans Magie, répondit-elle simplement. Tous les sortilèges avaient subitement cessé d'agir et les créatures magiques mouraient ou devenaient vulgaires. Je n'ai jamais su ce qui s'était passé...

— Je suis au courant, fit Kandira, mais je ne peux rien vous dire, sinon que ça ne risque pas de se reproduire.

— Toutes mes victimes étaient revenues à la vie. Il y avait des hommes assez brutaux dans le tas, des trolls et des êtres de ce genre-là. Alors j'ai perdu la tête et je me suis enfuie. J'avais peur qu'ils me fassent du mal.

— C'était une crainte assez justifiée, commenta Kandira. Quand ils ont vu qu'ils n'arriveraient pas à vous mettre le grappin dessus, ils sont retournés au Village de Poudre Magique d'où ils venaient presque tous. Ils doivent encore y être. Il s'y trouvait des tas de femelles très avides de compagnie masculine, après tout ce temps passé sans hommes.

— Mais quand la magie est revenue, le sort que le Magicien avait jeté à mon visage s'était dissipé. C'était un de ces sortilèges qui ne reviennent pas, une fois dissipés. Beaucoup de charmes sont comme ça, le mien notamment. Alors j'ai retrouvé la face, et je... vous imaginez la suite.

Elle n'avait pas besoin de leur faire de dessin : elle s'était remise à statufier la partie mâle de la population.

— Mais à ce moment-là, j'avais compris ce qui se passait, reprit-elle. Je n'étais plus la petite fille naïve qui vivait toute seule sur son île. Et je n'avais vraiment pas envie d'être une femme comme ça. Alors j'ai réfléchi à ce que m'avait dit Humfrey : la magie n'opérait pas en Vulgarie... Un sort contraire d'une puissance stupéfiante devait opérer dans ce pays ! J'y suis donc allée. Et il avait raison. Là-bas, j'étais une fille comme les autres. Je pensais que je ne supporterais jamais de vivre loin de Xanth, mais l'Éclipse de Magie m'avait prouvé que j'y arriverais peut-être, après tout. Alors j'ai essayé, et je me suis rendu compte que ce n'était pas si terrible. C'était même assez étrange et amusant. Les gens m'acceptaient et les hommes... Vous vous rendez compte que je n'avais jamais embrassé un homme avant ?

Dor se dispensa de répondre. Il n'avait jamais embrassé une autre femme que sa mère, et ça ne comptait pas, bien sûr. Il eut une pensée fugitive pour Millie. Si seulement...

— Mais au bout d'un moment, continua la Gorgone, j'ai commencé à avoir la nostalgie de Xanth. Sa magie, ses créatures me manquaient. J'en étais arrivée à regretter les poulpiers, vous imaginez ça ? On ne se refait pas. J'étais une créature magique. Alors je n'ai pas pu m'empêcher de revenir. Mais ça voulait dire d'autres statues, vous voyez le genre... Je suis donc venue au château d'Humfrey. J'avais fini par apprendre qui il était - il ne me l'avait pas dit quand nous nous étions rencontrés - et qu'il n'était pas d'un abord facile. J'étais nerveuse comme une petite fille. Mais je savais que si je voulais trouver un compagnon à Xanth, ce ne pouvait être qu'un homme comme lui. Un homme doté du pouvoir de neutraliser le mien. Et plus j'y songeais... Enfin voilà, je suis là.

— Vous n'avez pas eu de mal à entrer dans le Château ?

— Oh si ! Ça a été épouvantable ! J'avais trouvé une barque pour traverser les douves, mais elles étaient gardées par une corne de brume qui crachait un brouillard si épais que je n'y voyais plus rien, et je n'arrêtais pas de tourner en rond. C'était une barque magique, et elle revenait tout le temps à son point de départ. J'étais couverte de suie et mes cheveux sifflaient sur ma tête ; ils détestent ce genre de chose.

Sa chevelure était constituée d'une myriade de minuscules viscerpents, alors évidemment... Cela dit, maintenant qu'il y était habitué, il les trouvait plutôt beaux.

— Alors comment avez-vous réussi à passer ?

— J'ai fini par réfléchir et je me suis dirigée droit vers la corne de brume. Tant pis pour le brouillard ! J'avais l'impression de traverser une cascade... Et quand je l'ai enfin atteinte, je me suis rendu compte que j'avais réussi à entrer. Elle était dedans, pas dehors, vous comprenez.

— Aïe ! voilà le gnome, fit Kandira.

— Oh, il faut que je retourne à ma lessive ! s'exclama la Gorgone en quittant précipitamment la pièce. Vous ne pouvez pas savoir la quantité de chaussettes qu'il me salit !

Elle disparut.

— Les gnomes ont de gros pieds puants, un peu comme les gobelins, remarqua Kandira.

Le Bon Magicien Humfrey fit son entrée. Il était tout petit, complètement tordu, et on aurait vraiment dit un vieux gnome. Ses énormes pieds nus étaient en effet très sales.

— Il n'y a pas une paire de chaussettes propres dans toute la baraque ! grommela-t-il. Alors, fillette, ça vient, cette lessive ? Il y a une heure que ça devrait être fini !

— Bonjour, Bon Magicien, commença Dor en s'approchant.

— Ce n'est tout de même pas compliqué. Je lui ai montré l'essortilège. Où est cette fille ? continua-t-il en regardant autour de lui d'un air grognon. Elle croit peut-être que tout le monde est à sa disposition, ici.

— Euh... Bon Magicien Humfrey, reprit Dor. Je suis venu vous demander...

— Je n'attendrai pas une minute de plus ! décréta Humfrey en s'asseyant sur une marche. J'ai passé l'âge de me balader pieds nus. D'ailleurs, même quand j'étais petit, j'avais toujours des chaussettes. J'ai répandu du poil à gratter ici, une fois, et ça me rentre entre les doigts de pied. Si cette petite écervelée ne...

— Ohé, Vieux Gnome ! beugla Kandira d'une voix assourdissante.

Humfrey leva machinalement les yeux sur lui.

— Tiens, Kandira ! Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais t'avoir déjà dit comment faire pour devenir réel ?

— Mais je suis réel, Gnome, répondit Kandira. Je vous présente mon ami Dor, à qui j'expliquais comment attirer l'attention d'un Magicien.

— Dor n'a pas besoin d'attirer l'attention d'un Magicien. Il est Magicien lui-même. Il part en mission. Il doit trouver le moyen de ramener un zombi à la vie, pour faire plaisir à Millie-la-revenante. Et puis je ne suis pas en tenue pour recevoir des visites. Mes chaussettes...

— Fichez-nous la paix avec vos chaussettes ! s'exclama Kandira. Ce garçon a fait je ne sais combien de lieues pour vous demander conseil et vous lui devez une Réponse.

— Je ne vous ficherais pas la paix avec mes chaussettes tant que je n'en aurai pas une paire aux pieds, et pour rien au monde je ne mettrais des chaussettes sales !

— Ça va, Gnome, je vais vous les chercher, vos chaussettes, promit Kandira. Restez ici, avec Dor, d'accord ?

Il sauta par terre et fila vers la porte.

— Euh... excusez-moi..., commença Dor d'un ton hésitant.

— Ah, il en a mis du temps à piger ! C'est que les golems ont une capacité crânienne limitée. Maintenant qu'il est enfin parti, je peux te faire part de mes réflexions en privé.

— Je n'ai pas de secrets pour Kandira.

— Voilà, Dor : tu es destiné à devenir le prochain roi de Xanth. Je pourrais te faire payer le tarif habituel pour ma Réponse, mais ce ne serait peut-être pas de bonne politique car il se pourrait bien que tu accèdes au trône de mon vivant. On ne peut jamais être tout à fait sûr de l'avenir ; les histoires du futur racontent presque autant de bêtises que les chroniques du passé. Mais pourquoi prendre des risques stupides ? Tu es un Magicien à part entière, doté d'un pouvoir aussi fort que le mien, et du même genre. Avec le temps, tu en sauras autant que moi. J'ai toujours trouvé plus avantageux de traiter mes confrères Magiciens sur un pied d'égalité. Sans compter que ton père tient beaucoup à toi et que le fait de t'éloigner de lui pendant un an pourrait nuire à son bien-être, ce qui serait une grave erreur. Je ne suis pas près d'oublier comment l'éléphanthomme invisible a failli flanquer le château par terre alors

que je m'efforçais de sonder le pouvoir de Bink... Mais ne nous égarons pas. De toute façon, je ne peux pas te fournir la Réponse que tu attends parce qu'elle est rédigée d'une façon ambiguë, comme si c'était un secret de fabrication détenu par un autre Magicien. Es-tu prêt à conclure un pacte ?

— Euh... je..., commença Dor, pas enthousiasmé mais à deux doigts de se laisser convaincre.

L'histoire future ? La royauté dans un avenir prévisible ? Le mystérieux pouvoir de son père ? Un autre Magicien ?

— Parfait. Tu cherches donc l'Élixir de Reviviscence. Moi, je voudrais des informations sur une Vague de Colonisation de Xanth d'une importance critique, mais critiquement vague. L'Élixir est du même genre que l'Eau-de-Vie que nous connaissons tous, sauf que sa formule est adaptée aux zombis. Seul le Maître des Zombis de la Quatrième Vague la connaît. Si tu parviens à t'entretenir avec lui, accepterais-tu de me faire un compte-rendu détaillé de tes aventures dans ce monde ?

— La... la Quatrième Vague ? Mais... ?

— Je suis bien content que tu sois d'accord, conclut Humfrey. Signe ici, que j'inclue mes références historiques dans l'enchantement.

Il fourra une plume d'ouah-ouah dans la main molle de Dor et glissa dessous un parchemin imprimé que Dor signa sans le regarder.

— C'est tellement agréable de faire des affaires avec un Magicien raisonnable. Ah, mes chaussettes, tout de même ! Eh bien, j'ai failli attendre !

Le golem revenait en effet en titubant sous l'énorme fardeau. Humfrey entreprit de mettre ses chaussettes. Pas étonnant qu'elles se salissent aussi vite ! Il ne prenait pas la peine de se laver les pieds avant de les enfiler...

— Le problème de la Quatrième Vague de Colonisation, c'est qu'elle s'est produite il y a près de huit cents ans. Je suppose que tu connais l'histoire de Xanth. Jospine le Centaure t'a donné le topo ? Parfait. Je n'ai donc pas besoin de te rappeler comment des hordes de brutes sanguinaires ont colonisé Xanth, tuant, volant et pillant tout sur leur passage jusqu'à ce qu'ils n'aient plus qu'à s'installer et regarder leurs rejetons acquérir des pouvoirs magiques, après quoi d'autres hordes de barbares encore plus vulgaires les ont exterminés à leur tour, des générations plus tard parfois. La plus importante de ces Vagues, pour des raisons dans lesquelles nous n'entrerons pas pour le moment, fut la Quatrième. À cette époque vivait le roi Roogna, le plus grand Magicien du temps jadis et le bâtisseur du château qui porte son nom. Tu rencontreras son ennemi de toujours et son compagnon de tous les jours, le Magicien Lenz et le Maître des Zombis, ainsi que d'autres individus dotés d'un moindre pouvoir, comme la proto-Sorcière Vadne. J'ignore comment tu feras pour extorquer la formule au Maître des Zombis ; c'était un genre d'ermite, pas un garçon sociable comme moi.

Kandira eut un rictus entendu, mais Humfrey semblait s'épanouir sous les insultes.

— Merci, rétorqua-t-il. Assieds-toi là, Dor. Très bien.

Trop déconcerté pour protester, Dor, qui était planté sur un tapis, s'assit dessus, Kandira à côté de lui. C'était un très joli tapis, épais et confortable.

— Le plus gros problème, c'est la barrière temporelle. Le Maître des Zombis ne pouvant venir à toi, c'est à toi d'aller à lui. Et le seul moyen, c'est de passer par la tapisserie.

— La tapisserie ? La tapisserie de Château-Roogna ? répéta Dor, surpris par la familiarité de la réponse.

— Elle-même. Je vais te donner un enchantement qui te permettra d'entrer dedans. Pas

physiquement, bien sûr. Tu es bien trop grand. Le sort pourrait te donner les proportions voulues, mais tu serais cent fois trop lourd. Alors tu animeras un des personnages de la tapisserie. Quant à ton corps... Ça y est, j'ai trouvé : le Corail-cerveau ! Je lui dois une bonne manière, ou il m'en doit une - ce qui revient au même - et il a toujours eu envie de goûter à la mortalité. Il n'aura qu'à occuper ton corps en ton absence. Comme ça, personne ne se rendra compte de rien. Le golem te couvrira.

— C'est ce que je fais tout le temps, rétorqua suavement Kandira.

— Bon, le tapis va d'abord t'emmener jusqu'au Corail, puis à la tapisserie. Ne t'inquiète pas ; il est préprogrammé. Attends, il vaudrait mieux que tu emportes à manger. Gorgone !

La Gorgone revint précipitamment avec trois flacons.

— Vous ne vous êtes pas lavé les pieds ! s'écria-t-elle, consternée.

Humfrey lui prit un flacon blanc des mains.

— C'est elle qui a préparé le casse-croûte, alors si vous avez l'impression d'avoir une pierre dans l'estomac, adressez-lui vos réclamations à elle, pas à moi, annonça-t-il avec un ricanement, en tendant le flacon à Dor. Kandira, je te confie l'enchantement, continua-t-il en remettant deux petites fioles au golem. Il est en deux parties. Ne te trompe pas, surtout : le jaune pour le projeter dans la tapisserie ; le vert pour faire entrer le Corail dans son corps. À moins que ce soit le contraire... Enfin, vous verrez bien. Je n'ai pas la journée devant moi.

Il frappa dans ses mains... et le tapis décolla. Trop surpris pour protester, Dor n'eut que le temps de se cramponner aux franges.

— Vous n'avez pas honte de mettre des chaussettes toutes propres avec des pieds aussi sales ? entendit-il la Gorgone dire d'un ton indigné tandis que le tapis faisait le tour de la pièce pour se repérer. Heureusement que j'ai amené deux sorts de nettoyage à sec, un pour chaque pied...

Dor manqua le reste. Le tapis quitta la pièce, traversa plusieurs salles, tourna au coin d'un couloir, gravit un interminable escalier en colimaçon et sortit par la fenêtre d'une haute tour dont l'encadrement lui érafla les mains. Tout à coup, le sol se retrouva très loin en dessous de lui, et de plus en plus bas. Le château du Magicien était déjà tout petit.

— Hé, j'ai le vertige, moi ! s'écria Dor, terrifié.

— Ridicule ! décréta Kandira. Tu es arrivé jusqu'ici sans problème, non ? Alors, qu'est-ce que tu veux faire ? Sauter ?

— *Noon* ! hurla Dor. Mais je pourrais parfaitement tomber.

— Ce qu'il te faut, c'est un bon repas pour te caler l'estomac et te changer les idées, répondit Kandira. Nous allons ouvrir ce petit flacon blanc...

— Je n'ai pas faim ! J'ai le mal de l'air !

Le golem fit sauter le bouchon. Un tourbillon de fumée sortit de la fiole et se condensa en deux sandwiches très raffinés, un verre de lait plein à ras bord et un brin de pépersil. Dor s'empressa de prendre sa pitance avant que le vent l'emporte.

— Hé, c'est la classe ! s'exclama Kandira en suçotant le brin de pépersil. Bois ton lait, Dor.

— J'ai l'impression d'entendre Millie.

Mais il vida son verre. Le lait était vraiment fameux. Les pis de maïs dont il était à l'évidence fraîchement extrait avaient dû pousser dans un sol chocolaté.

— Je me suis laissé dire qu'en Vulgarie ils tiraient le lait des animaux, observa Kandira.

L'estomac de Dor se mit à tanguer et à rouler de plus belle. Ces Vulgaires étaient vraiment des barbares.

Il entama son premier sandwich. Après tout, c'était un bon moyen de s'en débarrasser et il avait hâte de se libérer les mains pour se cramponner au tapis. C'était un sandwich à l'automate farci, son régal. Le Bon Magicien avait dû se renseigner sur ses préférences avant l'arrivée de Dor au château. Le second était au munster et boules de gomme, un peu caoutchouteux, mais excellent. La Gorgone était douée pour les sandwiches.

Dor s'émerveilla qu'une créature aussi formidable que la Gorgone accepte de se rabaisser au rang de vulgaire servante en attendant de savoir si le Magicien voulait bien l'épouser. Mais n'était-ce pas le lot de la plupart des femmes ? Peut-être le Magicien tenait-il à ce qu'elle sache ce qui l'attendait s'ils se mariaient. Ça pouvait être encore plus important que sa Réponse. Ou bien ça faisait partie de la Réponse... Le Bon Magicien était parfois un peu bizarre, mais il avait une façon tortueuse d'envisager la réalité. Il savait manifestement tout sur Dor, et pourtant il l'avait laissé se coltiner les épreuves d'entrée au château. Étrange pouvoir en vérité !

Le tapis plongea vers le bas. Dor crut que sa dernière heure était arrivée. Son perchoir semblait pourtant résistant. La matière dont il était fait le maintenait fermement mais en douceur ; il ne glissait pas, même quand il s'inclinait. Quel remarquable pouvoir !

Puis le tapis amorça un virage et commença à décrire des cercles en vue de l'atterrissage... sauf qu'il ne se posa pas. Il plongea à une vitesse affolante dans une profonde crevasse.

— Où allons-nous ? s'écria Dor, terrorisé.

— Droit dans la gueule d'un poulpier ! répondit Kandira. Et un gros !

Il tendit le doigt et, pour une fois, il n'avait pas l'air très sûr de lui.

— Exact ! acquiesça le tapis en accélérant encore.

C'était bien un poulpier, mais il était tellement énorme que même un ogre n'aurait pu l'avoir à l'influence. Son tronc massif poussait au fond de la faille et ses tentacules en surplombaient les bords. Dor plaignait les voyageurs désireux de traverser la faille !

Le tapis s'inclina de nouveau, reprit de la vitesse et frôla la frondaison de l'arbre qui tendit avidement ses tentacules vers eux.

— Ma parole, le tapis est devenu fou ! s'écria Dor. Je ne vois pas quel être sensé pourrait oser se frotter à un poulpier adulte !

— Oh, un gros sphinx, suggéra Kandira. Ou ce pauvre vieil éléphanthomme invisible. Ou un basilic.

Le tapis amorça un virage prononcé, projetant les cheveux de Dor sur le côté. Il s'apprêtait de toute évidence à effectuer un second passage au-dessus de l'arbre prédateur dont les tentacules les attendaient, cette fois. Leur énorme masse verte se dressa vers eux, prête à les intercepter.

— Funérailles ! s'écria Kandira en se bouchant les yeux. Pourquoi a-t-il fallu que je devienne réel ?

Mais le tapis plongea droit sous les tentacules, frôla le tronc dénudé du poulpier et s'écrasa au pied. Ou plutôt il s'engouffra dans une faille étroite, que traversait une racine...

Il tomba, tomba, tomba, si bas que Dor commença à souffrir de claustrophobie. Il se recroquevilla en se demandant s'il ne préférerait pas le vertige. Il s'attendait à se fracasser d'un instant à l'autre sur un obstacle, mais le tapis devait connaître le trajet car il évitait les parois avec une virtuosité stupéfiante.

Tout à coup, une lueur fantomatique émana de la roche, et le dédale des souterrains leur apparut. Des grottes s'ouvraient et se refermaient les unes derrière les autres, des galeries

partaient dans tous les sens. Mais le tapis poursuivait sa course sans hésiter et s'enfonçait toujours plus profondément dans les entrailles de Xanth.

Les entrailles... Dor regretta, mais un peu tard, cette métaphore. Il était de plus en plus angoissé. Si ça continuait, il allait vomir. Cette fuite insensée...

Elle prit brusquement fin près d'un lac souterrain dont les eaux noires paraissaient briller d'une lueur glauque, comme si ses profondeurs ténébreuses recelaient des secrets énigmatiques. Le tapis se posa sur le sol de la caverne et resta inerte.

— Ça doit être le terminus, commenta Kandira.

— Mais il n'y a rien, ici !

Rien de vivant, voulait-il dire.

Si, moi, fit quelque chose dans sa tête. Moi, le Corail-cerveau. Je suis là, sous le lac, hors de vue. Tu portes la marque du Bon Magicien et tu es accompagné par son golem. Es-tu venu acquitter sa dette ?

— Je ne suis à personne ! protesta Kandira. D'ailleurs, je ne suis plus un golem ! Je suis réel !

— D'après Humfrey, c'est plutôt vous qui auriez une dette envers lui, répondit Dor, pas très rassuré.

L'endroit n'était pas très accueillant, et cette voix invisible recelait un pouvoir inquiétant qui ne ressemblait à rien de ce qu'il connaissait. Cette créature avait un pouvoir digne d'un Magicien, mais elle n'était pas humaine.

— Enfin, je crois...

C'est pareil, pensa la voix - ou dit la pensée. Que me propose-t-il ?

— Si... si vous voulez animer mon corps pendant que mon esprit en sera absent... Ce n'est pas un organisme formidable, mais...

Accordé ! répondit le Corail. Lance tes sorts, exerce ton pouvoir, je m'occupe du reste.

— Euh... merci. Je...

C'est moi qui te remercie. Il y a plus de mille ans que je préserve les mortels dans mon liquide préservateur, et je n'ai jamais fait personnellement l'expérience de la mortalité. Je vais enfin savoir ce que c'est, même fugitivement.

— Oui, euh... sûrement. Vous comprenez, j'aimerais bien récupérer mon corps quand...

C'est entendu. Ce genre de sorts est toujours limité dans le temps ; il devrait tourner au bout d'une quinzaine de tes jours. Enfin, il sera bien temps de voir.

Limité dans le temps ? Dor l'ignorait. Quelle chance que le Bon Magicien ait prévu cette restriction ! Si Dor avait tenté de bricoler tout seul un sort de ce genre, il serait sans doute resté à jamais prisonnier de la tapisserie. Un sort devait être infailible ou ne pas être.

Le tapis redécolla sans prévenir.

— Adieu, Corail ! s'exclama Dor, mais il n'y eut pas de réponse.

Soit le rayon d'action du Corail-cerveau était limité, soit il avait cessé de s'intéresser à lui. Soit encore il ne prisait guère les démonstrations de civilité.

Le trajet de retour ressembla beaucoup à l'aller, avec ses interminables méandres, sauf que Dor était moins angoissé et que son estomac le laissa plus ou moins en paix. Il avait retrouvé pleinement confiance dans les projets du Bon Magicien et dans la compétence du tapis. C'est à peine si ses paupières frémirent lorsqu'ils émergèrent dans la faille, juste au pied du poulpier, et s'il eut un battement de cœur quand il vit les tentacules tressaillir et se tendre vers lui. Le tapis se contenta de les éviter et suivit à toute vitesse le fond de la crevasse. Arrivé hors de portée des lianes préhensiles, il s'éleva en douceur et fila haut dans le ciel. La lumière de

l'après-midi leur parut aveuglante après l'obscurité des galeries souterraines.

Ils prirent la direction du nord. Dor baissa les yeux, dans l'espoir de repérer le Village de Poudre Magique, mais en vain. Il remarqua dans la jungle une zone noircie, comme carbonisée, mais pas de maisons. Puis, très vite, presque trop vite, ils arrivèrent en vue de Château-Roogna. Le tapis en fit une fois le tour pour se repérer, puis il descendit en pente douce, entra par une fenêtre donnant dans un couloir, et se retrouva dans l'antichambre à la tapisserie.

— Sort numéro UN ! proclama Kandira en brandissant le flacon jaune.

— Non, attends ! s'écria Dor, effrayé, tout à coup, à la perspective de ce qui l'attendait.

Il pensait qu'il n'aurait qu'à chercher une source cachée dans le monde contemporain, et voilà qu'il se retrouvait confronté à une entreprise de beaucoup plus grande envergure. Entrer pour de bon dans un tableau...

— Je voudrais prendre le temps de me dérouiller un peu les jambes, de... euh...

De décider s'il était vraiment prêt à relever ce défi, peut-être...

Mais Kandira avait déjà fait sauter le bouchon de la fiole. Un brouillard jaune en jaillit et forma un petit nuage au-dessus.

— Je ne sais même pas dans quel personnage je vais...

Puis le nuage s'étendit et l'environna. Dor se sentit vaciller et tomber sans jamais atteindre le sol. L'espace d'un instant, il vit son corps stupidement planté là, les cheveux en désordre, la mâchoire pendante, et la tapisserie se précipita vers lui, devint gigantesque. Il y avait un insecte dessus. Puis il devint flou à son tour. Dor eut une brève vision d'un coin de jungle, d'un jeune homme musclé debout, une grande épée à la main, devant...

ARAINÉE

Dor resta planté là, prêt à tout, sa valeureuse lame au clair. Les gobelins qui étaient devant lui s'éclipsèrent, apeurés, avant qu'il ait eu le temps de bien les regarder. C'était la première fois qu'il voyait de vrais gobelins en chair et en os. C'étaient d'horribles petites créatures difformes, à la tête, aux mains et aux pieds démesurés.

Et où en aurait-il vu auparavant ? Il y avait des siècles que les gobelins ne se montraient plus en plein jour. Ils se terraient dans des cavernes souterraines, à l'abri de la lumière.

Seulement voilà... Dor n'était plus dans le présent mais dans la tapisserie, à Xanth telle qu'elle était huit siècles auparavant. Il pouvait donc y avoir des gobelins, de sales petits monstres qui n'avaient peur de rien, et surtout pas de la lumière.

Mais lui, qu'était-il devenu ? Dans quel corps... Eh oui, bien sûr ! Le jeune géant, tout en muscles... Dor n'avait jamais éprouvé une telle impression de puissance. L'énorme épée ne pesait rien dans sa main alors qu'avec sa propre carcasse il aurait à peine réussi à la soulever. Il avait le genre de corps dont il avait toujours rêvé !

Quelque chose lui piqua la tête. Il se flanqua une claque sur le crâne, s'assommant à moitié, pour rien. Il avait pourtant bien senti une piqûre d'opuce ou de puniaise. L'ennui, c'est qu'il n'avait pas emmené de maléfisecticide.

Bon, les inconvénients de la vie primitive se faisaient déjà sentir.

La jungle était toute proche. Des branches couvertes d'énormes feuilles formaient une muraille verte, impénétrable. Les plantes magiques semblaient étonnamment rares ; la végétation ressemblait encore beaucoup à celle que l'on trouvait en Vulgarie. Ce qui n'avait rien d'étonnant : la nature de Xanth était plus proche de celle de la Vulgarie qu'à l'époque de Dor. L'évolution... Jospine le Centaure lui avait expliqué comment les plantes et les créatures magiques devenaient toujours plus magiques, pour mieux assurer leur survie.

Il observait les environs quand quelque chose entra dans son champ de vision. Il découvrit alors que ce n'était pas son épée qui avait fait reculer les gobelins.

Derrière lui était plantée une araignée de taille humaine.

Il oublia d'un coup les gobelins qui l'observaient en tapinois. Il souleva son arme en se félicitant de nouveau de l'aisance avec laquelle il la maniait. Il avait un corps aguerri dont la force était accrue par l'expérience et l'habileté. Encore heureux, parce que lui, il n'avait pas touché une arme blanche de sa vie. Il se serait ouvert le ventre, si son corps n'avait pas eu de bons réflexes.

L'araignée eut une réaction similaire. Elle n'avait pas d'épée, mais elle n'en avait pas besoin avec ses huit pattes velues. Elle avait deux énormes yeux verts... non, quatre, deux gros et deux petits... ou plutôt six, disposés autour de sa tête. Deux crocs acérés sortaient de ce qui lui servait de bouche, encadrée par deux palpes pareils à des pattes mais plus courts. Même dans ses pires cauchemars, Dor n'avait jamais imaginé une créature aussi horrible. Et elle se préparait à lui sauter dessus.

Le pire, c'est qu'elle parlait, enfin, elle pépiait, produisant une série de cliquetis qui ne pouvaient être qu'une sorte de menace. Kandira le golem aurait pu lui traduire ses propos, mais Kandira était à huit cents ans de là, à cette heure-ci. L'araignée brandissait vers lui ses deux pattes avant, les plus robustes ; elles étaient dépourvues de doigts ou de pinces, mais elles avaient l'air formidablement menaçantes. Et puis il y avait ces mandibules, et ces yeux...

Dor feinta avec son épée, se surprenant lui-même. Son corps expérimenté avait pris l'initiative. Le monstre eut un mouvement de recul et se mit à cliqueter avec fureur.

— Qu'est-ce qu'elle essaie de me dire ? se demanda anxieusement Dor, pas certain du tout d'avoir le dessus sur le monstre, malgré sa taille et sa force imposantes.

— Je connais le langage des armes, répondit son épée, croyant qu'il s'adressait à elle. Le monstre dit qu'il n'a pas vraiment envie de se battre mais qu'il n'a jamais vu une horreur comme toi et il se demande si tu es bon à manger.

— Une horreur comme moi ! s'exclama Dor, incrédule. Ce monstre doit être fou !

— Ça, je ne peux pas dire, reprit l'épée. Je ne comprends que la langue guerrière. Cette créature me paraît désorientée mais assez compétente. Pour ce que j'en sais, c'est peut-être toi qui es fou.

— Je suis un garçon de douze ans, venu de huit siècles dans l'avenir et d'un autre monde où nous sommes dans une tapisserie. C'est peut-être plus clair pour toi.

— C'est très clair, en effet : tu es fou à lier.

— Hé, tu es à mon service, maintenant, répliqua Dor, piqué au vif. Tu dois faire ce que je te dis.

— Absolument. Les épées ont toujours été les meilleures alliées des fous.

L'araignée monstrueuse n'attaqua pas ; son attention semblait attirée par autre chose. Quoi, c'était difficile à dire, parce que ses yeux regardaient dans toutes les directions. Peut-être s'efforçait-elle seulement de comprendre quelque chose à son dialogue avec l'épée. Dor tenta de suivre son regard... et se rendit compte que les gobelins revenaient.

Une chose était sûre : les gobelins étaient des ennemis. D'après la légende, au départ les gobelins n'avaient rien contre les hommes, mais quelque chose avait bouleversé l'ordre établi. On ne savait pas très bien ce qui s'était passé, mais on supposait qu'ils avaient été relégués sous terre après des siècles de combat contre les hommes, auxquels ils vouaient une haine implacable, bien qu'ils leur fussent vaguement apparentés au demeurant.

— Sale temps, commenta Dor. Si je me bats avec ce monstre, les gobelins vont m'attaquer par-derrière. Mais si je tourne le dos à l'araignée, elle va me dévorer. Ou pire.

— Alors tue le monstre avant d'affronter les gobelins, lui susurra son épée. Meurs en un combat glorieux, l'arme à la main.

— Je ne suis pas un guerrier ! s'écria Dor, authentiquement terrorisé.

Il ne lui était pas venu à l'idée qu'il pourrait avoir un problème de survie dès son arrivée dans la tapisserie. Maintenant qu'il était dans ce monde, il lui semblait tout ce qu'il y a de réel, et il n'avait pas envie de vérifier s'il pouvait y mourir. Peut-être son trépas le ramènerait-il à son époque, dans son propre corps, avant qu'il ait eu le temps d'accomplir sa mission. Mais peut-être connaîtrait-il une fin plus définitive.

— Tu étais un guerrier il n'y a pas deux minutes, rétorqua l'épée. Un guerrier particulièrement obtus, c'est sûr - il ne faut pas en avoir beaucoup dans le chou pour se faire encercler par une bande de gobelins minables -, mais un guerrier quand même. Maintenant, la jugeote n'a jamais été nécessaire pour se battre. Disons que c'est une option. Et voilà tout d'un

coup que tu es plus timide qu'une fillette et que tu te mets à me parler. Tu n'avais jamais fait ça.

— C'est mon don ; j'ai le pouvoir de parler aux objets inanimés.

— Dois-je considérer cela comme une insulte ? fit l'épée en jetant un éclat inquiétant.

— Non, non, pas du tout, lui assura précipitamment Dor. (Ce n'était pas le moment qu'elle se vexe.) Je suis seul à avoir le privilège de parler aux épées. Tous les autres doivent se contenter de parler aux êtres vivants.

— Oh, fit l'arme, un peu amadouée. C'est un honneur inhabituel. Comment se fait-il que tu ne m'aies pas fait cette faveur plus tôt ?

Dor haussa les épaules. Il n'avait pas envie d'entendre de nouveau son couplet sur la folie.

— Peut-être que je ne m'en sentais pas digne.

— Ça, je comprends, acquiesça l'épée. Bon, alors, on tue le monstre ?

— Non. S'il n'a pas encore attaqué, je suis prêt à croire qu'il ne cherche pas la bagarre. Mon père dit qu'il vaut toujours mieux faire la paix quand on peut. Il a même pactisé avec un dragon, une fois.

— Ah ! Ton père ! Tu oublies que j'étais son épée avant que tu hérites de moi ! Il n'a jamais rien dit de tel. Il disait : « Pinte, bouffe et godaille, car demain nous aurons la tripe à l'air. » C'est comme ça que le mari d'une de ses maîtresses l'a surpris, après avoir pinte, bouffé et godaillé, et qu'il l'a étripé.

Dor savait que les Vulgaires étaient des barbares. Cette révélation sur la famille de son corps n'était donc pas si choquante. La réalité lui apparaissait tout de même bien triviale.

— En parlant de pactiser avec un dragon... il faisait peut-être allusion à une femelle agressive.

— *Fu-tééé !* s'esclaffa l'épée. Et complètement dingue. Tu as raison. C'était bien le genre de ton vieux. Pactiser avec un dragon !

Dor décida de tenter le coup. L'épée pouvait traduire en langue humaine une partie de ce que disait le monstre, mais pas lui traduire les propos de Dor, car elle n'avait pas ce don-là. La communication était à sens unique. Mais elle devait être possible en y mettant du sien.

— Je vais tenter d'entamer la négociation par gestes, expliqua-t-il à l'épée.

— Une tentative de négociation ! Ton père va se retourner dans sa tombe !

— Tu te contentes de me traduire ce que raconte l'araignée, d'accord ?

— Je ne comprends que le langage des armes, pas ces inepties pacifistes, coupa l'épée. Si ce monstre ne veut pas se battre, je ne suis pas concernée.

— Alors je vais te mettre de côté, fit Dor en cherchant vainement le fourreau de son arme sur sa hanche. Dis donc, où est-ce que je te range ?

L'épée marmonna dans sa garde.

— Où ça ? répéta Dor en fronçant les sourcils.

— Dans mon fourreau, crétin ! lança l'épée d'un ton tranchant.

— Et où est ce satané fourreau ? Je ne le vois pas.

— Tu es vraiment à côté de tes brodequins ! Il est à sa place, sur ton grand dos d'imbécile !

Dor tendit sa main gauche derrière son dos et rencontra une sorte de harnais auquel était accroché un fourreau qui allait de sa fesse droite à son épaule gauche. Il souleva son épée et parvint à en faire entrer la pointe dans la gaine. C'était un coup à prendre, et il ne l'avait manifestement pas pris. S'il avait laissé faire son corps, c'aurait été tout seul ; mais en rengainant son arme avant de combattre, il s'opposait aux réflexes de son corps.

— Eh ben ! mon vieux..., marmonna l'épée d'un air dégoûté.

Mais quand Dor laissa dériver ses pensées, son corps reprit l'initiative et l'épée réintégra son fourreau sans barguigner.

— Et toi, fourreau, commença Dor, tu dois comprendre le langage de la paix, ou au moins de la trêve ?

— Oui, acquiesça le fourreau. Je comprends les termes de la paix des braves.

Dor se planta devant l'araignée monstrueuse qui n'avait pas bougé, et tendit les bras dans une attitude qu'il espérait apaisante. Le monstre écarta largement les pattes de devant et se mit à gazouiller. Un autre gobelin se coula derrière lui avec méfiance. Les gobelins se rapprochaient avec circonspection, craignant un piège. Ils n'avaient pas l'air complices de l'araignée et ne semblaient pas la comprendre mieux que Dor.

— Elle dit qu'elle se demandait quand tu allais te décider à attaquer, traduisit le fourreau. Elle a pensé un moment que tu étais prêt à faire la paix, mais voilà que tu t'apprêtes à l'empoigner avec tes pinces, à la mordre et à la broyer ou à la piquer à mort.

Dor s'empessa de croiser les bras.

L'araignée se remit à crépiter.

— Ah ! ah ! reprit le fourreau. Elle se dit qu'elle t'a eu à l'intimidation, que tu es transi de terreur et qu'elle va pouvoir te dévorer sans résistance.

La gêne de Dor tourna à la colère.

— Regarde un peu par ici, monstre ! lança-t-il en agitant son poing gauche devant la face velue, verdâtre, de la bête. Je ne cherche pas spécialement la bagarre, mais si tu m'y forces...

Un nouveau pépiement.

— Ah, tout de même ! fit le fourreau. Elle dit que tu t'es enfin décidé à la traiter sur un pied d'égalité, sans la menacer ou te recroqueviller de terreur, mais en étranger désireux de conclure une trêve.

Stupéfait et tout content, Dor garda la pose. L'araignée tendit sa patte avant gauche, au bout arrondi. Dor ne bougea pas, craignant que tout changement de position ou d'attitude soit mal interprété. Lentement, la patte articulée se posa sur le poing de Dor.

— Paix, dit le fourreau.

— Paix, répéta Dor, soulagé.

Le monstre n'était pas si horrible, au fond. Sa fourrure verte et ses yeux luisants comme des bijoux étaient même assez jolis dans leur genre. Vu d'en haut, son abdomen multicolore évoquait un peu un visage souriant avec sa bouche blanche, sa grosse moustache et ses deux yeux noirs dans son teint d'un vert délicat. Peut-être ce visage était-il destiné à effrayer les prédateurs, mais quel prédateur aurait osé s'attaquer à une araignée de cette taille ? Dor n'osait l'imaginer. Ses huit pattes grises étaient fixées à la base du thorax. La bête avait deux crocs d'un brun orangé, et certains de ses yeux étaient entourés de longues touffes de poils. C'était véritablement une assez jolie créature, bien qu'assez inquiétante.

Tout à coup, les gobelins qui les lorgnaient se jetèrent sur eux. Son corps réagit avant que Dor ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Il tournoya sur lui-même, tira l'épée de son fourreau et la brandit devant son plus proche assaillant.

— J'ai hâte de répandre ton sang noir, suppôt des ténèbres ! proclama joyeusement l'épée. Viens un peu que je goûte ta chair immonde !

Les gobelins ne semblèrent pas démontés. Deux d'entre eux se jetèrent sur Dor. Ils lui arrivaient à la taille et avec leurs grosses pattes et leur énorme tête posée sur un corps frêle et

nouveaux comme un sarment de vigne-aigrette, on aurait dit de cruelles parodies du Bon Magicien Humfrey. À ceci près que si le Magicien était un peu grincheux, ceux-ci étaient carrément hargneux ; leur visage difforme aux yeux en boutons de bottine recelait une insondable méchanceté. Ils brandissaient des armes rudimentaires : éclats de pierre, bouts de bois ou branches hérissés d'épines.

— N'approchez pas ! s'écria Dor en agitant son épée assoiffée de sang. Je ne veux pas vous faire de mal !

Sauf qu'intérieurement il leur serait bien rentré dedans. Il fut submergé par une vague de haine irraisonnée. Il haïssait les gobelins, et voilà tout. C'était peut-être inhérent à sa nature humaine. Ces caricatures ambulantes le révoltaient. L'homme pouvait tolérer la vue d'une créature rigoureusement étrangère, comme l'énorme araignée, mais quelque chose qui ressemblait à un homme difforme, grotesque...

Puis il sursauta. Un troisième gobelin s'était glissé vers lui sans qu'il le voie et l'avait mordu à la cuisse, lui causant une douleur cuisante. Dor lui flanqua un coup sur la tête avec son poing gauche... et se fit encore plus mal. Le gobelin avait le crâne dur comme la pierre ! Dor tenta de l'empoigner par un bras et de le détacher, mais le petit monstre tenait bon et le déséquilibrait. Pendant ce temps, les deux autres se rapprochaient sans quitter sa lame étincelante des yeux, leurs acolytes sur les talons.

C'est alors qu'une patte velue entra dans la danse. Elle se glissa entre la créature et la cuisse de Dor, fit levier et envoya valdinguer le gobelin, qui se mit à hurler de rage.

Dor se retourna et braqua le regard sur l'œil le plus proche de l'araignée monstrueuse. Il distingua son propre reflet dans les profondeurs verdâtres de la lentille : une grosse face plate, barbue, tout à fait différente de son vrai visage, même en tenant compte de la distorsion.

— Euh... merci, dit-il.

Puis les deux gobelins envoyés en reconnaissance foncèrent sur lui. Leurs pattes courtes, noueuses, les propulsaient avec une énergie stupéfiante. Ils lui bondirent à la tête.

Son bras puissant s'incurva. Son épée décrivit une courbe majestueuse en sifflant joyeusement. Il y eut deux chocs répugnants et les deux gobelins retombèrent en quatre morceaux, comme des herbes fauchées par un fléau.

Était-ce vraiment lui qui avait fait ça ? Dor regarda le sang rouge sombre virer au noir et s'infiltrer dans le sol. Ces gobelins étaient on ne peut plus morts. Il était un meurtrier. Il avait envie de vomir.

L'araignée se mit à cliqueter. Dor tourna la tête. Quatre gobelins s'accrochaient à ses pattes pendant que les autres tentaient de lui grimper dessus. L'araignée faisait les pointes dans l'espoir de maintenir son corps bulbeux hors de leur portée, mais elle était inéluctablement attirée vers le bas par leur poids. Son ventre était vulnérable ; il ne faudrait pas longtemps à de petites pierres acérées pour le crever.

Dor pointa son épée sur le premier gobelin et l'enfonça violemment dans sa carcasse chétive. La lame acérée transperça le corps osseux et s'enfonça dans le sol, près du pied de l'araignée. Comme si l'araignée pouvait avoir un pied ! Disons du bout renflé, arrondi, de sa patte.

— Ne fais pas ça ! s'écria l'épée. La terre m'émousse !

Dor se hâta de la retirer, ramenant avec elle le gobelin embroché dessus.

— Gaaarh ! s'écria le petit monstre en agitant frénétiquement les bras et les jambes.

Les yeux lui sortaient de la tête. Il ne pouvait même pas mourir proprement ; il fallait qu'il

fasse de son trépas quelque chose d'affreux et de sinistre.

Dor leva un de ses pieds - il n'avait pas remarqué qu'il portait des bottes -, l'appliqua sur le visage difforme de la créature et dégagea sa lame. Le sang lui gicla dessus tandis que la chose s'effondrait en un tas répugnant.

Dor empala un second gobelin, en faisant bien attention à la pointe de son épée, et se débarrassa du cadavre avec une plus grande efficacité. Un recoin de son âme avait la nausée, vomissait et rendait tripes et boyaux, mais Dor ne voulait pas le savoir. Il continua méthodiquement sa tâche.

L'araignée tendit une de ses longues pattes derrière son dos. Un gobelin poussa un hurlement strident ; il avait bien failli l'atteindre par-derrière. Dor n'eut pas un frémissement. Il lui régla son compte, puis il élimina un quatrième gobelin. Il commençait vraiment à prendre le coup.

Soudain, il se retrouva seul avec l'araignée. Les gobelins survivants avaient fui, abandonnant derrière eux une douzaine de petits cadavres. Dor en avait tué six. L'araignée avait donc égalisé la marque. Ils faisaient un sacré tandem !

Dor réalisa à retardement ce qu'il avait fait. Son subconscient lâcha les vannes et se laissa aller avec un sinistre abandon. Il contempla le carnage et rendit le sandwich au munster et boules de gomme qu'il venait d'ingurgiter, il y avait huit siècles de ça. Il n'y prit même pas garde. Au moins ça ressemblait à du munster et pas à des boyaux de gobelins. Tuer des créatures humanoïdes...

L'araignée se mit à cliqueter. Dor n'avait pas besoin de traduction.

— Je n'ai pas l'habitude de verser le sang, dit-il en réprimant une nouvelle envie de vomir. Si seulement ils ne nous avaient pas attaqués... Je n'ai pas voulu ça !

Il sentit des larmes lui picoter les yeux. Il avait entendu dire que certaines filles supportaient mal la perte de leur virginité. Il venait enfin de comprendre ce qu'elles pouvaient ressentir. Il n'avait fait que se défendre, il n'avait pas le choix. Mais en agissant de la sorte, il avait perdu quelque chose qu'il savait ne plus jamais retrouver. Il avait versé du sang humanoïde. Comment pourrait-il en laver son âme ?

L'araignée semblait comprendre. Elle s'approcha d'un gobelin mort et, tout en le maintenant avec ses palpes, plongea ses dents dans son corps, puis elle releva précipitamment la tête et recracha son sang. Là non plus, Dor n'avait pas besoin de traduction : le gobelin devait avoir horriblement mauvais goût !

Il ne pouvait pas revenir en arrière, retrouver son innocence perdue. Son corps s'était battu selon son habitude. Comme sa nausée se calmait, Dor se rendit compte qu'ils l'avaient échappé belle, l'araignée monstrueuse et lui-même. S'ils n'avaient pas été ensemble, s'ils n'avaient pas conclu une trêve et ne s'étaient pas battus côte à côte, ils auraient l'un et l'autre succombé sous les assauts des gobelins.

Dor n'arrivait pas à comprendre pourquoi les gobelins les avaient assaillis. Peut-être avaient-ils faim ? Dor et l'araignée leur avaient donné l'impression d'être des proies faciles et les gobelins attaquaient quand ils se croyaient les plus forts. Ça ne devait pas être plus compliqué que ça. En tout cas, c'étaient eux qui avaient commencé, et Dor se disait qu'il n'avait pas à culpabiliser. Il n'avait fait que rendre aux gobelins la monnaie de leur pièce.

Il ne pouvait malgré tout s'empêcher d'éprouver un certain dégoût et de s'effrayer de la faculté de tuer qu'il venait de découvrir en lui. Son nouveau corps si puissant n'était qu'un instrument ; la volonté était bien la sienne. Il ne pouvait rejeter la faute sur un autre.

Si ça faisait partie du passage à l'âge adulte, il n'aimait vraiment pas ça.

Il examina l'araignée. Était-elle née dans cette jungle ? Ça semblait peu probable. D'après le fourreau, elle n'était pas d'ici. D'ailleurs, si elle avait connu le coin, elle ne serait pas tombée entre les pattes des gobelins. Dor n'avait pas vu d'araignée géante dans la tapisserie. Elle devait donc être étrangère à la région, comme lui. En tout cas, c'était une alliée précieuse. Si seulement il pouvait communiquer avec elle...

Pour ça, il fallait mettre un système au point. S'il pouvait trouver un objet qui comprenait les araignées, et pas seulement le langage des armes ou les discours pacifistes... Peut-être un petit caillou ramassé à un endroit où les araignées avaient l'habitude de passer, ou...

— C'est ça ! s'écria-t-il.

— Quoi, ça ? répliqua son épée, surprise. Tu vas bientôt me nettoyer, que je ne rouille pas ?

— Euh... oui, bien sûr, acquiesça Dor, pris de court.

De son temps, les épées étaient protégées par des sorts anticorrosion, mais il était revenu à une époque primitive. Il essuya soigneusement son épée sur l'herbe la plus fraîche qu'il pût trouver et la rengaina, puis il s'approcha de l'arbre le plus proche et en inspecta soigneusement l'écorce.

Pendant ce temps, l'araignée monstrueuse s'essuyait les pattes avec ses mandibules tout en regardant Dor avec l'un de ses yeux - elle en avait huit au total, et pas six. Comme ils regardaient dans toutes les directions, elle n'avait pas besoin de bouger pour observer tout ce qui l'entourait, mais Dor était sûr que l'un de ces yeux était braqué sur lui.

— Ah ! s'exclama Dor.

Il avait trouvé une toile d'araignée.

— C'est à moi que tu parles ? s'enquit la toile.

— Tu parles que je te parle ! Tu as bien été tissée par une araignée, n'est-ce pas ? Tu dois donc comprendre la langue des araignées ?

— Et comment ! J'ai été confectionnée par une jolie araignée de jardin à rayures, le plus beau des arachnides que tu aies jamais vu, avec de longues pattes et des bandes orange et noir. Tu aurais dû la voir capturer un harassueur ! Elle a malheureusement été engloutie par un vieux dégobe-mouches. Je me demande bien pourquoi il a jeté son dévolu sur elle. Ce ne sont pas les mouchtiques qui manquent.

— Oui, c'est mouche, enfin, moche, compatit Dor. Dis-moi, je peux te mettre sur mon épaule ? Je voudrais que tu me traduises le jargon d'une araignée.

— Eh bien, c'est-à-dire que j'ai un emploi du temps...

Dor pointa vers elle un doigt menaçant.

— ... très, très souple en ce moment, conclut précipitamment la toile d'araignée. À vrai dire, je n'ai rien de spécial à faire cet après-midi. Essaie de ne pas me déchiqueter en me transférant. Ma maîtresse m'a faite avec tant de soin...

Dor colla soigneusement la toile d'araignée sur son épaule et retourna vers sa monstrueuse alliée.

— Wahou ! quel phénomène ! s'exclama la toile. Je n'aurais jamais cru qu'il en existait des spécimens aussi énormes.

— Dis quelque chose, demanda Dor à l'araignée. Je te répondrai par oui ou non d'une façon compréhensible pour toi.

La créature se mit à gazouiller.

— Je voudrais bien savoir ce que tu veux, étranger, traduisit la toile.

Il avait presque l'impression d'avoir Kandira avec lui, sauf que le golem pouvait traduire dans les deux sens. Enfin, il ferait avec. Même très jeune et inexpérimenté, il était humain, non ? Il finirait bien par s'en sortir.

Dor leva le poing conformément au mode de salutation des araignées. Peut-être parviendrait-il à faire passer ce geste pour un acquiescement et à exprimer la négation en écartant les bras.

— Tu veux renouveler la trêve ? s'enquit l'araignée. Elle n'a pas vraiment besoin d'être réitérée, mais tu es une créature étrangère, tu ne le sais pas forcément...

Dor écarta les bras. L'araignée recula, alarmée.

— Tu veux mettre fin à la trêve ? Ce n'est pas... ?

Confondu, Dor laissa tomber les bras. Ça ne marcherait jamais ! Comment pouvait-il espérer mener une conversation si l'araignée interprétait tout au pied de la lettre ?

— Je commence à me demander si tu n'as pas quelque chose de détraqué, gazouilla l'araignée. Tu t'es bien battu, mais tu sembles à présent un peu désorienté. Tu n'as pas l'air blessé. Je t'ai vu recracher les déchets de ton dernier repas ; peut-être as-tu faim ? Depuis combien de temps n'as-tu pas mangé un mouchtique bien juteux ?

Dor étendit les bras en signe de négation. L'araignée fit un pas en arrière.

— On dirait que tu réagis d'une certaine façon à ce que je dis...

Tout heureux, Dor leva le poing.

Surprise, l'araignée le fixa avec ses yeux verts, les plus gros.

— Tu comprends ce que je dis ?

Dor leva le poing de nouveau.

— Il faut que je vérifie ça, commenta l'araignée, tout excitée. Il ne m'était pas venu à l'esprit que tu pouvais être intelligent. C'était vraiment trop espérer, surtout d'une espèce non arachnéenne. Et pourtant, tu as respecté la trêve. Très bien : si tu comprends ce que je dis, lève les pattes de devant.

Dor tendit ses bras au-dessus de sa tête.

— Fascinant ! cliqueta l'araignée. Il me semble que je viens d'entrer en contact avec une intelligence non arachnéenne ! Baisse un de tes appendices, maintenant.

Dor laissa tomber le bras gauche. Ça marchait : il était en train d'amorcer la communication avec une race non humaine !

À partir de là, ils firent beaucoup de progrès. Une heure plus tard, Dor avait appris à l'araignée - ou l'araignée lui avait demandé, selon le point de vue où l'on se place - un certain nombre de mots humains comme *oui-bon*, *non-mauvais*, *danger*, *manger* et *dormir*. Et Dor apprit - ou plutôt l'araignée lui raconta - ceci :

C'était une femelle dans la force de l'âge, selon les critères de son espèce, dite *Phidippus Variegatus*. On l'appelait Dudule la Tarentule, pour simplifier. C'était une araignée à ressort de la famille des *saltigrades*, le plus beau et le plus évolué des arachnides, sinon le plus gros et le plus connu. Chaque espèce avait ses propres critères d'appréciation de la beauté et du degré d'évolution, bien sûr, mais au moins elle ne passait pas son temps à régner au plafond ou à se prélasser dans sa toile en attendant que les proies lui tombent toutes crues dans le bec. Non, elle était d'une race qui avançait au grand jour - bien qu'elle y voie parfaitement la nuit, attention ! - et se jetait farouchement sur ses proies. Ce qui paraissait plus moral, tout compte fait.

Dudule traquait d'ailleurs un mouchepatte particulièrement appétissant qui s'était posé sur

la tapisserie quand il lui était arrivé quelque chose d'étrange. Elle s'était retrouvée entre ces sales bêtes de gobelins qui l'avaient sauvagement agressée et un - pardon pour l'épithète, mais l'heure n'était pas aux faux-fuyants - grotesque bipède. Sur le coup, elle avait été trop désorientée pour sauter, mais elle avait maintenant retrouvé tous ses moyens et elle n'avait nulle part où aller. Elle était apparemment seule de son espèce dans cet endroit bizarre, plein d'arbres minuscules et de créatures horribles. Comment parviendrait-elle à rentrer chez elle ?

Dor comprenait ce qui s'était passé, mais il ne voyait pas comment le lui expliquer. La petite araignée chassait tranquillement le mouchepatte quand le sortilège jaune du Bon Magicien Humfrey l'avait entraînée dans le monde de la tapisserie. Dudule devait se trouver à la périphérie du nuage magique, aussi sa transformation n'avait-elle été que partielle ; au lieu de devenir toute petite, à l'échelle des personnages de la tapisserie, ou d'occuper l'organisme de l'un d'eux, elle n'avait que légèrement rétréci par rapport à sa taille normale. Si Dor était entré dans la tapisserie de la même façon, il pourrait maintenant jouer à saute-mamouton sur les montagnes.

Dudule n'avait pas trente-six moyens de regagner son monde. Il fallait qu'elle soit avec Dor quand il repartirait, du moins était-ce son avis. Le sort, en tournant, ramènerait peut-être à son état original tout ce qu'il avait fait entrer dans la tapisserie. Enfin, ils pouvaient toujours l'espérer. Il valait donc mieux qu'ils ne se quittent pas, afin de regagner plus ou moins ensemble, Dudule, son habitat familial, et Dor, son corps et sa taille. Dor ne pouvait exprimer clairement les détails - qui n'étaient pas très clairs dans son esprit, d'ailleurs - mais l'araignée n'était pas idiote : elle acquiesça. Ils resteraient ensemble.

En attendant, ils avaient faim tous les deux. La chair noire des gobelins était immangeable, et Dor ne voyait aucune des plantes comestibles connues à son époque. Les arbres en gelée, les tartouillers, les fruits volants et les miel-feuilles n'avaient apparemment pas encore vu le jour. En tout cas, il ne semblait pas y avoir d'insectes géants pour Dudule. Qu'allaient-ils devenir ?

C'est alors que Dor eut une idée.

— Y a-t-il des insectes dans le coin ? demanda-t-il à la toile d'araignée. Tu vois ce que je veux dire : de grosses créatures à pattes segmentées, avec des palpes, des pinces et ce genre de choses ?

— Il doit y avoir un vieil aristocrabe à une heure d'ici, à vol d'oiseau, répondit la toile. J'ai entendu des oiseaux piailler qu'ils avaient failli se faire pincer dans le coin.

Une heure à vol d'oiseau... Ça pouvait vouloir dire six heures à pied ; tout dépendait de l'oiseau et du terrain.

— Tu n'as rien plus près ?

— J'ai vu des âcrevisses pas loin d'ici, mais elles ont un fichu caractère.

— Là, tu me facilites plutôt la tâche. Je me sentirais coupable de chercher noise à des bestioles d'humeur plaisante. *Manger*, fit Dor en se tournant vers Dudule et en tendant le doigt vers les arbres.

Dudule s'illumina. C'est-à-dire qu'elle se redressa, comme dopée.

— J'y vais, s'exclama-t-elle en filant comme un zébruge vers l'arbre le plus proche.

— Euh... c'est bien prudent ? demanda Dor à la toile d'araignée.

— Évidemment pas, répondit celle-ci. Il y a toutes sortes d'oiseaux insectivores dans le coin, et peut-être même des insectes mangeurs d'oiseaux.

Allons bon. Les oiseaux étaient des ennemis mortels pour les araignées normales. D'un

autre côté, Dudule n'était pas vraiment normale. Enfin, mieux valait éviter de prendre des risques.

— Dudule ! *Danger* ! s'exclama Dor.

Dudule fit cliqueter ses mandibules.

— La vie est un perpétuel danger. La faim constitue aussi un péril. Je suis chez moi dans les hauteurs.

Et elle escalada l'arbre avec une aisance stupéfiante. Elle était bien aidée par ses huit pattes, évidemment. Dor avait toujours pensé que deux ou quatre pattes étaient l'idéal, mais il commençait à se poser des questions. Il n'aurait jamais réussi à grimper à un arbre de cette façon !

Un instant plus tard, le gazouillis préoccupé de Dudule la Tarentule lui parvenait à travers le feuillage.

— J'espère qu'il n'y a pas d'amantes religieuses par ici ?

— Qu'est-ce que c'est qu'une menthe je-ne-sais-quoi ? demanda tout bas Dor à la toile d'araignée.

— Amante, pas menthe, corrigea la toile. L'amante prie pour trouver un amant.

— D'accord, d'accord. Et qu'est-ce que c'est ?

— Un gros insecte insectivore. Plus gros que n'importe quelle araignée.

Ah ! bon.

— Rien de ta taille, cria Dor vers le haut de l'arbre, en espérant que Dudule comprendrait ce qu'il racontait.

Puis il attendit au pied, pas très à l'aise. Il n'y avait peut-être pas d'amantes, mais il ne serait pas fier si un dragon venait chercher un petit casse-croûte dans le coin. Ses relations avec la grosse araignée étaient récentes, mais il se sentait en quelque sorte responsable d'elle. Après tout, c'était sa faute si elle était dans cette panade. D'un autre côté, si Dudule n'avait pas été emportée avec lui dans le tourbillon de l'enchantement, que serait-il devenu, seul au milieu de cette meute de gobelins ? Cette idée le faisait frémir. Il avait déjà une dette considérable envers Dudule, et ses aventures dans la tapisserie ne faisaient que commencer !

Quelque chose descendit juste devant son nez. Dor rentra la tête dans les épaules, apeuré, chercha fébrilement son épée à sa hanche et ne l'y trouva pas, évidemment. Puis il vit que c'était une âcrevisse qui descendait au bout d'un fil et s'arrêtait à quelques pieds du sol. Ces bestioles ne filaient pourtant pas de soie ! Mais celle-ci était réduite à l'impuissance. Ses pinces vert chlorophylle étaient bien ficelées le long de son corps brun écorce et elle descendait la tête en bas. C'était une proie de l'araignée géante !

Pour un peu, Dor aurait eu pitié de l'animal qui tentait vainement de se débarrasser de ses liens de fil gluant. Mais il se rappela la fois où il avait grimpé à un baobabeurre pour se faire une tartine et où il avait été pincé par une âcrevisse. Depuis, il en avait une peur bleue. C'étaient de sales bêtes teigneuses. Celle-ci dardait vers lui ses antennes rouges qui semblaient rayonner de méchanceté à son égard.

Une seconde puis une troisième bestiole pareillement liées suivirent bientôt le même chemin. Dudule redescendit enfin à terre.

— Délicieuses, gazouilla-t-elle. J'en pince pour les âcrevisses. Je garde celles-ci en guise d'en-cas. Merci du tuyau. Je t'a-Dor !

— Oui, répondit Dor, employant le mot le plus simple à sa disposition pour indiquer une réponse positive.

Il était heureux d'avoir pu lui rendre service, mais il n'était pas quitte. Il ne le serait pas tant que Dudule n'aurait pas regagné le monde qui était le sien.

C'était au tour de Dor de chercher sa pitance. Il interrogea la toile d'araignée, mais elle avait surtout vu des choses en mouvement ; or il préférait les aliments sédentaires. Il s'adressa donc aux pierres et aux bouts de bois, et repéra bientôt, grâce à leur aide, un andouiller dont quelques fruits étaient à maturité. C'était toujours mieux que rien. Les végétaux magiques étaient plus rares qu'à son époque, et pas faciles à trouver.

Le soir tombait. Dor ne se voyait pas passer la nuit à la belle étoile. Il ferait une proie trop facile pour les gobelins et autres amateurs de chair fraîche. Dans son propre monde, il serait déjà mort une douzaine de fois et tombé dans un nombre incalculable de pièges fort désagréables. Maintenant, peut-être les gobelins avaient-ils éliminé les autres prédateurs. Ils ne devaient pas apprécier la concurrence.

— *Dormir*, articula Dor en tendant le doigt vers le soleil couchant.

Dudule pigea tout de suite.

— J'y vois très bien dans le noir, mais la nuit n'est pas sûre pour con-Dor. Les arbres ne valent guère mieux. Il n'y a pas que des oiseaux, là-haut. J'ai vu tout à l'heure une chose qui ressemblait à un oiseau à tête d'homme et qui sentait très mauvais.

— Une harpie ! s'écria Dor. Une tête et un torse de femme sur un corps d'oiseau. Ce sont des créatures effroyables !

Il savait bien que Dudule ne comprenait pas tout ce qu'il racontait, mais elle ne pouvait se méprendre sur son ton.

— Alors il vaut mieux que nous dormions en l'air, conclut l'araignée. Je vais t'attacher à une branche ; tu y resteras tranquillement suspendu jusqu'à demain matin.

Dor n'était pas enthousiasmé par l'idée de se retrouver saucissonné comme une vulgaire âcrevisse, mais il ne voyait pas comment exprimer son désaccord de façon constructive et, de toute façon, il n'avait pas mieux à proposer. Il se laissa donc encoconner en prenant bien garde de ne pas trahir sa réticence. La tarentule lui décrivit, avec un luxe de détails dont il se serait bien passé, la façon dont elle tirait la soie de ses filières :

— Ma soie, qui est d'abord liquide, devient un fil très solide en séchant. Avec les six filières qui se trouvent à l'extrémité de mon abdomen, je la façonne en fils de la texture, de l'épaisseur et de la solidité requises. Dans ce cas précis, j'emploie des fils simples pour le hamac et un câble à plusieurs fils pour le suspendre. Je vais maintenant les réunir.

Dor ne pouvait pas faire grand-chose sinon prendre son mal en patience. Cette soie était vraiment indestructible !

Tout à coup, Dudule monta dans le vide. Remarquant la surprise de Dor, elle gazouilla son explication :

— Mon fil de rappel. Je l'ai laissé en place après avoir capturé les âcrevisses. Nous ne vivrions pas longtemps sans fils de rappel, nous autres, les araignées. C'est grâce à cela que nous ne tombons pas. Quand nous étions petites, mes camarades de couvée et moi-même, nous nous amusions à bondir sur des endroits élevés et à jouer à qui descendrait le plus près du sol sans le toucher... Elle disparut dans les branches.

— Camarades de couvée ? releva Dor, surtout pour la faire parler et pouvoir la suivre à la trace.

— Mes frères et sœurs, issus de la même poche d'œufs, répondit Dudule, au-dessus de sa tête. Nous étions plusieurs centaines. Nous avons mué en même temps avant d'émerger dans

le monde extérieur et de nous disperser pour gagner notre taupin quotidien. Ce n'est pas comme ça que vous faites ?

— Non, avoua Dor. Je suis fils unique.

— Funérailles ! Un monstre aurait-il dévoré tous tes camarades de couvée ?

— Euh... non, pas vraiment. Mes parents s'occupent très bien de moi. Enfin, quand ils sont là.

— Tu veux dire que tes géniteurs sont restés ensemble, ou j'ai mal compris ?

— Eh bien...

— Quelle drôle d'idée de rester en relation avec son mâle et son rejeton après la procréation... Je devrais peut-être en parler à mon compagnon quand je rentrerai. Il pourrait peut-être m'aider à m'occuper de ma poche à œufs. J'apprécierais qu'il veille sur la couvée.

Puis, abruptement, Dor fut soulevé du sol. Dudule le hissait comme une âcrevisse.

Ce n'était pas désagréable. L'araignée avait placé ses fils avec tant d'habileté que Dor, loin d'être étroitement ligoté, avait l'impression d'être dans un hamac. Pour voir les fils, il fallait savoir où regarder. Cette sacrée Dudule connaissait vraiment son boulot !

Dor se détendit. Il se sentait parfaitement en sécurité. Un instant plus tard, Dudule redescendit et resta suspendue à côté de lui. Ils restèrent accrochés dans le vide, à l'abri des dangers du sol et des arbres.

La nuit les environnait de sérénité quand Dor sursauta. Quelque chose lui picotait le cuir chevelu. Ça devait être l'opuce qui l'avait piqué lorsqu'il était arrivé. Il se gratta la tête. Il songea un instant à en parler à Dudule - elle devait sûrement savoir attraper les opuces - mais il se ravisa. Il ne tenait pas à ce qu'elle le débarrasse d'une de ses oreilles dans le processus. L'araignée avait des mandibules redoutables... Il préférait régler le problème tout seul. La prochaine fois que la bestiole oserait le piquer.

La lumière filtrant à travers les branches le réveilla. Il était un peu vaseux. Il n'avait pas l'habitude de dormir debout. D'un autre côté, il savait qu'il aurait pu être infiniment moins en forme. Il avait mal à la jambe à l'endroit où le gobelin l'avait mordu, le bras droit tout endolori à force de manier l'épée, et son estomac commençait à protester. Mais c'était un corps bien conditionné ; ces sensations étaient purement désagréables et rien de plus.

Dudule se laissa descendre à terre pour s'assurer que tout allait bien et remonta pour détacher Dor. Quand ses pieds touchèrent le sol, la grosse araignée s'activa avec dextérité autour de lui et ses liens de soie tombèrent. Il était libre.

Il se retira derrière un buisson pour assouvir un besoin urgent. C'était bien gentil de flotter en l'air, mais parfois un peu limitatif ! Il se demanda si les vrais héros avaient eux aussi ce genre de problème. Le sujet n'était jamais abordé dans les récits héroïques de son époque.

Dudule se mit à baragouiner en le voyant revenir. Il écouta attentivement ce qu'elle racontait mais n'y comprit rien. Qu'était devenue sa toile d'araignée-interprète ?

Il ne tarda pas à comprendre : la tarentule l'avait enlevée en le débarrassant de ses liens. Il ne pouvait pas lui en vouloir. Il ramassa l'un des fils de son hamac et se le plaça sur l'épaule.

— Dis-moi ce que raconte l'araignée ! lui ordonna-t-il.

— ... alors que ma seule préoccupation est de regagner mon univers habituel, disait Dudule. Il faut donc que je t'aide à mener ta quête à bien, si je veux y retourner avec toi.

— Oui, acquiesça Dor.

— Il y a manifestement de la magie là-dessous. Un sort m'a entraînée dans ton monde, sauf que tu n'as pas l'air d'y être tout à fait à ta place, toi non plus. Ça doit être un aspect insolite de

ton univers. Tu es ici pour accomplir quelque chose, après quoi tu seras libéré de ton enchantement. Alors si nous restons ensemble...

— Oui, acquiesça Dor.

Dudule était drôlement futée pour une araignée. Elle avait dû passer la nuit à réfléchir pour comprendre que son apparent changement de taille et l'évident dépaysement de Dor étaient liés.

— Le mieux que je puisse faire est donc de t'aider à mener ta mission à bien dans les meilleurs délais, conclut Dudule. Si tu pouvais m'indiquer l'endroit où tu veux aller...

— Je vais voir le Maître des Zombis, répondit Dor.

Sauf que ça ne devait pas être très clair pour l'araignée, et qu'il n'avait pas la moindre idée de l'endroit où pouvait se trouver le Maître des Zombis. Ce qui mena à une discussion un peu confuse. À bout de ressources, Dor interrogea l'environnement, mais aucun de ses éléments n'avait entendu parler du Maître des Zombis. Ici, on ne connaissait que le roi Roogna. Un régiment des armées du roi avait dû passer dans le coin.

— Le roi Roogna ! Bien sûr ! s'exclama Dor. Il doit être au courant. Il sait tout ! Je vais lui parler, et il me dira comment trouver le Maître des Zombis.

La motion ayant été adoptée à l'unanimité, Dor demanda aux pierres et aux branches mortes la direction générale de Château-Roogna et ils se mirent en route. Dor avait un peu de mal à se faire à l'idée que le trajet leur prendrait sans doute plusieurs jours alors qu'ils étaient dans une tapisserie qui était déjà au Château. Mais il était sûr qu'il y avait une explication. Dans la mesure où la magie s'expliquait.

Il commençait à s'habituer à cette nouvelle jungle - ou plutôt à cette jungle du temps jadis. Les arbres étaient pour la plupart énormes et dotés d'un feuillage luxuriant, mais relativement peu magiques. La végétation mettait apparemment plus de temps à s'imprégner de magie que les animaux. L'air était infesté de mouchtiques et de taon-poules dont le corps translucide d'un bleu électrique brillait au soleil. Mais les insectes, même les plus minuscules, évitaient prudemment Dudule. Le fait de se promener avec une araignée présentait de nombreux avantages.

— Attention, danger ! s'écria tout à coup Dor en tendant le doigt. Un poulpier !

Dudule s'arrêta net.

— Serait-ce une plante nuisible ? Pour moi, ce n'est qu'un amas de lianes.

Il n'y avait évidemment pas de poulpiers dans le petit monde de Dudule. Enfin, si, bien sûr, mais une créature aussi minuscule qu'une araignée n'avait rien à craindre d'eux. Et qui sait ? Si Dudule n'était jamais sortie du cabinet aux tapisseries de Château-Roogna, elle ne devait rien savoir des dangers de la jungle, quelle que soit leur taille. Elle avait pourtant l'air de connaître les arbres en général. Elle avait donc dû passer un moment dehors.

— Regarde, reprit Dor.

Il ramassa un long bout de bois et le tendit vers l'arbre qui le lui arracha des mains et le réduisit en cure-dents.

— Je vois ce que tu veux dire, commenta Dudule d'un ton appréciateur. J'ai dû me promener sur un arbre de ce genre, quand j'étais plus jeune. Il n'avait pas fait attention à moi, alors, mais maintenant que je suis de sa taille, c'est une autre affaire. Tu as beau être vraiment horrible à contempler, je me félicite d'être restée en ta compagnie.

Dor prit cela pour un compliment. Il inspecta le poulpier à distance respectable. Un peu plus et il rentrait droit dedans. Il ne ressemblait pas aux variétés qu'il connaissait. Il était plus

rudimentaire. On aurait presque dit un arbre vulgaire. Ses tentacules étaient couverts d'une écorce claire et il n'était pas encore entouré de gazon et d'un parfum suave. Ces arbres prédateurs avaient dû faire des progrès au fur et à mesure que leurs proies devenaient plus méfiantes. La version archaïque était difficile à identifier pour un individu habitué au résultat final. Dor avait intérêt à faire attention. Il y avait peut-être moins de magie dans la jungle, mais elle était tout aussi dangereuse pour Dudule et lui.

Ils repartirent. Xanth était reliée à la Vulgarie par un isthme étroit, rocheux, situé à son extrémité nord-ouest. Dor semblait occuper le corps d'un Vulgaire arrivé de fraîche date. Ça expliquerait qu'il se soit laissé cerner par les gobelins comme un débutant. Il fallait du temps pour apprécier les dangers de Xanth. Certaines personnes n'avaient pas trop de leur vie entière pour cela. Un Vulgaire risquait d'avoir de gros ennuis tant qu'il n'avait pas acquis les bons réflexes. C'est peut-être pour ça que les Vulgaires envahissaient Xanth par Vagues entières ; le nombre leur donnait une impression de sécurité.

Château-Roogna devait être plus ou moins au sud, à présent. Toute la question était de savoir comment ils allaient traverser l'Abîme qui coupait Xanth en deux. À l'époque de Dor, la jungle était moins redoutable au nord qu'au sud, et comme il y avait moins de magie à présent - ou plutôt une magie moins développée - Dor pensait n'avoir pas trop de problèmes de ce côté de l'Abîme. Mais Xanth avait une façon bien à elle de mystifier les honnêtes gens, alors il restait sur ses gardes.

Château-Roogna... Il se demanda s'il y avait une tapisserie sur son mur, et ce qu'elle pouvait bien décrire. Les événements des huit siècles précédents ? Ou le présent, avec lui qui approchait du Château ? Il y avait de quoi s'interroger.

Dudule s'arrêta et leva ses deux pattes de devant, sans doute les plus réceptives aux choses nouvelles. Dor n'avait pas vu si l'araignée avait des oreilles. Peut-être entendait-elle avec ses pattes ?

— Il y a quelque chose de bizarre, gazouilla Dudule.

L'araignée s'était habituée à l'étrangeté de ce territoire. Il devait donc s'agir de quelque chose de vraiment spécial. Dor leva les yeux. Ils étaient devant une créature qui ressemblait vaguement à un petit dragon, mais ce n'était évidemment pas ça. Elle en avait pourtant bien l'air avec son corps sinueux, ses petites ailes apparemment plus symboliques qu'autre chose, ses pattes griffues, sa longue queue et sa tête de lézarde, mais elle n'en avait pas les dents redoutables et elle ne crachait pas de flammes. À vrai dire, elle ne devait pas être très dangereuse.

— Je pense que nous ferions mieux de l'éviter, déclara Dor.

Mais le chemin était bordé, à droite, par un marécage où crevaient des bulles malodorantes, et à gauche par des épiphytes aux épines luisantes. Ils étaient donc obligés de traverser le territoire de la créature.

— Peut-être qu'elle ne nous cherchera pas d'histoires si nous ne l'embêtons pas.

Sachant que Dudule ne comprenait pas grand-chose à ce qu'il racontait, il donna l'exemple en contournant le monstre par la droite, en restant à distance raisonnable de la bête sans pour autant se rapprocher de l'étang putride.

Mais la créature étendit formidablement une de ses pattes, lui coupant la route.

— Halte-là qui vive ! On ne passe pas, grinça-t-elle. Ceci est mon domaine, mon repaire, mon territoire. J'y règne en maître.

A la bonne heure, elle parlait !

— Nous venons en paix, déclara Dor en essayant d'imaginer ce que disaient les grandes personnes dans des circonstances pareilles. Laissez-nous passer, nous ne vous ennuiers pas.

— Si vous passez, vous l'emportez, répondit le monstre. Je suis le Tripatouilleur. Je me redécoupe pour vaincre.

Dor n'avait jamais entendu parler d'une créature de ce genre. Sans doute n'y en avait-il plus à son époque. Ça devait être une impasse de l'évolution. Cette drôle de bête gagnait en changeant de forme afin d'empêcher les autres de passer ? Etrange définition de la victoire, en vérité !

— Je ne te veux pas de mal, Tripatouilleur, répéta Dor.

Il leva la main vers la poignée de son épée au risque de donner l'impression d'avoir envie de se gratter l'épaule. Dommage que ce corps n'ait pas choisi un moyen plus conventionnel de ranger son arme. Enfin, il n'y pouvait rien.

— Mais nous devons passer, dit-il.

Le Tripatouilleur s'étala de façon grotesque, étira ses extrémités et se redressa de toute sa hauteur devant Dor.

— Vous ne passerez pas. Je suis à ce poste depuis toujours et pour l'éternité, quels que soient les mérites et les besoins des autres.

La bête n'avait pas l'air disposée à se laisser faire. Dor ne savait quelle conduite adopter. Il avait un puissant corps d'adulte, mais il restait un gamin au fond, et il n'était vraiment pas bagarreur. Il ne pouvait oublier ces gobelins, la façon horrible dont ils étaient morts... Non, il n'allait pas remettre ça !

— Eh bien ! tant pis, je vais prendre un autre chemin, déclara-t-il en reculant.

— Tu n'en feras rien ! répéta le Tripatouilleur. Personne ne me vaincra par des moyens honnêtes !

Il tendit le cou par saccades, un peu comme une planchette télescopique, et passa la tête derrière Dor, l'encerclant à moitié.

Tout à coup, la peur incita Dor à faire ce que la détermination n'avait pas fait. Il tira son épée avec la célérité d'un guerrier exercé et la pointa droit sur le cœur de la créature.

— Ecarte-toi de mon chemin !

Pour toute réponse, le monstre étendit son aile gauche, formant une frontière irrégulière de l'autre côté de Dor.

— Je t'encerle, je t'isole de tes influences, annonça le Tripatouilleur. Tu n'as aucun pouvoir, ta base perd confiance, c'est la mort de tes aspirations. Tes forces seront bientôt miennes !

Dor eut l'impression inquiétante qu'il s'affaiblissait, comme si son corps se vidait de son énergie vitale. Epouvanté par cette étrange menace, il réagit avec sauvagerie et frappa le cou du Tripatouilleur de toutes ses forces, le coupant en deux comme une noix de croco.

Pourtant, le sang ne coula pas.

— Peu m'importe d'être discontinu, s'écria la tête du Tripatouilleur tandis que ses oreilles s'allongeaient et prenaient la forme de petites pattes. J'ai un fort pouvoir d'accommodation. Je peux prendre n'importe quelle forme à tout moment, me retrouver en mille morceaux s'il le faut, ça ne fait rien. Je suis sans scrupule. Je suis le maître des comptes et des formes, le grand sani-broyeur des espoirs de la nation. Pour garder le pouvoir, je couvrirai le territoire qu'il faut, quelle que soit ma base réelle.

Dor flanqua un second coup à la créature, la sectionnant de nouveau, mais elle ne mourut

pas, ne saigna pas et ne sembla pas en souffrir. Dor la coupa ainsi en une douzaine de segments qui conservèrent la même formation politique autour de lui. Un bras se changea en torse, les doigts de sa main s'étirèrent pour former de nouveaux bras et de nouvelles jambes. Des membres et une queue poussèrent sur un pied ; une tête naquit sur la queue originale.

— Je suis le grand embrouillamini-petite-sourigolote de la politique : je me déploie, j'encercle, je divise, je conquiers ! s'écria la tête de liste pendant que les autres parties se rapprochaient d'elle.

— Dudule ! À l'aide ! s'écria Dor, complètement démoralisé.

— Je suis ici, ami ! répondit l'araignée avec son cliquetis coutumier. Rengaine ton arme pour ne pas me blesser, je viens à ton secours.

Dor obtempéra. Son corps tremblait de rage impuissante. Où était-il allé chercher que, pour être un héros, il n'avait besoin que d'un corps sur mesure ?

Dudule fit un bond prodigieux par-dessus le Tripatouilleur et atterrit près de Dor.

— Je vais ficeler cette créature, crachota l'araignée. Je vais si bien l'attacher qu'elle ne pourra plus bouger.

Dudule fila rapidement des toises et des toises de fil gluant, entortilla la queue du Tripatouilleur, encercla un autre segment et rapprocha les deux pour en faire un paquet. Ses huit pattes s'affairaient rapidement, avec une dextérité stupéfiante, et elle parvint à ligoter et à réunir plusieurs sections du Tripatouilleur, le forçant à reprendre son volume primitif.

En se rapprochant, les segments fusionnèrent de nouveau, reformant la créature originelle. Les têtes, les pattes et les queues superflues réintégrèrent la masse principale. Le Tripatouilleur procédait à un remaniement. Mais il n'avait pas dit son dernier mot : son appendice caudal s'allongeait, recouvrant l'espace qu'il occupait lorsqu'il était divisé en parties indépendantes.

— J'embobine, je circonviens, je sélectionne et je vaincs ! s'écria le grand maître queue du tripatouillage électoral.

Dudule était sans pouvoir contre lui. Ses fils avaient beau l'ancrer sur place, ils ne pouvaient l'empêcher d'étendre son influence autour de lui et entre ses différentes parties. L'araignée n'avait fait qu'annuler l'effet des coups d'épée de Dor ; le pouvoir du monstre n'en était pas affecté.

— J'ai bien peur d'être dépassée, comme toi, gazouilla Dudule. Viens, ami, replions-nous sur des positions préparées à l'avance.

Elle entoura Dor d'un fil, fit un bond de trente pas pour s'accrocher aux branches tombantes d'un arbre vulgaire, tira sur son fil et hissa Dor.

Le Tripatouilleur poussa un cri d'horreur.

— Enfer et damnation ! Ils m'échappent !

Il tenta d'attraper Dor par les pieds, mais celui-ci leva les jambes hors de sa portée. Le monstre se redressa sur sa base et réussit à l'empoigner. Dor dégaina et lui larda la patte de coups d'épée, la tranchant net. Le membre sectionné tomba sur le sol et s'empressa de réintégrer le reste de son corps. Le grand dispense-à tord et à travers ne craignait peut-être pas le découpage, mais il ne pouvait longtemps rester en place sans support électoral.

— Aahhh ! s'écria-t-il, désespéré. Je suis victime d'une manœuvre prohibée !

— Nous n'avions qu'à sauter par-dessus, s'écria Dor. Il nous empêchait de passer, au mépris des lois physiques et morales, eh bien, pour le battre sur son propre terrain électoral, nous n'avons eu qu'à ignorer ces mêmes lois. En passant, nous l'avons emporté. Voilà comment on

lutte contre le Tripatouilleur !

Et, de fait, le monstre défait se réduisait rapidement, reprenant sa forme originale. Il n'avait de pouvoir qu'aussi longtemps qu'il tentait de relever un défi. Conformément à sa propre définition.

— Drôle de monde, commenta Dudule. Dor se contenta d'acquiescer d'un hochement de tête. Dudule reposa Dor par terre, de l'autre côté du Tripatouilleur, et les deux compagnons se remirent en chemin. Dudule l'araignée à ressort n'avait pas volé son nom, se dit Dor. Il n'avait jamais vu un bond pareil. Il avait toujours cru que les araignées tissaient des toiles, mais Dudule n'en faisait pas, et pourtant elle savait filer la soie. Dor se rendit compte qu'il était imprudent de cataloguer les individus trop hâtivement. On avait parfois d'énormes surprises.

Ils commençaient à s'adapter à leur environnement et avançaient à bonne allure. La plupart des créatures hostiles se méfiaient de Dudule, qui semblait beaucoup plus étrangère à ce monde qu'elle ne l'était et avait l'air très féroce, ce qu'elle n'était pas non plus. Elle était surtout très grosse pour son espèce.

À la tombée de la nuit, Dor se dit qu'ils avaient bien fait la moitié du chemin. Ils auraient pu aller plus vite, mais ils étaient bien obligés de s'arrêter de temps en temps pour manger. Il se rappela qu'il devait y avoir un bosquet de pins-sommes dans le coin. Ce n'était pas l'endroit rêvé pour dormir. On risquait de ne jamais trouver l'énergie de se réveiller. Aussi donna-t-il le signal de la halte à l'orée de la forêt. Ils fixèrent leur choix sur une sorte d'épisycomore isolé au milieu d'un champ, se désaltérèrent à une source toute proche, puis Dudule nettoya l'arbre des sycomorpions qui le parasitaient (en les mangeant), et ils s'y suspendirent pour la nuit.

Le lendemain matin, ils traversèrent le berceau de verdure en se gardant bien de s'arrêter. Dor se sentit envahi par une étrange léthargie, mais les arbres n'avaient manifestement pas atteint la puissance qu'ils auraient quelques siècles plus tard, et il parvint à lutter contre le sommeil. Dudule, qui ne s'attendait pas à celle-là, devint complètement lymphatique, mais Dor la harcela jusqu'à la sortie du bois.

Ils arrivèrent enfin au bord de l'Abîme. Il faisait bien mille pas de largeur et autant de profondeur à cet endroit. C'était l'élément le plus spectaculaire et le plus implacable du paysage de Xanth.

— Il n'apparaît pas sur les cartes de mon époque parce qu'il est accompagné d'un sort d'oubli, commenta Dor. Mais tout le monde est plus ou moins immunisé contre ce sort, à Château-Roogna. Je ne sais pas comment nous allons faire pour le franchir, à moins de descendre de ce côté et de remonter de l'autre. Je suis sûr que tu y arriveras sans problème, mais moi, je ne sais pas. Je ne grimpe pas très bien et je suis un peu sujet au vertige.

Ils avaient beaucoup parlé en marchant, et Dudule pénétrait désormais les subtilités du langage de Dor.

— Nous arriverons certainement à passer, s'il le faut, pépia-t-elle. Mais il y a un certain élément de risque.

— Oui, le Dragon de l'Abîme, répondit Dor.

— C'est un danger ?

— Énorme. Tout au fond de la faille. Un dragon. Comme le Tripatouilleur, mais en pire. Plein de dents.

— Nous pourrions sauter par-dessus ?

— Le Dragon nous... hum... broierait avec ses dents. Ce ne serait pas prudent, répondit Dor, un peu frustré.

Il ne savait plus si le Dragon crachait le feu ou seulement de la vapeur, mais il n'avait pas envie de s'en assurer personnellement. Aucun individu sensé n'avait envie de se frotter à un dragon de dimensions respectables, et rares étaient les insensés vraiment intéressés.

— De toute façon, nous n'avons pas besoin de descendre, gazouilla Dudule. Nous pourrions y aller en cerf-volant.

— En cerf-volant ?

— Enfin, en planant jusqu'à l'autre bord au bout d'un fil. Je sens un courant ascendant. L'air chaud monte, en plein jour. Je pense que les conditions sont favorables, mais ce n'est pas sans danger, évidemment.

— Sans danger, répéta Dor, stupéfait. Planer au bout d'un fil de soie...

— Si le courant change, ou si une tempête se lève...

Plus Dor y songeait et moins cette idée lui plaisait, mais les autres solutions n'étaient pas plus attrayantes. Il ne se voyait ni descendre dans l'Abîme ni tenter de le contourner. Il n'avait que deux semaines devant lui pour mener sa mission à bien et il y avait déjà deux jours qu'il était dans la tapisserie. Faire le tour de l'Abîme pourrait bien lui prendre tout le reste du temps. Il fallait qu'il arrive le plus vite possible à Château-Roogna.

— D'accord pour le cerf-volant, décida-t-il à regret.

Dudule se campa au bord de la faille et fila un peu de soie mais, au lieu de l'attacher, elle laissa le vent l'emporter. La soie sortait rapidement deses filières et montait dans le ciel comme un cerf-volant magique. Dor avait beau tenter de la suivre des yeux, il n'en voyait que quelques pieds ; au-delà, elle se perdait dans le bleu du ciel. Il ne voyait pas comment ce fil ténu pourrait emmener quoi que ce fût de l'autre côté de l'Abîme.

— J'ai presque fini, ami, gazouilla Dudule. Je vais te nouer le fil autour du corps, avant qu'il m'entraîne.

En effet, l'énorme araignée était maintenant obligée de s'arc-bouter sur le sol. Le fil invisible exerçait manifestement sur elle une forte traction.

— Si tu veux bien t'approcher.

Dor obtempéra et, avec des mouvements rapides et précis de ses pattes de devant, elle tissa une sorte de hamac autour de lui. Puis un coup de vent plus fort que les autres souleva Dor et l'emporta au-dessus de l'Abîme.

Trop surpris pour faire un geste ou pousser un cri, Dor plongea le regard dans les profondeurs. C'était terrifiant. Son cerf-volant d'un genre un peu particulier se réorienta et il glissa vers le bas. Il crut qu'il allait tomber comme une pierre, mais le courant le supportait avec fermeté et l'emportait toujours plus haut.

L'Abîme était une sorte de V très étroit, aux parois abruptes. Le soleil tombait droit dedans, soulignant impitoyablement les anfractuosités de la roche sans parvenir à percer l'énigme brumeuse du fond. Décidément, c'était bien le dernier endroit où Dor avait envie de se retrouver.

Le vent diminua d'intensité au moment où Dor remontait au-dessus de la lèvre du gouffre. Il le portait toujours en douceur, mais vers l'ouest, dans l'axe de la faille et pas transversalement. Dudule était encore sur le bord.

Elle filait sa soie, ce qui prenait du temps. La distance qui les séparait augmentait de façon inquiétante. Et s'ils étaient irrémédiablement séparés ?

Dor ne connaissait Dudule que depuis deux jours, mais il comptait déjà sur elle. Ce n'était pas une simple compagne de route. Elle savait se battre, et ses filières étaient un vrai sac à

malices. Si on lui avait dit un jour qu'il traverserait l'Abîme en cerf-volant ! Et puis elle était adulte. Dor avait beau avoir le corps d'un homme, il n'en avait ni le jugement ni l'assurance. Dès qu'il se retrouvait tout seul, il avait peur et il était mal à l'aise, parfois sans raison valable.

Alors que Dudule envisageait froidement toutes les situations et réagissait avec une acuité imperturbable. Elle pouvait se tromper mais elle ne commettrait pas d'erreurs fatales. Elle exerçait sur Dor une influence équilibrante. Le problème, c'est qu'il ne s'en était pas rendu compte plus tôt. Il n'était pas doué pour l'introspection, surtout en cas de crise. Il avait besoin de quelqu'un qui le comprenne, qui soit prêt à remédier à ses erreurs sans en faire toute une histoire. Quelqu'un comme Dudule.

Tout à coup, quelque chose lui mordit le crâne. Il se flanqua une bonne claque sur la tête. Quel numéro, cette opuce !

Le vent semblait prendre de la force. Dor montait et filait de plus en plus vite. Son appréhension allait croissant. Il commençait à se dire qu'il ne redescendrait jamais, et en tout cas pas de l'autre côté de l'Abîme. Il allait être entraîné vers la mer et se noyer ou être dévoré par des monstres marins. À moins qu'il monte toujours plus haut, jusqu'à ce qu'il meure de faim ou, pire que tout, qu'il se retrouve en Vulgarie. Pourquoi Dudule n'avait-elle pas prévu cela ?

Réponse : elle l'avait bien prévu. Elle l'avait prévenu, et Dor avait décidé de courir le risque. Il payait maintenant le prix de son inconséquence.

Un petit point apparut entre les nuages. Un insecte ? Plutôt un oiseau. Ou une harpie, voire un dragon. Non... La chose devenait de plus en plus grosse. Un oiseau-rock ; ça devait être un oiseau-rock, le plus énorme des êtres volants. Mais en le voyant de plus près, il se rendit compte que c'était bien un oiseau et qu'il était gigantesque, mais pas assez pour être rock. Et puis il n'était vraiment pas beau avec ses plumes bariolées : il avait les ailes rouge, bleu et jaune, la queue marron tachetée de blanc, le corps rayé de vert, la tête noire avec un rond blanc autour d'un œil et le bec gris, encadré de deux plumes violettes. Bref, une drôle de macédoine.

L'oiseau se rapprocha, un œil braqué sur Dor. Autre danger qu'il n'avait pas prévu : l'attaque par une créature ailée. Dor saisit la poignée de son épée et se ravisa, de crainte de couper son fil de soie et de tomber comme un lingot de plomb dans le gouffre. Il avait déjà eu bien de la chance de ne pas le sectionner en échappant au Tripatouilleur ; et encore, il n'était pas aussi haut que maintenant. D'un autre côté, s'il ne se défendait pas, il allait finir becqueté par l'oiseau. Ça n'avait pas l'air d'être un oiseau de proie ; il n'en avait pas le bec. On aurait plutôt dit un charognard. Dor aimait de moins en moins sa façon de le regarder.

— Ya-hou ! s'exclama l'oiseau en plongeant sur lui.

Il tendit l'une de ses pattes et agrippa Dor.

— Ya-hou ! Ya-hou !

Et il partit à tire-d'aile vers le sud.

C'était bien là que Dor avait l'intention d'aller, mais il n'avait pas prévu d'y aller comme ça. Pas comme proie d'un oiseau monstrueux qui poussait de drôles de cris de guerre. Il était bien content, finalement, que Dudule n'eût pas été avec lui. Qu'aurait-elle pu faire face à cet oiseau géant sinon lui servir d'amuse-gueule ? Une créature pareille devait être le plus dangereux des prédateurs pour une araignée !

Maintenant que son heure était arrivée, Dor réalisa qu'il avait moins peur qu'il n'aurait cru. Il allait mourir dévoré mais il éprouvait surtout du soulagement à l'idée que son amie avait

échappé à ce destin. Était-ce un signe de maturité ? Dommage qu'il n'ait jamais l'occasion d'achever le processus !

Sans lui, bien sûr, Dudule resterait à jamais prisonnière du monde de la tapisserie. À moins que le sort ramène automatiquement à son état primitif tout ce qui était étranger à cet endroit, comme une araignée vivante et les restes de digestion d'un... Allons, même s'il était dévoré, ce n'était pas son corps. Peut-être ferait-il l'objet d'un compromis et reviendrait-il à moitié mort, sous forme de zombi. Il errerait à jamais dans ce terrible paysage en racontant des histoires de goules à Jonathan. Beuark !

— Ya-hou ! s'écria de nouveau l'oiseau.

Il fondit vers un arbre d'espèce vulgaire, aux branches incroyablement étendues. Un instant plus tard, il se posait sur un nid de dimensions prodigieuses et lâchait Dor au milieu. C'était un nid extraordinaire, constitué de tous les matériaux imaginables et de quelques autres inimaginables : des bouts de ficelle, des feuilles, de l'écorce, des peaux de viscerpent, des valgues, des vêtements humains, des plumes, du fil d'argent - d'après le père de Dor, il y avait un chêne d'argent quelque part dans la jungle ; l'oiseau avait dû tomber dessus -, des écailles de dragon, un sandwich au beurre de cacatoès fossilisé, des touffes de plumes arrachées à la queue d'une harpie - si bien que ça sentait l'O croupie, le P, le Q et l'R vicié -, un tentacule de poulpier, des bouts de verre, un collier de coquillages, un gris-gris fait avec une crinière de centaure, plusieurs envers de terre momifiés et un magma de choses difficilement identifiables.

Mais le plus intéressant, c'était le *contenu* du nid. Il y avait des œufs, bien sûr, mais pas ceux de l'oiseau, car ils étaient de toutes les formes, de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Des œufs ronds, oblongs ou en forme de sablier ; des verts, des violets et des écosais. Un aussi gros que la tête de Dor, un comme l'ongle de son petit doigt et même un œuf à reprendre en albâtre. Il s'y trouvait aussi une boîte d'amulettes, des pinces d'écrouvisses, un fossile et un marteau, un plateau de chômage, deux tranches de cake, des chaussettes à quartz qui ne se remontent jamais, des livres reliés en cuivre, en braveau et en gros chagrin, des cornets de glace et à piston, une poêle t'es-folle, une paire de péniches de boulevard, trois étables gigognes, quatre ou cinq billes de clown, un anneau de platane, un rostre de bel ermite, un cadran solaire qui retardait d'un quart d'heure, trois anneaux de fumée enlacés, un rayon de soleil tout sale, une crotte de loup-garou bien fraîche, cinq balles de golf de Gascogne, pas de raton-laveur et Dor.

— Ya-hou ! s'écria l'oiseau.

Il battit si joyeusement des ailes que les feuilles d'arbre et de papiers, les poils et les plumes formèrent une tornade en réduction, puis il reprit son essor.

Ce volatile était manifestement un amateur éclairé puisque Dor faisait désormais partie de sa collection. Il semblait être le seul représentant de l'espèce humaine. Était-il le premier homme capturé par l'oiseau, ou les autres avaient-ils été dévorés ? L'absence d'ossements humains ne prouvait rien. Le Yahou engloutissait peut-être les os avec le reste. Peut-être avait-il collectionné Dor parce qu'il avait cru que c'était un homme volant, donc un spécimen inhabituel.

Dor enjamba le bric-à-brac, s'approcha du bord du nid et jeta un coup d'œil par-dessus. Il ne vit que des feuilles. Il était tout en haut de l'arbre. Sauter serait un suicide. Et s'il essayait de descendre en s'accrochant aux branches ? Celle où était perché le nid était ronde, couverte d'une écorce lisse et glissante. Le nid ne tenait en équilibre dessus que parce qu'elle était

fourchue. Dor était assuré de se casser la figure. L'escalade n'était vraiment pas son fort.

Il savait qu'il avait intérêt à prendre une décision et à passer à l'action avant que l'oiseau Yahou revienne mais il était paralysé par une série d'objections à toutes les idées qui lui passaient par la tête. Sauter, c'était prendre un aller simple pour le cimetière. Tenter de descendre, c'était le billet de parterre et la mort assurée. Rester ici, c'était... être dévoré ?

— Je ne sais pas quoi faire ! s'exclama-t-il, au bord des larmes.

— Fastoche, répondit une statue de homarbre. Tresse une corde avec des débris du nid et laisse-toi glisser jusqu'au sol.

— Hé, pas question de me dépiauter ! protesta le nid.

Dor empoigna un bout de corde et tira dessus. Elle lui resta dans les mains. Il répéta la manœuvre avec une liane et un bout de chiffon, sans plus de succès. Il tenta le coup avec le fil d'argent, mais il était si fin qu'il lui coupa les mains.

— Tu avais raison, Nid, conclut-il. Pas question de te dépiauter. Une autre idée, Les Choses ? demanda-t-il en regardant autour de lui, la mort dans l'âme.

— Je suis magique, dit un anneau d'or. Enfile-moi et fais un vœu, n'importe quel vœu, tout ce que tu veux. Je suis tout-puissant.

Dor se demanda *in petto* comment il avait échoué ici s'il était si doué que ça mais ce n'était pas le moment de faire la fine bouche. Il le passa à son petit doigt.

— Je voudrais me retrouver en sécurité sur le sol.

Il ne se passa rien du tout.

— Cet anneau est un menteur ! grommela la crotte de loup-garou.

— Ce n'est pas vrai ! protesta l'anneau. J'ai besoin de temps, c'est tout. Un peu de patience. Fais-moi confiance. Je suis comme qui dirait rouillé, mais ça va s'arranger.

Les autres objets saluèrent sa déclaration par un concert de ricanements. Dor débarrassa un coin du nid et s'assit pour réfléchir, mais son esprit semblait lui refuser tout service.

C'est alors qu'une patte velue passa par-dessus le bord du nid, bientôt suivie d'une autre, puis d'une paire d'immenses yeux verts flanqués d'autres yeux plus petits, et noirs.

— Dudule ! s'exclama Dor, ravi. Comment as-tu réussi à me retrouver ?

— Je ne t'avais pas perdu, gazouilla l'araignée en hissant son séduisant abdomen dans le nid. (Jamais cette face velue, multicolore, ne lui avait paru plus sympathique !) Je t'avais fixé une ligne de rappel, par pure précaution. Quand le Yahou s'est emparé de toi, j'ai été entraînée à ta suite, à distance respectable, si bien que j'étais à peu près invisible. Je suis restée accrochée dans les arbres, mais je n'ai eu qu'à suivre mon fil pour te remettre la patte dessus.

— Quelle joie ! J'avais peur de ne jamais te revoir !

— Aurais-tu oublié que j'ai besoin de toi pour quitter ce monde ?

(Une petite précision en passant : le dialogue n'était pas tout à fait aussi rapide en réalité, parce que le vocabulaire humain de Dudule était encore assez limité, mais telle était, au bout du compte, l'approximative teneur de leur conversation. Bon, reprenons.)

— Alors, on y va ?

— Et comment !

Dudule attacha un nouveau fil à Dor et s'apprêtait à le faire descendre dans le feuillage quand un prodigieux battement d'ailes se fit entendre. Le Yahou était de retour !

Dudule ne fit qu'un bond et se cacha sous le nid. Alarmé, Dor se rappela que les araignées ne pouvaient pas tomber, avec leur fil de rappel. Dor aurait pu sauter de la même façon, mais il n'était pas sûr que son propre fil soit bien fixé.

Le Yahou s'était fait entendre juste au moment où Dudule faisait le nœud. Elle n'avait peut-être pas fini.

À moins, rectifia féroce­ment Dor, qu'il n'ait tout simplement trop peur pour faire la seule chose qui s'imposait pendant qu'il en était encore temps.

L'oiseau au plumage bariolé apparut au-dessus de son nid et laissa tomber quelque chose dedans.

— Ya-hou !

Puis il repartit, dans son insatiable mission de collecte.

Quelle vie d'ordure, se dit Dor avant de regarder ce qu'il avait ramené. La chose se mit à bouger. Elle remua les membres et secoua le rideau de ses cheveux. Elle se redressa et s'assit.

Dor ouvrit de grands yeux.

C'était une femme. Ou plutôt une jeune fille. Une *très* jolie jeune fille.

MONSTRES

Sitôt l'énorme oiseau hors de vue, Dudule remonta dans le nid. La fille poussa un cri, fit voltiger ses cheveux et se mit à donner des coups de pied dans le vide. C'était une jeune personne vigoureuse, dotée de magnifiques cheveux blonds, de jambes ravissantes et d'un souffle puissant.

— Ça va, ça va ! s'écria Dor, sans trop savoir s'il parlait de la situation, d'ailleurs pas fameuse, ou des jambes de la fille, qui faisaient plus qu'aller (son corps avait vraiment le chic pour remarquer ce genre de choses). C'est une amie ! Ne criez pas, le Yahou va revenir !

La fille tourna brusquement la tête vers Dor. Elle semblait avoir presque aussi peur de lui que de l'énorme araignée.

— Qui êtes-vous ? Qu'en savez-vous ?

— Je m'appelle Dor, répondit-il simplement. (Peut-être un jour, dans quelques lustres, saurait-il se présenter aux dames avec élégance.) Cette araignée est mon amie.

La fille observa Dudule avec méfiance.

— Bouh, qu'elle est vilaine ! Je n'ai jamais vu un monstre pareil. Je crois que je préfère encore être dévorée par l'oiseau. Au moins, c'est un animal connu.

— Mais Dudule n'est pas vilaine ! Et elle ne mange pas les gens. Ils ont trop mauvais goût.

Elle se tourna de nouveau vers lui, faisant encore une fois voltiger ses cheveux. Elle lui rappelait quelqu'un, tout à coup. Pourtant, il était sûr de ne pas la connaître. Il n'avait pas rencontré une seule fille à cette époque.

— Comment le sait-elle ?

— Nous avons été attaqués par une bande de gobelins et elle en a goûté un.

— Mais les gobelins ne sont pas vraiment des gens. Évidemment qu'ils ont mauvais goût !

— Comment le savez-vous ? rétorqua Dor, lui renvoyant sa question.

— Il est évident qu'une jeune et jolie fille comme moi doit être bien plus savoureuse qu'un vieux gobelin moisi !

Dor ne trouva rien à répondre à cet argument. Il aurait assurément préféré l'embrasser elle plutôt qu'un gobelin.

Non, mais où allait-il chercher ces idées ?

— Là, je ne vous suis pas, tous les deux, intervint Dudule. Mais j'en déduis que la femelle de ton espèce se méfie de moi.

— Droit dans le mille, Monstre ! acquiesça la fille.

— Euh... hum, au bout d'un moment on s'y fait, bafouilla Dor. Vous... euh, vous lui paraissez aussi bizarre qu'elle peut vous sembler étrange.

— Pas à ce point-là, tout de même ! fit Dudule avec un sursaut d'horreur.

— Oui, bon, j'exagère peut-être un peu.

Quelle était la part de la diplomatie et de la vérité dans cette déclaration ?

— Ça parle, ça ? s'exclama la fille. Mais on dirait que ça projette sa voix sur votre épaule...

— Oui, euh... c'est un peu difficile à expliquer...

— Ce n'est pas le moment, coupa Dudule. Nous ferions mieux de déguerpir en vitesse.

— Pourquoi sa voix vient-elle de votre épaule ? insista la fille.

Décidément, c'était une jeune personne très curieuse.

— Je me suis procuré une toile d'araignée traductrice, expliqua Dor. La voix de Dudule est le cliquetis que vous entendez. Vous pourriez lui dire bonjour, tout de même.

— Oh !

Elle se pencha en avant, fournissant à Dor sa première inspection consciente et organisée d'un corsage bien rempli. Il resta pétrifié comme une souche.

— Hem... salut, Monstre-Dudule, dit-elle à la toile d'araignée.

— Wouaah ! s'exclama ladite toile. Vous avez vu...

— Vous n'avez pas besoin de parler à la toile d'araignée, reprit vivement Dor, tout en déplorant de devoir la détromper, car elle ne se pencherait plus comme ça sur lui, à présent, et en se demandant perversement ce qu'une toile d'araignée pouvait bien trouver au spectacle offert, aussi fascinant fût-il.

— ... cette soie jaune ! finit la toile d'araignée.

Autant pour ses coupables pensées. Évidemment. Les araignées s'intéressaient à la soie, et la soie colorée constituait une nouveauté pour la toile.

— Ce sont des cheveux, pas de la soie, murmura-t-il avant de reprendre tout haut, à l'attention de la fille : Dudule n'a pas besoin de traduction pour comprendre ce que vous dites.

— Nous parlions d'évacuer le nid..., gazouilla Dudule.

— Oui. Tu pourrais l'attacher à un fil, elle aussi ?

— Tout de suite ! répondit Dudule en s'approchant de la fille.

— Hiiii ! piaula celle-ci en faisant voltiger ses cheveux de soie. Ce monstre velu va me dévorer !

— Mais non ! Et restez tranquille, vous allez faire revenir le Yahou ! lança Dor, perdant patience malgré le préjugé favorable induit par ses appas.

Soit son corps avait des appétits très particuliers, soit il avait raté quelque chose dans sa vie antérieure !

La fille fit un effort sur elle-même et se calma.

— Il n'est pas question que je me laisse approcher par cette... créature.

Elle était d'accord pour parler à l'araignée, mais c'est tout. Elle semblait presque aussi infantile que Dor.

— Je ne peux pas vous porter jusqu'en bas, dit-il. Je ne suis que...

Puis il se ravisa. Il n'était plus un gamin de douze ans ; il avait un grand corps costaud.

— Bon, je peux peut-être essayer, après tout. Dudule, tu crois que ton fil nous supporterait tous les deux ?

— Indubitablement. Je vais t'en faire un plus solide, gazouilla l'araignée en s'affairant autour de Dor pour lui confectionner un nouveau harnais muni d'un câble plus résistant.

La fille mit ce délai à profit pour explorer le nid avec une curiosité bien féminine.

— Oh ! Des pierres précieuses ! s'exclama-t-elle en frappant dans ses petites mains avec excitation.

— Quel genre ? s'enquit Dor en se demandant si elles ne pourraient pas être échangées par la suite contre des vivres ou un abri.

Les pierres précieuses n'étaient pas aussi estimées à Xanth qu'en Vulgarie, mais beaucoup

de gens les appréciaient quand même.

— Nous sommes des perles, répondit un chœur de petites voix. Très fines et extrêmement cultivées. Nos origines remontent à l'empereur de toutes les huîtres. Nous sommes des bijoux aristocratiques.

— Oh, je vous garde ! s'écria la fille, pas plus étonnée que ça de les entendre parler.

Elle en remplit les poches de son tablier.

Mais le Yahou était déjà de retour. Dor passa son bras gauche autour de la taille mince et souple de la fille et la souleva avec aisance. Bon, la légèreté de la fille y était peut-être pour quelque chose, mais comme il était fort ! Elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume dans ses bras, malgré ses rotundités. Les filles devaient avoir quelque chose de magique pour être à la fois si pulpeuses et si légères.

Il bondit par-dessus le bord du nid en faisant des vœux pour que la ligne de Dudule tienne le coup. La fille poussa un cri, battit des pieds et secoua la tête, faisant voltiger sa chevelure.

— Chut ! fit Dor en recrachant une poignée de cheveux d'or et en la serrant plus fort pour qu'elle arrête de gigoter ; elle allait finir par tomber, à force.

C'est fou ce qu'il se sentait héroïque en ce moment précis.

Le fil se tendit en souplesse, comme une bande élastique prélevée sur un hévéajactaest, et ils rebondirent comme un yoyoga, manquant heurter le fond du nid. La fille se trémoussait contre lui. Elle était toute douce et pleine de mystères qu'il aurait aimé mieux comprendre. Mais ce n'était vraiment pas le moment d'approfondir la question.

Ils s'immobilisaient quand Dudule descendit vers eux au ralenti. Elle ne rebondissait pas, elle, elle extrudait son fil au fur et à mesure.

— Je contrebalance votre poids, mais comme vous êtes plus lourds que moi, j'ai installé une poulie pour freiner votre descente, gazouilla-t-elle.

Dor n'y comprenait pas grand-chose, mais si l'enchantement qu'elle appelait « poulie » parvenait à les amener à terre sans incident, il n'allait pas se plaindre. Ils descendaient tous les trois à une allure rapide mais pas terrifiante, et tout allait bien. Les branches de l'immense arbre défilaient interminablement devant eux, et ses feuilles les dissimulaient à l'occupant du nid.

Une ombre passa sur eux. C'était le Yahou qui décrivait des cercles vers le bas dans l'espoir de retrouver ses pièces de collection envolées. D'ici un instant, il allait les repérer, car ils traversaient un rayon de soleil vagabond.

Dor tenta de dégainer son épée avec sa main droite, mais il était empêtré avec la fille (qui lui semblait beaucoup moins légère tout à coup), et puis il devait faire attention à ne pas sectionner le fil qui le retenait à la vie.

— Ne bouge pas ! gazouilla Dudule. Il est plus difficile de repérer une proie stationnaire.

Dor renonça à tirer son épée mais ils ne s'immobilisèrent pas pour autant. Dor et la fille étaient trop lourds ; ils descendaient alors que l'araignée remontait, inexorablement attirée vers le haut par la poulie magique. Dudule s'accrocha à une branche avec plusieurs de ses pattes, fit quelque chose avec les autres et se précipita vers le tronc de l'arbre. Dor et la fille cessèrent de descendre. Dor comprit que Dudule avait attaché son fil pour neutraliser l'action de la poulie.

Mais pendus comme ils étaient au bout de leur fil, Dor et sa protégée devaient faire au Yahou l'effet d'un appât irrésistible. La fille se tortillait, faisait voltiger ses cheveux de soie et donnait des coups de pied parfaitement futiles. En dépit de ses muscles puissants, Dor

commençait à avoir des fourmis dans le bras gauche. Si ça continuait, il allait la lâcher, à bout de forces. L'expression « avoir une fille sur les bras » commençait à prendre tout son sens pour lui.

C'est alors que le Yahou les repéra.

— Ya-hou ! s'écria-t-il en fonçant sur eux.

Tout à coup, un épouvantable faciès moustachu, marron et vert, se précipita sur eux. La fille poussa un cri strident et se mit à gesticuler, flanquant un coup de son joli coude dans le nez de Dor. Il faillit la laisser tomber. Mais le monstre les heurta de plein fouet, les poussant sur le côté. À force de se balancer, ils se retrouvèrent collés à une branche feuillue. L'oiseau les rata et fit un écart au dernier moment. Il avait bien failli se retrouver fiché, le bec en avant, dans le tronc de l'arbre.

— Je vais essayer de le distraire, pépia Dudule, car c'était elle, évidemment, qui les avait sauvés : Dor avait bien reconnu le dessin multicolore de son abdomen.

— Vous êtes attachés à la branche. Ne bougez pas, ne faites pas de bruit et l'oiseau ne vous verra pas.

Ben voyons ! La fille respira un grand coup et ouvrit sa jolie bouche sur un nouveau cri. Dor lui mit sa grosse patte sur le museau.

— Chut !

— Mmmph mmmph, espèce de mmmph, mmpha-t-elle en le foudroyant du regard (enfin, d'un œil, l'autre était empli de terreur).

Dor espérait qu'elle ne proférait pas les propos peu féminins qu'il redoutait de lui entendre prononcer. C'eût été désastreux pour son image.

— Nous ne serions pas dans cette mistoufle si vous aviez accepté de vous laisser attacher, chuchota Dor en réponse.

Mais il savait que c'était un peu injuste. L'oiseau Yahou était revenu trop vite, de toute façon.

— Viens un peu me chercher, triple balbuzard ! gazouilla Dudule depuis une autre branche.

La traduction avait évidemment surgi de l'épaule de Dor, mais Dudule agita les pattes avant pour attirer l'attention du Yahou. Il fondit sur elle. L'araignée, qui n'attendait que ça, bondit sur une branche située à vingt pas de là en pépianant avec véhémence. Dor savait que le gros oiseau ne pouvait pas comprendre les discours de Dudule, mais il était impossible de se méprendre sur leur sens général.

Et puis, pourquoi les oiseaux ne comprendraient-ils pas le langage des araignées, d'abord ? Les deux espèces avaient assez souvent affaire ensemble. Ce qui illustrait le courage suprême de Dudule, car elle ne redoutait rien tant que les oiseaux. Elle s'offrait en appât à l'ennemi qui hantait ses pires cauchemars pour sauver son ami et une étrangère.

— Tu peux faire mieux, volaille de malheur ! gazouilla Dudule en bondissant de nouveau, juste au moment où l'oiseau passait en vrombissant.

Le Yahou était remarquablement agile pour un volatile de ce gabarit, mais plusieurs passages infructueux lui démontrèrent que l'araignée était trop rapide pour lui. Ce qui était aussi bien, parce que ses invectives faisaient virer au rose corail les délicates oreilles de la fille. Le Yahou chercha une autre proie du regard. Dor et la fille n'avaient qu'à rester tranquilles et tout irait bien.

Dor changea légèrement de prise pour soulager son bras engourdi. La fille glissa un peu et se retrouva la poitrine écrasée. Elle ne prit pas le temps de respirer et poussa un cri, prenant

Dor par surprise.

Il avait commis l'erreur fatale de lui découvrir la bouche !

Le Yahou reconnut aussitôt l'origine du son et fondit sur eux. Cette fois, Dudule était derrière lui et incapable de distraire son attention. Ce Yahou savait reconnaître une proie facile quand il en voyait une.

Dans un sursaut de désespoir, Dor explora les vêtements de la fille avec sa main droite. Elle portait une robe succincte, très courte et profondément décolletée, et son tablier en couvrait la majeure partie, chose assez aisée, on voit pourquoi.

Elle poussa un cri comme s'il l'agressait, ce qui n'était pas tout à fait faux au demeurant, mais il finit par trouver ce qu'il cherchait : les perles qu'elle avait ramassées dans le nid. Il lança la première en l'air.

— Quel genre de perle es-tu ? lui demanda-t-il. Une perle de rosée ou un grain d'orge perlé ?

— Tes insinuations désobligeantes font perler les larmes à mes yeux. J'étais la perle de la collection du Yahou ! fit-elle avec un petit rire perlé.

Elle disparut entre les branches et le Yahou la suivit.

Dudule sauta dans le vide et se balançait jusqu'à eux.

— Génial ! gazouilla-t-elle. Lance la prochaine de ce côté-ci et je vous déposerai à terre en douceur.

— D'accord ! acquiesça Dor. Et vous, tâchez de ne plus crier, reprit-il en regardant la fille avec férocité.

Elle inspira profondément comme si elle s'apprêtait à pousser un hurlement strident.

— Ou je vous chatouille ! ajouta-t-il d'un ton menaçant.

Là, il l'avait eue. Elle laissa docilement échapper l'air de ses poumons, prit une perle dans la poche de poitrine de son tablier, lui évitant de la chercher lui-même, et la lui tendit, faisant preuve d'une coopération que Dor trouva presque excessive.

— Et toi, tu enfiles des perles ou tu fais la grève perlée ? lui demanda-t-il en la jetant sur le côté.

— Les gens incultes qui jettent des perles de culture aux pourçoiseaux me mettent en rogne ! s'écria-t-elle.

Ils entendirent un « Ya-hou ! » dans le lointain alors que l'oiseau se jetait sur elle.

Ils furent à cours de perles bien avant d'avoir retrouvé le plancher des vaches, mais ils n'avaient plus rien à craindre. Ils avaient réussi à semer le Yahou. Dor ramassa quelques bouts de bois pour le cas où il reviendrait, et ils partirent sans demander leur reste.

— Tu vois ! s'écria triomphalement l'anneau que Dor avait passé à son petit doigt. J'ai exaucé ton vœu ! Tu es arrivé à bon port !

— Je ne peux pas dire le contraire, acquiesça Dor tout en émettant, intérieurement, certaines réserves.

Ils ne devaient plus être loin de Château-Roogna, puisque le Yahou les avait emmenés dans la bonne direction, mais la lumière commençait à décliner et Dor n'avait pas envie d'aller trop vite, de peur de tomber dans un autre piège. Ils cherchèrent donc de quoi manger, trouvèrent un buisson de guimauvette, un sapin d'épices et se désaltérèrent en suçant des feuilles de bouillon-blanc bien frais. Dudule grignota une pomme d'épices mais déclara préférer les âcrevisses. La fille avait fini par accepter la présence de la grosse araignée et se laissa même ficeler pour la nuit. Elle avoua avec délicatesse qu'elle avait peur des insectes et des sales bêtes comme ça qui rampaient par terre, et qu'elle ne voyait plus les oiseaux d'un œil très

bienveillant.

C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent tous les trois suspendus à des fils de soie, à l'abri des prédateurs d'en haut comme d'en bas. Décidément, le mode de vie des araignées présentait bien des avantages, se dit Dor.

Puis Dudule cessa de gazouiller. Sans doute s'était-elle endormie. Elle devait récupérer des fatigues de la journée. Mais Dor et la fille parlèrent un moment, tout bas, pour ne pas attirer l'attention de créatures importunes, voire dangereuses.

— D'où venez-vous ? lui demanda-t-elle. Et où allez-vous ?

Dor répondit aussi succinctement que possible, omettant prudemment tout détail concernant son âge et ses relations avec le monde de la fille. Il lui dit qu'il venait d'une contrée pareille à celle-ci mais très lointaine, et qu'il allait demander un élixir au Maître des Zombis afin d'aider un ami. Il prit bien soin de lui expliquer que Dudule venait du même pays que lui et qu'elle était son amie.

— Après tout, sans Dudule, je ne vois pas comment nous aurions faussé compagnie au Yahou.

L'histoire de la fille était toute simple :

— Je suis une pure jeune fille de dix-sept printemps, originaire de la Colonie de l'Ouest, établie près du joli rivage où poussent les gourdes hypnotiques, et je vais chercher fortune à la nouvelle capitale. Je contournais un vallon pour éviter des lys tigrés - ces lys de la vallée raffolent des jeunes et jolies filles - lorsque le Yahou m'a repérée. J'ai eu beau pousser des cris, secouer mes cheveux en tous sens et donner des coups de pied comme toute fille digne de ce nom, il n'y a rien eu à faire. Vous connaissez la suite.

— Nous pourrions vous escorter jusqu'à Château-Roogna, puisque c'est là que nous allons nous aussi, proposa Dor.

Ce n'était pas un hasard extraordinaire, le Château étant le centre social et magique du pays. Sans doute tout ce qui comptait un peu à Xanth allait-il à Château-Roogna.

Elle applaudit et se mit à glousser à sa façon à la fois enfantine et provocante.

— Vraiment ? Oh, ce serait merveilleux !

Dor était content aussi. Quelle délicieuse compagne !

— Mais qu'allez-vous faire à Château-Roogna ? demanda-t-il.

— J'espère trouver du travail comme femme de chambre, ce qui devrait me permettre de rencontrer fortuitement un beau courtisan qui tombera éperdument amoureux de moi, m'arrachera à la servitude et m'emmènera dans sa riche maison où je vivrai éternellement heureuse.

Dor n'avait pas une grande expérience de ces choses, mais il trouvait son projet assez simpliste. Pourquoi un courtisan choisirait-il d'épouser une vulgaire femme de chambre ? Mais il avait assez de sens commun pour ne pas lui ôter ses illusions et il se contenta de lui poser une question qu'il avait omise jusque-là, peut-être parce qu'il s'était intéressé à d'autres aspects de sa personne. Des aspects qui s'agitaient, rebondissaient et tournoyaient si librement.

— Comment vous appelez-vous ?

— Oh ! fit-elle avec un rire musical, en s'agitant, rebondissant et faisant tournoyer ses cheveux. Je ne vous ai pas dit mon nom ? Je m'appelle Millie, Millie la femme de chambre.

Dor en resta bouche bée. Mais bien sûr ! Il aurait dû la reconnaître. Elle avait douze, pardon, huit cent douze ans de moins que la Millie qu'il connaissait. Elle était toute jeune,

inexpérimentée, pleine d'espoirs, et surtout innocente. Elle n'avait pas vécu à l'état de fantôme pendant huit cents sinistres années. C'était une jolie fille fraîche et naïve, presque de son âge.

Presque de son âge ? Elle avait cinq ans de plus que lui, et pas n'importe quelles années. C'était une femme, à chaque pouce de son jeune corps pulpeux, alors qu'il n'était qu'un gamin de...

— Je voudrais bien être un homme ! murmura-t-il.

— Accordé ! s'écria l'anneau, à son petit doigt. Je déclare que tu es homme !

— Pardon ? demanda doucement Millie.

Elle ne pouvait pas le reconnaître, bien sûr. D'abord il était dans un autre corps que le sien, et puis il ne serait pas question de lui avant huit cents ans.

— Euh.... j'émettais seulement le souhait de...

— Oui ? fit l'anneau avec avidité.

Dor pencha la tête.

— ... me débarrasser de l'inférieure bestiole qui me pique la tête et dormir un peu, conclut-il.

— Attends un peu ! protesta l'anneau. Je ne peux rien faire pour toi si tu demandes deux choses en même temps.

— J'opte pour le sommeil, répondit Dor.

Le sommeil ne se fit pas attendre. Dor rêva qu'il était devant un énorme buisson couvert de boules de gomme multicolores. Il avait terriblement envie d'une grosse boule jaune qui lui tendait les bras, mais il n'osait pas la prendre car il se méfiait du sort qui protégeait peut-être les fruits et craignait de se faire patafioler s'il s'en emparait. Et surtout le buisson était dans la cour d'une maison et il ne savait pas s'il avait le droit de les cueillir. Le buisson était vraiment immense. Ses superbes fruits auraient normalement été hors de sa portée. Mais il avait des échasses magiques, très longues et très solides, et il n'avait qu'à tendre le bras pour atteindre le délectable globe doré. À condition d'en avoir le courage. Et le droit.

Seulement, quand il était petit, il n'aimait pas beaucoup les boules de gomme. Il savait que les autres enfants en raffolaient mais il ne voyait pas pourquoi. Et il s'interrogeait sur la raison du changement qui était intervenu en lui-même.

Dor s'éveilla, tout agité. Dudule était suspendue près de lui et l'observait avec plusieurs de ses yeux.

— Tu vas bien, ami Dor-meur ? pépia-t-elle.

— Je... j'ai fait un cauchemar, répondit-il, un peu troublé.

— C'est une maladie ?

— La nuit, des cavales magiques, à demi illusoires, viennent pourchasser les gens avec leur coche plein de mauvais rêves, expliqua Dor. Les enfants en ont parfois si peur qu'ils en font une mare dans leur lit. Alors, quand on fait un rêve angoissant, on appelle ça un cauchemar.

— Ah, une métaphore ! acquiesça Dudule quand elle eut fini par comprendre. Tu as rêvé d'une de ces cavales...

— Oui. Une... une pouliche un peu particulière. Je... j'aurais bien voulu la monter, mais je n'étais pas sûr de pouvoir rester dessus... Oh ! je ne sais même plus ce que je raconte ! s'esclaffa Dor pour cacher son embarras.

Dudule réfléchit un instant.

— Ne t'offusque pas, ami Dor-rit-fort. Je ne comprends pas encore très bien ton langage et ta nature. Serais-tu, par hasard, un jeune - un enfant ?

— Oui, répondit Dor avec raideur.

Décidément, on ne pouvait rien lui cacher.

— Pas encore apte à la reproduction, selon les critères de ton espèce ?

— Non.

— Et la femelle aux soies d'or, elle est formée, elle ?

— Je... oui.

— Ton problème me semble tout naturel. Tu n'as qu'à attendre la maturité et tout te paraîtra très simple.

— Et si... si elle appartenait à un autre ?

— Il n'y a pas de propriété en ce domaine, lui assura Dudule. Elle te fera savoir si elle te trouve à son goût.

— À son goût pour quoi ?

Dudule émit une succession de cliquetis.

— Ça deviendra évident au moment opportun.

— J'ai l'impression d'entendre le roi Trent ! fit Dor d'un ton accusateur.

— J'imagine que c'est un adulte de ton espèce, d'âge mûr, peut-être.

L'araignée avait encore vu juste. En dépit de sa confusion et de sa frustration, Dor appréciait d'avoir quelqu'un comme ça avec lui. Après tout, les apparences importaient peu.

Millie s'agita et Dor eut subitement envie de mettre fin à la conversation. Le jour n'allait pas tarder à se lever, de toute façon. Il allait falloir manger et repartir.

Les pierres et les bouts de bois mort qui jonchaient le chemin indiquèrent à Dor la direction du Château et ils se remirent en route. Ils furent bientôt arrêtés par une large rivière. Dor ne se rappelait pas l'avoir vue à son époque, mais son cours avait peut-être changé en huit cents ans. Et puis, avec les sentiers enchantés, elle avait pu lui échapper. Elle répondit scrupuleusement aux questions de Dor : le Château était de l'autre côté, et il n'y avait pas de moyen commode de la traverser.

— Je voudrais bien savoir comment franchir cette rivière, fit Dor à haute voix.

— Je m'en occupe, fit l'anneau qu'il avait au petit doigt. Je te demande juste un instant. J'ai bien réussi à te faire dormir, hier soir, non ? Il faut parfois être patient, tu sais.

— Je sais, répondit Dor avec un petit sourire.

— Avec le temps et la patience, la feuille du lémûrier devient de la soie, nota Dudule. Mais comme nous n'avons pas la vie devant nous, nous pourrions traverser en cerf-volant, proposa-t-elle.

— La dernière fois que nous avons pris la voie des airs, nous nous sommes fait rapter par le Yahou, objecta Dor. Et sans ça, nous aurions probablement été entraînés hors de Xanth. Je n'ai pas envie de courir ce risque de nouveau.

— Le cerf-volant est le jouet des courants aériens, convint l'araignée. J'avais bien l'intention de fixer un fil de rappel au sol, afin de ne pas risquer d'être emportés trop loin et de pouvoir revenir à notre point de départ en cas de besoin, mais j'admets que j'avais compté sans ce gros oiseau. Je m'étais sans doute imaginée qu'aucune créature ne pouvait être plus grosse que moi, ce qui est stupide, je m'en rends compte à présent. Je suis d'accord : mieux vaut réserver le vol aux cas d'urgence.

— Dans ma colonie, on va sur l'eau en bateau, suggéra Millie. Avec des sorts pour éloigner les monstres.

— Vous sauriez faire un bateau ? cliqueta Dudule.

La question s'adressait à Millie, mais la toile d'araignée collée à l'épaule de Dor la traduisit quand même. Les objets inanimés avaient tendance à s'amadouer après un certain temps d'association avec Dor.

— Non, dit-elle. Je ne suis qu'une servante.

Comme si les servantes ne pouvaient pas se rendre utiles ! Elle voulait sûrement dire qu'elle ne s'intéressait pas aux activités masculines.

— Vous connaissez les sorts qui éloignent les monstres aquatiques ? lui demanda Dor.

— Non. Chez nous, c'est l'enchantement de monstres qui fait ça. C'est son don.

Dor échangea un clin d'œil avec plusieurs des yeux de Dudule. La fille était peut-être décorative mais elle ne leur était pas d'un grand secours.

— Ton épée devrait dissuader les prédateurs aquatiques, pépia Dudule. Et en cas d'agression, je pourrais toujours lier leurs extrémités et les offrir au tranchant de ta lame.

Dor n'était pas transporté d'enthousiasme à l'idée d'affronter des monstres aquatiques, mais la proposition de l'araignée tenait debout.

— Bon, mais ça ne nous dit pas comment nous allons traverser, objecta-t-il, presque soulagé.

— Je pourrais peut-être filer une barque de soie, gazouilla Dudule. En fait, j'arrive à marcher sur l'eau quand elle est calme. Je pourrais tirer l'embarcation de l'autre rive.

— Et si vous attachiez tout simplement un fil de l'autre côté ? suggéra Millie. Vous pourriez alors nous tirer vers vous, comme vous nous avez hissés dans l'arbre, hier soir.

— Pas bête ! acquiesça l'araignée. Si j'arrive à traverser sans attirer l'attention...

— Nous tâcherons de distraire les éventuels amateurs, proposa Dor.

Ils mirent les détails au point et passèrent à l'application du plan. Ils ramassèrent des pierres et des bouts de bois susceptibles de fournir une diversion au moment opportun - surtout après que Dor les eut un peu baratinés - et récoltèrent des puenaies géantes sur lesquelles ils fondèrent de grands espoirs du même ordre. Les puenaies ne sentaient pas trop mauvais quand on les manipulait avec précaution, mais elles répandaient une odeur épouvantable dès qu'on les molestait. Dudule confectionna plusieurs cordes de soie particulièrement solides, en fixa une aux branches d'un arbre et laissa les autres à ses compagnons en guise de lassos.

Les préparatifs achevés, Dudule s'engagea sur l'eau. Ses huit pieds s'enfonçaient légèrement à la surface mais ne plongeaient pas dedans. Elle donnait l'impression de glisser sur un miroir.

Mais très bientôt, l'eau se rida derrière elle et un énorme mufle hideux creva la surface : un reptile d'eau douce. Si sa tête était proportionnée au reste, il devait être gigantesque. Aucune embarcation ne les aurait protégés contre une telle force de la nature, et Dudule était particulièrement vulnérable. Les propriétaires de châteaux raffolaient de ce genre de monstre. Ils en bourraient leurs douves.

— Hé, Schnorkel ! s'écria Dor.

L'une des oreilles de la bête pivota, mais ses yeux vitreux restèrent braqués sur l'araignée. Il fallait absolument détourner son attention, et vite !

Dor prit le plus gros bout de bois qu'il se sentît capable de lancer à cette distance.

— Bâton, lui dit-il, je parie que tu n'es pas capable d'insulter ce monstre avec assez de virulence pour l'amener à te pourchasser.

Les insultes semblaient être le meilleur moyen de faire réagir les créatures.

— Ah ouais ? rétorqua le bâton. On parie, mal torché ?

Dor regarda son reflet à la surface de l'eau. Il ne s'était pas débarbouillé depuis huit cents ans, et ça se voyait. Eh bien, ça attendrait.

— C'est parti ! fit-il en jetant le bâton vers le monstre.

Il tomba dans l'eau, juste derrière l'énorme tête. Dor ne se serait jamais cru capable d'un coup pareil ! En tout cas, le monstre dut se croire attaqué par-derrière car il fit volte-face.

— Regardez-moi un peu cette gueule d'enflé ! s'écria le bâton au milieu d'un cercle de rides qui allait en s'élargissant. On m'avait toujours dit que les monstres aquatiques étaient très fiers de leur faciès redoutable. Moi, si j'avais une tronche pareille, je demanderais à ma mère de me refaire !

Le monstre redressa la tête de toute sa hauteur.

— *Honk !* s'exclama-t-il avec fureur.

Il ne parlait pas la langue des humains mais la comprenait manifestement très bien. Les monstres qui briguaient un poste de gardien des douves mettaient généralement un point d'honneur à apprendre le langage de leurs employeurs.

— Tu ferais mieux de te vider les naseaux, tu vas étouffer, reprit le bâton en se piquant au jeu. La dernière fois que j'ai entendu un bruit pareil, c'est quand une crapomelette s'est écrasée sur l'arbre d'où je viens.

Le monstre tenta d'attraper le bâton. La diversion avait marché ! Mais Dor voyait d'autres rides apparaître à la surface de l'eau et se diriger vers Dudule. L'araignée avançait à vive allure, mais pas assez pour échapper à une escadre de monstres. Le moment était venu de passer à la phase deux du plan.

Dor empoigna la corde attachée à l'arbre, fléchit les bras et se balança au-dessus de l'eau.

— Banzaï ! hurla-t-il.

Des têtes sortirent de l'eau et se tournèrent vers lui. On aurait dit une forêt de cous sinueux coiffés d'excroissances pleines de dents et d'yeux globuleux.

— Remuez-vous un peu les nageoires, bandes de pilchards d'assaut, ou vous z'êtes pas près de m'avoir ! Et d'abord, je vous *** ! hurla-t-il, ponctuant sa déclaration d'un juron emprunté au roi Trent et qui faisait rimer renoncule et je t'en veux (le roi s'était beaucoup intéressé à la poésie vulgaire).

Plusieurs monstres parurent très intéressés par la proposition et foncèrent sur lui dans un maelström d'écume.

Dor se hâta de regagner la berge au bout de sa liane improvisée.

— Mais combien sont-ils ? demanda-t-il, surpris par leur nombre.

— Toujours plus que tu ne pourras en vaincre, répondit la rivière. C'est la procédure habituelle, non ?

Force lui était d'admettre que la plupart des jeux magiques, et les joutes nautiques en particulier, obéissaient à cette règle. Dommage qu'il n'y ait pas songé avant de laisser Dudule s'engager sur l'eau. Comment allait-il faire, maintenant, pour distraire tous ces monstres ? Il avait intérêt à s'activer, ou Dudule était perdue. D'un autre côté, il n'était pas un vulgaire voyageur ; il était Ma-gi-cien.

Il ramassa une puenaïse, la roula en boule et la jeta de toutes ses forces vers l'araignée qui marchait toujours sur l'eau. Elle avait maintenant dépassé le milieu de la rivière. Courroucé par le traitement qu'on lui avait administré, l'insecte rebondit sur l'eau derrière l'araignée et dégagea une puanteur à tout casser. Dor était trop loin pour la sentir, mais les monstres qui étaient dans le coin reculèrent en hoquetant. Dor lança trois autres insectes, par précaution,

puis Dudule fut hors de portée.

Pendant ce temps, Millie n'était pas restée les deux pieds dans le même sabot. Elle tentait d'attirer les monstres en faisant des cabrioles et des galipettes au bord de l'eau. Certaines portions de son anatomie rebondissaient d'une façon qui devait sembler très appétissante à un monstre. Dor se disait d'ailleurs qu'il y aurait volontiers goûté - ou tâté - lui-même. L'ennui, c'est que ces créatures réagissaient avec un enthousiasme superflu.

— Reculez, Millie ! s'écria Dor. Ils ont de longs cous !

Et comment ! Un monstre lança sa tête en avant, la gueule béante, des étincelles brillant dans ses yeux cruels. De la bave gicla de ses mâchoires.

Millie prit soudain conscience du danger et se figea. Tiens, elle ne poussait pas de cris stridents en donnant des coups de pied ? se demanda Dor. Peut-être était-ce parce qu'elle avait déjà tellement hurlé et gigoté qu'on n'aurait pas vu la différence.

Dor bondit pour intercepter le monstre en cherchant son épée derrière son dos. Mais dans sa précipitation, il assura mal sa prise et, au moment de dégainer, il la laissa échapper.

— C'est pas vrai ! gémit la lame.

Et Dor se retrouva planté devant le monstre dans une posture héroïque, la main levée... sans rien dedans.

Le monstre s'en rendit compte tout de suite et commença à ricaner. Dor se baissa assez lamentablement pour récupérer son épée, et bien sûr le muflé hérissé de dents plongea vers lui.

Dor bondit, les jambes écartées, emprisonna le cou du monstre entre ses genoux et lui balança un coup de poing sur l'oreille, puis il retomba à terre, tournoya sur lui-même et brandit son épée vers la tête de la créature, sa pointe dardée vers l'un des yeux à l'éclat maléfique.

— Tu vois, je te fais grâce. Pourtant, tu ne m'aurais pas épargné, toi, hein ? Y vois-tu un signe de faiblesse ?

L'œil regarda la pointe de l'épée, puis son propriétaire hocha la tête en signe de dénégation et recula. Dor fit un pas en avant en maintenant sa lame braquée sur le globe oculaire de l'animal. Un instant plus tard, la bête, sa tête et son œil disparaissaient sous l'eau.

Les autres monstres, qui n'avaient pas perdu une miette du spectacle, se gardèrent bien d'avancer. Ils supposèrent que Dor avait un puissant pouvoir. Et il se rendit compte d'une vérité que son corps avait déjà comprise : traitez avec le chef et ses acolytes suivront.

— Eh bien, dites donc ! Je n'ai jamais rien vu d'aussi courageux ! s'exclama Millie en frappant de nouveau dans ses mains.

Elle n'arrêtait pas d'applaudir, faisant tressaillir son buste d'une façon de plus en plus intéressante... Et pourtant, Dor ne l'avait jamais vue agir ainsi dans le monde d'où ils venaient. Qu'est-ce qui lui était arrivé ?

Huit cents ans de demi-vie à moitié vécue, voilà ce qui lui était arrivé. Ses élans juvéniles n'avaient pas résisté à une tragédie pareille.

Et lui, qu'est-ce qui lui était arrivé ? Il ne se savait pas capable d'affronter une potée de monstres aquatiques dans la force de l'âge, et encore moins de les amener à battre en retraite. C'est pourtant ce qu'il avait fait sans réfléchir quand il avait vu que Millie était en danger. Peut-être était-ce son corps qui avait repris l'initiative et réagi à son conditionnement.

Ça devait quand même être un drôle de gaillard pour démoraliser toute une armada de monstres comme ça. Quel genre d'homme était-ce avant l'arrivée de Dor ? Où était-il passé ?

Reviendrait-il quand Dor regagnerait son propre monde ? Dor l'avait cru stupide, mais ce corps semblait receler de prodigieux atouts. Il ne devait pas souvent s'interroger sur l'avenir, vu la compétence avec laquelle il gérait les situations difficiles. Si Dor n'avait pas inopinément surgi de l'avenir, il se serait sûrement débarrassé tout seul de la bande de gobelins.

L'opuce le piqua juste au-dessus de l'oreille droite. Dor faillit se couper le cou en essayant de l'écraser avec sa main qui tenait l'épée. Ben voyons ! Il faisait la pige à des monstres aquatiques mais il était incapable de se débarrasser d'une petite bestiole de rien du tout ! Si seulement il pouvait trouver un collier de graines anti-opuces...

— Regardez ! s'écria Millie. L'araignée est arrivée de l'autre côté !

En effet. Leur opération de diversion avait finalement réussi. Les monstres étaient peut-être trop nombreux pour Dor, comme disait la rivière, seulement il n'était pas seul.

Soulagé, il s'approcha de l'arbre où Dudule avait fixé son fil. Il commençait à s'élever au-dessus de l'eau comme si Dudule tirait dessus à l'autre bout. Elle avait une prise formidable avec ses huit pattes. Le câble fut bientôt tendu entre deux arbres, ne s'incurvant que très faiblement au milieu de la rivière, pour autant que Dor pût en juger. C'était un fil d'une robustesse extraordinaire, comparé à la production habituelle de Dudule, mais il était tout de même très ténu et Dor avait du mal à le suivre des yeux.

— Bon, nous allons pouvoir traverser à la force des poignets, déclara Dor.

Tout en se demandant intérieurement : *qui ça, nous ?*

— Vous, peut-être, rectifia Millie. Vous êtes grand, fort et courageux. Mais moi, je ne suis qu'une faible petite servante. Je n'y arriverai jamais.

Si elle avait su qui était réellement Dor !

— Très bien, je vais vous porter.

Dor la souleva de terre, la déposa dans l'arbre, procéda à un rétablissement, posa les semelles de ses bottes sur le fil, trouva son équilibre et reprit Millie dans ses bras.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'écria-t-elle, alarmée.

Elle se mit à battre des pieds. Dor remarqua de nouveau ses petits petons délicats et leurs mouvements raffinés. Donner des coups de pied était toute une technique, et Millie la possédait à fond. Les jambes devaient rester bien souples au niveau des genoux et des chevilles, et il ne fallait pas agiter les pieds trop vite pour qu'on voie bien les mollets.

— Vous n'arriverez jamais à garder votre équilibre.

— Vraiment ? ironisa-t-il. Eh bien, nous tomberons dans la rivière et nous finirons la traversée à la nage.

Il s'engagea en chancelant sur le fil.

— Vous êtes fou ? reprit-elle, horrifiée.

Il fit intérieurement écho à sa question : *suis-je fou ?* Il savait qu'un tel exploit était impossible sans le concours de la magie, et pourtant il - son corps - avait l'air d'y arriver.

Ce barbare avait vraiment un corps prodigieux. Pas étonnant que les Vulgaires aient continuellement envahi Xanth au cours des siècles, malgré les sorts contraires déchaînés sur eux.

Millie cessa de battre des pieds, de peur de le déséquilibrer. Dor avançait tout en s'émerveillant lui-même. S'il avait réalisé plus tôt de quoi son corps était capable, il aurait beaucoup moins souffert du vertige. Il se rendait compte à présent que ses angoisses - la peur de tomber, par exemple - n'étaient pas innées mais qu'elles étaient plutôt un effet de sa faible constitution. Il cessait d'avoir peur quand il reprenait confiance en lui. Le physique exerçait

donc une influence sur le moral de l'individu.

C'est alors que d'autres ennuis se pointèrent à l'horizon. De grosses choses laides surgirent de la forêt et planèrent au-dessus de la rivière. Elles étaient trop massives pour être des oiseaux. Leur tête était aussi grosse que celle de Dor.

Cette grotesque nuée grouilla un moment au-dessus d'eux, puis l'un des volatiles repéra les silhouettes sur le câble.

— Hé ! hé ! s'écria-t-elle en amorçant un virage pour aller les voir de plus près.

— Des harpies ! s'écria Millie. Nous sommes perdus !

Dor aurait bien voulu tirer son épée, mais il avait les deux bras occupés par la fille. Les monstres de la rivière les observaient à distance respectable. Ils s'étaient laissé intimider quand Dor était sur la terre ferme, mais ils se raviseraient peut-être s'il piquait une tête parmi eux... ce qui arriverait inmanquablement s'il dégainait, lâchait Millie et perdait l'équilibre. Il ne voyait pas très bien comment s'en sortir.

Les harpies fondirent sur eux, accompagnées par une odeur qui lui leva le cœur. C'étaient de vrais oiseaux de malheur avec une tête et des seins de femme - pas un frais minois et de jolis petits seins en bourgeons comme ceux de Millie : de vilaines faces de sorcière et des mamelles grotesques, pendouillant comme des gants de toilette. Elles poussaient des cris rauques en tendant vers Dor leurs horribles serres écailleuses.

— Quelle trouvaille, mes sœurs ! grinça leur cheffe. Attrapez-les ! Emparez-vous d'eux !

Une demi-douzaine de ces immondes créatures plongèrent sur Dor avec de grands cris de joie, refermèrent leurs serres sur Millie - qui se mit à hurler en battant des pieds et en faisant voltiger ses cheveux, en pure perte, comme d'habitude -, l'arrachèrent à l'étreinte de Dor et l'emmenèrent tout là-haut dans le ciel.

Dix autres harpies convergèrent alors sur Dor, et l'empoignèrent par les bras, les biceps, les mollets, les cuisses, les cheveux et même le ceinturon, sans lui faire mal : elles se contentèrent de lui emprisonner les membres dans leurs serres, sans enfoncer dans sa chair la pointe de leurs griffes d'ailleurs émoussées et dépourvues d'angles vifs. Puis les ailes graisseuses, répugnantes, battirent furieusement l'air et il s'éleva au milieu de leur nuage infect.

Elles lui firent traverser la rivière puis elles survolèrent les arbres au niveau des frondaisons, si bien que les plus hauts lui frôaient le postérieur. Elles l'entraînèrent ainsi jusqu'au cœur de la forêt puis elles descendirent en piqué dans un gouffre. Ce n'était pas l'Abîme. Cette faille était plus petite et ressemblait davantage à celle où l'avait emmené le tapis volant. Et si c'était la même ? Non, elle n'était pas du tout dans cette direction, et elle n'offrait pas le même aspect. Des trous crasseux s'ouvraient dans les parois : des nichoirs. Les harpies s'engagèrent dans la plus vaste de ces cavernes et larguèrent Dor sans cérémonie sur le sol immonde.

Il se releva et s'épousseta. Millie n'était pas là ; les harpies avaient dû la « livrer » dans une autre grotte. Eh bien, il n'était pas près de la retrouver, à moins que les cavernes communiquent par des galeries, ce qui semblait peu probable car ces créatures étaient plus à l'aise en vol qu'à pied. Il avait conservé son épée, mais il ne fallait pas rêver : il n'arriverait jamais à tuer toutes ces sales bêtes dégénérées chez elles, dans leur cité. Elles le réduiraient à l'impuissance en deux temps trois mouvements. Soit elles le savaient et s'en fichaient, soit elles ne l'avaient pas vue dans son fourreau vulgaire. Cette dernière hypothèse était la plus probable. Au moins, il commençait à apprécier cette façon de la porter ! En tout cas, il serait stupide de trahir le fait qu'il était armé en tentant une démarche prématurée. Il avait intérêt à

attendre et à voir ce qu'elles lui voulaient - si elles ne se contentaient pas d'en faire deux bouchées. Il ne se résoudrait à se battre qu'en dernier ressort.

L'ennui quand on était un héros, c'est qu'on affrontait des périls dix fois plus périlleux et des ténèbres dix fois plus ténébreuses que le *vulgum pecus*. Chez lui, il ne se serait jamais retrouvé dans un pétrin pareil.

Les harpies repartirent précipitamment en le laissant en compagnie de la plus laide d'entre elles.

— Mmm ! que tu es costaud ! caqueta-t-elle en opinant du chef, faisant voltiger ses cheveux queue de vachelle, collés par la crasse. De bonnes dents, de bons muscles. Un magnifique spécimen. Oui, tu feras parfaitement l'affaire !

— L'affaire pour quoi ? releva Dor avec plus d'agressivité qu'il n'aurait voulu, mais il était terrorisé.

— Pour ma poulette, ricana la vieille volaille archaïque. La céleste Hélène, la reine des Harpies. Une génération sur deux, il nous faut un homme. Le reste du temps, les vautours font l'affaire.

— Qu'avez-vous fait de... de la fille ? fit Dor.

Il s'abstint volontairement de l'appeler par son nom de crainte que ces immondes créatures ne se fassent des idées sur leurs relations et ne tentent de faire pression sur lui en la torturant. Il savait que les monstres ne reculaient pas devant ce genre de procédé. Après tout, on était un monstre ou on ne l'était pas.

Il avait raison.

— Un vrai morceau de roi ! Elle sera cuisinée sur un feu de fumier pour le dîner, grinça avidement l'horry-bride. À moins que tu accèdes à notre requête.

— Je ne sais même pas ce que vous voulez.

— Tu n'as pas encore compris ? ironisa la répugnante créature en penchant la tête et en le regardant d'un air finaud. Essaierais-tu de faire l'innocent ? Ça ne te mènera nulle part, mon joli ! Allez, au nid !

Elle écarta ses épouvantables ailes et le chassa devant elle par sa seule odeur. En reculant, il faillit tomber à la renverse dans l'entrée d'une galerie.

Les grottes communiquaient donc entre elles. C'était bon à savoir. Le boyau était trop bas pour qu'il s'y tienne debout ; il y aurait été plus à l'aise à plat ventre. Il avança à quatre pattes et déboucha bientôt dans une caverne assez vaste, au plafond voûté. Il se releva avec soulagement.

Il se retrouva nez à nez avec une autre harpie - mais quelle différence ! C'était une oiselle aux plumes irisées. Ses serres étaient de bronze poli, elle avait le visage et les seins d'une jeune et jolie fille, et *elle était propre*. Si ses cheveux soigneusement coiffés en tresses luxuriantes étaient mêlés de plumes, elles étaient de soie. Dor n'avait jamais vu une aussi belle harpie, même en rêve.

— Voilà donc l'homme que Maman m'a trouvé, murmura Hélène la Harpie d'une voix torride, pas grinçante du tout.

Dor regarda autour de lui. La grotte était vide, en dehors d'un grand nid de duvet pastel, si mousseux qu'on aurait dit des bulles. Elle s'ouvrait sur la paroi de la faille qui tombait à pic, des centaines de pas plus bas. Même s'il survivait à une chute pareille, comment arriverait-il à sauver Millie ? On ne pouvait pas escalader une muraille abrupte en trépignant et en hurlant à tue-tête.

— Mmm, je crois que je vais beaucoup aimer ça, murmura Hélène. Je ne pensais pas, quand Maman m'a dit qu'elle allait me chercher un homme, qu'elle m'en trouverait un aussi beau. Je suis drôlement contente de ne pas avoir dû me contenter d'un vautour, comme Maman.

— Un vautour ? répéta Dor en fouillant la grotte du regard dans l'espoir de repérer une autre issue.

S'il pouvait se faufiler dans un passage, retrouver Millie...

— Nous sommes mi-humaines, mi-vautour, expliqua la harpie. Et comme il n'y a pas de mâles chez nous, il faut bien que nous alternions.

Dor ignorait que les harpies étaient toutes de sexe féminin. Il croyait plus ou moins qu'elles avaient des mâles, mais d'un autre côté, il ne s'était jamais vraiment posé la question. Il pensait que si l'on ne voyait jamais de mâles, c'est qu'ils restaient tranquillement au nid en laissant le sale boulot à leurs femelles. Enfin, ce n'était pas le problème pour l'instant.

Il eut une idée de génie.

— Hé, Nid, quel est le meilleur moyen de sortir d'ici ?

— Faire ce que demande la harpie, répondit le nid de duvet en frémissant. Elles ne mettent pour ainsi dire jamais leurs étalons à mort. Sauf quand elles ont vraiment faim.

— Mais je ne sais même pas ce qu'elle me veut ! protesta l'étalon-Dor.

— Viens un peu par ici, murmura la harpie. Je vais te faire voir ce que je veux, délicieux petit bout d'homme !

— Je voudrais être à cent lieues d'ici, marmonna Dor.

— Je travaille toujours sur le franchissement de la rivière, geignit l'anneau à son doigt.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna Hélène en écartant un peu ses jolies ailes.

Son duvet était aussi blanc que ses seins, et probablement aussi doux.

— Un anneau magique. Il exauce les souhaits, fit Dor en se demandant à quel point il exagérait.

Bon, il n'avait jamais vraiment pris l'anneau en flagrant délit d'échec, mais quand il obtenait ce qu'il voulait, il n'était pas très sûr que ce soit grâce à lui.

— *Noon* ? J'ai toujours rêvé d'avoir un anneau magique !

— Je vous le donne, fit Dor en l'ôtant de son petit doigt. Moi, tout ce que je veux, c'est sauver Millie.

Aïe ! il avait laissé échapper son nom !

Hélène se jeta sur l'anneau. Les harpies étaient très douées pour le vol à l'arraché.

— Tu ne serais pas un espion des gobelins, par hasard ? Nous sommes en guerre avec eux.

Dor l'ignorait.

— Je... nous avons été attaqués par une bande de gobelins et nous en avons tué un certain nombre.

— Parfait. Les gobelins sont nos ennemis mortels.

Voilà qui était intéressant.

— Pourquoi ? Vous êtes des monstres, comme eux. Vous devriez vous entendre.

— C'était le cas, il y a longtemps. Mais les gobelins nous ont joué un très sale tour et depuis, c'est la guerre.

Dor s'assit au bord du nid. Il était aussi doux et aérien qu'il en avait l'air.

— C'est drôle. Je pensais que seuls ceux de ma race faisaient la guerre.

— Nous sommes à moitié humaines, tu sais, souligna la harpie. (Elle était plutôt mignonne, après tout. Elle sentait légèrement la tubérose. Ça devait être en vieillissant que les harpies

devenaient immondes.) C'est le cas d'un grand nombre de créatures comme les centaures, les tritons, les faunes, les loups-garous et les sphinx, qui ont hérité des tendances guerrières de l'homme. Les pires sont les pseudohumains : les trolls, les ogres, les elfes, les géants et les gobelins. Ils ont tous des armées et sèment périodiquement la ruine et la désolation dans la contrée. Les semi-humains comme nous auraient mieux fait d'hériter de l'intelligence, de la curiosité et des dons artistiques de l'homme plutôt que de sa barbarie.

Ses propos lui paraissaient de plus en plus sensés.

— Et si vous aviez hérité de notre autre partie, vous vous voyez avec une tête de vautour et un derrière humain ?

— Ça faciliterait l'accouplement ! répliqua-t-elle avec un rire musical. Quant à moi, j'accorderai toujours la priorité à l'intelligence, quels qu'en soient les inconvénients.

— Alors, qu'est-ce que les gobelins ont fait aux harpies ?

Elle poussa un soupir à fendre l'âme. Sa portion humaine était très impressionnante quand elle inspirait comme ça, et Dor se réjouit qu'elle ait hérité de la moitié en question.

— C'est une longue histoire, bel étranger. Allons, viens poser ta tête sur mon aile et je te toiletterai le visage en parlant.

Ça n'avait pas l'air dangereux. Il s'appuya contre son aile et la trouva à la fois ferme, douce et légèrement moelleuse. Elle sentait les plumes fraîches.

— Il y a bien longtemps, dans la jeunesse de Xanth, commença-t-elle de sa voix suave, les hommes et les bêtes connurent leurs premières mutations et devinrent les créatures magiques que nous connaissons aujourd'hui. Et ces êtres à demi humains éprouvèrent une certaine affinité les uns pour les autres.

Elle se mit à lécher délicatement la joue de Dor. Il allait protester, puis il se ravisa. Voilà donc ce qu'elle appelait « le toiletter » ! Eh bien, il était un peu tard pour refuser, et puis ce n'était pas désagréable, dans le fond.

— Les « vrais » hommes arrivèrent de Vulgarie par vagues, tuant et détruisant tout sur leur passage, reprit-elle en lui mordillant l'oreille. Et les créatures à demi humaines furent amenées à s'entraider pour survivre. Les gobelins vivaient près des harpies, dont ils partageaient parfois l'habitat. Ils dormaient le jour et se livraient la nuit à leurs rapines alors que nous passions la nuit à dormir et sortions au matin pour assurer notre subsistance. Les deux espèces cohabitèrent ainsi jusqu'à ce que l'augmentation de population commence à poser problème...

Entre deux phrases, Hélène la Harpie progressait dans son toilettage. Elle arriva à la bouche de Dor et posa dessus ses lèvres incroyablement douces et fraîches. S'il n'avait pas su qu'il s'agissait de tout autre chose, il aurait pu penser qu'elle l'embrassait.

— Quelques-unes d'entre nous durent s'installer dans les arbres, reprit-elle en passant à l'autre côté de son visage. Elles s'en trouvèrent si bien qu'elles y nichent encore. Mais les gobelins, qui convoitaient notre espace vital, se dirent que moins nous serions et plus ils auraient de place. Alors ils conspirèrent contre nous et abusèrent de notre innocence. Leurs femelles pouvaient être très séduisantes à l'époque. Elles appâtèrent nos mâles avec leurs... leurs...

Elle s'interrompit, et Dor sentit frémir son aile. Ça avait du mal à sortir. Il n'était pas très à l'aise non plus, car pour atteindre le côté opposé de son cou, elle était obligée de lui coller son sein sur la joue, et il commençait à avoir du mal à se concentrer sur ses paroles.

— Avec leurs bras et... leurs jambes, lâcha enfin Hélène. Nous n'étions pas éloignées de la

race humaine depuis si longtemps que nos mâles aient oublié ce que c'était. Ils avaient toujours envie de ce qu'ils appelaient *les vraies femmes*, même si la plupart des femelles humaines et humanoïdes ne voulaient pas entendre parler d'eux et de leurs queues de vautour. Quand ces... gobelines - je leur donnerais bien un autre nom mais je ne suis pas censée connaître ce langage - ont commencé à tortiller du derrière devant nos mâles... Mes aïeux, que les hommes peuvent être bêtes quand ils veulent !

— Ça, c'est bien vrai, fit Dor.

Il se sentait assez idiot lui-même, à moitié étouffé entre son cou et ses seins. Et puis il valait mieux ne pas discuter avec cette demi-bête.

— C'est ainsi que les harpies mâles disparurent et que le caractère de nos femelles s'aigrit. Et voilà d'où nous vient notre réputation de grossièreté, assez exagérée au demeurant. À quoi bon se donner du mal quand on n'a personne à séduire ?

— Mais au bout d'une génération, d'autres mâles auraient dû naître ? protesta Dor.

— Non. Il n'y avait plus d'œufs fertiles. Notre espèce n'a jamais produit beaucoup de mâles - pas plus d'un sur cinq éclosions - et tout à coup ils disparurent. Nos femelles vieillirent seules, frustrées et hargneuses. Il n'y a pas plus hargneux qu'une vieille harpie au nid vide.

— Ça se comprend, soupira Dor. Mais comment se fait-il que votre race ne se soit pas éteinte ?

Elle semblait avoir terminé sa toilette. Il devait être propre comme une écuelle à pachat, à présent.

— Nous nous sommes rabattues, par force, sur les mâles d'autres espèces. Ça nous faisait horreur, mais nous n'avions pas le choix. C'était ça ou l'extinction. Nous sommes issues du croisement entre l'homme et le vautour, mais ni l'un ni l'autre ne sont naturellement enclins à l'accouplement avec les harpies. Nous sommes donc obligées, pour la préservation de la race, de les attirer près des sources aphrodisiaques - je me suis laissé dire que les environs de ces sources offraient un drôle de spectacle - mais nous n'y arrivons pas toujours. Et quand nous y parvenons, nous n'avons que des enfants de sexe féminin. Il semblerait que seule une harpie mâle puisse engendrer un mâle de notre espèce. Alors nous sommes devenues une volée de vieilles poules.

Quelle histoire ! Dor avait entendu parler de ces sources infâmes, où les créatures allaient innocemment boire avant de succomber au stupre et à la fornication avec la première créature de l'autre sexe qui leur tombait sous la patte, la griffe... ou la main. La plupart des espèces qui peuplaient Xanth leur devaient l'existence. Elles produisaient des croisements remarquables qui se perpétuaient par la suite. Mais pour agir, l'eau aphrodisiaque devait être bue à la source. Encore heureux, car autrement les gens en auraient sans cesse versé dans la chope de leurs amis, pour rire. D'un autre côté, il voyait le problème que cette contrainte posait aux harpies : elles ne pouvaient pas toujours attirer un mâle potentiel à la source, ou l'y faire boire.

À présent, Hélène la Harpie tremblait de rage, et sa voix retrouva l'accent hargneux des vieilles représentantes de sa race.

— Voilà ce que nous ont fait ces maudits gobelins. C'est pour ça que nous les haïssons et leur faisons la guerre. Nous exterminerons leurs mâles comme ils ont tué les nôtres. Nous nous battons jusqu'à ce que nous ayons obtenu vengeance. Nous massons déjà nos armées et réunissons nos alliés parmi les espèces ailées. Ils paieront de leur vie le mal qu'ils nous ont fait. Nous les rayerons de la face de Xanth.

Dor commençait à entrevoir dans quel but il avait été amené ici.

— Je... euh... je compatissais à votre douleur, mais je ne vois vraiment pas comment je pourrais vous aider. Je suis trop jeune pour... Je ne suis pas encore un homme.

Elle recula précipitamment la tête et le regarda en ouvrant de grands yeux.

— Pour moi, tu fais très homme.

— J'ai grandi tout d'un coup mais je n'ai que douze ans, en réalité. C'est très peu pour un représentant de mon espèce. Je voulais juste aider mon amie Millie.

— Douze ans..., répéta-t-elle d'un air méditatif. Ça doit être un charme naturel... Très bien. Je me contenterai de l'anneau que tu me proposais au lieu de... de l'autre chose. Je pourrai peut-être lui demander un œuf fertile.

— Je m'en occupe ! Je m'en occupe ! s'écria avidement l'anneau.

— Je n'en avais pas vraiment envie, de toute façon, dit Hélène en vissant l'anneau à sa plus grosse griffe. C'est surtout Maman qui voulait. Tu peux récupérer la fille, bien qu'à ton âge je ne vois pas vraiment ce que tu veux en faire. Elle est à quatre grottes à droite, dans la galerie.

— Euh... merci, fit Dor. Mais... votre mère ne dira rien si elle me voit partir comme ça ?

— Elle nous fichera la paix tant que je ne crierai pas. Et je n'ouvrirai pas le bec si l'anneau fait ce que je veux.

— Mais il met du temps à agir et...

— Oh, ça va, fiche le camp. Tu ne vois pas que je te donne ta chance ?

Dor s'éclipsa. Il ne savait pas combien de temps elle laisserait à l'anneau avant de changer d'avis. Et puis il était toujours possible que l'anneau se mette à marcher. Si seulement il pouvait leur donner un poussin mâle ! Ce serait merveilleux pour les harpies ! Mais en attendant, il n'avait pas de temps à perdre.

La vieille harpie le lorgna d'un air suspicieux mais c'est tout. Il compta trois entrées de caverne vers la droite. Millie était bien dans la quatrième, échevelée mais indemne.

— Dor ! s'écria-t-elle. Je savais que vous viendriez à mon secours !

— Vous n'êtes pas encore sauvée. Je vous ai échangée contre mon anneau à exaucer les souhaits.

— Alors nous ferions mieux de déguerpir en vitesse ! Cet anneau n'arriverait pas à sortir d'un rêve.

Et pourquoi en aurait-il envie ? se demanda Dor en se dirigeant vers l'ouverture de la grotte. Elle donnait comme les autres sur la falaise.

— Nous n'arriverons jamais à sortir par là. Je ne pense pas qu'il y ait d'autre issue, à moins de savoir voler. C'est pour ça que les harpies ne craignaient pas que nous nous sauvions.

— Elles... elles m'ont menacée de me faire cuire pour dîner. Je préférerais sauter dans le vide plutôt que...

— C'était juste pour que je coopère avec elles, la rassura Dor.

Il avait tout de même l'estomac noué par une peur atroce : et si ce n'était pas du bluff ? Pourquoi l'auraient-elles menacée alors qu'il n'était pas là pour les entendre ? Les harpies n'étaient pas spécialement portées à la mansuétude.

— Pour que vous coopériez ? Et qu'attendaient-elles de vous ?

— Un service que je ne pouvais leur rendre.

Sauf que ce corps adulte et viril en aurait sûrement été capable. Mais ce n'était pas le problème.

Millie le regarda bien en face.

— Mais vous êtes tout propre ! s'exclama-t-elle.

— Je... euh... je me suis fait débarbouiller.

— Et ce service, fit-elle en plissant les yeux, vous êtes sûr que... ?

Ah ! les filles et leur satanée intuition ! Dor s'agenouilla près de la sortie et en palpa le tour avec ses doigts.

— Il y a peut-être des prises, après tout, dit-il enfin.

Tu parles ! La falaise était dure et lisse comme du verre, et elle descendait à la verticale dans un gouffre effrayant plein de harpies qui voletaient en tous sens. Rien à espérer de ce côté-là.

D'ailleurs, même s'il avait pu s'agripper à la paroi, il aurait eu besoin de ses deux mains. Il n'aurait pas pu prendre Millie sous son bras. Il la voyait d'ici pousser des cris, battre des pieds et faire voltiger ses cheveux... Elle serait morte à la seconde même où elle s'engagerait dans l'escalade. C'était une créature délicieuse, mais pas très utile à l'homme actif et de son temps.

(Comme s'il pouvait prétendre au rôle d'homme actif et de son temps après sa séance avec la céleste Hélène...)

D'après celle-ci, les harpies partageaient jadis leur habitat avec les gobelins. Or les gobelins ne volaient pas, et Dor ne les croyait pas assez bons grimpeurs pour escalader cette falaise abrupte. S'ils avaient partagé ces grottes, il devait y avoir une issue quelque part. Peut-être avait-elle été colmatée après le départ des gobelins.

— Hé, les murs, dissimulez-vous des galeries jadis utilisées par les gobelins ? demanda-t-il.

— *Naan !* répondirent les murs en chœur.

— Vous voulez dire que les gobelins n'ont jamais habité dans ces grottes ? reprit Dor, déçu qu'Hélène lui ait menti.

Mais peut-être parlait-elle d'autres grottes. Les harpies avaient pu s'installer ici *après*.

— Nous n'avons pas dit ça, ripostèrent les murs. Ce sont les gobelins qui ont creusé ces grottes et ont créché dedans les premiers, avant la guerre.

— Et comment faisaient-ils pour entrer et sortir ?

— Ils passaient par le haut, évidemment.

Dor se frappa le front du plat de la main. Évidemment ! L'ennui avec les objets inanimés, c'est qu'ils manquaient cruellement d'imagination et qu'ils avaient une fâcheuse tendance à répondre au pied de la lettre quand on les questionnait. En croyant faire appel à l'ensemble de la caverne, il ne s'était adressé qu'aux murs.

— Plafond, dissimules-tu une galerie jadis utilisée par les gobelins ?

— Oui, répondit la voûte. Tu aurais gagné pas mal de temps en m'interrogeant en premier, au lieu de bavarder avec ces imbéciles de murs.

— Pourquoi ne la voit-on pas ?

— Les harpies l'ont bouchée avec un emplâtre de boue et d'excréments, c'est bien connu.

— Voilà d'où vient cette puanteur ! s'écria Millie. Elles utilisaient leurs déjections comme matériau de construction !

— Dis-moi où elle se trouve, ordonna Dor en dégainant son épée.

— Ici, fit un coin de la voûte.

Dor enfonça la pointe de sa lame à l'endroit indiqué et lui imprima un mouvement de torsion. Des débris brunâtres tombèrent à terre. Il répéta la manœuvre et retira le bouchon, révélant une cheminée d'où descendit un courant d'air putride.

— Qu'est-ce que c'est que cette bouffée d'air frais ? grinça une harpie de l'autre côté de la paroi.

— Quel air frais ? s'exclama Dor en manquant s'étouffer.

Il s'était un peu habitué à la puanteur des grottes, mais à présent que l'air se déplaçait, ses narines avaient du mal à le filtrer. Enfin, peut-être cette brise était-elle aussi désagréable pour les harpies que pour lui.

La vieille harpie apparut à l'entrée.

— Ils vont s'en aller par l'ancienne galerie des gobelins ! grinça-t-elle. Arrêtez-les !

Dor brandit son épée pour lui barrer la route. À pied, incapable d'étendre ses ailes, la harpie n'était pas avantagée. Elle dut battre en retraite.

— Grimpez dans la cheminée et sauvez-vous ! ordonna-t-il à Millie.

Millie regarda dans le trou. Il y faisait un noir d'encre.

— J'ai peur ! s'écria-t-elle. Et s'il y avait des gigolpines ?

Là, elle avait mis dans le mille. Les gigolpines étaient de sales bêtes, un milliard de fois plus redoutables que les mille-pattes avec leurs pinces en gignonium. Ils se jetaient sur tout ce qui bougeait.

En attendant, les harpies se rapprochaient, sans cesse plus nombreuses. L'épée de Dor les tenait en respect, mais elles ne s'avouaient pas battues. Il n'était pas à l'aise pour manier son arme dans le passage et détestait l'idée de verser leur sang. Après tout, elles étaient à demi humaines, et il n'était jamais agréable de tuer des femelles.

Comment allait-il s'en sortir, coincé entre les harpies et la paroi à pic, avec Millie qui regimbait ? Il ne s'en tirerait pas en parlant aux murs, cette fois. Il pourrait repousser ces immondes bestioles pendant un bon (?) moment, mais ce n'est pas comme ça qu'ils réussiraient à s'enfuir. En fait, si les harpies venaient par la voie des airs, ils étaient cuits. Dor n'arriverait pas à tenir les deux entrées et il ne fallait pas compter sur Millie. Ils finiraient par tomber de fatigue, de faim et de soif et se retrouveraient de nouveau prisonniers.

— Millie, il faut que vous preniez ce passage ! s'écria-t-il.

— Pas la peine ! Pas la peine ! piaulèrent les harpies. Nous savons où il mène et nous montons la garde à la sortie. Vous ne nous échapperez pas !

Alors pourquoi s'en vanter ? Ils seraient plus faciles à neutraliser à la sortie de la galerie. Ça devait être du bluff.

Millie poussa un cri strident. Dor se retourna. Une énorme forme velue se laissait tomber par la cheminée. Elle braqua sur lui ses yeux noirs.

— Dudule ! s'écria Dor, fou de joie.

— Je ne pouvais pas descendre au bout d'un fil, gazouilla l'énorme araignée. Les oiseaux humains m'auraient repérée sur la falaise. Il a bien fallu que je trouve un passage.

— Les harpies surveillent la sortie.

— J'ai vu. Mais elles ne m'y ont pas suivie à cause des gigolpines.

— Et... et toi ?

— Eh bien, justement, je commençais à avoir faim... Ils étaient délicieux.

Évidemment. Personne n'était mieux placé pour régler leur compte à ces ignobles insectes ! Mais elle n'était pas de taille à lutter contre une armada de harpies.

— Si nous ne pouvons pas prendre le tunnel des gobelins..., commença Dor.

Dudule leur attacha un fil autour de la taille.

— Il faudra que vous descendiez le long de la paroi. Je vais sécréter assez de fil pour vous amener au fond, mais je vous conseille de vous balancer et de gesticuler pour empêcher les femmes-oiseaux de vous attraper.

— Je n’y arriverai jamais ! protesta Millie. Je n’ai pas vos gros bras musclés et tout ça !

Dor lui jeta un coup d’œil. Elle avait raison pour les gros bras musclés, mais elle avait d’autres atouts.

— Je vais vous porter, proposa-t-il en pointant son épée vers les harpies.

— Tu auras besoin de tes deux bras pendant la descente, objecta Dudule. Je vais attacher mon fil de l’autre côté et vous descendrez du centre de la faille. Comme ça, vous ne risquerez pas de heurter les parois. Mais vous allez vous retrouver dans le vide et bien vulnérables.

— On n’y peut rien. Tu fileras lentement ta soie pour que nous descendions en douceur. Vérifie juste que ton fil est bien attaché avant que nous amorcions la descente.

— C’est possible, mais ce ne sera pas facile. Votre poids conjugué va accentuer la tension.

Dor darda son épée sur la face de sorcière d’une harpie.

— Fais-nous signe quand tu seras prête. Millie me préviendra.

— D’accord.

Dudule se précipita vers l’ouverture de la grotte et disparut. Les harpies qui voltigeaient dans la crevasse poussèrent de grands cris apeurés. Elles n’avaient jamais vu une araignée de cette taille.

— Ça y est, le signal ! s’écria Millie.

L’araignée n’avait pas perdu de temps. Dor menaça une dernière fois les harpies avec sa lame, fit volte-face, saisit la fille avec son bras gauche, se jeta dans le vide... et se rendit compte qu’il tenait toujours son épée dans la main droite. Il avait oublié de se cramponner au fil.

Ils plongèrent vers le fond du gouffre. Millie se mit à crier et à se débattre et ses cheveux giflèrent le visage de Dor.

Puis, d’un seul coup, le fil se tendit, stoppant leur chute. Dor n’avait pas besoin de le tenir. Avant d’en nouer le bout au câble qui traversait la faille, Dudule le lui avait attaché autour de la taille. Il n’y avait pas pris garde sur le coup, car il était occupé par les harpies, mais il voyait maintenant à quel moment l’araignée avait dû l’attacher. Elle lui avait sauvé la vie une fois de plus, grâce à sa prévoyance.

Ils descendaient dans la faille en rebondissant doucement. Les harpies volaient autour d’eux et poussaient de grands cris mais n’osaient pas approcher. Elles étaient intimidées par son épée.

À force de se balancer, ils faillirent rentrer dans la paroi opposée. Le fil était assez court pour qu’ils ne risquent pas de s’écraser au fond, mais Dor dut tendre les jambes pour ne pas heurter la falaise. Ils repartirent en sens inverse et revinrent de nouveau, selon des oscillations qui allaient en s’amortissant. Ils s’immobilisèrent bientôt au point d’équilibre, au beau milieu du gouffre.

Les harpies commençaient à s’organiser et s’efforçaient d’empoigner Millie et Dor dans leurs serres, comme elles savaient si bien le faire.

L’ennui, c’est que Dor avait son épée en main, cette fois, et ça faisait une grosse différence. Il l’agitait d’une façon menaçante, et après avoir abandonné quelques touffes de plumes à la pointe de son arme étincelante, les harpies reprirent leurs distances en poussant des cris et des vociférations. Elles avaient du mal à les suivre, tellement ils gesticulaient et se balançaient. Mais elles n’étaient pas disposées à lâcher le morceau.

Arc-boutée de l’autre côté de la faille, Dudule laissait descendre Dor et Millie comme elle seule pouvait le faire. La fureur des harpies augmentait en raison inverse de la distance qui

les séparait du sol.

— Il ne faut pas qu'ils arrivent en bas ! glapit l'une d'elles. C'est là qu'est l'ennemi !

Ce qui n'était pas pour rassurer Dor. À quoi bon fuir un danger si c'était pour tomber dans un autre ? Enfin, il serait toujours temps de voir. Encore heureux que les harpies n'aient pas eu l'idée de sectionner le câble qui traversait la faille. Ou qu'elles y aient renoncé, si elles y avaient songé. Elles ne voulaient pas les tuer. Une fois mort, Dor ne leur serait plus d'aucune utilité. Et Millie serait beaucoup moins savoureuse si elles devaient la ramasser à la petite cuiller au fond du... Bon, il ne pouvait pas penser à autre chose ?

Ils approchaient du but. Le fond de la crevasse était rocheux, étroit, très accidenté et incurvé aux deux bouts. Il semblait n'y avoir aucun moyen d'en sortir, encore que ce fût difficile à dire, puisqu'on n'en voyait pas les extrémités.

Dudule parvint, en manœuvrant ses fils, à changer l'axe de leurs oscillations. Ils se balançaient désormais dans le sens de la faille et non plus transversalement. La consternation des harpies était à son comble.

— Empêchez-les de toucher le sol ! grinça la plus vieille et la plus laide. Tirez-les de là ! Emparez-vous d'eux et ne les lâchez pas ! Laissez tomber la fille s'il le faut, mais sauvez cet étalon !

Dor tenait les harpies à distance en faisant désespérément tourner son arme tout en prenant garde à ne pas trancher le fil qui les retenait à la vie, Millie et lui. Un ergot s'enfonça dans son épaule, par-derrière, et de grandes ailes puantes claquèrent autour de sa tête. Les hurlements de Millie devinrent stridents. Elle se débattit de plus belle et un rayon de soleil vagabond l'auréola d'or. C'était bien joli, mais pas très efficace. Dor tendit son épée derrière son dos et l'enfonça violemment vers le bas. Il heurta quelque chose. Un glapissement couvrit momentanément les cris de Millie et la serre lâcha prise. Dor constata en retirant son épée que la pointe était ensanglantée. Il lui fit décrire un autre arc de cercle, arrachant des plumes aux harpies qui se trouvaient devant lui. Il en était malade, mais il n'avait pas le choix.

Tout à coup, le fil lâcha. Millie émit son éternel Hiii ! mais ils ne tombèrent pas de très haut. Dor fléchit avec compétence ses jambes aux muscles et aux tendons puissants pour amortir sa chute, et il atterrit sans perdre l'équilibre. Il posa délicatement Millie par terre. Son corselet était sorti de sa jupe. Dor jeta un rapide coup d'œil à ce qui se trouvait entre les deux. La fille se rajusta avec un petit sourire gêné. Au moins elle avait arrêté de brailler.

Une forme verdâtre dégringola à côté d'eux.

— Désolée de vous avoir lâchés ! gazouilla Dudule. Les harpies s'attaquaient à moi et j'ai dû déguerpir.

— Tout va bien, la rassura Dor. Tu as réussi à nous arracher à leurs griffes.

Les volatiles tournaient au-dessus d'eux comme des taonpêtes, sans oser les attaquer. Dudule les avait pris de vitesse en se laissant tomber au bout de son fil. Quelle merveille que ce fil de soie !

— Pourquoi ne se jettent-elles pas sur nous ? s'étonna Millie.

Question stupide. Sauf qu'elle n'était pas si stupide que ça, comme bien des questions stupides. Les harpies étaient de sales bêtes laides et affreusement puantes (sauf Hélène), mais elles n'avaient pas la réputation d'avoir froid aux yeux. Que craignaient-elles dans ce sentier rocheux ?

— J'en ai entendu une parler de l'ennemi qui se trouvait en bas, se remémora Dor.

Millie poussa un cri et tendit le doigt. Un bataillon de gobelins venait vers eux à toute

vitesse, au fond de la crevasse. Quand on parle du zouloup...

— Je peux les tenir en respect, déclara Dor en faisant un pas en avant avec son épée.

Il ne savait pas s'il obéissait à un réflexe de son corps ou s'il en avait lui-même pris l'initiative, mais il était assurément plus facile de se montrer héroïque quand on était grand, fort et qu'on jouissait d'une bonne coordination physique. Il se savait capable de ratiboiser ces petits gobelins de rien du tout, alors il pouvait se permettre de faire preuve de courage. Avec son corps de gamin de douze ans, il aurait hésité, à juste raison... et on l'aurait traité de lâche.

— Allons, gazouilla Dudule. Je pourrai peut-être vous aider à gravir une pente avec mes fils. Tu devrais fermer la marche.

Ils tournèrent le dos aux gobelins - ce n'était pas en s'engageant dans leur territoire qu'ils allaient s'en sortir - et prirent vers l'est. Dor suivait ses compagnons en marchant à reculons.

— Ils ne sont pas nombreux ! grinça une harpie. Nous devrions arriver à leur régler leur compte. Exterminez-les, mes poulettes !

Tout à coup, les harpies plongèrent sur les gobelins. Ce fut une furieuse mêlée, ponctuée de cris, de grincements, de gémissements et de sourdes imprécations. Des plumes volèrent en tous sens. Dor tendit le cou pour voir ce qui se passait, mais la poussière masquait le spectacle. Pourtant, ça devait être quelque chose. Ils donnaient l'impression de se battre à coups de griffes, de bec et d'ongles, et pas pour rire.

— Des ennuis en perspective ! gazouilla Dudule, et Millie poussa un cri.

Dor jeta un coup d'œil vers l'autre bout du chemin. Un second groupe de gobelins, plus important, fonçait sur eux. L'araignée, qui aurait pu aisément se sauver en grimpant à la paroi, lutta à leurs côtés, mais en vain. Ils furent rapidement submergés. Millie poussa des cris stridents et se débattit en pure perte. Une douzaine de pattes de gobelins se refermèrent sur ses bras, ses jambes et même ses cheveux qui fouaillaient l'air.

Dor tenta de voler à son secours, mais les gobelins ne lui en laissèrent pas le temps. Ils l'empoignèrent par tous les bouts et le collèrent à terre. Il tenta de résister, mais ils lui immobilisaient les membres. Dor et ses compagnons furent rapidement réduits à l'impuissance et emmenés vers l'ouest. Les gobelins s'engouffrèrent dans une grotte ouverte à flanc de paroi. Il y faisait noir et frais. Il sembla à Dor qu'ils descendaient, mais il n'aurait pu l'affirmer.

Ils arrivèrent enfin dans une salle éclairée par des torches crépitantes. Ce n'était pas rassurant. A l'époque de Dor, au moins, les gobelins avaient effroyablement peur du feu. Mais à son époque, les gobelins ne sortaient pas de jour non plus. Les choses avaient bien changé, en huit cents ans.

À l'un des bouts de la salle se trouvait un trône constitué d'un assemblage complexe de stalagmites. On aurait dit que la pierre avait coulé comme de la cire chaude, formant des strates et des traînées multicolores qui s'étaient superposées puis amalgamées en cette superbe masse contournée. Un gobelin à l'air particulièrement farouche était assis dessus. Ses jambes noires, tordues, se confondaient presque avec la pierre.

— Eh bien, intrus ! commença le chef des gobelins d'un ton courroucé. Où avez-vous été chercher que l'on pouvait s'engager impunément dans notre domaine ?

Millie se démenait toujours en poussant des hurlements étouffés. Elle n'appréciait manifestement pas le contact des sales pattes tavelées des gobelins sur ses jolies gambettes. Ceux-ci semblaient pourtant plus curieux qu'hostiles.

Dudule gazouillait, mais Dor savait que les gobelins ne pouvaient pas la comprendre. Alors il s'arracha aux mains qui le retenaient et fit un pas en avant.

— Nous n'avions pas l'intention, Messire, de pénétrer dans votre domaine, déclara-t-il. Nous nous efforcions seulement d'échapper aux harpies.

Il n'attendait guère de pitié de ces monstres, mais il ne perdait rien à essayer.

Le gobelin haussa ses sourcils broussailleux d'un air étonné.

— Vous, un homme, dire « Messire » à un gobelin ?

— Eh bien, si vous me faites connaître votre titre précis, je l'emploierai, répondit Dor d'une voix tendue en s'efforçant de donner une relative impression de hardiesse.

On lui avait arraché son épée quelque part le long du chemin et il se sentait tout nu.

— Je m'appelle Craven et je suis le chef par intérim du Clan des Gobelins de la Faille, répondit le chef. Mais « Messire » me convient très bien.

Des ricanements s'élevèrent de l'assemblée des gobelins. Craven le prit mal.

— Ça vous amuse qu'on m'appelle « Messire » ? riposta-t-il, furieux.

— Cet humain n'est manifestement pas un héros, mais un imposteur qui ne sait pas se battre et qui n'a aucun sens de l'honneur, rétorqua un autre gobelin. Son « Messire » a si peu de valeur que c'en est presque une insulte.

— Ah oui, Crool, vraiment ? railla Craven. Eh bien, c'est ce qu'on va voir. Tu veux l'affronter en combat singulier ?

Quelque peu pris de court, ledit Crool examina Dor tandis que les rieurs se tournaient contre lui.

— Un gobelin isolé n'est pas de taille à lutter contre un humain, même un imposteur. Le ratio normal est de quatre ou cinq contre un.

— Alors appelle tes hommes ! beugla Craven en se tournant vers ses gardes, à l'autre bout de la salle. Rendez-lui son épée. Nous allons bien voir s'il a le droit de nous appeler « Messire ».

L'orgueil était vraiment une chose tortueuse et merveilleuse, se dit Dor. Voilà que le chef des gobelins prenait fait et cause pour un captif contre les siens.

Deux sous-fifres se précipitèrent servilement vers Dor pour lui rendre son épée. Il était content de la récupérer mais l'idée du combat qui se préparait ne l'enchantait guère. Il se détestait d'avoir dû donner la mort à des gobelins, et plus il les regardait, plus il les trouvait proches de sa propre race, et plus il avait de remords. Ces créatures n'avaient pas tout à fait la même allure, mais elles étaient aussi fières.

Les gobelins ne lui laissèrent pas le choix. Ils formèrent un cercle au centre de la grotte et cinq membres du clan de Crool s'approchèrent de lui. Ils étaient armés de petites massues et de pierres pointues, et n'avaient pas l'air commode. Ils paraissaient bien déterminés à lui régler son compte s'il leur en laissait l'occasion.

Le corps de Dor prit le contrôle des opérations. Il s'approcha d'eux en balançant son épée. Les gobelins s'écartèrent précipitamment devant lui. Dor se tourna vers la droite et flanqua à un gobelin un coup de pied si violent qu'il glissa sur le sol et alla s'écraser contre un mur où son couteau de pierre vola en éclats. Il fit volte-face en faisant passer sa lame d'une main dans l'autre, et ses adversaires s'éparpillèrent comme une volée d'émoineaux pour le prendre à revers. Apercevant le reflet d'une massue sur sa lame, Dor la repoussa d'un revers de la main gauche et heurta le crâne de celui qui la maniait. Il eut l'impression de frapper une pierre, mais le gobelin recula, ébranlé.

Tout à coup, Dor se retrouva seul au centre du cercle. Il avait gagné, grâce à son corps aguerri, et sans tuer un seul gobelin. Il se sentit un peu mieux. Ça ne ressusciterait pas les quatre qu'il avait été obligé de tuer auparavant, mais ça lui mettait un peu de baume au cœur.

Craven eut un sourire grotesque.

— Alors, ce « Messire » est-il fondé ou non ? demanda-t-il par pure rhétorique. Gardez votre épée, Guerrier ; vous avez fait la preuve de votre valeur. Venez. Vous êtes mes invités, vos amis et vous-même.

— On dirait que les gobelins attachent une grande importance aux titres, déclara Dudule par le truchement de la toile d'araignée. Tu as fait preuve d'une grande subtilité en lui octroyant cette marque de respect.

— Je me suis juste dit que c'était ce qu'on devait dire à un chef, répondit Dor, stupéfait.

— Eh bien, on dirait que tu avais raison.

Leur captivité s'était miraculeusement transformée en visite de courtoisie. Le chef des gobelins les traita avec munificence, les régaland de délicieux capoux candis, de cancrelarves des cavernes confites, de dégueulimaces glacées et de gigolpince givrés. Dudule se pourlécha les mandibules. Dor et Millie restèrent sur une prudente réserve.

— Alors comme ça vous vous battiez contre ces horribles harpies, fit Craven, pour dire quelque chose, en déchiquetant délicatement un énorme gigolpince avec ses grosses dents jaunes et en tirant sur les pattes à travers les espaces séparant ses dents.

Dudule ne lui inspirait pas trop confiance au début, mais il s'était ravisé en la voyant broyer la nourriture avec ses chélicères - les pinces coupantes qui lui tenaient lieu de mâchoires. Les gobelins concevaient une profonde admiration pour sa façon de manger, encore plus effroyable que la leur. Ils appréciaient surtout la manière dont elle excréta ses sucs digestifs et réduisit les mets en un répugnant mucus avant de l'aspirer. Ils ne parviendraient jamais à manger avec autant d'élégance !

— Nous avons bien fait de vous sauver, ajouta le gobelin entre deux tentatives infructueuses pour imiter le mode de sustentation de Dudule.

Il n'arrivait pas, en dépit de tous ses efforts, à dissoudre sa nourriture avec sa salive avant de l'ingurgiter.

— Ça oui, acquiesça Dor.

Finalement, les dégueulimaces n'étaient pas si mauvaises avec leur chair élastique et juteuse, et Millie commençait à se délecter avec les capoux. Elle les mastiquait et en recrachait délicatement les pattes et la carapace chitineuse, conformément à l'étiquette en usage chez les gobelins. La table de banquet disparaissait sous les dépouilles.

— Et qu'est-ce qu'elles vous voulaient ? s'enquit Craven. Nous sommes sortis en entendant du bruit, et nous vous avons amenés ici parce que les ennemis des harpies peuvent être nos amis.

— Elles voulaient..., commença Dor en se demandant comment il allait présenter la chose. Elles voulaient que je fasse quelque chose pour Hélène, la céleste Harpie.

— La *céleste* Harpie ? répéta Millie en fronçant les sourcils d'un air soupçonneux.

Craven éclata d'un rire si féroce qu'il recracha des pattes de gigolpince jusque sur le plafond de la grotte, fait d'armes que les courtisans applaudirent à tout rompre.

— La céleste Hélène ! C'est donc comme ça qu'elles font ! Elles prennent des humains pour étalons ! Pas étonnant que vous vous soyez débattu ! Quel horrible destin !

— Oh, je ne suis pas sûr..., commença Dor, puis il croisa le regard de Millie et changea

prudemment de sujet. D'après elles, ce serait votre faute à vous, les gobelins. Vous leur auriez volé leurs mâles.

— Nous leur avons juste rendu la monnaie de leur pièce. Nous partagions les mêmes grottes, jadis, mais elles convoitaient notre espace vital. Elles nous lancèrent un terrible sort : elles pervertirent la vision de nos femelles, leur faisant percevoir les mérites de nos hommes à rebours. Les individus intelligents, courageux et beaux leur firent horreur. Elles furent irrésistiblement attirées pour les plus faibles, laids, stupides, lâches et malhonnêtes d'entre nous et s'accouplèrent avec eux. L'espèce ne tarda pas à dégénérer. Nous étions jadis plus beaux que les elfes, plus intelligents que les gnomes, plus forts que les trolls et plus fiers que les hommes. Regardez-nous, à présent : nous sommes difformes, stupides, tricheurs et si veules que nous ne parvenons plus à vous vaincre à cinq contre un. Seules les sales volailles qui nous ont jeté ce sort pourraient le lever, mais elles s'y refusent. Nous sommes donc contraints d'exercer notre vengeance pendant que nous avons encore un minimum de pouvoir.

C'était un aspect de l'histoire que les harpies s'étaient bien gardées de lui raconter ! Dor se dit que la paix était à jamais impossible car il n'y avait aucun moyen de défaire le mal causé aux harpies. À moins qu'un nouvel accouplement entre un être humain, homme ou femme, et un vautour mâle ou femelle produise une harpie mâle... mais il ne voyait ni quel homme ni quel oiseau accepteraient de s'y livrer ! La guerre entre les gobelins et les harpies n'aurait donc pas de fin, jusqu'à ce que...

— Mais nous aurons le dernier mot, dit Craven avec une sinistre satisfaction. Nos clans ont commencé à s'unir et nos innombrables frères des profondeurs nous ont rejoints, ainsi que nos alliés des espèces similaires. Nous rayerons les harpies de la face de Xanth !

Dor se souvint que les harpies massaient aussi leurs forces aéroportées en vue du combat final. Ça promettait !

Les honorables invités se virent donner pour la nuit une jolie grotte bien sombre, dotée de tout le confort moderne : de beaux râcres gras à lard chargés de la chasse aux gigolpince et une ventilation pour l'évacuation des miasmes nocturnes. Quelque chose dans l'attitude de leur hôte incitait pourtant Dor à réfléchir. La remarque de Craven sur l'ignominie des gobelins et leur propension à la tricherie n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Étaient-ils avilis au point de les traiter en invités pour mieux les trahir ensuite ? Avaient-ils vraiment l'intention de leur rendre leur liberté, ou les réservaient-ils à leur consommation ultérieure ? De son propre aveu, Craven était indigne de confiance.

Dor échangea un coup d'œil avec les gros yeux de Dudule. Ils ne prononcèrent pas une parole, de crainte que les gobelins ne les espionnent par les trous des murs, mais l'araignée nourrissait manifestement les mêmes soupçons que lui.

— Ronfle très fort, ordonna tout bas Dor au sol sur lequel il était allongé.

Le sol entama aussitôt un concert de vrombissements, de gémissements et autres bruits de respiration censés accompagner le sommeil. À l'abri de cette couverture sonore, Dor tint tout bas une conférence avec ses amis.

C'est ainsi qu'ils profitèrent de la nuit - il était difficile, dans ces profondeurs, de savoir à quel moment de la journée on en était, mais Dudule avait une clepsydre dans le ventre - pour fausser compagnie à leurs hôtes. L'araignée géante ayant affronté leurs agresseurs au lieu de bondir pour leur échapper, les gobelins ignoraient de quoi elle était capable et Craven n'avait pas pensé à faire garder l'ouverture pratiquée dans la voûte. Il le leur avait bien dit : les

gobelins étaient plutôt tarés.

Dudule fit un bond, s'accrocha au plafond, se faufila dans le conduit de ventilation et alla voir où il menait. Elle revint bientôt chercher Dor et Millie. Ils suivirent sans bruit son fil. Bientôt, les ronflements s'estompèrent dans le lointain et ils se retrouvèrent à la belle étoile.

Ils n'y seraient jamais arrivés sans Dudule, son incomparable vision nocturne, ses fils de soie et sa faculté d'escalader n'importe quoi. Avec l'araignée, l'impossible devenait possible.

CHÂTEAU

Ils cherchèrent un arbre sûr, y passèrent la nuit suspendus et repartirent au lever du jour. Les pierres et les bouts de bois locaux se montrèrent parfaitement coopératifs, comme toujours, et ils arrivèrent à Château-Roogna vers midi, sans incident. Dor reconnut la configuration générale des lieux, bien que la végétation n'ait rien à voir avec celle de son époque. Il n'y avait pas de verger mais un certain nombre de plantes prédatrices. Et surtout, le Château n'était pas terminé.

Dor avait vu plusieurs fois Château-Roogna, mais dans ce contexte différent, il lui parut énorme et comme étranger. Il n'y avait pas de plus grand château à Xanth. Ses murailles hautes et massives s'élevaient bien à trente pieds au-dessus des douves. C'était un carré d'une cinquantaine de toises de côté, aux coins renforcés par quatre grosses tours, carrées elles aussi, qui l'agrandissaient encore et projetaient une ombre opaque sur les murs en retrait. Chaque côté du carré était orné en son milieu d'une tour ronde, plus petite, coiffée de créneaux massifs, qui apposait sur les remparts un clair-obscur plus subtil. Le Château n'avait ni fenêtres ni meurtrières. À l'époque de Dor, des ouvertures y avaient été percées, mais les temps n'étaient pas sûrs et l'aspect défensif du bâtiment primait sur le reste. Dor n'avait jamais rien contemplé d'aussi impressionnant.

Seulement la structure intérieure du Château était pratiquement inexistante. Ce qui serait, huit cents ans plus tard, la plus belle partie du palais n'était alors qu'une cour. Le mur nord était dépourvu de chemin de ronde. Les énormes pierres formaient un V, destiné à recevoir la tourelle.

Un troupeau de centaures s'activaient sur cette section, autour de treuils et d'énormes câbles. Ils hissaient les blocs de pierre vers le haut du mur. Ils n'avaient pas l'air aussi efficaces et motivés qu'à l'époque de Dor. Et puis ils paraissaient moins raffinés, comme si leurs moitiés équine et humaine étaient imparfaitement unies. Dor se dit que si des tas d'espèces avaient vu le jour en huit cents ans, les plus anciennes s'étaient aussi beaucoup perfectionnées.

Dor s'approcha de leur chef. Il trotta près des douves, autour d'un échafaudage rudimentaire supportant un bloc de pierre prêt à lever, et beuglait ses instructions aux centaures qui manœuvraient le treuil pour qu'ils la fassent monter sans ébranler le mur existant. Des taonbourrins importuns - une petite variété de tourmentaons spécialisés dans le harcèlement des chevaux - bourdonnaient autour de son postérieur luisant de sueur. Ils s'éloignèrent dans un vrombissement de fureur en voyant approcher Dudule, mais le centaure n'y prit pas garde.

— Euh... où est le roi Roogna ? s'enquit Dor.

Le centaure se raidit et le flétrit du regard.

— Cherchez-le vous-même ! lança-t-il sans aménité. Vous voyez pas qu'on travaille ?

À l'époque de Dor, les centaures étaient la courtoisie incarnée, sauf quand on leur courait

sur le module. Le chef d'équipe et ses acolytes lui rappelaient Oncle Chester, le père de Chet, son petit copain centaure. Il passait pour une exception notable parmi ceux de sa race. Qui sait ? peut-être l'espèce originelle faisait-elle résurgence à travers son faciès ingrat, son superbe postérieur et son sale caractère. En tout cas, Oncle Chester était un ami en or une fois qu'on avait gagné sa confiance.

Dor et ses compagnons battirent en retraite. Ce n'était manifestement pas le moment d'asticoter les centaures.

— Pierre, dis-moi où est le roi Roogna, ordonna Dor à un bloc de pierre resté de l'autre côté des douves.

— Il vit dans une cucurbitation, au sud, répondit la pierre.

Dor s'y attendait un peu. Le Château n'était pas habitable et ne le serait pas de sitôt, surtout par un roi. La cour intérieure ferait un terrain de camping assez sûr en cas de guerre, mais en temps de paix, il aurait fallu être fou pour y dormir avec tous ces centaures qui hissaient ces énormes pierres en haut des remparts.

Ils repartirent vers le sud. Dor songea un instant à faire un crochet par l'endroit où se dressait sa yaourte, à son époque, mais il résista à la tentation. Il n'y aurait rien à voir.

Ils tombèrent, au milieu d'un carré de terrain bien nettoyé, sur une sorte de hutte creusée dans une septrouille - une énorme sixtrouille mutante. Un grand gaillard aux tempes grisonnantes, portant un short crasseux, contemplait un cherisier dont il goûtait les fruits : sans doute un jardinier en train d'examiner sa production. L'homme les héla sans façons.

— Bienvenue, les voyageurs ! Venez grignoter une monchérise pendant qu'il y en a encore.

Ils s'approchèrent de l'arbre. Dor cueillit un fruit, qu'il trouva délicieux : une cerise ferme et juteuse enrobée d'un excellent chocolat noir. Millie l'apprécia aussi.

— C'est tout de même meilleur que les cancrelarves confites, acquiesça-t-elle.

Dudule était trop polie pour dire le contraire, mais elle était manifestement d'un autre avis.

— Fais comme si c'était un mouchtique bien gras, lui suggéra tout bas Dor.

L'araignée acquiesça en agitant une de ses pattes de devant.

— Bon, quatorzième essai, reprit le jardinier. Il me donne du fil à retordre, celui-là !

Il se concentra sur l'arbre. Sans résultat apparent.

— Vous essayez de lui jeter un sort fertilisant ou je ne sais quoi ? s'enquit Dor en cueillant un nouveau fruit.

— Oh ! non. Les centaures lui apportent tout l'engrais dont il a besoin. J'essaie plutôt..., commença l'homme en ouvrant de grands yeux. Attendez un peu, Monsieur, s'il vous plaît. Ne mangez pas ça.

Dor s'arrêta net, le bec ouvert. La première cerise était si bonne qu'il en voulait un peu à ce jardinier de l'empêcher d'en déguster une seconde. Il la regarda : elle n'était pas chocolatée et sa surface rouge vif était dure.

— Tiens, elle n'est pas bonne. Ce n'est pas grave, conclut-il en la jetant sur le côté.

— Ne faites pas ça ! C'est une..., s'écria l'homme.

Trop tard.

Il y eut une explosion assourdissante, accompagnée d'une vague de chaleur. Millie poussa un cri. Les quatre compères s'éloignèrent en titubant.

Quand la poussière et la fumée furent retombées et qu'il eut retrouvé l'usage de ses oreilles, Dor regarda autour de lui, assez secoué.

— Qu'est-ce que c'était ?

Il se rendit compte qu'il tenait son épée et la rengaina, un peu embarrassé.

— La grenade que vous avez jetée, répondit le jardinier. Encore heureux que vous n'ayez pas mordu dedans.

— La cherise... c'est bien une monchérise que j'ai cueillie sur *et...* Non, mais attendez un peu, ce sont des grenades ! Comment..., fit Dor en regardant l'arbre de plus près.

— Ça doit être le roi Roogna, suggéra Millie. Nous ne l'avions pas reconnu.

D'abord interloqué, Dor ne tarda pas à additionner deux et deux. Pour lui, le roi Roogna devait être un peu comme le roi Trent : un homme de belle prestance, intelligent et raffiné, un homme qu'il ne viendrait à l'idée de personne de traiter par-dessous la jambe. Mais huit cents ans de folklore avaient pu parer le Magicien d'une aura extraordinaire. À Xanth, le pouvoir importait plus que les apparences, et ce bonhomme rondouillard et débonnaire, aux aisselles ruisselantes de sueur et aux cheveux gris, clairsemés, pouvait fort bien être le roi.

— Cet arbre... D'un vulgaire cherisier, il a fait un grenadier... Le roi Magicien Roogna avait le pouvoir d'adapter la magie à ses besoins !

— *Avait ?* releva le roi d'un air intrigué en haussant un sourcil plein de poussière.

Dor songeait bien sûr au personnage historique qui vivait à la lointaine époque dépeinte par la tapisserie.

— Je... hum, *vous avez*, Majesté. Je...

Il esquissa une courbette puis se ravisa, amorça une gémflexion, changea de nouveau d'avis et resta planté là, rouge de confusion.

Le roi posa sur son épaule une main ferme et amicale.

— Du calme, mon brave. Si j'avais voulu vous imposer la révérence, je l'aurais fait d'entrée de jeu. Plus que ma fonction, c'est mon pouvoir qui me distingue du commun des mortels. Je dois à la vérité de dire que ma situation n'est pas très confortable en ce moment. Mes hommes sont en permission, leurs quartiers n'étant pas encore prêts, et toutes sortes de contretemps retardent la construction de mon château. Aussi l'ostentation me siérait-elle mal, quand bien même j'y serais enclin.

— Euh... oui, Majesté, marmonna Dor.

Le roi le considéra avec attention.

— Sans doute venez-vous de Vulgarie, bien que vous me paraissiez avoir des notions, même embryonnaires, de la vie à Xanth. Cette jeune personne, poursuivit-il après un regard à Millie, est assurément originaire de la Colonie de l'Ouest. On y fait pousser de beaux fruits... Quant à cette visiteuse, ajouta-t-il en se tournant vers Dudule, c'est la première araignée de cette taille qu'il m'ait été donné de rencontrer. Est-ce un enchantement, Madame ?

— Il m'a appelée Madame, crépita Dudule. Est-ce normal pour un roi ?

— Le roi peut faire absolument tout ce qu'il veut, décréta fermement Roogna. Et de préférence bien régner. Mais je note, Madame, que vos paroles sont traduites par une toile d'araignée placée sur l'épaule du guerrier...

Son attitude se durcit et Dor le trouva tout à coup beaucoup plus royal.

— Voilà qui est intéressant, reprit-il. Il semblerait qu'un sortilège inhabituel soit en cause ici.

— Oui, Majesté, acquiesça promptement Dor. Des enchantements considérables, mais pas faciles à expliquer.

— La magie est toujours difficile à expliquer, renchérit Roogna.

— Il parle aux choses, dit Millie, volant au secours de Dor. Les pierres et les bâtons ne lui

brisent pas les os. Ils lui parlent, ainsi que les murs, l'eau et tous les objets. C'est comme ça que nous avons réussi à venir ici.

— Un Magicien *vulgaire* ? releva Roogna. Voilà qui est paradoxal !

— Je... hum, je vous ai dit que ce n'était pas simple, Majesté, balbutia Dor.

Un homme approcha : un grand gaillard aux épaules carrées de la même génération que le roi.

— Alors, Roogna, aurais-je flairé quelque chose d'intéressant ? demanda-t-il avec un sourire tordu.

— En effet, Lenz, répondit le roi. Mais je pense que le moment est venu de faire les présentations. Je suis le Magicien Roogna, roi *pro tempore*. J'ai le don d'adapter à mes fins le pouvoir des organismes vivants.

Il interrogea Dor du regard.

— Je... hem, je m'appelle Dor. Je suis, euh... Magicien. J'ai le pouvoir de communiquer avec l'inanimé. Je parle aux choses, ajouta-t-il comme si ce n'était pas clair.

Le roi se tourna vers Millie.

— Je suis Millie, blanche colombe et servante de mon état. Je viens de la Colonie de l'Ouest et j'ai le pouvoir de... de séduction, finit-elle en rosissant délicatement, et tous virent qu'elle disait vrai.

— Je suis de la famille des saltigrades, fit Dudule. *Phidippus Variegatus* est mon nom, mais on m'appelle Dudule la Tarentule. J'ai, comme toutes mes pareilles, le pouvoir de filer la soie.

— Je suis le Magicien Lenz, dit enfin le nouveau venu. J'ai un fort pouvoir de nuisance. Je suis en lutte avec le roi Roogna pour la domination de Xanth.

Dor ouvrit un four énorme. À son époque, le nom de Lenz était associé à la loi dite de « l'emmerdement maximum », que les Vulgaires appelaient loi de « la tartine beurrée », l'un des trois grands principes qui régissaient toute chose à Xanth - et peut-être au-delà -, les deux autres étant l'horreur du vide et le moindre effort.

— Vous êtes l'ennemi du roi ? Et vous vivez ici, tout près de lui ? s'exclama-t-il pour masquer son trouble.

— Où serait-il mieux qu'à mes côtés ? s'esclaffa Roogna. Il est vrai que nous sommes rivaux, mais c'est une question de politique. Les Magiciens ont pour règle de ne pas se heurter de front. Ils usent généralement de leur pouvoir avec plus de courtoisie. Il y a actuellement trois Magiciens à Xanth, mais le troisième ne s'intéresse pas à la politique. Lenz est donc mon seul adversaire. Nous avons conclu un accord : si j'arrive à terminer Château-Roogna avant la fin de l'année, Lenz reconnaîtra mon droit incontesté au trône. Si j'échoue, j'abdiquerai, et dans l'anarchie qui s'ensuivra, il est probable que Lenz s'imposera comme le seul recours possible. Entre-temps, nous vivons en bonne intelligence, ainsi qu'il sied à deux personnages de notre rang. C'est un arrangement équitable.

— Mais..., commença Dor, consterné. C'est avec l'intérêt général de Xanth que vous jouez !

— Ce n'est pas un jeu, Magicien Dor, riposta le roi en secouant gravement la tête. C'est même très sérieux. Mais nous avons aussi le sens de l'honneur. Celui de nous deux qui remportera le combat devra y parvenir en respectant des règles humaines de conduite. C'est ainsi que se battent les gens civilisés.

— Une guerre autrement moins civilisée plane à l'horizon, gazouilla Dudule par l'entremise de la toile d'araignée. Les harpies et les gobelins se regroupent afin de s'exterminer.

— Ah ! tu as trahi mon secret, Araignée ! s'exclama Lenz avec un sourire.

— Si les choses risquent de mal tourner, elles tourneront mal, marmonna Dor, qui connaissait bien la loi de Lenz. Vous voulez dire que c'est vous qui avez fomenté la guerre entre les monstres ?

— Pas du tout, Magicien, protesta l'Ennemi. L'origine de la guerre des monstres remonte à des temps immémoriaux, et nous n'en verrons sûrement pas la fin de notre vivant. Mon pouvoir se borne à faire en sorte que la crise éclate au moment le plus critique pour Roogna.

— Et devinez où les deux armées vont se rencontrer, comme par hasard ? s'exclama le roi Roogna avec un regard entendu vers son château inachevé.

— Je comptais profiter de l'effet de surprise, admit amèrement Lenz. J'espérais que vous n'auriez pas le temps de rappeler vos troupes pour défendre le Château. Sans l'intrusion de ces étrangers, vous n'y auriez jamais songé.

— On dirait que votre pouvoir s'est retourné contre vous ! s'exclama Millie.

— Peut-être la confusion des pouvoirs, susurra Dudule.

— Le pouvoir des Magiciens s'exerce bien au-delà des apparences, et le mien n'échappe pas à l'influence complexe de mes confrères, déclara Lenz. Si un Magicien décidait de s'opposer à moi, mon pouvoir en serait affecté, quel que soit le don spécifique de mon adversaire. Un nouveau Magicien vient d'entrer en scène, et seul le temps permettra d'apprécier l'impact de cet élément nouveau. Peut-être se contentera-t-il de faire tapisserie...

C'était le mot juste : Dor était bel et bien entré dans le monde de la tapisserie...

Lenz observa Dor avec une intensité qui le mit un peu mal à l'aise.

— J'aimerais que nous fassions plus amplement connaissance, Messire. Accepteriez-vous mon hospitalité pour la durée de votre séjour parmi nous, ou jusqu'à ce que nous cherchions refuge au Château pour éviter l'anéantissement par les monstres ? Nous pensions connaître tous les Magiciens actuellement en vie.

— *Messire ?* gazouilla Dudule.

Elle avait constaté le pouvoir de ce mot et s'interrogeait sur son emploi.

— Mais vous êtes l'ennemi ! protesta Dor.

— Vous pouvez accepter son invitation, Dor, affirma Roogna. Le Château sera bientôt à votre disposition, mais je n'ai pas la place de vous héberger tous les trois pour l'instant. La servante pourra rester avec ma femme, et si je puis me permettre, l'araignée sera très bien suspendue à un arbre. Je me porte garant de Lenz. Vous n'avez rien à craindre de lui. Nos conventions lui donnent le droit d'évaluer les nouvelles données du problème, surtout si elles viennent renforcer ma position. J'ai le même privilège. Je vous propose que nous nous retrouvions tous chez moi, pour dîner.

Un peu ahuri, Dor suivit Lenz.

— Je n'y comprends rien, Magicien. Vous agissez comme si vous étiez amis, le roi Roogna et vous-même.

— Nous sommes confrères. Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais nous faisons comme si. Nous sommes les seuls Magiciens de Xanth, en dehors du Maître des Zombis, et il ne siérait point que l'un de nous deux s'associât à lui dans ce conflit. Il y a bien la proto-Sorcière Vadne - qui serait de mon côté si j'avais accepté de l'épouser et qui a pris le parti du roi après mon refus -, mais ce n'est pas un personnage de premier plan. Lorsque nous voulons un interlocuteur à notre niveau, nous sommes obligés de nous rabattre l'un sur l'autre. Et maintenant sur vous, à ce qu'il semble. Dor, vous m'intéressez beaucoup.

Dor était dans ses petits souliers.

— Je viens d'une lointaine contrée.

— Manifestement. J'ignorais qu'il y avait des Magiciens en Vulgarie.

— Eh bien, je ne viens pas exactement de Vulgarie.

Pouvait-il se permettre de lui dire toute la vérité ?

— Ne me dites rien, laissez-moi deviner ! Si vous ne venez pas de Vulgarie, vous venez forcément de Xanth. Du nord de l'Abîme ?

— Vous vous souvenez de l'Abîme ?

— Pourquoi ? Je ne devrais pas ?

— Euh... il faut croire que si. C'est plutôt que... on a parfois du mal à se le rappeler, chez moi.

— Bizarre... Je ne vois pas très bien comment on pourrait oublier l'Abîme. Alors vous êtes du Sud ?

— Pas précisément. C'est que je... vous voyez...

— Passons à votre pouvoir. Pouvez-vous faire parler ce joyau ? fit Lenz en lui tendant une émeraude étincelante.

— Quelle pierre es-tu ? lui demanda Dor. Quelle est ta valeur ? Quel est ton secret ?

— Je ne suis qu'un vulgaire bout de verre, répondit la pierre précieuse. Je ne vauds rien. Le Magicien en a des douzaines comme moi. Il nous donne aux imbéciles avides de richesses pour s'assurer leur soutien.

— Mais vous, Dor, vous n'êtes pas un faux Magicien ! s'exclama Lenz en haussant un sourcil expressif. On ne doit pas pouvoir vous cacher grand-chose ! Quel pouvoir édifiant !

— Eh oui !

— Décidément, le mystère s'épaissit ! Comment un Magicien à part entière a-t-il pu nous échapper aussi longtemps ? Nous avons arpenté toute la région avec un bichon magique, Roogna et moi. C'est ainsi que nous avons choisi l'emplacement du Château. Il y a ici une forte concentration de magie positive. Si la source de magie n'est pas dans les parages, elle ne doit pas être loin. Nous avons donc trouvé des quantités de sorts, mais pas de Magicien. Or, pour ce que nous en savons, il y a peu de chances qu'un pouvoir réellement puissant se manifeste dans l'arrière-pays. Comment un homme aux allures de Vulgaire, aux réflexes de guerrier et doté d'un tel pouvoir aurait-il pu apparaître tout à coup ? Ça me paraît parfaitement invraisemblable.

Dor haussa les épaules.

— En fait, reprit Lenz, je serais assez enclin à penser que c'est impossible, ou, plutôt, que ça doit être l'effet d'un enchantement qui dépasse nos connaissances actuelles. Un sortilège particulier... Un anachronisme ! s'exclama-t-il en levant le doigt. Voilà qui expliquerait tout ! Vous venez bien de Xanth, mais d'une autre époque !

— Euh... oui, avoua Dor.

Ce Lenz avait oublié d'être bête...

— Sûrement pas du passé : l'histoire aurait gardé la trace d'un pouvoir tel que le vôtre. La plupart des chroniques du temps jadis ont disparu dans les déprédations causées par les Vagues, bien sûr, mais d'un autre côté, les pouvoirs ont tendance à se compliquer avec le temps, et le vôtre paraît assez complexe. Vous viendriez donc de l'avenir. De quelle époque ?

— De huit siècles dans le futur, souffla Dor.

L'adversaire était trop rusé pour qu'il espère lui dissimuler plus longtemps la vérité.

En parlant, ils étaient arrivés à un pavillon de toile.

— Entrez, vous me raconterez tout ça, fit Lenz. Une bolée de cidre, peut-être ? Il y a un

judpommier qui croule sous les fruits derrière mon campement.

— Mais je ne suis pas de votre côté ! balbutia Dor. Je suis pour le roi Roogna, moi.

— Évidemment ! Tous les hommes de bien pensent comme vous. Heureusement pour moi, il y a au moins autant de crapules que de braves gens. Vous avez sûrement compris que l'ignorance faisait mon jeu et pas celui de Roogna. L'établissement d'une royauté stable passe par la classification méthodique des faits.

— Alors pourquoi voulez-vous des informations ? Allez-vous tenter quelque chose contre moi ? fit Dor en portant machinalement la main à son épée.

— Un Magicien ne peut agir contre l'un de ses pairs, lui rappela Lenz. Pas directement. Je n'ai rien contre vous, personnellement. Je m'efforce juste de déterminer la raison et les conséquences de votre présence ici. L'addition d'un nouveau Magicien à part entière à l'un des termes de l'équation pourrait changer l'issue du combat. Si votre pouvoir est assez fort pour faire pencher la balance en faveur de Roogna et si je n'ai pas moyen de renverser la tendance, je ne vois pas pourquoi je ferais des histoires. Autant renoncer au trône tout de suite et nous épargner bien des efforts. C'est pourquoi il nous appartient à Roogna et moi de prendre, vite et avec précision, la mesure de votre potentiel. Pourquoi pensez-vous qu'il vous a dit de me suivre ?

— Vous êtes les ennemis les plus étranges que j'aie jamais vus ! J'avoue que les subtilités de votre jeu m'échappent.

— Nous ne faisons que nous plier à ses règles, car sans règles, il n'y a plus de jeu. Racontez-moi donc votre histoire, Dor, poursuivit Lenz en lui tendant une chope de cidre, et nous tâcherons de voir en quoi votre présence affecte notre situation. Vous serez alors libre de tout expliquer au roi.

Dor n'avait apparemment pas le choix. Si seulement Dudule ou Kandira le golem étaient là pour le conseiller ! Il se méfiait de son jugement. Enfin, comme le plus simple était encore de dire la vérité, il raconta au Magicien Ennemi tout ce qu'il était en mesure de lui dire : sa quête pour rendre la vie à un zombi, l'incursion dans la tapisserie, l'inclusion de Dudule dans le sort.

— Vous ne devriez avoir aucun problème à localiser le Maître des Zombis, affirma Lenz. Le hic, c'est qu'il ne vous aidera pas.

— Il est seul à connaître le secret de la vie après la mort, et c'est le but de ma...

— Même s'il le connaît, il ne vous le livrera pas. Il ne fait jamais rien pour personne. C'est pour ça qu'il vit en reclus.

— Il faut tout de même que je le lui demande, reprit obstinément Dor. Mais... et vous ? Vous savez maintenant que le roi Roogna a... enfin, qu'il va finir le Château ?

— Grave question en vérité, et qui m'inspire diverses considérations. D'abord, il se pourrait que vous ne disiez pas la vérité.

Dor fut piqué au vif. Son corps réagit à la façon qui lui était propre en cherchant son épée, derrière son épaule.

Lenz tendit calmement la main pour prévenir son geste.

— Ne me forcez pas à user de mon pouvoir contre vous, vous pourriez vous en mordre les doigts. Vous avez l'air si peu sûr de vous, et pourtant votre corps réagit avec une telle agressivité... Ça corrobore votre histoire, bien sûr. Je ne dis pas que vous mentez, j'émetts simplement une hypothèse : il se pourrait que vous soyez mal informé. L'histoire est célèbre pour les déformations de l'information. Qu'est-ce qui vous dit que le Château que vous connaissez n'apas été construit un siècle plus tard et baptisé du nom de Roogna pour

apporter de la crédibilité à l'ordre nouveau ?

— De la crête de quoi ? bafouilla Dor, perdu.

— Crédibilité. De la vraisemblance. Pour faire comme si le pouvoir était vraiment légitime.

Dor n'en revenait pas. Un château construit bien plus tard et appelé Roogna... Cette idée ne lui était jamais venue.

— Mais il y a d'autres façons de voir les choses, continua Lenz. Imaginons que votre version de l'histoire soit la bonne, ce qui n'est pas impossible : que pouvez-vous faire, maintenant que vous êtes là, sinon en changer le cours ? Ainsi, donc, votre présence aura-t-elle, au mieux, un effet nul, ou, dans le pire des cas, celui de renverser la situation en ma faveur. En d'autres termes, il se pourrait que votre intervention me soit favorable. Je n'ai pas la moindre intention de vous empêcher d'agir ! J'en viens même à me demander si ce ne serait pas mon pouvoir qui vous a fait venir ici, pour dégommer Roogna.

La surprise de Dor n'avait plus de bornes. Lui, un agent de l'ennemi ? Et pourtant, ça devenait parfaitement plausible tout à coup !

— Mais d'après moi, reprit Lenz, vous vous avérerez incapable de changer les faits de façon significative. Pour moi, l'histoire est un organisme protéiforme, à la fois soumis à des impératifs spécifiques et toujours capable de se réaffirmer quand la pression diminue. Je pressens que rien de ce que vous pourrez faire n'aura d'impact après votre départ. Enfin, le phénomène sera intéressant à observer.

Dor ne pipa mot. Ce Magicien l'avait mis KO. en beauté, avec ses parlotes. Et le pire, c'est qu'il craignait fort que Lenz ait raison. Plus Dor tenterait d'interférer dans le monde de la tapisserie, plus il avait de chances de nuire aux intérêts du roi Roogna. Il devait donc rester aussi neutre que possible, de crainte que même son aide se révèle désastreuse.

Il reposa sa chope de cidre. Ce truc lui tournait la tête, et ce n'était vraiment pas le moment de se suicider.

Lenz le ramena auprès du roi Roogna.

— Cet homme est bel et bien Magicien, annonça Lenz, mais je doute fort qu'il menace mes projets, bien qu'il prenne votre parti. Il vous expliquera pourquoi s'il le désire.

— C'est vrai, confirma Dor en réponse au coup d'œil interrogateur du roi. Le Magicien Lenz m'a démontré qu'en essayant de vous aider je pourrais obtenir l'effet inverse. Rien ne le prouve, mais le risque n'est pas négligeable. Je me vois donc contraint de rester neutre, à mon grand regret.

Dor s'étonnait lui-même de la sagesse très adulte de sa déclaration. Peut-être était-ce l'influence de Lenz.

— Très bien, fit le roi. On peut dire des tas de choses de Lenz mais on ne saurait mettre son intégrité en doute. Maintenant, si vous n'êtes pas en mesure de m'aider, je peux peut-être faire quelque chose pour vous ?

— Qui sait ? Si vous pouviez me dire où trouver le Maître des Zombis ?

— Il n'y a rien à en tirer, vous savez, lui assura le roi. Il n'aide jamais personne.

— C'est ce que m'a dit le Magicien Lenz. Il est pourtant vital que je le voie avant de partir.

— Eh bien, attendez l'achèvement de cette tranche de travaux, qui ne devrait pas prendre plus de quelques jours, et je mettrai un guide et une monture à votre disposition. Je dois bien cela à un confrère. Le Maître des Zombis vit à l'est, en pleine nature. Il n'est pas facile à approcher.

Dor rongait son frein, mais il accepta avec reconnaissance. Ses amis et lui-même avaient

déjà eu assez chaud aux fesses comme ça. Va pour le guide et la monture.

Ils rejoignirent Millie et Dudule.

— Le roi m'a engagée ! s'exclama aussitôt Millie en bondissant, en battant des mains et en faisant si bien voltiger ses cheveux qu'ils lui masquèrent un instant le visage. Je prendrai mon service dès que le Château sera terminé.

— Si nous avons le temps, gazouilla Dudule, j'aimerais remercier le roi de son hospitalité en me mettant à sa disposition pendant la durée de notre séjour ici.

— Euh..., commença Dor, puis il renonça à protester en comprenant que ce qui valait pour lui devait valoir pour l'araignée.

— C'est très aimable à vous, répondit chaleureusement le roi. Si j'ai bien compris ce que m'a expliqué cette jeune personne, vous êtes très doué pour soulever et faire redescendre des objets. Votre pouvoir nous serait fort utile en ce moment. Mais pour ce soir, je veux que vous vous reposiez. Il sera bien temps, demain, de vous joindre à mon équipe de centaures.

Lenz gratifia Dor d'un coup d'œil significatif. C'était une bonne occasion pour le Magicien Ennemi de vérifier la validité de sa conjecture. Quant à Dor, il n'avait pas le choix. Peut-être Lenz se trompait-il, après tout. Dor ne pouvait pas se permettre de faire comme s'il avait raison. Aussi resta-t-il coi. Inutile de mettre la puce à l'oreille du roi ou de Dudule.

Le roi les régala de tartes et de tourtes cueillies sur un tartouiller spécialement adapté à ses goûts et c'est ainsi qu'ils dégustèrent un assortiment de tartignolles, targettes, guitartes et solfatartes qu'ils firent descendre avec un excellent ratafia tiré d'un picratier.

— Chez moi, leur raconta Dor, le roi est métamorphe. Il transforme les êtres vivants en d'autres créatures. Il peut changer les hommes en arbres et les dragons en crapopotames. En quoi son pouvoir diffère-t-il du vôtre, Majesté ?

— Un métamorphe, murmura le roi Roogna. Ça doit être un très puissant Magicien. Je n'ai pas le pouvoir de changer les hommes en arbres. Je me contente d'adapter la magie à mes fins. Je peux changer un sort de sommeil en sort de vérité ou une monchérise en grenade, par exemple. Je dirais donc que votre roi est un plus puissant Magicien que moi.

— Pardonnez-moi, Majesté, reprit Dor, un peu confus. Je ne voulais pas...

— Je sais, Dor. Je ne suis en concurrence ni avec votre roi ni avec vous-même. Comme je vous disais, il y a une certaine complicité entre nous, Magiciens. Nous nous respectons et nous respectons nos pouvoirs. Je voudrais bien rencontrer votre roi un jour. Quand le Château sera terminé.

— Ce qui pourrait bien ne jamais arriver, insinua Lenz.

— Pour l'instant, c'est avec celui-là que je suis en concurrence, fit le roi d'un ton affable, en mordant dans sa tartignolle.

Dor ne répondit pas ; il avait du mal à accepter cette rivalité prétendument amicale.

Le lendemain matin, Dudule se présenta sur le chantier. Dor s'était offert à traduire ses cliquetis, incompréhensibles par tout autre que lui. Il se préoccupait personnellement de l'éventuelle influence - ou de l'absence d'influence - de Dudule sur le déroulement des opérations. Si son intervention devait réduire les chances de succès du roi Roogna...

Dor secoua la tête, un peu embarrassé. Le roi Roogna s'affairait, ce jour-là, à mettre au point de nouveaux sortilèges destinés à protéger le toit du Château. Les centaures n'en étaient pas encore là, mais il semblait que les sorts dussent être intégrés au moment de la construction, faute de quoi leur effet n'était pas durable. Le roi Roogna n'avait aucune raison de faire preuve d'humilité. Un métamorphe n'aurait jamais pu adapter ainsi la magie. Il était très difficile de

comparer les pouvoirs, mais celui du roi Roogna rappelait un peu la faculté qu'avaient les dragons d'eau douce d'empêcher l'eau d'éteindre leur feu intérieur. Enfin, pour en revenir à Dudule, si son aide devait se révéler néfaste...

Ils s'approchèrent du chef de chantier qui avait envoyé balader Dor la veille. Il semblait chargé de l'érection du mur nord, encore inachevé. La créature faisait les cent pas en engueulant tout le monde au sujet d'une cargaison de blocs de pierre. Les centaures chargés de la taille des pierres avaient manifestement saboté un ou deux sorts et la livraison avait du retard.

— Le roi Roogna vous prie d'accepter l'aide de mon amie, annonça Dor. Elle pourrait hisser les pierres et vous aider à les mettre en place avec ses fils de soie, ou escalader des parois abruptes pour...

— Cet insecte géant ? s'étonna le centaure en fouettant l'air de sa queue. Nous n'avons pas besoin d'une sale bête comme ça !

— Mais elle veut vous aider !

Les manœuvres centaures descendirent du mur et vinrent aux renseignements. Ils avaient l'air dangereusement imposants. Un centaure pas plus haut qu'un homme debout était en réalité six fois plus lourd, et ceux-ci étaient sensiblement plus grands que Dor, qui aurait pu passer pour un géant parmi les siens...

— Nous n'avons que faire de cette sale bête ! répéta l'un d'eux. Dites à cette horreur de fiche le camp d'ici tout de suite !

— Je..., commença Dor, tout gêné, en se tournant vers Dudule. Ils ne...

— Je comprends, cliqueta Dudule. Nous ne sommes pas de la même race, eux et moi.

Dor observa les centaures assemblés. Apparemment, tous les prétextes étaient bons pour tirer au flanc.

— C'est stupide ! Elle pourrait vous être tellement...

— Elle pourrait couvrir la lune de chiures vertes qu'on en aurait rien à fiche ! beugla l'un des centaures. Faites-la déguerpir avant qu'on aille chercher un chasse-mouchtiques !

— Je vous interdis de parler d'elle comme ça ! s'écria Dor, sentant la moutarde lui monter au nez. Dudule n'est pas un mouchtique. Mais elle en mange ! Elle pourrait vous débarrasser des taonbourrins qui vous harcèlent...

— Hé, le copain de la sale bête ! T'es encore pire qu'elle ! cracha le chef de chantier. Fais plutôt gaffe que je vous enfonce pas tous les deux dans le sol à coups de poing !

— Ouais ! ouais ! acquiescèrent les autres centaures en frappant le sol de leurs sabots.

— Ces créatures sont hostiles, pépia Dudule. Nous ferions mieux de partir.

Elle s'éloigna. Dor la suivit à contrecœur. Sa colère croissait à chaque pas.

— Ils n'ont pas le droit de faire ça. Le roi a besoin de ton aide ! tempêta-t-il tout en se disant que ça valait peut-être mieux comme ça, en fin de compte.

Si Dudule ne participait pas à la construction du Château, la loi de Lenz ne risquait pas de s'appliquer et ils ne changeraient pas le cours de l'histoire.

Ils regagnèrent bientôt la cucurbitation du roi. Roogna était planté devant un petit dragon d'eau douce captif d'un étang. La créature crachait des volutes de fumée en fouettant furieusement l'eau avec sa queue, mais Roogna ne semblait pas s'en émouvoir.

— Allez, vas-y, grimpe sur ces ardoises, lui ordonnait-il. L'affinité facilite l'adaptation. Des problèmes au chantier ? ajouta-t-il en levant les yeux sur Dor et Dudule.

— Les centaures refusent d'embaucher Dudule ! éclata Dor, incapable de se contenir plus

longtemps. Ils disent que... qu'elle n'est pas comme eux !

— Ce qui n'est pas faux, gazouilla Dudule.

Le roi Roogna, qui paraissait d'ordinaire plutôt pacifique et débonnaire, changea radicalement d'attitude. Il se redressa de toute sa hauteur et crispa la mâchoire.

— Je ne tolérerai pas cette attitude dans mon royaume ! fit-il en claquant les doigts.

Un dragon arriva aussitôt : une superbe créature à la carapace étincelante, aux ergots de bronze poli et au long museau manifestement prévu pour cracher les flammes avec précision, à une distance prodigieuse.

— Ah, Dragon ! J'ai des problèmes avec une équipe récalcitrante, au chantier. Prends un détachement de...

Dudule se mit à pépier avec emportement.

— Non, Majesté ! traduisit la toile d'araignée en s'arrachant à moitié pour exprimer la véhémence de l'araignée. Ne les punissez pas. Ils ne sont pas plus ignorants que ceux de ma race et ils font un travail nécessaire. Je regrette d'avoir semé la zizanie.

— La zizanie ? Alors que vous leur proposiez votre aide ? fit le roi, le sourcil froncé. Eh bien, mon pouvoir sera l'instrument de leur châtiment. Les centaures ont une bien belle queue, fort pratique pour chasser les mouchtiques... Je vais te leur en adapter une qui leur sera autrement plus utile pour se glisser entre les pierres : une queue de lézard. Ça devrait leur rabattre le caquet !

— Non ! objecta de nouveau Dudule. C'est la malédiction qui altère votre jugement. N'y succombez pas !

— Lenz ! fit Roogna en ouvrant de grands yeux. Évidemment ! Je reconnais bien là sa patte ! La xénophobie pouvait faire obstacle à mes projets, eh bien, c'est fait !

Dor n'en revenait pas. Ça devait être ça. La proposition de Dudule avait fait jouer la loi que le Magicien Lenz avait imposée à la construction du Château. Les centaures n'étaient pas seuls à blâmer.

— Je rends hommage, Madame, à votre discernement et à votre indulgence, déclara le roi. J'accède à votre demande de clémence et lève les représailles. Je le déplore, comme je déplore le tort qui vous a été fait, mais je regrette surtout de ne pouvoir profiter de votre offre généreuse, conclut-il en congédiant le dragon volant avec une désinvolture royale. Les centaures ne sont pas à mon service ; ce ne sont que des alliés. Ils m'aident à l'édification du Château parce qu'ils sont particulièrement doués pour ce genre de travaux, mais ils ne le font pas pour rien. Considérez-vous comme chez vous jusqu'à ce que je puisse mettre une escorte à votre disposition. En attendant, vous êtes libres d'aller et venir et de me regarder agir à votre guise. J'espère toutefois que vous ne nuirez pas à ma concentration par des questions ineptes.

Les deux amis s'installèrent pour regarder opérer le roi. Dor était très intéressé par le mécanisme d'adaptation des sorts. Le roi se contentait-il de donner ses ordres, comme Dor ordonnait aux objets de parler, ou bien faisait-il un effort silencieux de volonté ? Mais Roogna avait à peine réussi à faire obéir le dragonneau rétif qu'un diabolotin se présentait devant lui.

— Sire ! Il y a eu un loupé au chantier ! On a utilisé un mauvais sort sur les blocs de pierre et ils se repoussent au lieu de s'attirer.

— Un mauvais sort ! rugit Roogna, indigné. C'est moi-même qui l'ai adapté pas plus tard que la semaine dernière !

Il s'ensuivit une brève discussion d'où il ressortit qu'un chargement complet de pierres

- d'énormes blocs pesant chacun des centaines de livres - avait été placé au mauvais endroit et qu'au lieu de se cumuler, l'effet des sorts s'opposait. Quelqu'un avait fait une bourde, et l'erreur n'avait pas été repérée à temps.

— Encore un coup du sort de Lenz ! tonna Roogna en s'arrachant ce qui lui restait de cheveux. Et une semaine de retard de plus ! Faudra-t-il que je mette moi-même chaque bloc en place ? Dis-leur de se débarrasser de ces pierres et de les remplacer !

Le petit démon déta la et le roi se remit à l'ouvrage. Il était sur le point d'exercer son pouvoir quand un autre diabolotin déboula.

— Hé, Majesté, une armée de gobelins arrive du sud !

— Pour quand son arrivée est-elle prévue ? demanda le roi d'un ton sinistre.

— À moins dix jours.

— La première chaussure, marmonna le roi en reprenant sa tâche.

Le dragon d'eau douce avait profité de cette diversion pour quitter son poste, bien sûr, et le roi dut déployer des trésors de persuasion pour le lui faire regagner. La loi de Lenz se vérifiait d'une infinité de façons, même les plus insignifiantes. Un troisième diabolotin l'interrompit presque aussitôt. Évidemment.

— Hé, vieux Roog ! vol de harpies signalé au nord.

— À combien de jours ?

— Dix.

— L'autre chaussure, commenta Roogna d'un air résigné. Les deux forces vont se rencontrer ici, grâce à Lenz, et le temps qu'elles se détruisent mutuellement, Château-Roogna sera un tas de décombres planté au milieu d'un champ de ruines. Si seulement nous avions pu terminer les remparts... mais c'est sans espoir, à présent. Mon ennemi a fait preuve d'une ruse remarquable. Je suis forcé de lui tirer mon chapeau.

— Ça, l'ennemi est intelligent, acquiesça Dor. Mais il doit bien y avoir un moyen de détourner les belligérants, si ce n'est pas au Château qu'ils en veulent. Je veux dire, c'est peut-être par hasard que les gobelins et les harpies se rencontrent ici, et au fond ils se fichent du lieu de la confrontation.

Il était un peu ébranlé. Il ne voyait pas comment sa présence aurait pu provoquer le problème, mais il n'était sûr de rien. Qui sait ? c'étaient peut-être ses échauffourées avec les harpies et les gobelins qui avaient déclenché les hostilités...

— Toute tentative de diversion les amènerait à nous attaquer, reprit Roogna. On ne peut pas traiter avec ces créatures. Et je ne m'en ressens pas d'affronter l'une ou l'autre de ces hordes sauvages. Dans votre monde, l'Homme est peut-être la créature dominante, mais ici, ce n'est pas encore évident.

— Vous ne pourriez pas recruter d'autres créatures pour vous prêter main-forte ?

— Je serais ensuite obligé de galvauder mon pouvoir à les dédommager au lieu d'œuvrer à la construction du Château.

— Et si vous rappeliez votre armée humaine ?

— La transmission des messages est particulièrement soumise à la loi de Lenz. Je doute fort de pouvoir les faire revenir au complet avant l'arrivée des monstres et je pense que ces hommes préféreront protéger leurs propres foyers de l'avance des combattants. Non, mieux vaut nous défendre avec les moyens du bord. Nous n'avons que peu de chances de nous en sortir, mais guère moins que dans l'autre hypothèse. J'ai bien peur que Lenz ait marqué un point, cette fois.

— Peut-être un autre Magicien pourrait-il vous aider ? coupa Dor qui venait d'avoir une idée. Ne pensez-vous pas que la coopération du Maître des Zombis vous permettrait de renverser la tendance ?

— Sans doute, répondit le roi après un instant de réflexion. C'est un homme de très grand pouvoir, avec tout ce que ça comporte, et il n'est pas très loin. Il ne serait pas obligé de traverser l'Abîme pour venir jusqu'ici, et ses innombrables zombis pourraient occuper les créneaux sans rien exiger en échange : l'armée idéale dans une telle situation. Le seul ravitaillement de mes troupes en cas de siège poserait un problème insurmontable. Nous n'avons de provisions que pour les hommes qui travaillent ici en ce moment. Mais à quoi bon nous perdre en conjectures ? Le Maître des Zombis ne se mêle pas de politique.

— Il faut que j'aie le voir, de toute façon, s'exclama Dor, tout exalté. Je pourrais lui parler, lui expliquer ce qui se trame...

Foin de tergiversations ! N'importe comment, sans l'aide de Dor, le roi était cuit, alors pourquoi ne pas tenter le coup ? Il n'avait pas grand-chose à perdre.

— Dudule pourrait m'accompagner ; elle est meilleure que moi dans bien des domaines. Le pire qui puisse m'arriver, ce serait de... ne pas y arriver.

— Pourquoi pas, après tout, fit le roi en se caressant la barbe. Je fonde peu d'espoirs sur votre démarche, mais puisque vous insistez... Dites au Maître des Zombis qu'il n'obligera pas un ingrat.

Il replia le doigt et un autre diabolin apparut. Dor se demanda où se cachaient tous ces petits démons quand ils n'étaient pas en service. Le roi devait être bien entouré, même s'il ne l'affichait pas. Comme le roi Trent, pour exhiber son pouvoir, il fallait vraiment qu'il y soit obligé.

— Préparez une escorte et un guide pour demain matin. Le Magicien Dor part en mission au manoir du Maître des Zombis.

Mais le lendemain matin, ils étaient accompagnés d'une troisième personne : Millie la servante.

— Tant que le Château n'est pas terminé, je suis sans travail. Les autres serviteurs ne reviendront qu'à la fin de l'état d'urgence, leur expliqua-t-elle. Je pourrai peut-être vous aider.

Pendant les huit siècles à venir, la belle Millie serait un triste fantôme. Elle ferait la connaissance de Jonathan le zombi et voudrait le voir revenir à la vie. Elle n'en savait encore rien, bien sûr, mais Dor ne pouvait faire comme s'il l'ignorait. Comment aurait-il pu lui refuser la chance de l'assister dans sa mission ? Après tout, c'était essentiellement pour elle qu'il la menait. Et qui sait si elle ne lui serait pas utile, d'une façon ou d'une autre ?

Mais lui... pourquoi était-il si heureux en sa compagnie ? Il savait qu'il ne pouvait pas... Son corps d'emprunt appréciait des aspects de Millie dont il n'avait pas pris conscience jusque-là, mais elle ne serait jamais à lui de cette façon. Alors pourquoi se bercer d'illusions ?

Allons, il était rudement content d'être avec elle, même si ce n'était que pour peu de temps !

MAÎTRE DES ZOMBIS

Le « guide » était un diabolotin et la « monture » un dadagon, c'est-à-dire une créature dotée d'un train avant de cheval et d'un derrière de dragon.

— Allez, les gars, on y va ! s'exclama impatiemment le démon miniature.

Il était sensiblement plus gros que Kandira le golem, mais pas tant qu'un goblin, et Dor trouvait qu'il avait les mauvais côtés des deux.

Trois selles étaient placées sur le dos du dadagon. Millie prit la première, Dor celle du milieu et Dudule, qui ne pouvait s'asseoir, se cramponna à la troisième. Le diabolotin se percha sur la tête de la créature et se mit à lui susurrer quelque chose aux oreilles, qu'il avait fort expressives.

Tout à coup, la bête s'ébranla. Ses pattes avant frappèrent le sol avec force tandis qu'il enfonçait dans la terre meuble les griffes de ses membres arrière, reptiliens. Le monstre se propulsait par grands bonds, en galopant par-devant et en rampant par-derrière. Millie se mit à crier et Dor faillit vider ce qui lui tenait lieu d'étriers. Le petit démon éclata d'un rire sardonique. Il avait vu venir le coup, lui.

Dudule passa par-dessus la tête de Dor, retomba juste derrière la fille et la ficela prestement sur sa selle, après quoi elle fit de même avec Dor. Ils n'avaient plus désormais à craindre la chute. Ils n'avaient même pas besoin de se cramponner à leur selle.

— Pouah ! Vous avez tout gâché, protesta le diabolotin.

Le dragon prit de la vitesse et ses bonds perdirent de leur amplitude. Ses passagers eurent bientôt l'impression d'être sur un manège de centaures de bois. Dor ferma les yeux. Pour un peu, il se serait cru sur un bateau qui montait et descendait au gré des vagues. En haut, en bas, roulis, tangage ; en haut, en bas, roulis, tangage... Il s'empessa de rouvrir les yeux, le cœur au bord des lèvres.

Les feuilles des arbres défilaient à toute allure. Ce sacré dadagon ne chôlait pas ! Il traversait sans barguigner des fourrés apparemment infranchissables, évitant les poulpiers et les démons de garenne. Même les crevasses ne le ralentissaient pas. Le diabolotin était une odieuse petite créature humanoïde, comme tous les êtres de son espèce. Il n'épargnait personne de ses insultes mais il connaissait parfaitement son affaire et dirigeait le dragon avec maîtrise. Dor appréciait les individus compétents quand il lui était donné d'en rencontrer.

Le parcours était pourtant assez accidenté. Le dadagon gravit des collines, dévala des vallons et fit toutes sortes d'acrobaties. Une fois, il traversa d'une brasse efficace une mare putride dont ses passagers sortirent les jambes trempées. Un peu plus tard, il escalada une falaise à pic avant de l'écraser sous son poids. À un autre moment, un griffon se dressa hargneusement devant lui en croassant. Le dadagon poussa un hennissement menaçant et battit si bien l'air avec ses sabots que le griffon leur céda le passage.

À ce rythme, ils arrivèrent très vite au manoir du Maître des Zombis. Dor se rendit compte

avec stupeur que c'est là que se dresserait, huit cents ans plus tard, le château du Bon Magicien Humfrey. Enfin, ce n'était peut-être pas si bizarre. Un endroit qui paraissait propice à un Magicien avait sûrement tout pour plaire à un autre. Si Dor devait se bâtir un château, il sélectionnerait probablement son emplacement en fonction des mêmes critères qu'un Magicien du temps jadis.

Les moyens de défense du Maître des Zombis se révélèrent aussi redoutables dans leur genre que ceux du Magicien Humfrey. Une paire de zombis se dressa devant le nez du dadagon et la créature intrépide fit une embardée, peu disposée à entrer en contact avec leur chair pourrissante. Millie se mit à hurler, évidemment, et même le diabolotin parut un peu révolté.

— Moi, je ne vais pas plus loin, annonça-t-il. Mais ne vous inquiétez pas. Il n'y a rien à craindre ici, en dehors des zombis. Quant à leur Maître... je ne veux même pas savoir comment vous ferez pour discuter avec lui. Vous devriez mettre pied à terre. Nous rentrons chez nous.

Dor haussa les épaules. Il n'aimait pas les zombis, mais ils ne lui faisaient pas peur et ne lui inspiraient aucune répugnance particulière. Il avait plus ou moins toujours connu Jonathan.

— Très bien. Dites au roi que nous nous entretenons avec le Maître des Zombis et que nous lui ferons bientôt parvenir des nouvelles.

— Compte là-dessus..., marmotta le diabolotin.

Dor préféra faire la sourde oreille et mit pied à terre. Il avait des fourmites partout. Cette cavalcade l'avait éreinté. Millie avait les jambes en pince à sucre. Elle n'arrivait même pas à trépingner. Seule Dudule avait l'air à peu près en forme, et pourtant elle avait fait les pointes sur sa selle pendant tout le trajet.

Le dadagon hennit, fit volte-face en prenant appui sur ses pattes reptiliennes, griffues, et détala, couvrant les trois compagnons de poussière et de brindilles. Il avait l'air plutôt content de se tirer de là !

Dor se dérouilla comme il put et s'approcha en boitillant des gardes zombis.

— Nous sommes envoyés par le roi Roogna. Emmenez-nous près de votre Maître.

Le zombi ouvrit ses mâchoires énormes, tavelées de marques bleuâtres, et exhala un souffle fétide.

— Nnnn ppphsss ppphhhaaa !

Dor s'efforça d'interpréter ce qu'il venait d'entendre. Son pouvoir était-il sans effet ? Ces êtres étaient faits de matériaux organiques, mais morts. Le bois, qui était organique, lui parlait quand il était mort. L'enchantement qui animait ces créatures leur conférait-il une pseudo-vie suffisante pour inactiver son pouvoir de communication avec les objets inanimés ? Ou bien agissait-il partiellement ? C'était plutôt ça. Il pouvait leur parler, mais avec difficulté.

— Je pense qu'il a dit : « On ne passe pas », pépia Dudule.

Dor lui jeta un coup d'œil intrigué. L'araignée en était-elle arrivée à comprendre le langage humain mieux que Dor lui-même ?

Elle se remit à cliqueter.

— Ne me regarde pas comme ça. Les termes que tu emploies me sont toujours étrangers. Ce n'est qu'une bizarrerie de plus.

Dor eut un sourire.

— Pourquoi pas ? Enfin, tant mieux. Comme ça, tu pourras m'aider à parler aux zombis. Il

faut que nous voyions votre Maître. Dites-lui qu'il a de la visite, fit-il en se retournant vers les gardes.

Ils attendaient toujours, silencieux comme la tombe, patients comme l'éternité. Mais quelle pulsion vitale avaient-ils pour les motiver, aussi ?

— Nooonnn, reprit le zombi. Noooooonnnnn !

— Alors nous nous présenterons tout seuls ! conclut Dor en avançant.

Le zombi lui barra le passage en tendant un bras immonde, festonné de lambeaux de chair corrompue qui laissaient apparaître çà et là le blanc de l'os. Millie poussa un cri strident. Elle n'avait apparemment aucune sympathie pour les zombis, à cette époque ! C'est fou comme des siècles de vie spectrale pouvaient changer la façon de voir des gens, songea Dor.

Il porta la main à son épée, mais Dudule fut la plus rapide. Elle enroba le zombi dans un cocon de soie puis réserva le même traitement à son acolyte. Force fut à Dor de reconnaître que c'était le meilleur moyen de leur régler leur compte. On ne pouvait pas *retuer* les zombis et l'autre moyen de les réduire à l'inaction n'était pas très ragoûtant : il fallait les écarteler et les découper en rondelles, car les membres continuaient le combat. Voilà pourquoi ils feraient de bonnes recrues pour le roi Roogna, si Dor arrivait à les gagner à sa cause. Enfin, Dudule avait trouvé un moyen de les neutraliser efficacement et d'une façon qui n'offenserait pas leur Maître.

Ils n'avaient pas fait dix pas vers le manoir qui se dressait sur un monticule au milieu de la forêt - à l'époque de Dor, le monticule et la forêt avaient disparu - qu'un viscerpent zombi se dressait devant eux. Il sifflait et remuait la queue avec un bruit de crécelle qui ne rappelait que de très loin un spécimen vivant, mais le doute n'était pas permis : il entendait bien les empêcher d'avancer. Dudule le mit hors d'état de nuire de la même façon que ses collègues. Comment s'en seraient-ils sortis sans l'araignée géante ?

Ils tombèrent ensuite sur un poulpier zombi. Ils n'étaient pas de taille - même l'araignée - à lutter contre un tel adversaire. L'arbre était quatre fois plus gros qu'un homme, et brandissait vers eux une centaine de tentacules pourrissants. Même si l'araignée avait pu le brider comme un poulaid, il aurait eu la force de rompre ses liens. Dor le menaça donc de son épée luisante pendant que ses compagnons le contournaient. Même zombi, l'arbre prédateur tenait à ses extrémités.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent au manoir, une ruine animée elle aussi. Des murs s'étaient partiellement écroulés, révélant leurs montants fossilisés, et des lambeaux de tissu pendouillaient devant les fenêtres. Les gravats avaient depuis longtemps comblé les douves qui entouraient jadis les remparts. Une puanteur horrible montait de la vase du fond. On aurait dit que... oui, un monstre zombi, tentaculaire et bourbeux, languissait dans la fange. Il braqua sur les intrus ses orbites pleines de mucus et de toute la haine dont elles étaient encore capables, vu leur état.

Le petit groupe franchit le pont-levis à demi défoncé et Dor frappa à la porte vermoulue, en faisant voler échardes et éclats de bois. Il ne reçut évidemment pas de réponse. Quelques coups d'épée bien appliqués achevèrent la démolition de l'huis, et les trois compagnons entrèrent. Non sans réprimer un frisson.

— Hou ! hou ! Maître des Zombis ! fit Dor, et sa voix éveilla des échos funèbres dans le hall. Nous sommes envoyés par le roi !

Un ogre zombi apparut. Les cheveux de Millie se dressèrent presque verticalement sur sa tête, elle poussa un hurlement strident et recula. (Elle aurait bien battu des pieds, mais elle

était debout dessus.) Dudule n'eut que le temps de tendre une patte pour l'empêcher de tomber à la renverse dans les douves, où le monstre bavait de son mieux.

— *Noooooon. Paaarteeez*, mugit l'ogre d'une voix sépulcrale, car sa cage thoracique avait été évidée par la corruption.

Dor songea à Bouftou et fit machine arrière. Zombi ou pas, un ogre était toujours un ogre.

— Il faut vraiment que nous voyions votre Maître, dit Millie, blanche comme un suaire.

Elle ne manquait pas de cran, avec ses petites mines.

— Vraaaaiment ? Ooooh...

L'ogre s'engagea dans un couloir et le groupe lui emboîta le pas.

Ils entrèrent dans une pièce voûtée comme une crypte. Un autre zombi posa ses mains cadavériques à plat sur la table, devant lui, et leva les yeux sur eux.

— Sous quel prétexte faites-vous intrusion ici ? demanda-t-il froidement.

— Nous voulons voir le Maître des Zombis ! s'exclama Dor. Maintenant, sac d'os, écarter-vous de mon chemin, si vous ne voulez pas nous aider.

Le zombi le contempla, d'un air sinistre. Il était dans un état de conservation exceptionnel, tout ratatiné mais pas pourri.

— Nous n'avons rien à faire ensemble. Vous n'êtes pas encore mort.

— Bien sûr que nous ne sommes pas...

Dor ne devait jamais achever sa phrase. Ce « pas encore » ne lui disait rien qui vaille.

— Cet homme est vivant, gazouilla Dudule. Ça doit être...

— Le Maître des Zombis en personne ! finit Millie, horrifiée.

Dor poussa un soupir. Il avait encore gaffé. Quand deviendrait-il adulte, quand apprendrait-il à tourner sa langue dans sa bouche et à se renseigner au lieu de tirer des conclusions hâtives ? Il ne lui avait pas suffi de traiter le roi Roogna comme un vulgaire jardinier, il fallait maintenant qu'il prenne le Maître des Zombis pour un de ses sujets. Il bafouilla une excuse.

— Que me veut-on dans le monde des vivants ? s'enquit le Maître des Zombis.

— Euh... le roi Roogna a besoin de votre aide, balbutia Dor. Et je voudrais un peu d'élixir pour ramener un zombi à la vie.

— Je ne fais pas de politique, répondit le Maître des Zombis. Et je ne vois pas pourquoi je vous aiderais à ramener un de mes sujets à la vie. Ce serait saper mon propre pouvoir.

Il les congédia d'un geste glacial et retourna à ses occupations... c'est-à-dire au cadavre d'un fourmilion qu'il tentait de ranimer.

— Mais écoutez-moi, commença Dor avec fureur.

L'ogre zombi s'approcha avec une attitude menaçante, et Dor hésita. Il avait beau être grand, fort et savoir manier les armes, il ne faisait pas le poids devant un ogre, même dans un état de décrépitude avancé. Un seul coup de cet énorme poing et...

— Eh bien, je pense que nous avons fait fiasco, gazouilla Dudule.

Dor jeta un second coup d'œil à l'ogre en se remémorant comment Bouftou avait abattu un férable d'un petit coup de poing de rien du tout. Ce monstre n'était pas au mieux de sa forme - il était tout de même mort - mais Dor le croyait bien capable de rétamer un aluminorme d'un revers de main. Sa pauvre carcasse humaine ne lui opposerait aucune résistance. Après réflexion, il se dit à peu près la même chose que la première fois : il ne l'emporterait pas par la force.

Il tourna les talons. On ne contraignait pas un Magicien à agir contre sa volonté. Ils avaient besoin de sa coopération pleine et entière. C'était bien ce qu'on lui avait dit : le Maître des

Zombis était un vrai sauvage.

Un héros aurait trouvé un moyen de le gagner à sa cause. Mais Dor n'était qu'un gamin de douze ans, flanqué d'une araignée géante et d'une fille qui passait son temps à hurler et qui serait bientôt réduite à l'état de fantôme. Il n'y avait pas de héros ici ! Et c'est ainsi qu'il but le fiel de la défaite, pour ses deux missions - l'amertume de grandir et celle de perdre ses illusions.

Dor s'attendait à moitié à ce que l'un des autres proteste - Kandira le golem n'aurait pas perdu une aussi belle occasion de le faire -, mais Millie n'était qu'une servante sans défense et pas très entreprenante, et Dudule n'était pas de la même race que lui. Les subtilités du comportement humain lui étaient étrangères.

Les zombis les laissèrent partir sans se soucier d'eux. Les trois compères redescendirent la colline. Le dadagon avait décampé, évidemment. Ils auraient pu lui demander de les attendre, sauf qu'ils ne s'attendaient pas à avoir besoin de ses services aussi vite. Une fois de plus, Dor payait cher son manque de prévoyance. Ce contretemps n'avait plus guère d'importance à ce stade. C'est surtout qu'ils allaient être obligés de rentrer à pied.

Ils délivrèrent les deux gardes zombis que Dudule avait garrottés.

— N'y voyez rien de personnel, leur expliqua Dor. Nous en avons fini avec votre Maître.

Ils se mirent en route. Avec ses cheveux flottant sur ses épaules, Millie faisait une très jolie randonneuse quand elle arrêta un peu de crier et de trépigner. Il commençait à s'habituer à elle, à son âge actuel, et il la trouvait plutôt excitante, euh... pour sa curiosité. En fait, il ne lui aurait pas déplu de... Mais non, ce n'aurait pas été bien. Il fallait qu'il se méfie des pensées que son corps vulgaire lui mettait dans la tête ; les Vulgaires n'étaient pas très raffinés.

Tout à coup, ils tombèrent sur un feu de camp. C'était assez surprenant, parce qu'on ne faisait guère de feu, à Xanth. Peu d'aliments avaient besoin d'être cuits, et quand on avait des restes à réchauffer, on avait aussi vite fait de verser dessus un peu d'Eau-de-Feu. Mais c'était manifestement un feu organisé, avec ses bûches empilées en cercle dont les flammes léchaient joyeusement le centre. Quelqu'un avait dû passer par là tout récemment ; en fait, il n'était sûrement pas parti depuis longtemps quand Dor et ses amis étaient arrivés.

— Restez où vous êtes, étrangers ! fit une voix sortant des fourrés. Je vous tiens en joue avec mon arc.

Millie poussa un cri. Dor se figea, la main sur la poignée de son épée. Le temps qu'il dégaine, il serait mort, et il ne voyait pas l'intérêt d'ajouter une mort prématurée à la liste de ses bourdes. Dudule bondit et disparut dans les feuilles d'un arbre.

L'ennemi fit un pas en avant. C'était un grand costaud d'allure vulgaire et il ne bluffait pas. Il bandait bel et bien un arc, et la flèche était pointée sur le nombril de Dor. Connaissant les aptitudes de son propre corps vulgaire, celui-ci n'avait aucune raison de douter de l'habileté de son agresseur. Les Vulgaires étaient des guerriers-nés. C'était peut-être pour compenser leur manque cataclysmique de pouvoir. Ou peut-être les Vulgaires doux, gentils et pacifiques n'envahissaient-ils pas le territoire des autres.

— Qui êtes-vous, et qu'est-ce que vous faites à rôder autour de mon campement ? demanda la brute. Et où est passé le monstre qui était avec vous, celui avec les pattes poilues ?

— Dor est mon nom, et je suis en mission pour le roi, déclara Dor avec une assurance qui ne lui ressemblait guère, mais il se ressentait encore de l'échec cuisant de sa mission. Les autres sont mes compagnons. Qui êtes-vous, pour me défier ainsi ?

— Alors comme ça, t'es de ce pays ! s'exclama l'homme d'un ton ironique. Un peu plus et je

me laissais avoir, dis donc ! On dirait vraiment un homme. T'essaies de me jeter un sort et je t'embroche comme un poulet !

C'était donc bien un Vulgaire. Le premier que Dor voyait en chair et en os.

— Vous n'avez pas de pouvoir ?

— Ne fais pas le malin avec moi, monstre ! fit l'homme en le regardant sous toutes les coutures. Hé, mais on dirait même que t'es habillé comme nous ! T'es sûr que t'es pas un déserteur ?

— Vous voulez que je vous fasse la démonstration de mon pouvoir ? suggéra Dor d'un ton égal.

— Ouais, tout de suite, fit l'homme après réflexion. Mais pas d'entourloupe ! Hé, Joe ! hurla-t-il en tournant la tête vers les arbres. Viens un peu voir ! J'en ai tout un groupe à surveiller.

Joe arriva. C'était, comme l'autre, un malabar sale et puant.

— Qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

Il s'arrêta net, fit la bouche en cul de poule et se mit à siffler.

— T'as vu cette pépée ?

Aïe ! se dit Dor. Le pouvoir de Millie avait encore frappé.

Millie poussa un cri, à titre expérimental, et fit un pas, en arrière. Joe avança d'autant. Il n'avait pas l'air commode.

— Eh ben, mon vieux ! Je cracherais pas sur un joli petit lot comme ça !

Il tendit sa grosse patte et agrippa Millie par le bras. Elle se mit à crier pour de bon, cette fois.

Le corps de Dor prit la direction des opérations. Il empoigna l'arc du premier Vulgaire de la main gauche pendant que la droite volait vers son épée, par-dessus son épaule. Tout à coup, les Vulgaires se retrouvèrent plantés là, comme deux imbéciles.

— Lâchez-la ! tonna Dor.

Millie se tourna vers lui, l'air agréablement surprise.

— Eh bien, Dor... Je ne savais pas que je comptais pour vous.

— Moi non plus, marmonna-t-il.

Sale menteur, va ! Il avait décidé d'arrêter de mentir, mais il ne pouvait pas s'en empêcher dans ce genre de situation. Le mensonge social faisait-il partie du processus de maturation ?

Millie avait toujours compté pour lui, mais il ne savait pas comment le lui dire. Il avait fallu qu'elle soit directement menacée pour qu'il réagisse.

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça ! fit Joe avec fureur. Nous sommes tout un bataillon à brigander dans le coin.

— C'est vrai, Matraque ? demanda Dor au bout de bois accroché à la ceinture de l'homme.

— C'est vrai, répondit la massue. C'est le fer de lance de la Cinquième Vague d'invasion vulgaire. Ils sont descendus le long de la côte, en évitant l'Abîme, et ils ont pénétré dans l'intérieur des terres. Ils sont rigoureusement hermétiques à la raison. Tout ce qu'ils veulent, c'est, dans l'ordre : faire fortune, des femmes et une vie facile. Fuyez pendant qu'il en est encore temps.

Le premier Vulgaire le regarda bouche bée.

— T'as vu ça ? Il est vraiment magique !

Dor recula en serrant Millie contre lui. Grossière erreur, car dès l'instant où les deux Vulgaires furent hors de portée de son épée, ils tirèrent leur propre arme en brailant :

— L'ennemi va s'enfuir ! Coupez-lui la route !

Une forme se laissa tomber presque sur eux : Dudule. Elle saucissonna les deux Vulgaires avant qu'ils aient eu le temps de comprendre ce qui leur arrivait. Des bruits se firent entendre dans la forêt. Ils étaient cernés.

— Nous ferions mieux de fuir par les arbres, gazouilla l'araignée. Les Vulgaires ne pourront nous poursuivre par là.

— Ça ne les empêchera pas de nous lancer des flèches, objecta Dor.

— Ils ne pourront pas nous voir.

Dudule attacha Dor et Millie, et ils se hâtèrent de grimper à un tronc d'arbre.

Les Vulgaires arrivaient. Ces étrangers étaient pires que les gobelins ! Dor s'élevait rapidement, grâce à ses muscles puissants, mais Millie allait beaucoup moins vite. Elle allait finir par se faire prendre !

— Je vais les distraire ! gazouilla Dudule en se laissant tomber presque au niveau du sol au bout de son fil.

Dor attendit Millie pour s'engager dans le feuillage. Ils étaient presque invisibles quand les Vulgaires s'approchèrent de l'arbre. Dudule se balança vers un autre tronc en les narguant de son gazouillis.

— Attrapez-moi cette sale bête ! s'écria un Vulgaire.

Il bondit sur Dudule... et la rata, car l'araignée était remontée de quelques pas au bout de son fil. Elle aurait alors pu s'enfuir en regagnant les hauteurs, ou tout simplement en bondissant par-dessus les Vulgaires, mais Dor s'efforçait toujours de mettre Millie en sûreté. Aussi l'araignée se laissait-elle héroïquement pendouiller assez bas en cliquetant d'une façon provocante sinon insultante, même sans traduction.

Un autre Vulgaire plongea sur elle, sans plus de succès. Les Vulgaires n'arrivaient pas à imaginer que leur proie puisse remonter tout d'un coup comme un yoyoga. Mais ils étaient trop nombreux ; l'araignée était cernée. Un Vulgaire eut l'idée de trancher son fil d'un coup d'épée et Dudule tomba à terre. Les hommes se jetèrent aussitôt sur elle et l'attrapèrent chacun par une patte, un peu comme les gobelins, la réduisant à l'impuissance.

D'ailleurs, y avait-il vraiment une telle différence entre les hommes et les gobelins... Les Vulgaires étaient plus gros, mais...

Dor était sur le point de voler au secours de son amie lorsque l'un des huit yeux de Dudule tomba sur lui.

— Fais plutôt en sorte que je ne me sois pas sacrifiée en vain ! gazouilla-t-elle, sachant que personne ne pouvait la comprendre en dehors de Dor. Retourne voir le Maître des Zombis ; c'est le seul endroit où la fille sera en sûreté.

Dor n'y aurait jamais songé tout seul. Le Maître des Zombis n'était peut-être pas très chaleureux, mais au moins il ne leur était pas hostile. C'était le meilleur endroit où se cacher jusqu'au départ de la horde vulgaire.

Il se réfugia à l'abri des feuilles en aidant Millie de son mieux. La dernière fois qu'il les vit, les hommes maintenaient Dudule à terre et flanquaient de grands coups de poing dans son ventre vulnérable, pas pour la tuer mais pour la faire souffrir le plus longtemps possible avant l'issue fatale. Parce qu'elle les avait empêchés d'attraper la fille - et parce qu'elle n'était pas comme eux. Dor fit la grimace. Il avait l'impression de prendre les coups dans ses propres tripes. Qu'allaient-ils faire à son amie ?

Dudule avait tissé un réseau de fils dans les branches, pour guider Dor et Millie et leur permettre de passer rapidement d'un arbre à l'autre. C'était stupéfiant compte tenu du peu de

temps dont elle avait disposé. Et surtout, quelle prévoyance ! Pas une seconde, Dor n'avait songé que son amie allait l'abandonner, mais il n'avait pas imaginé non plus qu'elle se sacrifierait ainsi pour eux. Il sentit des larmes bien peu viriles lui picoter les yeux et se prit à redouter que Millie les voie ; puis décida qu'il n'en avait rien à fiche. Dudule... la voir ainsi maltraitée, peut-être blessée à mort, et tout ça à cause de sa propre incurie...

Tout à coup, un hurlement strident, un formidable cliquetis monta vers eux. Traduit, le cri exprimait une intolérable agonie, aux implications effroyables.

— Ils lui arrachent les pattes ! murmura Millie, horrifiée. C'est ce que les Vulgaires font aux araignées. Ils arrachent les ailes des yapipons et...

Son beau visage était strié de larmes. Au moins, elle n'avait pas honte de pleurer, elle ! Une boule de glace se forma dans la poitrine de Dor.

— Venez ! aboya-t-il en pressant l'allure.

— Ça vous est égal qu'ils... ? geignit-elle.

— Vite !

Elle lui emboîta le pas d'un air réprobateur. Dor se fit l'effet d'être le plus répugnant salaud qui ait jamais vu le jour. Il savait qu'elle le croyait motivé par le désir d'assurer sa propre sécurité, mais il ne gaspilla pas sa salive à tenter de se justifier. Dudule avait huit pattes ; les Vulgaires mettraient un certain temps à les lui arracher, et ce délai, il allait l'employer au mieux.

Ils quittèrent enfin la zone balisée par Dudule et se laissèrent tomber à terre. Ils étaient au pied de la colline où était érigé le château du Maître des Zombis. Un zombi tenta de leur barrer la route, mais Dor le repoussa avec une telle brutalité qu'il s'effondra en un magma innommable de chair à pâté et d'os fracassés. Il tira Millie derrière lui.

Il ne s'arrêta même pas devant la porte du château, il fonça à travers. L'ogre zombi se redressa ; Dor feinta avec son épée, se faufila sous son bras, fila dans le couloir ténébreux et fit irruption dans la salle où le Maître des Zombis assistait aux premiers pas du fourmilion zombi.

— Magicien ! s'écria Dor. Vous devez m'aider à sauver mon amie l'araignée ! Les Vulgaires sont en train de lui arracher les pattes !

Le Maître des Zombis secoua sa tête cadavérique et agita sa main émaciée.

— Je ne m'intéresse pas à...

Dor lui fourra la pointe de son épée sous le nez.

— Si vous ne m'aidez pas *tout de suite*, vous pouvez prévenir les urgences : vous allez avoir besoin d'un nouveau gicleur ! hurla-t-il, empruntant au roi Trent une de ses expressions pittoresques.

Il fallait qu'il soit vraiment désespéré pour en arriver là. Et ce n'était pas du bluff, bien qu'il se demandât un peu si le Magicien n'allait pas le changer en zombi.

Le Maître des Zombis reprit du poil de la bête.

— Vous, un mortel, vous osez menacer un Magicien ?

— Je suis Magicien, moi aussi ! s'écria Dor. Mais même si ce n'était pas le cas, je ne reculerais devant rien pour sauver celle qui s'est sacrifiée pour Millie et moi !

Millie posa sur le bras de Dor une main apaisante.

— Je vous en prie. Est-ce que ce sont des façons de traiter un Magicien ? Laissez-moi faire, Dor. Je ne suis pas Magicienne, comme vous, mais j'ai aussi un pouvoir.

Dor se tut et Millie s'approcha du Maître des Zombis avec un sourire forcé.

— Messire, je ne suis pas Sorcière, je ne suis qu'une petite servante, mais moi aussi je ferais n'importe quoi pour venir en aide à la courageuse amie qui nous a sauvé la vie. O Messire, si seulement vous connaissiez Dudule ! Je vous en supplie, si vous avez la moindre compassion...

Le Magicien la regarda attentivement pour la première fois. Dor connaissait son pouvoir, il savait quel impact il pouvait avoir sur les hommes. Il commençait à peine à en éprouver les effets. Le Maître des Zombis n'était qu'un homme, tout compte fait. Il devait le ressentir, lui aussi.

— Vous... vous iriez jusqu'à demeurer près de moi ? demanda-t-il, incrédule.

Dor n'aima pas la façon dont il prononçait ce mot, *demeurer*.

Millie lui ouvrit tout grand les bras.

— Sauvez mon amie. Mon sort importe peu.

Le Magicien fut parcouru d'une sorte de frémissement.

— Voilà qui ne vous sied guère, Servante, dit-il. Et pourtant... Egor, reprit-il en se tournant vers l'ogre, rassemble mes sujets. Accompagne cet homme et fais ce qu'il t'ordonnera pour sauver l'araignée.

Dor repartit ventre à terre. Le plus horrible restait à venir. L'ogre zombi le suivit en appelant à grands cris les choses qui hantaient les ténèbres :

— Aaaa moooiii !

Des hommes, des loups, des chauves-souris et d'autres monstres dans un état de décomposition trop avancé pour être encore identifiables surgirent en hâte des pièces adjacentes, abandonnant derrière eux des fragments d'os, des dents et des lambeaux de chair couverts de sang séché, et se regroupèrent derrière l'ogre. La sinistre procession suivit Dor au bas de la colline.

L'angoisse lui mettait des ailes aux talons, et il n'aurait su dire comment les zombis firent pour ne pas se laisser distancer. Tout en courant, Dor se demandait s'il n'avait pas condamné Millie à un sort aussi tragique que celui dont il s'efforçait de tirer Dudule. L'araignée s'était sacrifiée pour leur permettre de s'échapper ; Millie avait fait de même pour sauver l'araignée. Jamais auparavant le pouvoir de Millie ne lui était apparu dans une telle splendeur, bien que sa nature commençât à devenir plus claire pour lui, à présent. Elle impliquait une bonne dose d'étreintes, de baisers, de...

Son imagination se cabra. Embrasser le Maître des Zombis ? Il pressa encore l'allure.

Ils prirent les Vulgaires par surprise. La première chose que vit Dor, c'était Dudule. Ces brutes l'avaient accrochée par quatre pattes et tiraient sur les quatre autres. Elle était encore vivante mais elle devait souffrir atrocement.

Dor crut qu'il allait devenir fou.

— Tuez-les ! hurla-t-il en brandissant son épée.

Comme animée d'une volonté propre, sa lame trancha le cou du Vulgaire le plus proche de Dudule. Il tenait encore la patte qu'il venait de lui extirper. Dor songea à celles des gigolpines qu'il avait recrachées à la table des gobelins. Oui, mais cette fois, il s'agissait d'une de ses amies ! La lame acérée entama la chair avec une aisance surprenante, sectionna les vertèbres, et la tête de l'homme vola à dix pas. Dor la contempla sans vouloir comprendre ce qu'il voyait, puis il regarda de nouveau Dudule, ses pauvres pattes arrachées, et se tourna vers un autre Vulgaire.

C'est alors que les zombis attaquèrent, et ils n'y allèrent pas de main morte, ou plutôt si, justement. Les Vulgaires paniquèrent en voyant quelle abomination leur tombait dessus. Dor

avait entendu dire que les Vulgaires étaient superstitieux ; les zombis jouaient sur du velours. Les hommes s'éparpillèrent comme une volée d'émoineaux, et un instant plus tard, il n'y avait plus dans la clairière que les vainqueurs, trois cadavres et Dudule.

Mais pour Dor, la partie n'était pas encore gagnée.

— Emmenez l'araignée au château ! ordonna-t-il à l'ogre. Et doucement ! Ramassez ses pattes, ajouta-t-il à l'intention des autres zombis, et emmenez-les aussi.

Peut-être pourrait-on les transformer en pattes zombis et les lui regreffer ?

L'ogre souleva doucement l'araignée mutilée pendant que ses comparses cherchaient les pattes manquantes et embarquaient les Vulgaires morts. Les zombis étaient dotés d'une force surprenante... à moins que ce fût de la volonté à l'état pur. En tout cas, c'est avec une joie sinistre qu'ils ramenèrent leur butin au château.

Millie les accueillit à l'entrée. Elle avait l'air en pleine forme. Elle était toujours habillée et ses cheveux n'étaient pas en désordre. Dor eut du mal à formuler sa question.

— Est-ce que... est-ce qu'il vous a... ?

— Le Maître des Zombis est un parfait gentleman, répondit-elle avec vivacité. Nous avons juste bavardé. C'est un homme très cultivé. Il doit se sentir bien seul. C'est la première fois qu'il reçoit de la visite.

Ben tiens !

— Elle est toujours en vie, coupa Dor en indiquant Dudule, mais elle souffre horriblement. Ils... ils lui ont arraché quatre pattes.

— Les brutes ! s'exclama la jeune servante avec émotion, faisant preuve, dans ce moment de tension et d'horreur, d'une personnalité affirmée qui tranchait sur son innocence et sa vulnérabilité coutumières. Que pouvons-nous faire pour elle ?

Dudule reprit vaguement conscience et se mit à pépier tout bas.

— Seul le temps me guérira ! Le temps que mes membres perdus repoussent. Un mois à peu près...

— Mais je n'ai que quelques jours pour retourner auprès du roi et rentrer chez moi ! s'écria Dor.

— Rentre sans moi. Peut-être pourrai-je rendre quelques services au Maître des Zombis en échange de son hospitalité.

— Mais il faut que je ramène le Maître des Zombis avec moi. Le roi a besoin de lui !

Sauf que là aussi il était dans une impasse ; le Magicien avait déjà refusé de s'immiscer dans ces questions politiques.

Le Maître des Zombis était là. Dans son affolement, Dor ne s'était pas rendu compte de son arrivée.

— Pourquoi ces hommes ont-ils torturé cette araignée ?

— Je suis étrangère à cette contrée, gazouilla Dudule. Je suis une créature normale, mais un enchantement a fait de moi un objet d'horreur dans ce monde d'hommes. Seuls mes amis...

Elle cessa de gazouiller. Elle avait perdu conscience.

— Un objet d'horreur, mais combien sage et courageux, murmura pensivement le Maître des Zombis. Je m'occuperai de cette créature tout le temps qu'il faudra, reprit-il en relevant les yeux. Egor, emmène-la dans la chambre d'amis.

L'ogre prit délicatement Dudule dans ses bras et s'éloigna à grands pas.

— Si seulement nous pouvions trouver un moyen de la remettre sur pattes, soupira Dor. Un sort de guérison, comme l'Eau-de-Vie... C'est ça ! fit-il en claquant les doigts. Je connais une

source d'Eau-de-Vie à moins d'une journée d'ici !

Il avait réussi à attirer l'attention du Magicien.

— J'en aurais bien l'emploi dans ma pharmacopée, s'exclama le Maître des Zombis. Si vous acceptez de partager ce précieux fluide avec moi, je vous aiderai à aller le chercher.

— Vous pourrez en avoir autant que vous voudrez, acquiesça Dor. Il n'y a qu'une restriction : on ne peut pas agir contre les intérêts de la Source ou on en perd tout le bénéfice.

— Ce n'est que juste.

Le Maître des Zombis l'emmena vers une cour intérieure où nichait un monstrueux oiseau zombi. Dor ouvrit de grands yeux. Un rock ! Le plus gros de tous les oiseaux, ramené à une pseudo-vie par le pouvoir du Magicien. Cet homme tenait en son pouvoir le royaume des morts tout entier !

— Emmène cet homme où il veut, lui ordonna le Maître des Zombis. Et ramène-le ici avec son butin.

— Euh... il me faudrait un récipient..., coassa Dor.

Le Magicien lui remit deux cruchons : un pour chacun d'eux. Dor grimpa sur le dos puant de l'oiseau, empoigna à pleines mains les moignons de deux grosses plumes pourrissantes et attacha les cruches avec la dernière longueur de fil tissé par Dudule.

L'oiseau-rock déploya ses ailes monstrueuses - son envergure était telle que ses rémiges effleuraient les murailles du manoir - et commença à les battre, soulevant un tourbillon de poussière, de plumes sordides et de lambeaux de chair en putréfaction. Sa carcasse émit des craquements inquiétants, mais la créature recelait encore une puissance terrifiante. Un oiseau-rock en pleine forme pouvait transporter un éléphant - c'était une créature imaginaire de la taille d'un petit sphinx - et Dor était tout de même beaucoup moins lourd. Aussi ce cadavre animé pouvait-il parfaitement accomplir sa tâche.

Il s'éleva pesamment et quitta la cour. Ses immenses ailes étaient tellement trouées que Dor s'émerveilla du double miracle qu'elles ne se disloquent pas et qu'elles exercent encore sur l'air une poussée suffisante pour maintenir l'oiseau en vol. Le pouvoir du Maître des Zombis était vraiment prodigieux : aucun zombi ne tombait jamais en morceaux bien qu'ils parussent constamment sur le point de tomber en capilotade.

Ils survolèrent le château en rase-mottes.

— Vers l'est ! s'écria Dor en faisant des vœux pour reconnaître l'endroit.

C'était la première fois qu'il s'y rendait par la voie des airs. Il tenta de se remémorer la tapisserie comme si c'était une carte. Il ne pouvait pas croire qu'il était en train de la survoler. Ce monde était trop réel pour ça.

Dor n'était allé qu'une fois à la Source de Guérison, avec son père. Bink avait besoin d'Eau-de-Vie pour une raison que seuls les adultes peuvent comprendre. Lors de ce voyage, il avait montré à Dor l'endroit où il avait rencontré Caméléon, sa future mère, alors dans sa phase « normale », et celui où il avait trouvé le soldat Crombie, blessé, et l'avait guéri grâce à l'Eau-de-Vie. Dor et Bink avaient rencontré une dryade, une nymphe associée à un arbre et qui ressemblait à une jolie fille de l'âge de Millie - enfin, de l'âge qu'elle avait à présent. La nymphe des bois avait fourragé dans la tignasse de Dor et lui avait souhaité bien des choses. Ah oui, c'avait été une bonne balade ! Mais sa mémoire n'était pas infailible, d'autant qu'il était à présent très haut dans le ciel, trop haut pour demander aux objets à terre où se trouvait la Source. Aucun nuage n'était assez proche pour qu'il le hèle - ce qu'il n'aimait pas faire, de toute façon, car avec les nuages on finissait souvent grêlé, et pas que d'injures.

C'est alors qu'il repéra dans la jungle une zone particulièrement luxuriante. Sans doute tirait-elle sa vitalité prodigieuse de l'Eau-de-Vie.

— Ici ! ordonna-t-il à l'oiseau. À la source de ce cours d'eau.

Le rock se laissa tomber comme une pierre, redressa, se prépara à atterrir, s'inclina et accrocha un arbre avec la pointe d'une de ses ailes qui se désintégra aussitôt. L'oiseau échappa alors à tout contrôle. Il se posa en catastrophe, projetant Dor à bas de son perchoir.

Il se releva tant bien que mal, un peu endolori mais apparemment indemne. L'oiseau-rock n'était plus qu'une épave. Il avait les deux ailes brisées. Il ne reprendrait jamais l'air. Comment Dor pourrait-il revenir à temps pour sauver Dudule ? Il était à une journée de marche au moins du manoir, et sûrement beaucoup plus avec ses deux cruches pleines. S'il n'était pas intercepté en cours de route par un poulpier, un dragon ou n'importe quel monstre.

Il partit en reconnaissance. Ils avaient raté la Source, mais un bel arbre se dressait non loin de là, à flanc de coteau. Il le reconnut.

— Dryade ! s'écria-t-il en courant vers l'arbre. Tu te souviens de moi ? Dor !

Pas de réponse. Tout à coup, il réalisa qu'il était huit siècles dans le passé ! La dryade ne pouvait pas se souvenir de lui - s'il y avait déjà une dryade ici, ce qui était peu probable. D'abord, ce n'était sûrement pas le même arbre. Et puis, même s'il avait été à son époque, comment la nymphe aurait-elle pu le reconnaître avec ce corps ? Il s'était montré stupide et puéril. Une fois de plus.

Il redescendit la pente, la mort dans l'âme. Ce n'était évidemment pas le même arbre. L'autre, le « bon », était à une certaine distance de la Source, pas tout à côté. Et un arbre normal à cette époque aurait été vraiment extraordinaire à celle de Dor. Les végétaux avaient le temps de pousser, en huit siècles ! Il avait pris ses désirs pour la réalité, au mépris de toute raison. Il faudrait qu'il s'en sorte seul, sans l'aide d'aucune dryade.

Enfin, pas complètement seul.

— Comment je vais me tirer de là, moi ? demanda-t-il tout haut.

— Avec l'oiseau-rock, tiens ! répondirent à l'unisson les pierres du chemin.

— Mais il a les ailes cassées !

— Eh bien, asperge-le d'Eau-de-Vie, boucrétin !

Dor s'arrêta net. C'était tellement évident !

— Je suis vraiment débile ! s'exclama-t-il.

— Ça, on est bien d'accord, approuvèrent chaleureusement les cailloux.

Dor alla chercher ses cruches restées sur le dos de l'oiseau-rock et partit au pas de course vers la Source.

— Ça ne t'ennuie pas que je prenne un peu de ton eau ? lui demanda-t-il courtoisement.

La Source le prit de très eau.

— Si, ça m'ennuie ! On me barbote la substance que j'ai tant de mal à enseauceler, et tout ça pour quoi ? *Peau* de balle !

— Comment ça, peau de balle ? s'indigna Dor. Tu la fais payer assez cher, que je sache !

— Qu'est-ce que tu racontes ? rétorqua la Source, qui avait le verbe *eau*. Je n'ai jamais rien demandé à personne.

Là, il y avait quelque *cheause* qui *cleauchait*. Puis la lumière fut : la Source aussi avait huit cents ans de moins qu'à son époque. Elle n'avait pas encore mis au point son enchantement protecteur. Eh bien, Dor pouvait peut-être lui faire un *cadeau*.

— Écoute, Source, j'ai l'intention de te dédeaummager. Permits-moi de prendre deux

cruchons de ton eau et je te dirai comment exiger réparation de tous ceux qui viendront t'en demander après moi.

— D'accord ! s'écria la Source.

Dor plongeait ses cruches dans l'onde fraîche. Ses contusions s'estompèrent instantanément. Pas de doute : c'était bien la Source de Guérison !

— Tu n'as qu'à lancer à tous ceux qui viennent boire de ton eau un sort leur interdisant d'agir contre tes intérêts, lui souffla Dor quand ses cruches furent pleines. Plus on viendra s'abreuver à toi, plus ton pouvoir s'accroîtra, et tu pourras regarder de bas en *eau* les grands de ce monde.

— Mais si quelqu'un me perce à jour ?

— Ce ne sera pas du bluff. Tu annuleras ce que tu avais fait pour lui, tes *heauts* faits, ou bienfaits, je ne sais pas comment tu dis...

— En voilà, une *beaunne* idée, dis donc ! coupa la Source, tout excitée. Je vais m'attaquer au *preaublème*. Ça me prendra le temps que ça prendra, des siècles s'il le faut, mais je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas. Après tout, ce n'est qu'un perfectionnement de mon sort, une clause complémentaire... Oh, merci ! merci, Etranger !

— Je t'avais dit que je te revaudrais ça, fit Dor, tout content. Mais je ne suis pas d'ici, et il se pourrait que le résultat de mon action s'estompe après mon départ, alors tu ferais peut-être mieux de t'occuper tout de suite de cette amélioration, afin de ne pas en perdre le bénéfice quand je serai parti.

— J'ai combien de temps ?

— Disons une dizaine de jours, répondit Dor après un rapide calcul.

— Je vais faire un *n'eau* à mon mouchoir, dit plaisamment la Source. Je vais y penser si fort que rien ne pourra me le faire oublier.

— Parfait ! fit Dor. Ciao... de vie !

— Ha, ha ! Elle est bien bonne, celle-là !

— C'est toi qui es bonne, assura Dor, puisque tu rends la santé à ceux qui boivent de ton eau.

— Allez, bon vent et encore brav... eau !

Dor aspergea d'Eau-de-Vie les ailes du rock. La guérison fut instantanée. Elles étaient, à vrai dire, en bien meilleur état qu'avant, mais c'étaient toujours des ailes zombis, de la chair morte. Il y avait des limites à tout : l'Élixir de Guérison ne pouvait ressusciter les morts.

C'était d'ailleurs la raison même de sa quête. Seul le Maître des Zombis pouvait lui donner ce qu'il voulait de lui. En attendant, s'il ne retournait pas d'urgence près de Dudule, c'est elle qui allait avoir besoin d'être ramenée à la vie.

Dor monta sur le dos de l'oiseau-rock, attachait ses cruches et se cramponna.

— A la maison, Oiseau ! ordonna-t-il.

L'oiseau-rock se positionna dans l'axe de la piste ouverte par son atterrissage en catastrophe, prit son élan, battit des ailes et s'éleva rapidement. L'Eau-de-Vie lui avait mis du cœur au ventre. Ce décollage fut infiniment plus brutal que le précédent et Dor n'eut que le temps de se cramponner à ses plumes. Il avait, par bonheur, les mains encore humides d'élixir, si bien qu'il les guérit aussitôt. C'étaient désormais de grandes et belles pennes soyeuses, multicolores, faites pour orner les chapeaux des dames, et qui lui offraient une bonne prise.

Le rock décrivit une grande courbe dans les airs, mit le cap sur le manoir du Maître des

Zombis et battit énergiquement des ailes. Le paysage défilait à toute allure en dessous d'eux. Ils arrivèrent à destination en deux fois moins de temps qu'à l'aller. Pas étonnant que le Magicien ait été intéressé par cet élixir. Avec ça, il allait décupler les performances de ses zombis !

Mais Dor n'était pas au bout de ses peines. Il était aux premières loges pour voir que les Vulgaires assiégeaient le manoir. L'avant-garde de l'armée avait dû se rassembler pour donner l'assaut. Ils avaient l'air rudement déterminés. Les zombis les avaient pris par surprise, mais ils étaient furieux d'avoir perdu trois hommes et bien décidés à le leur faire payer. Et puis ils se disaient sûrement aussi qu'un château si bien gardé devait dissimuler un trésor phénoménal, et la cupidité expliquait en partie leur ardeur. En voulant aider son amie Dudule, Dor avait attiré de sérieux ennuis au Maître des Zombis. Dor était certain que son père aurait fait plus attention. Encore une conséquence funeste de sa jeunesse et de son imprévoyance. Quand, oh, *quand* grandirait-il et apprendrait-il à réfléchir en adulte ?

L'oiseau-rock plongea comme un faucondor, plana un instant et se posa dans la cour. Leur retour ne passa pas inaperçu. Les pattes de l'oiseau n'avaient pas été guéries, et l'atterrissage fut un peu approximatif.

Le Maître des Zombis et Millie se précipitèrent vers eux.

— Vous l'avez ! s'exclama Millie en frappant dans ses mains.

— Je l'ai, confirma Dor en tendant l'une des cruches au Magicien et en gardant l'autre à la main. Où est Dudule ?

Millie l'emmena à la chambre d'amis. La grosse araignée était en piteux état. Une sorte de sérum suintait de ses blessures. Le visage multicolore qui ornait le dessus de son abdomen semblait grimacer de désespoir. Ses yeux dépourvus de paupières étaient embrumés par la douleur. Elle était consciente, mais si faible que son cliquetis était à peine audible.

— Heureuse de te revoir, ami Dor. J'ai bien peur d'être gravement blessée. Mes pattes auraient repoussé, mais mes organes internes doivent être atteints. Je ne pourrai jamais...

— Si, ma grande, tu vas guérir ! s'écria Dor. Tiens !

Il l'aspergea généreusement d'élixir.

L'araignée se rétablit comme par magie - forcément. Le liquide ruissela sur son corps frémissant, rendant tout son éclat au faciès de fourrure verte, blanche et noire. Dor effleura ses moignons l'un après l'autre, et ses pattes repoussèrent, longues, fortes et velues. En pénétrant dans sa peau, l'Eau-de-Vie guérit ses organes internes et son corps retrouva toute sa vigueur. Un instant plus tard, un étranger n'aurait jamais voulu croire que Dudule avait été blessée.

— C'est stupéfiant ! pépia-t-elle. Je n'ai même pas besoin d'attendre que mes pattes se régénèrent ! Je ne me suis pas sentie aussi bien depuis que je suis sortie de mon œuf ! Qu'est-ce que c'est que ce remède ?

— De l'Eau-de-Vie, expliqua Dor. Je savais où en trouver une source...

L'émotion lui coupa la parole.

— Oh, Dudule ! Si tu étais morte...

Il se jeta sur elle et l'embrassa comme il put, les yeux pleins de larmes. Au diable la virilité !

— Je ne regrette pas mes souffrances, gazouilla Dudule. Attention à ton antenne, ajouta-t-elle comme une de ses mandibules effleurait l'oreille de Dor, je ne voudrais pas te l'arracher !

— Vas-y ! Je m'en ferai pousser une autre, il y a encore plein d'Eau-de-Vie.

— C'est surtout, fit Millie, que la chair humaine a très mauvais goût. Peut-être encore pire

que la viande de gobelin.

— Vous êtes humain et pourtant vous pleurez sur le sort de cette créature étrangère, remarqua le Maître des Zombis.

— Et qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? demanda Millie.

— Oh rien, répondit tristement le Maître des Zombis. Rien du tout. Personne n'a jamais versé un pleur en pensant à moi.

Même au faite du soulagement, Dor ne pouvait laisser passer cette réflexion. Le Maître des Zombis avait été coupé de ceux de sa race par son pouvoir. Il vivait en paria. Il devait s'identifier à Dudule, autre étrangère. C'est pour ça qu'il avait accepté de veiller sur elle. Le grand rêve du Magicien devait être de compter pour quelqu'un, comme Dudule comptait pour Dor et Millie.

— Voulez-vous aider le roi Roogna ? demanda Dor en s'écartant enfin de son amie.

— Je vous répète que je ne fais pas de politique, répondit le Maître des Zombis en retrouvant toute sa froideur.

C'est que le roi n'était pas un paria, lui. Le Magicien acceptait peut-être d'aider ceux qui faisaient preuve d'humanité envers lui, mais ce n'était pas le cas du roi Roogna.

— Accepteriez-vous tout de même de rencontrer le roi, de vous entretenir avec lui ? Si vous l'aidez, il veillera à ce que vous soyez honoré comme...

— Etre honoré par décret ? Jamais !

Dor n'avait rien à répondre. Il n'aurait pas voulu de ce genre d'honneur non plus. Si l'on pouvait parler d'honneur honteux, ça ressemblerait à ça. Par cette grossière erreur d'approche - encore une - il avait définitivement gâché toutes ses chances. Il faisait un drôle d'émissaire !

Mais ce n'était pas le seul problème.

— Vous savez que les Vulgaires de la Cinquième Vague s'apprêtent à vous assiéger ?

— Je suis au courant, acquiesça le Maître des Zombis. D'après mes oisyeux zombis, ils seraient des centaines. Beaucoup trop pour que je puisse espérer les repousser par mes propres moyens. J'ai envoyé l'oiseau-rock chercher de nouveaux cadavres afin de renforcer mes troupes. Pour aller plus vite, il ne se posera même pas au manoir ; il les laissera tomber dans la cour et repartira immédiatement en ramasser d'autres.

— Les Vulgaires nous en veulent à mort parce que nous avons tué trois des leurs. Peut-être que si nous partions...

— Mes zombis vous ont aidés, objecta le Maître des Zombis. Votre départ n'arrangerait rien et ce serait la mort assurée pour vous. Nous sommes encerclés. Pour ces hommes, le manoir doit receler des richesses inestimables. Aucune tentative de discussion ne pourrait les en dissuader.

— Peut-être que si l'oiseau-rock nous emmenait à leur nez et à leur barbe... Oh ! j'oubliais qu'il ne reviendra pas avant la fin du combat.

— Puisque nous sommes apparemment coincés ici pour un moment, gazouilla Dudule, nous pourrions peut-être vous aider à défendre le manoir.

— C'est ce que nous avons de mieux à faire, en effet, approuva Dor. Après tout, c'est nous qui avons attiré ces hommes ici. Euh... Magicien, fit-il, jouant son va-tout, accepteriez-vous de revoir votre position concernant l'Élixir de Reviviscence ? Ce n'est pas une question politique et...

Le Maître des Zombis le regarda avec froideur, mais avant qu'il ait eu le temps de répondre,

Millie posa sa petite main douce sur son bras émacié.

— Je vous en prie, souffla-t-elle.

Elle était d'une beauté insurpassable quand elle soupirait ainsi. Si elle avait su que c'était pour elle que Dor chercherait, huit cents ans plus tard, à obtenir cette précieuse liqueur !

La voix du Maître des Zombis perdit un peu de son âpreté.

— Devant votre insistance, ma chère, et comme je vois, Monsieur, que vous êtes un homme bon et loyal, j'accède à votre requête. Je vous donnerai cette formule.

Une chose était évidente : si le Maître des Zombis s'était laissé fléchir, c'était essentiellement grâce à Millie. Et à sa façon de respirer.

Dor avait donc remporté une bataille, mais sa victoire n'était pas complète. Il allait réussir dans sa mission personnelle, privée, mais il avait échoué dans celle dont l'avait investi le roi. Il n'était pas sûr que ce soit très juste. Enfin, c'était toujours bon à prendre.

— Merci, Magicien, dit-il humblement.

ÉTAT DE SIÈGE

Ils étaient donc assiégés, et pour de bon. D'abord, les Vulgaires étaient rompus à ce genre d'activité (ils n'étaient pas organisés en armée pour rien), et puis ils étaient galvanisés par le désir de vengeance, l'appât du gain et la certitude qu'il y avait au moins une fille d'une incroyable beauté dans la baraque. C'est dans cet état d'esprit qu'ils investirent le manoir.

Pour commencer, ils défilèrent au pas sur le pont-levis dégingué et s'approchèrent de la porte enfoncée. Mais l'ogre zombi, tout fringant grâce à l'Eau-de-Vie, fit une sortie et les flanqua dans les douves où le monstre, lui aussi au mieux de sa forme, pour la même raison, les dévora. Bon, pas vraiment, parce que les zombis ne mangeaient pas, mais enfin il les mastiqua d'une façon très convaincante. Tout ceci induisit les Vulgaires à la prudence.

— Il faut que nous déblayions le fossé, déclara Dor. Dans l'état où il est, ils pourraient traverser à pied sec, et je ne vois pas comment le monstre pourrait leur régler leur compte à tous en même temps. Si nous nous y mettions tout de suite, pendant qu'ils récupèrent de la confrontation avec ce brave Egor... ?

— Vous feriez un excellent tacticien, approuva le Maître des Zombis. Vous m'obligeriez en vous y employant pendant que je m'occupe de votre Élixir de Reviviscence, dont la formulation est assez complexe.

C'est ainsi que Dor sortit à la tête d'un petit détachement de zombis.

— Étant mortel, je ne peux pas prendre de risques, alors que vous n'avez rien à craindre des flèches, leur déclara-t-il en lorgnant du coin de l'œil le monstre des douves. (Il était entraîné à ne pas s'attaquer aux autres zombis, mais dans quelles dispositions était-il vis-à-vis de *lui* ?) Alors voilà ce qu'on va faire : je vais monter sur les remparts et je vous dirai de là-haut comment retirer les ordures du fossé.

Il ne se sentait pas très glorieux dans ce rôle, mais il ne voyait pas de meilleure façon de procéder. Les Vulgaires tiraient trop bien à l'arc. Et puis, après tout, il était là pour que le boulot soit fait, pas pour faire bonne impression.

Les zombis descendirent dans les douves comme un seul homme et se mirent à tourner plus ou moins en rond d'un air un peu indécis. Leur cervelle pourrie n'était pas propice à la réflexion. L'Élixir de Guérison avait fait des miracles sur leur carcasse, mais il ne pouvait pas leur rendre la vie et l'intelligence qui faisaient jadis d'eux des hommes ou des animaux. Dor se rendit compte que son dégoût initial faisait place à une profonde tristesse. Quelles joies pouvaient connaître les zombis ?

— Toi, avec le crâne en peau de fesse, appela Dor, écope donc ces infâmes valgues et jette-les sur le bord.

Les zombis se mirent laborieusement au travail.

— Toi, là-bas, avec les jambes tailladées, tire-moi ce rondin de là et amène-le devant la porte. Il pourra toujours servir à rafistoler le panneau.

Il aurait pu se dispenser de ses explications, mais c'était plus fort que lui ; il fallait toujours

qu'il se justifie.

A quoi ça rimait, tout ça, si ce qu'il faisait dans le monde de la tapisserie devait disparaître en fumée à l'instant où il en repartirait ? D'un autre côté, sans lui, jamais les Vulgaires n'auraient assiégé le manoir du Maître des Zombis. Si le Magicien était tué, ressusciterait-il après le départ de Dor ? Le siège était-il évitable, ou bien la Cinquième Vague de Colonisation vulgaire aurait-elle, de toute façon, investi le manoir ? Dor n'arrivait pas à se rappeler les détails de l'histoire, s'il les avait jamais connus. Les centaures qui leur faisaient la classe ne disaient pas tout à leurs élèves humains, et Dor n'était pas très attentif, de toute façon. Mais ça changerait quand il rentrerait chez lui.

S'il rentrait un jour...

Quelques flèches jaillirent de la forêt et se fichèrent dans les ouvriers zombis, lesquels s'en battaient l'œil. Ce qui donna matière à réflexion aux Vulgaires. Un groupe de guerriers s'approcha alors, sabre au clair, dans l'intention manifeste de réduire les zombis en capilotade. Dor banda un arc qu'il avait trouvé dans l'armurerie du château, une arme ancienne mais encore utilisable. Il n'était pas très bon tireur, mais son corps devait être celui d'un athlète accompli. Il visa un Vulgaire et en atteignit un autre.

— En plein dans le mille ! s'exclama Millie.

Dor se garda bien de lui avouer la vérité. S'il avait laissé faire son corps, il aurait atteint sa cible, c'était sûr. Pourquoi avait-il fallu qu'il tente de choisir sa victime ? Qu'il se borne donc à manier l'épée, il n'était bon qu'à ça.

Après tout, il lui suffisait de les décourager. Les assaillants n'étaient qu'une poignée de francs-tireurs, pas une vraie armée. Et puis ils ne pouvaient pas deviner qu'il était seul à leur tirer dessus. Les Vulgaires battirent en retraite et le nettoyage des douves se poursuivit. Dor était content de se rendre utile. Il serait dix fois - bon, mettons huit - plus difficile de rentrer dans le château quand le fossé serait vide.

Pendant ce temps, Dudule grimpa aux murs et aux poutres du château, en fit sortir la vermine - qu'elle goba avec avidité -, consolida les points faibles avec de la soie et répara les trous en les bouchant avec du bois et des fragments de pierre maintenus en place par des fils gluants. Elle plaça ensuite dans l'embrasure des portes des fils destinés à les avertir en cas d'intrusion. Elle abattit un travail considérable en relativement peu de temps. C'était un petit manoir, construit à la va-vite, avec un seul et unique toit en pente.

De son côté, Millie ne resta pas inactive. Elle inventoria l'office, et surtout les vivres. Le Maître des Zombis, en bon célibataire, avait pas mal de réserves, mais surtout des choses faciles à préparer : croquettes à la bruyère râpée, bouquets cueillis sur les écrevicioux des environs, fruits du baobaborum qui poussait au bord des douves et autres sachets de potage cueillis dans le potager. Lequel, étant au sud du bâtiment, bénéficiait d'un bon ensoleillement. Il s'y trouvait un certain nombre de plantes et d'animaux qui n'intéressaient pas les zombis.

Millie décida de leur préparer des repas plus substantiels. Elle trouva dans la cave des fruits secs et des légumes déshydratés, tous soigneusement consortvés, et elle leur servit en entrée un soufflé-n'est-pas-jouer suivi d'une blanquette de limoucharabieh, d'un joli plateau de chômage et d'un beau clafoutoir aux pires. Ils n'en revinrent pas.

Dans l'après-midi, après moult manipulations secrètes, le Maître des Zombis sortit de son laboratoire et apporta à Dor une fiole d'Élixir de Reviviscence extrait de l'Eau-de-Vie.

— Faites-en bon usage. Cette dose ne permettra de ramener à la vie qu'un seul individu, alors utilisez-la à bon escient, lui conseilla-t-il.

— Merci. C'est pour ça que je suis venu dans ce... euh... ici, bafouilla Dor (il ne se sentait pas très à la hauteur de la situation). Je ne saurais vous dire quelle importance cette fiole revêt pour moi.

— Vous pourriez tout de même m'en donner un aperçu, non ? Après tout, nous sommes sur le point de soutenir un siège d'où nous pourrions bien ne pas sortir vivants... Et je dois avouer que vous piquez ma curiosité.

Comme c'était bien dit !

— Pardonnez-moi, fit Dor. Je sais que vous préférez la solitude et nous vous avons attiré beaucoup d'ennuis...

— Je n'ai jamais dit que j'avais quelque chose contre la compagnie ou les ennuis, rétorqua le Maître des Zombis. Ce serait même assez amusant. Dans le fond, je vous trouve plutôt faciles à vivre, tous les trois. Vous ignorez la duplicité. Et après tout, une menace mortelle constitue un bon moyen d'apprécier l'existence. Ça commençait à me manquer.

— Oui, hem..., grailonna Dor, surpris de voir le Magicien devenir presque sociable. Je crois que vous avez bien mérité que je vous confie mon secret.

Dor était enclin à la générosité à présent qu'il avait rempli la première partie de sa mission, et il appréciait la sincérité du Maître des Zombis.

— Je viens de huit cents ans dans l'avenir, votre avenir. Je voudrais ramener à la vie un zombi de mon époque, pour être agréable à... une amie.

Même dans ce moment d'abandon, il ne pouvait avouer l'intérêt qu'il portait à Millie. La fiole ferait son bonheur et le rendrait, lui, malheureux comme les pierres, mais il fallait bien y passer.

— Vous seul connaissiez le secret de la Reviviscence, reprit-il, alors je suis venu jusqu'à vous, grâce à un enchantement.

— Voilà qui est original et intéressant. Je ne suis pas sûr d'arriver à vous croire. Et à qui voulez-vous faire ce plaisir ?

— Une... une femme.

Il était déterminé à ne pas prononcer son nom. Il n'avait pas eu beaucoup de succès avec ce genre de résolution jusque-là, mais il avait bien l'intention de s'y mettre. D'ailleurs, la pensée que Millie puisse apprendre le sort qui l'attendait - huit cents ans de vie ectoplasmique - le laissait sans voix. Il n'osait imaginer les conséquences d'une telle révélation sur une innocente servante qui passait son temps à brailler, à trépigner et à faire voltiger ses cheveux d'une façon au demeurant fort attirante. Mieux valait la laisser dans l'ignorance.

— Et qui est le zombi ? insista gentiment le Magicien. Je ne voudrais pas me montrer indiscret, mais tout ce qui concerne les zombis m'intéresse. Après tout, s'il y a des zombis à votre époque, c'est un effet de mon pouvoir. Et je me préoccupe quelque peu du bien-être de mes ouailles.

Dor tenta de tergiverser mais se dit qu'il ne pouvait décemment refuser ce renseignement au Maître des Zombis.

— Elle... enfin, la femme en question l'appelle Jonathan. Je n'en sais pas plus.

L'homme devint d'une pâleur mortelle.

— Ah ! Comme on a raison de dire que l'enfer a été fait pour les curieux, souffla-t-il.

— Vous le connaissez ?

— Ça se pourrait bien. Cette affaire est en train de tourner à la leçon d'altruisme. Je n'aurais jamais cru rendre un jour pareil service à ce personnage.

— Serait-ce l'un des zombis de ce manoir ? supputa Dor, en proie aux tiraillements de la jalousie.

— Il n'est pas là pour l'instant, mais vous finirez bien par faire sa connaissance.

— Je n'ai pas envie de..., commença Dor, mais il n'alla pas au bout de sa pensée. (D'abord, il ne pouvait pas dire ça, et puis, ce qui devait arriver arriverait de toute façon.) Je ne suis pas sûr qu'il faille le mettre au courant, reprit-il. Vous comprenez, huit cents ans, c'est long. Il pourrait avoir envie de prendre l'Élixir tout de suite, et après il ne serait plus là pour la dame.

Il y avait déjà un moment qu'il refoulait cette tentation diabolique. En empêchant Jonathan de revenir à son époque, il ne supprimait pas seulement un rival mais aussi toute raison de venir un jour dans le monde de la tapisserie. Comment pourrait-il avoir besoin de ramener à la vie un zombi qui avait déjà été ressuscité huit cents ans auparavant ? D'un autre côté, s'il ne le faisait pas... C'était un paradoxe, un maléfice qui pouvait se révéler fatal.

— Huit cents ans, ça fait long, acquiesça le Maître des Zombis. Mais rassurez-vous, je ne trahirai pas votre secret. Jamais, décréta-t-il, puis il écarta cette idée d'un brusque hochement de tête. Occupons-nous plutôt d'assurer notre défense. Mes oisieux espions m'informent que les Vulgaires se regroupent autour du manoir et s'apprêtent à donner l'assaut.

Les assiégés prirent les dispositions qui s'imposaient. Dudule, qui était chargée de garder le mur est et le toit, y plaça une série de pièges et de chausse-trapes. Le Maître des Zombis assurerait la défense du mur sud et du potager. Dor prit le flanc ouest et l'ogre le portail, au nord. Chacun était secondé par un contingent de zombis. Millie resta à l'intérieur... pour vérifier qu'on ne leur lançait pas de sortilèges, maléfices et autres envoûtements, lui avait-on dit. Personne n'avait envie de la voir grimper sur les remparts, où ses réactions enfantines ne feraient qu'attirer les Vulgaires comme des mouchtiques. Elle était aussi chargée de secourir les blessés, autrement dit de les ravitailler en Eau-de-Vie.

Les espions zombis avaient apparemment fait bon usage de leurs yeux remis à neuf par l'Élixir de Guérison car l'attaque eut lieu à l'heure prévue. Une vague de Vulgaires chargea le flanc du manoir. Pas le portail (la réputation d'Egor n'était plus à faire), mais le mur le plus faible, qui se trouvait être celui de Dor.

Ils lancèrent des rondins sur le fossé en guise de pont-levis et placèrent de chaque côté des hommes munis de boucliers démesurés pour empêcher le monstre des douves de les dévorer, puis ils envoyèrent dessus la moitié de leurs effectifs avec trois échelles qu'ils dressèrent contre le mur. L'architecte qui avait conçu le manoir avait dû mourir fou : il avait placé au-dessus de l'étage une corniche idéale pour accrocher les échelles, et sur laquelle donnait un portillon placé tout près de la façade nord. Sans doute cet accès était-il destiné à permettre le nettoyage des chéneaux, en tout cas il nuisait gravement à l'aspect défensif du manoir. Un mur aveugle et nu, sans corniche ni ouverture, aurait été bien préférable !

Dor se planta devant la porte et attendit en faisant des vœux. Son estomac manifestait des velléités de révolte. Il aurait, en vérité, bien voulu aller aux toilettes. Mais il ne pouvait pas quitter son poste. Ils étaient tous bien d'accord : pas question de bouger tant que l'ennemi n'aurait pas été repoussé. On ne pouvait pas savoir ce que les Vulgaires allaient inventer pour leur faire abandonner leur position.

Des grappes humaines gravirent les échelles. Les premiers arrivés furent accueillis par des animaux zombis : un zouloup à deux têtes, aux mâchoires pourries mais aux dents admirablement restaurées, un viscerpent monstrueux et un satyre aux cornes et aux sabots effilés.

Les malheureux envahisseurs s'attendaient probablement à affronter des zombis humains. La vue de ces créatures les démoralisa profondément, ce qui fit d'eux des proies faciles. C'est alors que Dor intervint avec un pied de rabiche : tout en se demandant comment une rabiche aurait pu marcher avec ça, il appliqua une poussée sur le haut de la première échelle qui se renversa dans les douves avec son chargement humain. Les Vulgaires dégringolèrent dans le fossé en hurlant. Dor éprouva un peu de remords. Il ne s'habituerait jamais à tuer ! Puis il se rappela que les hommes tombaient a) d'une faible hauteur, b) dans l'eau et c) ne pouvaient donc pas se faire très mal. Cela dit, ils portaient des espèces de cuirasses qui ne devaient pas être commodes pour nager.

Dor se dirigea vers l'autre échelle, mais elle tenait mieux et le viscerpent zombi avait du mal à repousser les assaillants.

— Qu'est-ce qui te retient ? s'écria Dor, exaspéré, en essayant de repousser l'échelle.

— Je suis enchantée, répondit-elle. Ces stupides Vulgaires m'ont volée à un arsenal de la colonie. Ils ne connaissent pas mes propriétés.

— Et quelles sont-elles ? s'enquit Dor.

— Je m'accroche inébranlablement à l'endroit où on me place, jusqu'à ce que quelqu'un ordonne : « Levez l'ancre ! ». Alors je lâche prise brutalement. Ça facilite la manœuvre.

— Comment peut-on lever de l'encre ? L'enlever, encore, je veux bien, mais...

— Pas l'encre, l'ancre, comme sur les bateaux. Et il faut le dire avec autorité.

— Levez l'ancre ! beugla Dor avec autorité.

— Oh, non ! Il l'a dit ! s'écria l'échelle en se dérobant sous le poids de ses occupants qui rejoignirent leurs collègues dans le fossé.

Dor s'approcha de la troisième échelle. Il avait perdu du temps avec la précédente, et le guerrier qui était en haut de celle-ci avait surmonté le choc de la rencontre avec le satyre. (C'est-à-dire qu'il l'avait réduit en rondelles.) Maintenant, trois Vulgaires étaient à pied d'œuvre, et d'autres les suivaient. Par bonheur, ils n'avaient pas la place de se tenir de front ; ils étaient en rang d'oignon, et tant que les trois premiers n'avanceraient pas, le quatrième larron ne pourrait pas s'engager sur la corniche.

Le premier Vulgaire poussa un cri de guerre et abattit son épée sur Dor comme s'il fendait du bois. Mais Dor, ou plutôt son corps, para avec son arme improvisée et repoussa sa lame sur le côté. Puis il plongea sur l'homme et lui flanqua un bon coup de son poing gauche dans le ventre. Le Vulgaire se plia en deux et Dor lui prit la jambe, le faisant basculer par-dessus le parapet, dans le fossé. Il se releva en souplesse pour affronter le Vulgaire suivant.

Celui-ci fit preuve d'un peu plus de finesse. Il s'approcha lentement de Dor, son épée tendue devant lui comme une lance, et le força à reculer. Il n'était pas pressé de le tuer. Tout ce qu'il voulait, c'était l'éloigner du haut de l'échelle pour que ses compagnons puissent prendre pied sur la corniche et que les autres continuent à monter.

A l'inverse, la stratégie de Dor consistait à l'empêcher d'avancer puis à l'éliminer ainsi que le suivant, de façon à se rapprocher de l'échelle. Il refusa donc de battre en retraite et répondit à l'attitude menaçante de l'homme en tendant son pied-de-rabiche vers lui. En combat rapproché, comme ça, le pied-de-rabiche était une arme précieuse.

Le Vulgaire ouvrit de grands yeux étonnés.

— Mike ! C'est pas vrai ! T'as donc réussi à t'en sortir ! On te croyait perdu dans cette satanée jungle magique !

Il semblait s'adresser à Dor. C'était peut-être une ruse.

— Prends garde, Vulgaire, répondit Dor en écartant l'épée de l'homme pour le repousser d'un coup d'épaule.

Le Vulgaire n'essaya même pas de résister.

— Les autres m'avaient bien dit qu'ils t'avaient vu, mais je voulais pas le croire ! J'aurais dû me douter que le plus fortiche de la troupe finirait toujours par s'en sortir ! Tu parles, avec ta force et ton sens de l'équilibre...

— Mon sens de l'équilibre ? répéta Dor en se rappelant comment son corps avait traversé la rivière sur un fil.

— Tu devrais faire du cirque, pour sûr ! Mais t'as trop tiré sur la corde, ha, ha ! Qu'est-ce que tu fais là, Mike ? La dernière fois que je t'ai vu, on était séparés par les gobelins. J'pensais que tu finirais par nous rejoindre, sur la côte... Et te voilà ! Hé, t'as perdu la mémoire ou quoi ?

Dor réussit enfin à le déséquilibrer. Surpris, le Vulgaire tomba dans le fossé. Dor se jeta aussitôt sur le troisième, lui enfonça sa barre dans le ventre avant qu'il ait eu le temps de réagir, et le gaillard dégringola à son tour. Puis Dor glissa son levier sous les crochets de l'échelle. Il y alla si fort qu'en lâchant prise elle entraîna un bout de la corniche. Les hommes qui étaient dessus tombèrent en poussant de grands cris. Dor avait réussi son coup.

Victorieusement planté sur la corniche, il contempla le désastre, en proie à des réactions mitigées. Il avait encore tué, et cette fois, il ne pouvait invoquer ni l'ignorance ni l'envie de venger son amie torturée. Il avait tué par devoir, pour défendre le manoir. Tuer était devenu un *devoir*. Avait-il l'intention de poursuivre dans cette voie ? L'aisance déconcertante avec laquelle il avait donné la mort était peut-être propre à son corps, mais il avait utilisé son pouvoir pour faire cracher le morceau à l'échelle. Non, il était pleinement responsable de ses actes et il en éprouvait une culpabilité croissante. Il était bientôt temps...

Et le Vulgaire, celui qui avait reconnu Dor, enfin, son corps, et l'avait appelé Mike... Dor occupait donc bien la carcasse d'un Vulgaire, d'un guerrier séparé de ses compagnons par les gobelins et présumé mort. Il s'était emparé de son corps, l'empêchant de rejoindre son unité. Et le vrai Mike, que lui était-il arrivé ?

Dor se flanqua une bonne claque sur le crâne. L'opuce l'avait encore piqué, la sale bête ! Sauf qu'il n'appréciait pas du tout que les autres traitent Dudule de sale bête. Qui sait, l'opuce n'aimait peut-être pas ça non plus. Oh, et puis ça commençait à bien faire !

Où en était-il quand il s'était mis à ratiociner ? Il regardait les Vulgaires se noyer et... Ah ! oui : il se demandait ce qu'avait bien pu devenir Mike, le Vulgaire dont il avait usurpé le corps. Eh bien ! il n'en avait pas la moindre idée. Sans doute retrouverait-il son corps quand Dor le libérerait. Il s'en voulait surtout d'avoir profité de ce que le Vulgaire croyait le reconnaître pour le balancer en bas du mur. Le barbare s'était arrêté net, il n'avait pas voulu frapper un ami, et ce minimum d'humanité lui avait coûté cher : la vie, peut-être. Qu'est-ce qu'il penserait, lui, s'il tombait sur Dudule, la saluait avec cordialité et se faisait estourbir ? Dur, dur !

Enfin, il avait réussi à défendre sa position et il espérait que les autres aussi tenaient bon. Mais pas question de quitter son poste pour s'en assurer. L'ennemi pouvait revenir avec une échelle dès l'instant où il aurait le dos tourné.

Quelle connerie, la guerre ! Si Dor accédait un jour au trône, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour régler les problèmes pacifiquement. Personne n'arriverait à le convaincre qu'il était glorieux de se battre.

Le soleil descendait doucement vers l'horizon, juste devant lui. Les Vulgaires s'extirpèrent

du fossé en traînant derrière eux leurs morts et leurs blessés. Et leurs échelles, bien qu'elles fussent dans un triste état.

Millie vint enfin le chercher.

— Vous pouvez redescendre, Dor, dit-elle d'une toute petite voix. D'après les oisyeux zombis, les Vulgaires sont trop occupés à soigner leurs blessés pour lancer une nouvelle offensive aujourd'hui, et ils ne tenteront sûrement rien de nuit.

— Pourquoi pas ? Ils nous prendraient par surprise...

— Parce qu'ils ont peur du noir et qu'ils doivent croire le manoir hanté.

Dor s'esclaffa. Ce n'était pas si drôle que ça, mais le rire était une bonne soupape de sûreté quand la tension devenait insupportable.

Un peu soulagé, il suivit Millie dans un interminable escalier en colimaçon qui descendait vers une grande salle. Ses hanches se balançaient d'une façon très évocatrice quand elle marchait. Il remarquait de plus en plus ce genre de chose, ces temps-ci.

Ils organisèrent un tour de garde. Les autres côtés n'avaient pas été attaqués. Dor avait essuyé le seul assaut.

— Nous serions bien venus à ton aide, gazouilla Dudule, mais nous redoutions que ce soit une diversion.

— Vous avez très bien fait, approuva Dor. Je n'aurais pas déserté mon poste non plus.

— La discipline est la force principale des armées, renchérit le Maître des Zombis. Sans ça, nous sommes perdus. Nous ne sommes qu'une poignée de vivants.

— Mais ce soir, Dor, vous restez tranquille, décréta Millie. Vous n'aurez pas volé de vous reposer un peu.

Dor n'avait pas le cœur à discuter. Il était fatigué et il ne pouvait oublier le regard du Vulgaire quand il l'avait reconnu...

Dudule, qui avait pris le premier quart, partit arpenter les murs et les plafonds du manoir. Le Maître des Zombis se retira pour dormir un moment avant de la relayer. Millie insista pour tenir compagnie à Dor pendant qu'il mangeait et se détendait quelques instants.

— Vous vous êtes si courageusement battu, dit-elle en lui tendant une bonne platée de goulache-moi-la-grappe.

— C'est vraiment dégueulasse. Mais non, Millie, ajouta-t-il aussitôt en remarquant son regard de bête blessée. Pas votre cuisine, la guerre. Ça me dégoûte de tuer des hommes, de les flanquer dans les douves... Il y en a un qui m'a reconnu. J'ai dû le balancer dans le fossé, lui aussi.

— Il vous a *reconnu* ?

Comment pouvait-il lui expliquer ?

— Enfin, c'est ce qu'il a cru. Alors il m'a épargné. Mais j'ai dû le frapper, moi. Ce n'est pas juste.

— Mais ils allaient envahir le manoir ! Vous ne pouviez pas faire autrement ou ils nous auraient tous...

Elle se tortilla comme si les mots lui manquaient pour exprimer le sort effroyable qui les attendait. Elle était à croquer.

— Mais je ne suis pas un assassin ! protesta Dor avec véhémence. Je n'ai que douze... hum...

— *Déjà* douze ans de guerre derrière vous ! s'exclama-t-elle, admirative. Vous avez dû en tuer, des Vulgaires !

Pour une erreur d'interprétation, ça se posait là, mais sa bienveillance lui fit un bien fou. Son

corps épuisé eut une réaction imprévue. Comme elle était juste à côté de lui, il passa son bras gauche autour de ses hanches et la serra contre lui. Mmm, que son postérieur était doux et ferme !

— Eh bien, Dor ! s'exclama-t-elle, surprise et heureuse. Je ne savais pas que je vous plaisais tant !

Dor se fit violence et laissa retomber son bras. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Ça ne se faisait pas, de tripoter les gens comme ça ! Surtout *là* !

— Plus que je ne saurais dire.

— Moi aussi, vous me plaisez, Dor.

Elle s'assit sur les genoux de Dor, et son petit derrière lui parut encore plus moelleux et rebondi. Son corps prit l'initiative et entoura la taille de la fille avec son bras. Il n'avait jamais rien éprouvé de pareil. Tout à coup, il comprit que son corps saurait quoi faire s'il le laissait agir et qu'elle ne demandait que ça. Il pourrait vivre une expérience incomparable, à laquelle rien de ce qu'il avait imaginé dans sa brève existence ne l'avait préparé. Il avait douze ans, mais son corps était bien plus âgé. Il était capable de tout.

— Oh, Dor ! murmura-t-elle en penchant la tête pour l'embrasser sur la bouche.

Ses lèvres étaient si douces que... C'est alors que l'opuce le piqua cruellement. Il se flanqua une claque... en plein sur l'oreille, et se fit un mal d'autruchien.

Il lâcha Millie et se releva brusquement, la laissant se ramasser comme elle pouvait.

— Il faut que j'aille me reposer, annonça-t-il.

Elle resta plantée là, les yeux baissés, sans piper mot. Il savait qu'il l'avait mortellement blessée. Elle avait commis le péché capital pour une fille de faire le premier pas, et il avait repoussé ses avances. Mais qu'y pouvait-il ? Il n'avait pas le droit de la toucher. Ils n'étaient pas du même monde. Il allait bientôt repartir, l'abandonner à huit cents ans de solitude, et quand ils se retrouveraient, il n'aurait plus que douze ans.

Mais, quand il y songeait... Que n'aurait-il donné pour être vraiment adulte...

La nuit fut calme et la matinée commença sans incident, mais les Vulgaires n'avaient pas levé le siège. Ils préparaient une nouvelle offensive, et les occupants du manoir étaient condamnés à l'attente. Pendant ce temps-là, des heures précieuses passaient et la situation ne s'améliorait sûrement pas pour le roi Roogna. Lenz devait sourire jusqu'aux oreilles.

Dor trouva Millie et le Maître des Zombis en tête à tête. Ils prenaient leur petit déjeuner en bavardant joyeusement, mais ils s'interrompirent en le voyant entrer. Millie rougit et détourna le visage.

Le Maître des Zombis se rembrunit. Son visage émacié était presque beau, finalement.

— Croyez bien, Dor, que notre conversation était des plus anodines. Mais je crois comprendre que vous êtes en délicatesse avec cette jeune personne. Voulez-vous que je vous laisse ?

— Non ! s'écrièrent d'une seule voix Dor et Millie.

— Il y a un moment que je n'ai pas eu de visite et j'ai peut-être oublié les bonnes manières, reprit le Magicien, un peu décontenancé. Alors pardonnez, Dor, cette question un peu abrupte... Prendriez-vous ombrage de l'intérêt que je pourrais porter à cette jeune personne ?

Un poignard de glace s'enfonça dans le cœur de Dor. Il le fit fondre. Mais il n'aurait pu articuler un mot.

Alors Millie leva vers lui la plainte silencieuse de ses grands yeux. Les paroles étaient inutiles.

— Non, souffla-t-il.

Millie détourna le regard, blessée à mort. Par deux fois il l'avait outragée.

— Je ne sais que vous dire, fit le Maître des Zombis en haussant ses épaules décharnées.

Finissons notre repas.

Dor songea un instant à lui redemander de venir en aide au roi mais il se ravisa. Tout ce que le Magicien ferait sur son instigation pourrait avoir un effet pervers. C'est alors qu'il eut une inspiration. Les démarches de Dor et de Dudule n'auraient peut-être pas d'effet durable, mais l'action de Millie ne pouvait être suspecte. Elle était de ce monde, elle. Alors si elle arrivait à persuader le Maître des Zombis d'aider le roi...

Un zombi fit son entrée.

— Tttaaqqe, rauqua-t-il. Hhhheeuurre.

— Merci, Bruce, répondit le Maître des Zombis. Les Vulgaires se préparent à donner l'assaut dans une heure, traduisit-il en se tournant vers les autres. Nous ferions mieux de reprendre nos positions.

Cette fois, les Vulgaires attaquèrent le flanc défendu par Dudule à grands coups de bélier. Pas un vrai - ces animaux n'avaient manifestement pas encore vu le jour à Xanth - mais un faux, fait d'un lourd tronc de férable monté sur roues. Dor entendit un choc sourd suivi d'un craquement. Pourvu que les vieilles pierres tiennent le coup... Il ne pouvait pas quitter son poste pour aller aux renseignements ou venir en aide à Dudule. Les Vulgaires étaient capables de revenir à tout moment avec leurs échelles. La dernière fois, les autres avaient eu la discipline de ne pas désertier leur secteur, pour cette même raison. Mais il fallait du cran pour rester seul dans son coin, sans savoir ce qui se passait ailleurs.

Une flèche tomba sur la corniche, devant lui. Elle avait dû glisser par-dessus le toit du manoir.

— Quelles sont les nouvelles, de l'autre côté ? lui demanda Dor.

— Nous essayons d'ouvrir une brèche dans le mur, répondit la flèche. Mais cette araignée de malheur n'arrête pas de jeter des fils gluants pour renverser les planches que nous avons jetées sur les douves. Les hommes peuvent lui lancer toutes les flèches qu'ils veulent, elle les évite chaque fois. Elle est trop rapide pour eux. J'ai vu cette sale bête grimper sur un mur à la verticale ! J'ai bien cru que j'allais l'avoir, soupira la flèche, mais je l'ai ratée.

— C'est moche, fit Dor en souriant.

— Ne prends pas ce ton protecteur avec moi ! s'écria la flèche d'une voix aiguë. Je suis une arme de première classe !

— Peut-être que s'ils visaient mieux...

— Ça, c'est sûr. Tu ne peux pas savoir combien de bonnes flèches s'égarent par la faute de ces archers de carnaval. Ah ! là, là ! Si les flèches dirigeaient le monde à leur place...

La vie était dure pour tous. Même pour les objets inanimés, se dit Dor. La flèche se tut et il se garda bien de l'interroger de nouveau. Pour parler, les objets avaient besoin qu'il les sollicite, à moins qu'il leur donne un ordre valable une fois pour toutes, comme à la toile d'araignée qui lui traduisait les propos de Dudule. Ou que, par une constante association avec lui, ils s'imprègnent un peu de son pouvoir, tels les portes et les murs de chez lui, à son époque.

Comme ça paraissait loin, tout ça !

Au bout d'un moment, le tumulte s'apaisa et Dor comprit que Dudule avait réussi à repousser l'assaut. Il songea à aller aux nouvelles, puisque la menace était passée, mais décida

de rester à son poste. Il mourait de curiosité, mais la discipline était la discipline, même quand elle ne s'imposait plus.

C'est alors qu'un groupe d'hommes s'approcha en catimini avec une échelle. Dor les regarda discrètement traverser les douves, dresser l'échelle contre le mur et commencer à grimper. Ils devaient se croire tout seuls, ou que le guetteur, s'il y en avait un, dormait ou pensait à autre chose. Et ils avaient bien failli avoir raison !

Dor attendit que le premier Vulgaire soit au niveau de la corniche pour foncer sur lui avec son pied-de-rabiche, soulever l'échelle et la repousser brutalement en arrière, loin du mur. Il n'entendit même pas les cris des hommes qui tombaient dans le fossé en soulevant de grands geysers d'eau croupie. Grâce à sa constance, il avait réussi à stopper le commando surprise et contribué à sauver le manoir ! S'il avait cédé à la tentation et quitté prématurément son poste...

Il se sentait nettement plus héroïque, tout à coup.

Pour finir, les oisyeux espions annoncèrent que le gros des forces vulgaires avait battu en retraite et Dor rejoignit les autres dans le manoir. C'était le milieu de la journée. Ils déjeunèrent et passèrent le temps en faisant un puzzle que Millie avait trouvé en mettant de l'ordre dans la grande salle.

C'était un puzzle magique, évidemment, et ses pièces prenaient un malin plaisir à les induire en erreur, mettant leur patience à rude épreuve. L'image, une fois terminée, devait être superbe. Mais pour l'instant, elle était réduite en mille morceaux minuscules qu'ils devaient assembler en les invoquant par des sorts spéciaux, car les pièces ne restaient pas en place. Ou plutôt, les fragments d'image qui apparaissaient dessus n'arrêtaient pas de changer. Le principe devait être similaire à celui de la tapisserie magique de l'époque de Dor, où les petites silhouettes évoluaient comme dans la vie. D'ailleurs...

— C'est ça ! s'exclama Dor. Nous sommes en train de tisser la tapisserie !

Les autres levèrent la tête, sauf Dudule ; elle n'avait pas besoin de bouger pour y voir de tous les côtés à la fois.

— Quelle tapisserie ? demanda un peu sèchement Millie.

Elle avait manifestement du mal à lui pardonner.

— La... euh... c'est difficile à expliquer au juste, dit-il lamentablement.

Dudule vint à sa rescousse.

— Je crois, ami, savoir à quelle tapisserie tu fais allusion, gazouilla-t-elle. Le roi m'en a parlé. Il cherche une œuvre digne d'être accrochée au mur de Château-Roogna, à la fois attrayante et représentative de ses actions. Cette chose ferait parfaitement l'affaire, si le Maître des Zombis consentait à la lui céder.

— Je vous en fais bien volontiers présent, en témoignage d'estime, répondit le Magicien. Vous pourrez l'emporter en repartant pour Château-Roogna.

— C'est fort généreux de votre part, pépia Dudule en plaçant un nouveau morceau.

Elle était très douée à ce jeu-là. Il faut dire qu'avec tous ses yeux, elle pouvait superposer mentalement les pièces et vérifier si elles s'assemblaient sans même y toucher. Elle gazouilla quelque chose à celle qu'elle tenait, et elle s'incorpora à l'image comme si elle n'en avait jamais été séparée.

— L'ennui, c'est que sans aide, le roi ne terminera jamais le Château.

Le Maître des Zombis ne répondit pas. Millie leva les yeux, surprise, et croisa le regard de Dor. Il hocha la tête. Elle avait saisi, mais elle se renfrognait. Dor n'avait pas besoin qu'elle lui

fasse un dessin : c'est sur lui qu'elle avait jeté son dévolu et elle se refusait à user de son charme sur le Magicien. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi Dor lui avait opposé une fin de non-recevoir, et surtout ce qui l'empêchait de plaider lui-même la cause de Château-Roogna. Alors elle passa son amertume sur le puzzle, et l'après-midi s'éternisa.

Le puzzle était un passe-temps fascinant doublé d'un excellent dérivatif. Ils semblaient tous sous le charme, comme s'ils avaient résolu de relever le défi qu'il leur lançait avec la même énergie que si c'avait été l'armée vulgaire.

— J'ai toujours aimé les puzzles, remarqua le Maître des Zombis.

Il était, en vérité, presque aussi habile que Dudule. Ses mains squelettiques se déplaçaient avec précision et vivacité sur les pièces. Il en prenait une, la comparait avec sa place présumée, la reposait, recommençait avec une autre et l'assemblait. Il était maigre, décharné, mais la tête et le corps étaient sains, et il semblait s'humaniser au contact de Millie.

— C'est tout le plaisir de la découverte sans le danger. Quand j'étais enfant, avant d'avoir découvert mon pouvoir, je m'amusais à casser des blocs de pierre avec un marteau pour les reconstituer. Le résultat manquait parfois un peu de cohésion, bien sûr...

— N'était-ce pas déjà une facette de votre pouvoir ? suggéra Dudule. Aujourd'hui, vous recréez des créatures, mais elles n'ont pas la cohésion que seule peut apporter la vie.

Cette réflexion eut le don de réjouir le Magicien. Il renvoya en arrière son abondante chevelure brune, dégageant ses arcades sourcilières et ses pommettes saillantes. C'était la première fois qu'ils l'entendaient rire.

— Quelle vision pénétrante ! Oui, j'imagine que le fait de créer des zombis s'apparente à la reconstitution des pierres. Et pourtant, c'est un but solitaire, contrairement à...

— Je comprends, gazouilla Dudule. Vous êtes un être normal, comme moi, mais ce monde ne vous voit pas comme tel. Et si je puis regagner mon propre monde, vous n'avez que celui-là...

— Si seulement je pouvais vous suivre dans votre monde ! fit le Magicien d'un ton léger qui dissimulait mal une profonde amertume. Recommencer à zéro, loin des préjugés. Je crois que je me sentirais plus chez moi parmi les araignées qu'ici.

Millie ne dit pas un mot mais elle parut s'amadouer un peu. Le puzzle avançait. Dor fut frappé par l'analogie entre les morceaux éparpillés et les relations humaines, nouées par le langage et ses conventions. Si seulement il savait où allait le morceau qui représentait sa vie !

— Quand j'étais petit, reprit le Maître des Zombis au bout d'un moment, je rêvais naïvement de me marier et de fonder une famille, comme tout le monde. Je n'aurais jamais imaginé que je deviendrais... l'homme que vous voyez maintenant. Je dévorais la vie à belles dents, j'avais de bonnes joues, j'étais un garçon normal. Jusqu'au jour où j'ai trouvé un petit cadavre de pie-rainette, une sorte de garnouille ailée. J'ai eu tellement pitié d'elle que j'ai eu envie de la ramener à la vie et...

— Et vous avez créé le premier zombi ! s'exclama Millie.

— Exactement. Je l'ai regardée s'envoler avec stupeur et je me suis dit que j'avais ressuscité un cadavre. Mais ce n'était pas tout à fait exact. À part certains cas très particuliers, je n'ai jamais redonné aux morts qu'un semblant de vie.

Il jeta un coup d'œil à Dor. Il songeait manifestement à l'Élixir de Reviviscence. Mais à son propre pouvoir était associé celui de l'Eau-de-Vie ; c'était une amélioration de son sort.

— De ce jour, mon avenir était tout tracé. Malgré moi, j'ai acquis un prestige et vécu dans un isolement que peu d'hommes de mon temps auront connus. Bien des gens semblaient avoir besoin de moi pour obtenir des animaux zombis capables de garder leur maison, se battre ou

faire leurs corvées à leur place, mais personne ne voulait frayer avec moi. J'en conçus un profond écœurement. Je veux bien rendre service, mais j'estime avoir droit à un minimum d'égards.

— Pauvre homme ! s'exclama Millie, tout attendrie.

— Avant vous trois, personne ne m'avait approché sans répugnance, reprit le Maître des Zombis. Il est vrai que vous êtes venus implorer mon concours...

— Comment aurions-nous pu savoir ! s'écria Millie. Ces deux étrangers viennent d'une lointaine contrée, et je ne suis qu'une innocente servante...

— Innocente, sans doute, mais dotée d'un pouvoir qui ne laisse personne indifférent, répondit le Magicien avec un regard éloquent.

— Sauf vous trois. Tout le monde a envie de me prendre dans ses bras, à part Dor, qui m'a laissée tomber par terre, souffla-t-elle en jetant une œillade noire à l'intéressé.

— Votre ami se retient parce que vous n'êtes pas du même monde. Il va bientôt rentrer chez lui et il ne pourra pas vous emmener. Il ne peut donc s'engager auprès de vous, et il a trop d'honneur pour profiter de la situation.

— Mais je suis prête à le suivre ! se récria-t-elle naïvement tandis que Dor s'émerveillait de la perspicacité du Maître des Zombis.

— C'est impossible, petite, gazouilla Dudule. Il y a un enchantement derrière tout ça.

La servante releva le menton d'un air rebelle.

— Je vous invite à rester ici si vous le désirez, Millie. Vous pourriez mener la vie de château... Un château bien solitaire, je dois l'avouer, ajouta le Magicien.

— Moi, je le trouve plutôt bien rempli, objecta Millie. Les zombis ne sont pas si mauvais, quand on apprend à les comprendre. Ils ont chacun une personnalité marquée. Ce n'est pas leur faute s'ils ne sont pas tout à fait vivants.

— Ce sont parfois de bien meilleurs compagnons que les êtres vivants, renchérit le Maître des Zombis. Ils conservent de vagues souvenirs de leur vie antérieure et sont capables d'émotions rudimentaires. Les gens se méfient d'eux parce qu'ils ne les connaissent pas. Les zombis n'ont pas besoin de grand-chose : des travaux bien définis, une tombe confortable pour dormir entre deux tâches. Et un peu de tolérance.

Dor se fit violence pour ne pas intervenir dans le débat. Millie et le Magicien étaient prêts à tomber d'accord. Si Lenz avait raison, il ne risquait qu'une chose en s'en mêlant, c'était d'entraver ce qui se préparait, quoi que ce fût. Et pourtant il lui répugnait de plus en plus d'abuser ainsi du Maître des Zombis. Après tout, c'était un type très bien.

— Je pense que ça ne me gênerait pas de vivre entourée de zombis, poursuivit Millie. J'ai rencontré une zombie dans le jardin. Je pense que de son vivant elle devait être presque aussi jolie que moi.

— Presque, acquiesça le Maître des Zombis en souriant. Elle est morte d'une pneumonie destinée à quelqu'un d'autre. Sa famille n'a pas voulu la reprendre quand je l'ai ressuscitée, alors elle est restée ici. Je regrette de ne pouvoir annuler les effets de mon pouvoir. Elle est condamnée comme les autres à vivre éternellement ce semblant de vie.

— J'ai crié la première fois que je suis tombée sur un zombi, mais maintenant...

— Je me rends bien compte que votre cœur est pris ailleurs, reprit le Magicien avec un coup d'œil oblique à Dor. Mais comme vous ne pouvez être à lui, si vous vouliez au moins considérer mon offre de rester ici avec moi...

— Je dois retourner aider le roi, répondit-elle. Nous lui avons promis de...

Le Maître des Zombis rendit les armes.

— Pour vous, je consentirai donc à me mêler de politique. Très bien. Je vous confie mes zombis pour...

— Non ! s'écria Dor, à sa propre stupéfaction. Ce n'est pas juste !

Le Maître des Zombis lui jeta un regard inexpressif.

— Vous reconnaissez donc vous intéresser à cette jeune personne ?

— Non ! Elle n'est pas pour moi. Je le sais. Mais si nous restons ici, c'est uniquement parce que nous sommes encerclés. Dès que l'ennemi aura levé le siège, nous rejoindrons le roi Roogna. Je ne puis la laisser jouer sur la corde sensible pour vous amener à aider le roi. La fin ne justifie pas les moyens.

Il avait entendu le roi Trent utiliser cette expression, mais l'occasion ne lui avait jamais été donnée d'en apprécier pleinement le sens. La fin et les moyens... Ou n'était-ce pas plutôt la *faim* ?

— Vous avez été très généreux avec Dudule et moi. Vous avez compris nos besoins et les avez respectés. Mais comment pourriez-vous respecter Millie si...

Pour la première fois, ils virent Millie en colère.

— Je ne cherchais pas à abuser de sa confiance ! C'est un homme adorable ! Mais j'ai fait une promesse au roi et je ne peux pas le laisser en plan !

Dor était consterné. Il n'avait pas vraiment pris la mesure de son innocence.

— Pardon, Millie. Je pensais...

— Vous pensez beaucoup trop ! lança-t-elle.

— En tout cas, Dor, cette attitude vous honore, commenta le Maître des Zombis. Quant à vous, jeune Millie, c'est votre naïveté qui est à porter à votre crédit. Je n'ai pas pour habitude de faire les choses pour rien. Ce n'est pas une tare, quand les termes de l'échange sont équitables. Il se trouve que je suis prêt à accepter un compromis. S'il faut sauver le royaume pour faire plaisir à cette jeune personne, eh bien, je suis prêt à essayer. Un service en vaut un autre. Je suis heureux que cette demoiselle tienne si fort au serment qu'elle a prêté au roi ; il ne me paraît pas déraisonnable de supposer qu'elle respecterait de la même façon sa parole envers vous, Dor. Ou envers moi, si elle me la donnait.

— Je n'ai donné ma parole à personne ! Enfin, pas *comme ça*, protesta Millie, un peu flattée tout de même.

— La question me paraît purement théorique, pépia Dudule. Je ne vois pas ce que nous pourrions faire pour le roi, assiégés comme nous le sommes dans ce manoir où nous n'avons que ces loyaux zombis pour nous défendre.

— Nous ne pourrions pas faire grand-chose pour lui-même si nous n'étions pas encerclés, reprit le Magicien. Je suis un peu à court de zombis, en ce moment. Ils sont immortels, mais quand ils sont physiquement endommagés, quand il leur manque des morceaux, ils ne sont plus bons à rien. Je ne pourrais apporter au roi qu'une aide symbolique, insuffisante pour faire tourner le sort contraire qui pèse sur Château-Roogna.

— Vous pourriez confectionner d'autres zombis, suggéra Dor. Si vous aviez d'autres cadavres.

— Oh ! oui, en nombre illimité. Mais pour cela, il me faudrait des corps intacts, des cadavres frais, ce sont les meilleurs.

— Si nous arrivions à repousser les Vulgaires, pépia Dudule, nous pourrions fabriquer une puissante armée avec leurs cadavres.

— Si nous avions une puissante armée, nous pourrions l'utiliser pour vaincre les Vulgaires, objecta Dor. Nous tournons en rond.

— Je ne voudrais pas me mêler des affaires humaines, pépia Dudule, mais je crois voir un moyen de sortir de cette impasse. Il n'est pas sans risque, bien sûr.

— Le fait d'être assiégés n'est pas dépourvu de risques non plus, releva le Maître des Zombis. Exposez-nous votre idée, et nous en étudierons les avantages et les inconvénients.

Il plaça un autre morceau du puzzle et murmura tout bas le sort qui l'unissait aux précédents.

— C'est un stratagème qui fait appel à tous nos efforts, gazouilla Dudule. Les Vulgaires n'y voient pas aussi bien que moi dans le noir. Nous allons donc profiter de la nuit pour sortir Dor d'ici, Dor et moi, grâce à un fil amarré à l'arbre le plus proche, puis Dor utilisera son pouvoir pour localiser certains monstres de la jungle, les dragons et autres, et leur demander leur aide. Pendant ce temps, le Maître des Zombis et Millie devront défendre le manoir tout seuls.

— Les dragons n'accepteront jamais d'aider les hommes ! protesta Dor.

— Il n'est pas question de leur demander d'aider des hommes mais de lutter contre, cliqueta Dudule.

— Mais... Les Vulgaires, bien sûr ! s'exclama Dor qui avait enfin compris.

— Nous sommes aussi des gens, objecta Millie.

Dudule inclina la tête et braqua sur elle des yeux de trois tailles différentes. On n'aurait pu avoir l'air moins humain.

— Enfin, je veux dire..., bafouilla Millie.

— J'accompagnerai Dor, pépia Dudule. À leurs yeux, je ne suis qu'un monstre, et lui un Magicien. Et qui y a-t-il dans le manoir ? Un autre Magicien, une femme et je ne sais combien de races de zombis. Pas un seul homme normal. Nous leur ferons une promesse : tous les monstres tués en combattant pour libérer le manoir seront transformés en zombis. Une demi-vie vaut mieux que pas de vie du tout. Mais surtout, ils pourront tuer autant d'hommes qu'ils voudront en toute impunité. Le roi ne saurait les en blâmer, puisque c'est pour lui qu'ils agiront !

— Ça pourrait marcher, s'exclama Dor. Allons-y !

— Pas avant la nuit, reprit Dudule.

— Et pas avant d'avoir mangé, ajouta Millie en bondissant vers la cuisine.

Dudule plaça un dernier morceau et grimpa dans les combles pour dormir un peu pendant que Dor et le Maître des Zombis continuaient le puzzle, qui avançait bien. Ils avaient presque fini le centre, où l'on reconnaissait distinctement Château-Roogna, et s'attaquaient au manoir du Maître des Zombis. Dor était de plus en plus curieux de savoir ce qu'il représentait au juste. S'y verraient-ils, assiégés par les Vulgaires ? Quelle part de la réalité cette image magique reflétait-elle ?

— Vous êtes vraiment prêt à aider le roi ? s'enquit Dor. Si nous arrivons à faire lever le siège à l'ennemi, je veux dire.

— Oui. Pour vous faire plaisir, à la jeune personne et à vous-même.

Mais Dor était encore tracassé.

— J'ai autre chose à vous dire.

— Vous êtes sur le point de risquer votre vie pour la défense de mon manoir. Parlez sans vous émouvoir.

— La jeune personne, comme vous dites... Elle est condamnée à mourir jeune. Je le sais.

C'est une donnée historique.

Le Maître des Zombis se figea, la main en l'air, un morceau de puzzle translucide entre ses doigts émaciés. La pièce passa d'un rouge chaud à un bleu glacial.

— Je sais que vous ne me mentiriez pas délibérément.

Dor aurait peut-être mieux fait de s'émouvoir un peu plus.

— C'est en ne vous disant rien que je vous mentirais. Elle... enfin, peut-être que « mourir » n'est pas le terme exact. Mais elle restera à l'état de fantôme pendant des siècles. Alors vous ne pourrez jamais... Je pense que quelqu'un va l'assassiner, ou tenter de la tuer. À dix-sept ans, acheva Dor, bourrelé de remords à l'idée de ne rien pouvoir faire pour empêcher cela.

— Quel âge a-t-elle à présent ?

— Dix-sept ans.

Le Magicien posa son menton sur sa main. Le morceau de puzzle devint blanc.

— Je pense que je pourrais en faire un zombi et la garder près de moi. Mais ce ne serait pas pareil.

— Elle !... Si vous aidez le roi pour lui faire plaisir à elle, ou à l'un d'entre nous, il faut que vous sachiez que nous serons tous partis avant la fin de l'année. Alors ça ne vaut peut-être pas le coup...

— Je commence à vous trouver un peu pénible, avec votre honnêteté. Enfin, si je veux faire quelque chose pour vous ou n'importe qui d'autre, j'ai intérêt à me dépêcher. Il se pourrait que je n'aie plus jamais l'occasion de faire plaisir à des gens qui en vaillent la peine.

Dor ne voyait pas quoi lui répondre, alors il lui tendit simplement la main. Le Magicien posa le morceau de puzzle, qui était devenu noir, et la lui étreignit gravement. Puis ils se remirent silencieusement à la tâche.

Dor se concentra sur le puzzle, plus pour se changer les idées qu'autre chose. Comment cette *imagique* pouvait-elle être la tapisserie alors qu'ils étaient tous dedans - dans la tapisserie ? Pourraient-ils entrer, grâce à un sortilège approprié, dans l'image qu'ils étaient en train de reconstituer, et qu'y trouveraient-ils ? Un autre monde ? Ou bien la tapisserie n'était-elle qu'une porte, un point d'accès, et pas un monde à proprement parler ? Était-ce une coïncidence si Dor assemblait ce puzzle particulier en ce moment précis ? Le Maître des Zombis était au cœur de sa quête, il en était l'élément fondamental. La tapisserie, la clé de la porte d'entrée vers ce monde, était à lui. Et voilà qu'il l'avait donnée à Dudule. Comment tout cela s'agençait-il ?

Quel abîme de réflexion ! Dor secoua la tête. C'était trop compliqué pour lui. Tout ce qu'il pouvait faire... c'était faire ce qu'il pouvait.

ENGAGEMENTS

Cette nuit-là, Dor et Dudule quittèrent le manoir en se laissant glisser sur le fil de l'araignée. Ils auraient pu emmener Millie de la même façon, mais ils ne souhaitaient ni l'exposer au danger ni l'éloigner du Maître des Zombis. Et puis les Vulgaires avaient posté des sentinelles dans tous les coins ; Millie se serait mise à crier et c'aurait été la catastrophe. Dudule, qui y voyait dans le noir comme en plein jour, guida Dor à travers les sombres frondaisons, et ils parvinrent à franchir les lignes ennemies sans se faire repérer. Ils se retrouvèrent bientôt au cœur de la forêt.

— Nous ferions mieux de commencer par le Seigneur de la jungle, déclara Dor. S'il marche avec nous, les autres suivront. C'est la loi de la jungle.

— Et si le Seigneur refuse de coopérer ?

— Alors il faudra que tu me tires de ses griffes, et en vitesse.

Dudule lui attacha un fil à la taille. Dor savait pouvoir compter sur elle en cas d'urgence ; elle avait de bons réflexes. Il se prit à regretter de n'avoir pas de glandes excrétrices de soie. C'était décidément bien pratique.

À sa demande, l'araignée lui montra une pierre dans le noir.

— Où est le dragon qui règne sur la région ? s'enquit Dor.

La pierre lui indiqua une étroite ouverture sur le flanc rocheux d'un coteau.

— Là-dedans ?

— Tu n'es pas obligé de me croire, riposta la grotte.

— Oh si, je te crois ! lui assura Dor.

Ce n'était pas le moment d'entrer en conflit avec la résidence du monstre dont il espérait obtenir la collaboration.

— Et tu ferais mieux d'éviter de réveiller mon locataire si tu n'as pas envie de finir braisé, reprit la grotte.

— Je trouve que cette petite grotte a une bien grande gueule, susurra Dudule.

— Comment ? grinça la grotte.

— Il va pourtant bien falloir que je le réveille, fit Dor en déglutissant péniblement. DRAGON ! beugla-t-il en mettant ses mains en porte-voix devant sa bouche. J'ai à vous parler. J'ai des informations intéressantes pour vous.

Il y eut comme un reniflement dans les profondeurs de la grotte, puis une volute de fumée blanche monta vers le ciel ténébreux et l'on entendit un grondement caverneux (c'était le cas de le dire). Une odeur de bourricochon brûlé leur chatouilla désagréablement les narines.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Dor.

— Il a dit que si tu avais des choses intéressantes à lui raconter tu pouvais entrer dans son antre, mais que si c'était du boniment, tu étais cuit.

— Son antre ? pépia Dudule. D'abord son antre, puis son ventre... Je ne trouve pas ça rassurant.

Dor n'avait pas prévu ça.

— Ici ? Dans la grotte ?

— Tu en vois d'autre, futur rôti ? ironisa la grotte.

— Une énorme gueule..., reprit tout bas Dudule.

— Enfin, je n'ai pas le choix, il faut que j'y aille, commenta Dor.

— J'y vois mieux que toi dans le noir ; laisse-moi faire, pépia Dudule.

— Non. Tu ne pourrais pas faire appel aux objets pour te traduire les paroles du dragon, et moi je ne saurais pas grimper dans les arbres et attacher un fil au mur du manoir. C'est à moi de parler au dragon. Tiens-toi prête à transmettre les nouvelles. Si ça tournait mal, reprit-il en avalant de nouveau sa salive, tu arrives maintenant à communiquer avec Millie par gestes...

Dudule l'effleura d'une de ses pattes de devant avec une insistance éloquente.

— Ta logique l'emporte, ami Dor. J'écouterai près de l'entrée, je tirerai très vite sur le fil si tu appelles et je repartirai seule s'il le faut. Courage, ami.

— Je crève de trouille.

Mais Dor se rappela ce que la Gorgone lui avait dit à propos du courage : ça consistait à faire ce qu'on avait à faire, même quand on avait peur. Peut-être finirait-il en héros mort et pas en trouillard crevé. Piètre consolation.

— Si... s'il m'arrivait quelque chose, tâche de sauver quelques-uns de mes morceaux et de les garder avec toi. En tournant, le sort devrait se focaliser dessus et te ramener chez toi, le moment venu. Je ne voudrais pas que tu restes prisonnière de ce monde.

— Ce ne serait pas un drame, répondit Dudule. Ce monde constitue une expérience nouvelle pour moi.

Plus nouvelle que Dor n'avait prévu ! Il respira un grand coup et se glissa dans la grande gueule de la grotte. Elle se rétrécissait à l'intérieur, si bien qu'il dut s'accroupir, mais ça ne voulait pas dire que son occupant était petit. Les dragons étaient généralement longs et sinueux.

La galerie descendait en tournicotant, et il y faisait noir comme dans un four.

— Avertissez-moi s'il y a des stalactites, des trous ou tout autre accident de terrain, ordonna Dor aux parois.

— Il n'y en a pas. Le seul accident du quartier, c'est le dragon, répondit la paroi. Et ça suffit comme ça.

— Si seulement il y avait un peu de lumière, marmonna Dor. Je commence à regretter de ne pas avoir gardé mon anneau magique.

Le dragon se mit à grommeler dans les profondeurs.

— Ah, ah ! tu veux de la lumière, traduisit le mur. Je vais t'en coller, moi, de la lumière !

Des langues de feu se mirent à lécher les parois du boyau.

— Je n'en demandais pas tant ! s'écria Dor en se recroquevillant.

Les flammes s'éteignirent. Le dragon comprenait manifestement le langage humain ; il ne crachait pas ses flammes pour rien. C'était à la fois inquiétant et rassurant. S'il y avait quelque chose de plus dangereux qu'un dragon, c'était un dragon intelligent. D'un autre côté, un dragon futé serait sûrement plus tenté de grimper dans la hiérarchie complexe de la jungle. Pourvu qu'il soit aussi assez pugnace.

Le boyau déboucha enfin sur une vaste salle en forme d'estomac : le repaire du dragon. La lumière augmentait et diminuait au rythme de son souffle et des flammes qui jaillissaient de sa gueule. Quand elle augmentait, la grotte étincelait de tous ses feux, car elle était

entièrement tapissée de diamants, bien sûr. Et pas de minables diamants comme ceux du petit dragon volant que Bouftou l'ogre avait maté ; des énormes, ainsi qu'il convenait à un Seigneur de la jungle. Ils réfléchissaient la lumière, la réverbéraient et la renvoyaient, décomposée en arcs-en-ciel qui jouaient sur les parois de la caverne et le dragon lui-même, le revêtant de mille couleurs. Bouftou l'ogre n'aurait jamais osé braver un tel monstre dans son antre !

Et le dragon... ses écailles irisées brillaient comme des miroirs souples, imbriqués pour former une extraordinaire cuirasse. Les énormes griffes de ses pattes de devant étaient de bronze poli, pointues comme des aiguilles. Il avait le mufle plaqué or et les veinules de ses yeux ronds comme de petites lunes rappelaient les accidents de surface du fromage vert qui régnait dans le ciel nocturne, un fromage qui aurait changé d'odeur avec la lumière.

— Ce que vous êtes beau ! s'exclama Dor. Je n'ai jamais vu une telle splendeur !

— Tu me flattes, ronchonna le dragon.

— Oh non, Sire ! Euh... je suis venu...

— Comment ? demanda le dragon à travers un nuage de feu.

— Comment quoi, Sire ?

— C'est ça, c'est ce mot-là.

Dor l'aurait juré.

— Euh, Sire, je...

— Ça va bien. Alors, Monsieur, qu'attend un Homme, un Magicien, d'un simple monarque des monstres comme moi ?

— Je suis venu... euh... conclure un marché. Vous savez qu'il n'est pas prudent... euh... qu'il vous est... hem, déconseillé de manger de l'homme, et...

Le dragon renifla et cracha un jet de flammes désagréablement près des pieds de Dor.

— Je mange ce que je veux ! Je suis le Seigneur de la jungle.

— Euh... oui, Sire, bien sûr, Sire. Mais les hommes ne sont pas de la jungle. Quand vous en mangez trop, ils font... euh... des histoires, vous voyez ce que je veux dire. Ils utilisent leurs pouvoirs pour...

— Je ne veux même pas en parler ! tonna-t-il en éructant cette fois un nuage de fumée acre.

— Euh... oui, Sire. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a des gens qui sont... euh... bons à manger. Des Vulgaires, étrangers à Xanth et dénués de pouvoir. Si le cœur vous en disait, à vos sujets et vous-même, euh...

— Je commence à comprendre où vous voulez en venir, fit le dragon. S'il nous arrivait de nous adonner à, disons, un certain sport, vous ne trouveriez pas, vous autres Magiciens, à y redire. Votre roi... comment s'appelle-t-il, déjà ?

— Le roi Roogna. Non, je pense qu'il n'y verrait pas d'inconvénient. Cette fois. Et à condition que vous ne dévoriez que des Vulgaires.

— Il n'est pas évident de différencier d'un simple coup d'œil un indigène d'un Vulgaire. Pour nous, vous avez tous le même goût.

C'était déjà un point d'acquis.

— Eh bien... nous aurons des ceintures vertes, suggéra Dor en pensant aux dessus-de-lit qu'il avait vus chez le Maître des Zombis. Notre marché ne porterait que sur cette région. Vous ne devrez pas approcher de Château-Roogna.

— Château-Roogna est dans la circonscription d'un de mes cousins, et il n'aime pas qu'on empiète sur son territoire, le rassura le dragon. Il y a beaucoup à manger par ici. Ces Vulgaires

sont particulièrement gras et juteux. Bien. J'ai compris. Quel délai nous est imparti ?

— Euh... que penseriez-vous de deux jours ?

— Ce serait amplement suffisant. Nous pourrions commencer demain matin à l'aube, par exemple.

— Ce serait parfait.

— Comment puis-je être sûr que vous parlez au nom de votre roi ?

— Ah... eh bien, commença Dor, pas très sûr de lui, il me paraît légitime que vous cherchiez à vous en assurer. Avez-vous un messenger rapide ?

Le dragon fouetta l'air de sa queue qui disparaissait dans les galeries souterraines. Un caquètement répondit à cet ordre sans réplique et, l'instant d'après, une espèce de pouillaine entra dans la grotte en se dandinant. Elle portait en guise de plumes une toison bouclée, un gilet rayé et un plumeau sous une aile. Dor ne connaissait pas bien ce genre de voletaille. Il savait juste que c'était une créature servile mais efficace.

— Oui, bon..., balbutia-t-il. Vous avez de quoi écrire ?

Il n'avait pas pensé à emporter son cartable. À quoi avait-il pensé, d'ailleurs ?...

D'un jet de fumée, le dragon lui indiqua une niche creusée dans la paroi et garnie d'un bouquet de papyrus et de plumes.

— C'est à ma secrétaire, grommela le dragon en guise d'explication. Elle est de l'autre côté de l'Abîme. Elle passe son temps à écrire à sa cousine et à lui porter ses lettres parce qu'elle n'a confiance en personne. Je me demande pourquoi elle ne lui raconte pas tout simplement ses histoires de vive voix, mais c'est comme ça. Enfin, elle tient mes registres à jour ; c'est elle qui me dit si un monstre a besoin d'un petit coup de dent ou d'un bon jet de flammes, et elle me prévient quand il va pleuvoir, alors je la garde. Elle va pousser les hauts cris quand elle verra qu'on a touché à son matériel, mais allez-y, ne vous gênez pas.

Dor déroula une certaine longueur de papyrus, prit une plume, la trempa dans un flacon de palissencre et rédigea un peu laborieusement le message suivant :

« Roi Roogna : veuillez accorder autorisation aux monstres de tuer impunément les Vulgaires pendant deux jours. Manoir du Maître des Zombis assiégé. Vous rejoindrai avec lui quand assaut repoussé. Tous citoyens de Xanth se trouvant dans les parages devront porter ceinture verte pour se distinguer des Vulgaires. Signé : Magicien Dor. »

Il plia son message et le tendit à la voletaille.

— Va porter ça au roi et reviens tout de suite avec sa réponse.

La poullaine prit le message dans son bec et disparut, abandonnant un mouton de poussière derrière elle.

— Je dois admettre que je me réjouis de cette perspective, remarqua le roi-dragon en faisant négligemment couler une rivière de diamants entre ses griffes étincelantes. Si c'est une blague, je me souviendrai que vous avez troublé ma sieste. Et ne comptez pas sur votre amie l'araignée pour vous tirer de là ; je brûlerais instantanément son, fil.

C'était très clair. Pour un peu, Dor se serait mis à hurler et à trépigner. Ça l'aurait sûrement soulagé. Ça réussissait bien à Millie... Mais il était un homme ; il devait agir en homme.

— J'étais conscient du danger quand je me suis aventuré dans votre repaire.

— Vous n'avez pas essayé de me supplier ou de me menacer de je ne sais quel châtiment, reprit le dragon, et j'apprécie. Le fait est qu'il est peu diplomatique de rissoler les Magiciens et que je ne tiens pas à me mettre le Maître des Zombis à dos. Son rock a déterré tous les cadavres du coin. Je ne tiens pas à entrer en contact avec ce gros oiseau, ne serait-ce que pour

des raisons esthétiques. Aussi je m'abstiendrai de vous rôtir, à moins que vous tentiez de me nuire.

— J'espérais bien, Sire, que vous raisonneriez ainsi.

La voletaille revint accompagnée d'un nuage de poussière. Elle tenait un message dans son bec. Dor le prit et le lut à haute voix :

« Autorisation accordée. Allez-y. Signé : le Roi. »

Il le montra au dragon.

— Ça me paraît correct, commenta le dragon avec satisfaction en exhalant un rond de fumée. Allez, ma poule, convoque mes sujets : briefing dans une heure, demain barbecue, et qu'ils se magnent le croupion ou je les carbonise. C'était un plaisir que de traiter avec vous, Monsieur, fit-il en tendant le nez vers Dor.

Mais Dor n'était pas tranquille. Il se savait sous le coup de la loi de Lenz : si quelque chose pouvait mal tourner, ça tournerait mal. Ce message concernait le projet. Pourquoi la malédiction n'avait-elle pas opéré ? Il trouvait ça louche, tout à coup...

— Vous feriez mieux de partir avant l'arrivée de mes sujets, lui conseilla le dragon. Tant que je ne leur aurai pas expliqué la situation, ils vous considéreront, l'araignée et vous, comme des proies potentielles.

— Euh... je..., bafouilla Dor, puis il eut une inspiration. Permettez-moi, Sire, de vérifier quelque chose. Une simple formalité, mais... Tu viens bien de chez le roi ? demanda-t-il au message qu'il tenait toujours à la main.

— Oui, répondit le papier.

— Et le message que tu portes est vraiment de lui ?

— Oui.

— Votre pouvoir semble corroborer l'authenticité du message, déclara le dragon. Je suis satisfait. Pourquoi le mettre en doute ?

— Simple prudence. Je trouve ça un peu trop facile...

Le dragon réfléchit.

— Vous n'avez manifestement pas l'habitude des conspirations et des problèmes de bureaucratie qui sont notre lot quotidien dans la jungle. Demandez-lui de quel roi il parle.

— De quel roi parles-tu ? répéta Dor d'une voix blanche.

— Le roi des gobelins, répondit le papier.

— Le roi des gobelins ! Pas le roi Roogna ? insista Dor avec un coup d'œil consterné au dragon.

— Ben non, confirma le papier.

— Cette voletaille au crâne de piaf ! explosa le dragon, manquant calciner Dor avec son souffle incandescent. Vous n'avez pas précisé chez quel roi elle devait aller, et le plus proche étant le roi des gobelins... J'aurais dû m'en douter aussi : la réponse est arrivée beaucoup trop vite !

— Et naturellement le roi des gobelins a sauté sur cette occasion pour semer la zizanie, conclut Dor. La loi de Lenz a bien joué. Un malentendu était possible, alors...

— Ça voudrait-il dire que nous n'avons rien négocié ? s'enquit le dragon à travers un rond de fumée peu rassurant.

— Ça veut dire que notre traité n'a pas été ratifié par le roi Roogna, rectifia Dor. Je suis sûr qu'il serait d'accord, mais si nous ne pouvons pas lui faire parvenir de message...

— Mais pourquoi le roi des gobelins nous a-t-il fait parvenir une réponse positive ? J'ai une

certaine pratique des gobelins, et ce ne sont pas des créatures arrangeantes. Ils ne sont même pas mangeables. Les gobelins n'aiment pas les hommes, et guère plus les dragons. J'aurais compris qu'il brouille les cartes entre nous, pas qu'il nous simplifie la vie.

— C'est vraiment bizarre, acquiesça Dor. Logiquement, il aurait dû nous renvoyer un message de refus pour nous empêcher de trouver un terrain d'entente. Ou encore, nous laisser le bec dans l'eau en s'abstenant de nous répondre.

— Au lieu de quoi nous avons reçu exactement la réponse que nous attendions du roi humain, ce qui nous a permis d'agir sans perdre de temps, poursuivit le dragon en émettant des nuages de fumée méditatifs. Qu'arriverait-il si les bêtes se mettaient à tuer les hommes en masse sans autorisation ?

— Ça finirait très mal, déclara Dor après un instant de réflexion. Le roi est contre. Il ne pourrait les laisser massacrer sans réagir. Il en ferait une question de principe. Une telle conduite mènerait probablement à la guerre entre les monstres et les hommes du roi.

— Il en résulterait un carnage interracial, à l'issue duquel les gobelins se retrouveraient à la tête du pays, conclut le dragon. Ils constituent déjà une force considérable. Les gobelins des profondeurs sont de petites brutes coriaces ! Ils sont très nombreux, maintenant. Ils ne savent faire qu'une seule chose : se reproduire. Je pense que votre race aurait vraiment des problèmes si les harpies ne faisaient pas diversion.

— Eh bien, un homme peut tuer cinq gobelins, objecta Dor.

— Et un dragon peut en tuer cinquante. Mais ce n'est pas un simple problème de quantité.

— Hon-hon, acquiesça pensivement Dor.

— Vous savez, si vous n'aviez pas interrogé le papier, moi, je me serais laissé avoir, remarqua le dragon. Et je n'aime pas qu'on se paie ma tête.

Il éructa un anneau de flammes qui plana vers l'entrée du boyau en tournoyant sur lui-même tel un œil maléfique.

— Moi non plus, renchérit Dor en se prenant à regretter de ne pouvoir cracher des flammes.

— Pensez-vous que votre roi se formaliserait si quelques gobelins périssaient accidentellement pendant le barbecue ?

— Je ne crois pas, mais il vaudrait mieux lui poser la question.

— Tout en laissant croire aux gobelins qu'ils nous ont abusés et que nous allons nous livrer une guerre sans merci.

Dor eut un sourire sinistre.

— Vous n'auriez pas un autre coursier, un peu plus fiable ?

— Si, mais cette fois, nous allons utiliser votre pouvoir. Nous joindrons au message un diamant de mon antre. Votre roi devra nous le renvoyer avec sa réponse orale. Nul autre ne se dessaisirait d'un tel joyau, et vous êtes seul à pouvoir le faire parler.

— Epatant ! s'exclama Dor. Je ne vois pas comment un gobelin pourrait falsifier un tel message ! Vous êtes un génie !

— Vous me flattez, grommela le dragon.

L'aube était proche quand Dor rejoignit Dudule. Ils regagnèrent rapidement le manoir.

Millie et le Maître des Zombis les accueillirent avec un indicible soulagement.

— Je tiens à ce que vous soyez les premiers à apprendre la nouvelle, dit le Magicien. Millie la servante m'a fait l'honneur d'accepter de devenir ma femme.

— Vous avez donc conclu un engagement, gazouilla Dudule.

— Félicitations, fit Dor, en proie à des sentiments mitigés.

Il était très content pour le Maître des Zombis, qui était un Magicien de valeur et un homme de bien. Mais... et lui ?

Millie leur fit des ceintures vertes et confectionna pour l'araignée une sorte de housse qui lui couvrait l'abdomen, puis elle leur prépara, en guise de petit déjeuner, un bon muesli avec la musse trouvée dans les allées du potager. Le Maître des Zombis avait passé la nuit à transformer en zombis les cadavres ramenés par le rock, et le manoir était mieux défendu que jamais.

Le Maître des Zombis était rayonnant. Il savait que Millie ne ferait pas de vieux os (sauf que, justement...), mais il avait tout de même saisi la maigre part de paradis qui s'offrait à lui.

Millie n'était pas aussi radieuse, mais elle n'avait pas l'air malheureuse non plus. Il était évident qu'elle aimait bien le Magicien et la vie qu'il lui promettait, et c'était une fille pratique. Si Dor n'avait pas été là pour lui rappeler sa cuisante rebuffade, tout aurait été parfait. La situation était parfaitement claire pour tout le monde, à quelques détails près : Millie ne savait pas qu'elle mourrait bientôt, et ni Dor ni le Magicien ne savaient comment, car elle ne l'avait jamais révélé à Dor dans son propre monde. Ensuite, aucun d'eux ne connaissait l'issue de la campagne à venir. Peut-être l'aide des zombis ne suffirait-elle pas à assurer la victoire du roi Roogna. Et surtout, Dor ne voyait pas ce qu'ils auraient pu faire de plus compte tenu de la situation. Il s'efforçait de ne pas regarder la silhouette délectable de Millie, car son corps était trop disposé à y répondre.

Si seulement j'étais un homme..., songeait-il ardemment. Il n'y avait guère de différence, en fin de compte, entre un zombi et lui. Les zombis étaient animés par le pouvoir du Magicien et il occupait un corps mort depuis des siècles. Évidemment, les zombis ne s'intéressaient pas aux femmes, eux. Ils n'avaient pas de sexualité.

Et Jonathan, le zombi de son époque ? Pourquoi poursuivait-il Millie de ses assiduités au lieu de rester sagement dans une jolie tombe, quelque part ? Si le pouvoir de séduction de Millie n'agissait pas sur lui, qu'est-ce qui le motivait ? Certains zombis se sentaient-ils seuls, tout compte fait ?

S'il arrivait à regagner son monde et à ramener Jonathan à la vie, il lui poserait la question. Jonathan ne devait pas être comme les autres, ou Millie-la-revenante l'aurait fui depuis des siècles.

Ça donnait vraiment matière à réflexion, quand on y pensait. Peut-être, au fond, n'avait-il pas tant besoin de réponses que de se poser moins de questions !

Les Vulgaires donnèrent l'assaut au lever du jour. Cette fois, ils tiraient vers les douves un chariot assez long pour franchir le fossé et muni à l'avant d'une tourelle qui arrivait en haut du mur d'enceinte. Avec ça, ils n'auraient aucun mal à faire entrer leurs soldats dans le manoir. Ils avaient dû passer la nuit à le fabriquer. C'était très inquiétant.

C'est alors que les monstres surgirent des profondeurs de la forêt. Le Seigneur de la jungle mena la charge au galop en poussant un rugissement terrifiant. Il pétait vraiment le feu, et la tour de bois fut bientôt environnée de flammes. Il était suivi d'un griffon, un petit dragon, un macachalot à pattes, un régiment de lapins chasseurs, une paire de trolls, un oiseau-tonnerre, un échaffouré, une écharde de gouttière, un hippogriffe, un satyre, un pégase de combat, trois viscerpents qui se mordaient la queue et avançaient en roulant comme des cerceaux, un pantalion, un mouchard d'assaut, un monocéros, un aigle à deux têtes, un mimitel rose, une nuée de zouloups de mer, une chimère et un certain nombre de créatures que Dor ne parvint pas à identifier sur le coup. Ça devait être l'âge d'or des monstres ; à l'époque de Dor, les

dragons avaient supplanté les autres créatures Sans doute ceux-ci s'étaient-ils révélés plus aptes à la survie, tout comme les hommes chez les humanoïdes et les poulpiers chez les plantes prédatrices. Xanth en était encore au stade de l'expérimentation et produisait des formes bizarres.

Mais les Vulgaires n'étaient pas des mauviettes, et ils avaient l'avantage du nombre. Ils adoptèrent une nouvelle formation de combat : les escrimeurs montèrent en première ligne, précédant les archers. Dor, Millie, Dudule et le Maître des Zombis contemplèrent du haut des remparts, avec un mélange de stupeur et de reconnaissance, la bataille qui faisait rage en dessous d'eux. Le Seigneur de la jungle avait manifestement imposé une discipline prodigieuse à ses troupes. Dor se félicita une nouvelle fois d'avoir réussi à comprendre l'importance de la coopération ; les monstres étaient des alliés inappréciables.

L'ennui, c'est que c'était moins à Millie qu'il devait tout ça qu'à sa propre action, et que le résultat était donc sujet à caution. C'était bien Millie qui avait réussi à convaincre le Maître des Zombis d'aider le roi Roogna, mais si cette aide ne pouvait arriver à temps que grâce à Dor, son effet était fortement compromis. Comment savoir s'il ne risquait pas d'être invalidé au bout du compte ?

Enfin, pour le moment, Dor devait se contenter de contempler la mêlée en priant pour que Lenz rate son coup. Le roi-dragon fonça sur le chariot en flammes et coupa la proue en deux d'un coup de dents. Les archers vulgaires déversèrent une pluie de flèches sur sa carapace étincelante, mais les projectiles rebondirent dessus sans effet visible. Les fantassins lui flanquaient de grands coups d'épée mais ne réussissaient qu'à ébrécher leur lame. Le dragon les balaya négligemment avec sa grande queue luisante, les réduisant en un engrouillamini de bras et de jambes, puis il balança son mufle de l'autre côté et en carbonisa un autre tas. Dor fut heureux de ne pas être à la place de ces hommes. On entendait des histoires ébouriffantes de héros qui escagassaient d'énormes dragons en combat singulier, mais c'était du folklore. Un homme isolé n'était pas de taille à lutter contre un dragon, même de petite taille, et vingt hommes ne faisaient pas le poids devant un gros. Ceux qui en doutaient n'avaient qu'à observer un engagement tel que celui-ci, où cinquante hommes en formation de combat n'arrivaient pas à rayer les écailles du roi-dragon.

En attendant, les autres monstres ne restaient pas les deux pieds dans le même sabot : le pégase de combat, qui avait des flatulences, se cabrait et gazait les ennemis, les lapins leur grignotaient les jambes, l'aigle à deux têtes leur arrachait les yeux et les avalait tout rond, le satyre... Dor le regarda un instant sans comprendre et détourna le regard. Il n'aurait jamais cru qu'on pût tuer des hommes de cette façon. Tous les monstres se démenaient avec une furie comparable, révélant une soif de sang inextinguible. Ils s'étaient retenus pendant des siècles d'attaquer trop librement les hommes, de peur de représailles, mais à présent qu'ils en avaient reçu l'autorisation, ils en mettaient un coup. Ça ne se reproduirait peut-être pas de sitôt.

Seulement les Vulgaires étaient coriaces. Ils compensaient l'absence de pouvoir par une grande habileté et une extrême discipline au combat. Ils avaient vite compris qu'ils ne l'emporteraient pas par la force et n'iraient pas loin s'ils tentaient de fuir le champ de bataille, nu comme le dos de la main, alors ils se rabattirent sur les moyens du bord. Le chariot en flammes et le fossé plein d'eau étaient finalement de bons ouvrages de défense. Tapis derrière les fortifications improvisées que constituaient les monticules de détritrus et de terre formés par les coups de queue du dragon, les archers s'acharnèrent sur les monstres plus vulnérables,

abattant les zouloups de mer et les lapins chasseurs, éclopant l'oiseau-tonnerre et le mouchard d'assaut. Les fantassins avaient compris comment glisser la pointe de leur épée sous les écailles des créatures cuirassées pour atteindre leurs organes vitaux. Les Vulgaires avaient peut-être perdu le quart de leurs effectifs lors de l'assaut initial, mais ils avaient réussi à tuer ou blesser la moitié des monstres, et le sort de la bataille était sur le point de tourner. Dor n'aurait jamais cru cela possible. Quelles brutes phénoménales !

— Nous devons maintenant venir en aide à nos alliés, déclara le Maître des Zombis.

— Oh non ! Pas vous ! objecta Millie d'un ton protecteur. Nous ne sommes pas encore mariés que vous voulez vous faire tuer !

— Votre accord a comblé mon existence, murmura le Magicien.

— Ne vous moquez pas de moi ! Je suis morte d'inquiétude.

— Loin de moi l'intention de me moquer de vous, répondit-il gravement. Toute ma vie, j'ai attendu que l'on s'intéresse à moi. Mais j'ai une dette à acquitter.

— Non !

— Je vous en prie, ma chère. Les zombis ne peuvent mourir.

— Oh...

L'innocence ajoutait encore à sa beauté.

À ces mots, Dor se sentit taraudé par la jalousie. Force lui était toutefois de reconnaître que Millie n'aurait pu tomber sur un meilleur compagnon. Le Maître des Zombis l'aimait, mais il avait aussi le sens de l'honneur. Il savait qu'elle allait mourir, et pourtant il allait l'épouser. Il avait le genre de discipline personnelle que Dor tentait de se forger. Pour le Maître des Zombis il n'y avait pas de conflit entre l'amour et l'honneur. Ça allait ensemble.

Le Magicien détacha un contingent de zombis portant des ceintures vertes. La surprise des Vulgaires n'eut d'égal que l'étonnement des monstres, lesquels les laissèrent passer sans les molester. Les morts-vivants chargèrent les positions vulgaires en brandissant avec une technique approximative mais une conviction fort inquiétante des armes tombées à terre.

Les Vulgaires étaient venus pour combattre des zombis, mais cette riposte leur sapa quelque peu le moral. Ils n'étaient pas vraiment préparés à l'aspect répugnant de ces choses à moitié mortes. Ils réagirent avec violence, hachant tout ce qui se trouvait à leur portée... et s'entre-tuant.

Les monstres se regroupèrent alors pour donner un nouvel assaut. Les zombis avaient fait la différence ; les positions défensives des Vulgaires furent renversées et le carnage reprit de plus belle.

Mais les monstres en avaient assez et certains s'accordèrent une petite pause pour déguster les cadavres de Vulgaires qui jonchaient le champ de bataille. Plus que leur quantité, c'était la férocité qui faisait la force des monstres, et ils avaient subi de lourdes pertes. Les Vulgaires avaient toujours l'avantage du nombre et, le premier moment de désarroi passé, leur excellente discipline de combat reprit le dessus. Le sort de la bataille tournait de nouveau, malgré les zombis. Ils n'étaient pas assez nombreux pour tenir longtemps le coup.

C'est alors qu'un Vulgaire d'une intelligence diabolique comprit la signification des ceintures vertes. Il arracha celle d'un zombi démantibulé et se la noua à la taille. Et bien sûr les monstres l'épargnèrent.

— Funérailles ! s'exclama Dor, en pensant à Lenz. Dans une minute, ils vont tous être en vert !

— Je vais te faire descendre, gazouilla Dudule en le voyant foncer vers le portail du manoir.

Ça ira plus vite.

— Mais..., commença Millie, consternée.

Dor éprouva une vague de gratitude ; il comptait encore un peu pour elle, en fin de compte.

Dudule attacha Dor, qui bondit par-dessus le parapet, puis elle dévida son fil et il plongea en douceur dans les douves.

Millie étouffa un cri, mais Dor n'avait pas grand-chose à craindre. L'eau amortit le choc et la confusion était telle que personne, pas même le monstre du fossé, ne fit attention à lui. Il pataugea jusqu'au bord. Dudule suivit le même chemin, glissa à la surface de l'eau et s'assura qu'il allait bien.

Personne ne s'occupa d'eux. Ils passèrent devant le griffon qui était occupé à éviscérer un Vulgaire ; la créature leva un œil et se remit à la tâche. Dor et Dudule s'approchèrent sans être inquiétés d'un Vulgaire portant une ceinture verte. Il lardait de coups d'épée la chimère qui reculait d'un air indécis. Elle hésitait à régler son compte à ce gaillard à ceinture verte qui commençait pourtant à lui courir sérieusement sur le haricomack.

Dor ne s'embarrassa pas de scrupules. Il chargea, l'épée à la main.

— Viens, mon pote, on va régler son compte à ce sale monstre ! brailla le Vulgaire en le voyant.

La lame de Dor le traversa de part en part. Sa seule réaction, avant de mourir, fut la surprise.

— Allez, Chimère, vas-y, ma grande ! l'incita Dor.

La chimère, tous ses doutes dissipés, reprit l'attaque contre les Vulgaires sans ceinture.

Dor s'approchait d'un autre Vulgaire à ceinture verte quand il fut chatouillé par le remords. Il dut faire un effort pour se remémorer qu'il ne faisait que rendre la monnaie de leur pièce aux Vulgaires qui se faisaient passer pour des amis des monstres. S'ils n'avaient pas commencé, ils ne se laisseraient pas abuser par leurs ceintures, à Dudule et lui. Dor ne faisait que rétablir la vérité. Il fit taire ses scrupules. Un champ de bataille n'était pas l'endroit rêvé pour avoir des états d'âme.

Dudule constituait une anomalie : on aurait dit un monstre, et pourtant elle portait la ceinture. Un petit dragon lui jeta un coup d'œil surpris et retourna au carnage. Dudule lia un Vulgaire avec son fil, lui trancha la tête avec ses mandibules et poursuivit son chemin. Elle s'en donnait à cœur joie et Dor la comprenait. Après tout, ces Vulgaires l'avaient torturée en lui arrachant les pattes.

Grâce à Dor et Dudule, les monstres reprirent peu à peu le dessus. Cette fois, les Vulgaires ne remontèrent pas la pente. Ils commencèrent à regagner leur camp de base en ordre dispersé, pressés par les monstres, les zombis, Dor et Dudule. Le sort de la bataille était presque joué.

Mais un autre Vulgaire plus rusé que les autres surgit comme un diable de sa boîte, se glissa sous le bras de Dor et lui arracha sa ceinture verte. Ces Vulgaires rusés étaient vraiment agaçants.

— Maintenant, bats-toi ! hurla-t-il.

Dor réagit d'une estocade qui fit passer au Vulgaire le goût du poulémique, mais le mal était fait. La ceinture était coincée sous son cadavre et l'hippogriffe se rapprochait dangereusement. Dor n'avait plus aucun moyen de se faire reconnaître des monstres.

L'hippogriffe avait l'avant d'un griffon et la partie postérieure d'un cheval, ce qui lui donnait d'excellentes aptitudes au combat associées à une rapidité inégalée à la course. L'aigle à deux têtes plongea vicieusement sur Dor, becs et serres en avant. Il les esquiva en souplesse et lui entailla une aile avec son épée. Il ne frappa pas trop fort, parce qu'il ne tenait pas à tuer ou

blessé une créature alliée, mais il fallait bien qu'il se défende. C'était au tour de l'hippogriffe de se trouver en position de défense, mais il replia les ailes et fonça sur lui de nouveau. Dor savait qu'il ne résisterait pas longtemps à ses assauts. Le monstre était trop gros, trop rapide, trop puissant pour lui. Il avait peur de l'épée de Dor, mais il pouvait l'éviter. Et s'il était fatigué, Dor n'était pas très fringant non plus.

— Dudule ! appela Dor.

L'araignée ne risquait pas de venir à son aide. Elle avait maille à partir avec trois Vulgaires sans ceinture dont elle n'arrivait pas à se dépêtrer. Le macachalot se dressa entre eux et ouvrit son énorme gueule pour engloutir un Vulgaire, empêchant Dor d'approcher de l'araignée et lui coupant toute retraite. Les carottides étaient cuites !

Un cri étouffé de Millie attira son regard vers les remparts. Le Maître des Zombis ne les avait pas quittés des yeux. Il donna un ordre.

— Egor !

L'ogre zombi sortit du manoir ventre à terre en faisant tourner au-dessus de sa tête une massue gigantesque et fonça vers Dor en balayant monstres et Vulgaires sur son passage.

Il fut arrêté par le macachalot. Le cétacé était tout simplement trop gros pour se déplacer, et puis de toute façon il n'était pas disposé à céder la place à un ogre, fût-il zombi et ceinturé de vert. Le macachalot n'attaqua pas ; il se contenta de se dresser de toute sa hauteur devant lui. Il avait une tête de sanglier, avec des défenses, le corps hérissé de rangées de piques et de puissantes pattes de lion. Ce n'était pas un champion de course à pied, mais il était très impressionnant. L'ogre dut le contourner, perdant de précieuses secondes que l'hippogriffe mit à profit pour déployer ses ailes, soulever un nuage de poussière, aveugler Dor et s'emparer prestement de son épée avec une de ses serres, le désarmant. Dor agita les bras en un geste de défense futile.

Il sentait qu'il s'élevait. En un seul morceau. Il se frotta les yeux et vit à travers ses larmes qu'il était suspendu au bout de la queue du roi-dragon. Celui-ci émit, cinquante pas plus loin, un grognement accompagné de nuages de fumée.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? demanda Dor à une pierre.

— Il dit que tu devrais faire gaffe à ta ceinture, Magicien ! traduisit la pierre.

Le roi-dragon avait reconnu Dor et lui avait sauvé la vie. L'instant d'après, Dor se retrouva à côté des douves, loin du théâtre des hostilités. La queue repartit en décrivant des arabesques et revint avec Dudule.

— Avec votre accord, rugit le dragon, je vais personnellement débarrasser le terrain de quelques hommes à ceintures vertes. Il n'y en a pas ici qui soit dans votre camp, en dehors des zombis, correct ?

— Correct ! s'écria Dor avec reconnaissance.

Le roi-dragon avait vu ce qui avait échappé aux autres monstres. Il était fort perspicace en vérité.

— Pas étonnant qu'il soit roi, pépia Dudule en écho à ses pensées.

Elle avait perdu un pied dans la bagarre, mais elle était indemne en dehors de ça.

— Rentrons, maintenant. Les monstres ne peuvent plus perdre.

— D'accord. On rappelle Egor ?

— Il a l'air de s'en payer une tranche... Laissons-le s'amuser un peu.

Ils réintégrèrent le manoir où Millie les attendait avec un flacon d'Eau-de-Vie. En une seconde, l'araignée avait retrouvé son pied et les contusions de Dor n'étaient plus qu'un

mauvais souvenir.

Millie serra rapidement Dudule dans ses bras, se tourna vers Dor et se retint de justesse de faire de même. Après tout, elle était fiancée à un autre. Ils remontèrent sur les remparts pour assister à la fin du combat.

Les monstres avaient définitivement emporté le morceau. Les coriaces Vulgaires paraissaient beaucoup moins coriaces depuis qu'ils voyaient planer sur eux l'ombre de la défaite. Ils finirent par rompre les rangs et ce fut la débandade. Les monstres les pourchassèrent, les massacrant sans pitié. Les environs du manoir étaient jonchés de corps d'hommes et de monstres entre lesquels gigotaient des lambeaux de zombis.

— Il va falloir que je me mette au travail, annonça le Maître des Zombis. Dor, pourriez-vous superviser le transport des cadavres jusqu'à mon laboratoire, que j'en fasse de fidèles zombis ? L'opération prendra quelques minutes pour chacun, alors vous n'avez pas besoin de vous presser, mais plus vite nous agissons, meilleur sera le résultat. Et puis il faudra que nous partions dans la journée si nous voulons arriver au Château du roi Roogna à temps pour lui être d'une quelconque utilité.

Dor eut un signe d'acquiescement. Le Magicien avait l'air épuisé, et l'enfant au corps d'homme se rappela qu'il avait passé la nuit précédente à faire des zombis. Il n'aurait pas volé quelques heures de repos. Mais ça devrait attendre. Après tout, Dor n'avait pas beaucoup dormi non plus.

Ils organisèrent les tâches et se mirent à l'ouvrage. Millie repérait les meilleures dépouilles humaines et animales - elle était maintenant tellement habituée au sang et à la sanie qu'elle vaquait à sa tâche sans même songer à crier. Dor les transportait jusqu'à une zone de stockage où Dudule les attachait par un fil et les tirait à travers les douves jusqu'au manoir. Ils s'occupèrent d'abord des Vulgaires, puis quand un nombre suffisant eut été ranimé, ces nouveaux zombis prirent le relais, s'attelèrent à leur tour au transport des cadavres, et la cadence s'accéléra. Ils furent bientôt à la tête d'une substantielle réserve de corps qui attendaient les bons soins du Magicien.

Le roi-dragon revint. Il était couvert de sang et plusieurs de ses écailles luisantes comme des miroirs étaient fendues, mais il n'avait pas l'air en trop mauvais état.

— Qu'est-ce qu'on s'est marrés ! gronda-t-il. Il n'y a plus un homme en vie dans la région.

Il n'émettait pas de flammes en parlant ; il en était un peu à court pour le moment.

— Oh ! Attendez un peu que je vous donne de l'Eau-de-Vie, s'exclama Millie.

Elle l'aspergea d'Élixir et le dragon retrouva aussitôt sa splendeur habituelle. Puis elle s'occupa des autres monstres qui s'approchaient et leur rendit pareillement la santé.

— On en viendrait presque à aimer une créature pareille, bien qu'elle soit très humaine, fit le dragon d'une voix enrouée. Elle a quelque chose...

— Ouais, bon, vos morts seront ranimés et deviendront des zombis, comme promis, fit très vite Dor.

— Pas la peine. Les survivants vont dévorer les défunts, selon notre coutume. Nous n'avons pas envie de devenir des zombis.

— Nous avons pris les cadavres intacts. Si vous pouviez vous contenter de ceux qui ont perdu des membres...

— Ça suffira amplement.

Les monstres attaquèrent leur collation. C'était un spectacle assez insolite : les zombis continuaient leur sinistre besogne dans un silence sépulcral, entre les dragons, les griffons et

les viscerpents qui gueuletonnaient, pendant que la jeune et jolie Millie se promenait au milieu de tout ce petit monde avec son goupillon d'Eau-de-Vie.

— Où est Egor ? gazouilla Dudule.

Bonne question ! L'ogre zombi qui avait si vaillamment combattu pour eux manquait à l'appel. Ils partirent à sa recherche.

— Ah, vous voulez parler de l'ogre ? fit le roi-dragon en se pouléchant les babines (il dégustait la tripaille d'un délicieux Vulgaire). La dernière fois que je l'ai vu, il était au camp des Vulgaires, et il avait des ennuis.

Ils se précipitèrent vers le campement désert et le trouvèrent tout de suite, réduit en morceaux encore frémissants. Les Vulgaires survivants l'avaient mis en pièces.

— Nous pouvons peut-être quand même faire quelque chose pour lui, suggéra Dor.

Il avait un drôle de rodéo dans l'estomac. La boucherie le laissait indifférent, à présent, mais là, c'était un copain.

— Ramassons tous les morceaux que nous pourrions trouver et aspergeons-les d'Élixir.

C'est ce qu'ils firent, et l'ogre retrouva la forme, à part un pied, une main et une partie du visage qu'ils ne purent jamais retrouver. Egor ne pouvait plus parler et il boitait bas, mais il revenait de loin. Ils regagnèrent le manoir comme ils purent.

— Voulez-vous nous accompagner à Château-Roogna, vos sujets et vous-même ? demanda Dor au Seigneur de la jungle. Je suis sûr que le roi des hommes accepterait votre aide avec reconnaissance.

— Contre qui, cette fois ? schlurpa le roi-dragon en aspirant un savoureux intestin - reschlurp.

— Surtout des gobelins et des harpies, ce coup-ci.

Le dragon éructa un anneau de fumée.

— J'avoue que j'ai une dent contre le roi des gobelins, mais il ne faut pas perdre l'essentiel de vue, répondit le roi-dragon en se curant les canines de la pointe d'une griffe. Tuer des hommes, c'est du sport. Tuer d'autres monstres, ce serait de la trahison. Je regrette que nous ne puissions nous joindre à vous, là.

— Je vois. Eh bien, Sire, merci quand même pour...

— Tout le plaisir était pour nous, Monsieur.

Le dragon plongeait les griffes dans un cadavre tout chaud et en extirpa un foie splendide.

— Il y a cinquante ans que je n'ai pas aussi bien mangé. Si ça continue, je vais éclater, pronostiqua-t-il en avalant le foie tout rond.

— Hum... oui, acquiesça Dor.

Il n'avait jamais trop aimé le foie, et il doutait fort de changer d'idée après ça.

— Comme nous ne participerons pas au combat, mes sujets et moi-même, je me permets de vous faire part de mon point de vue, reprit le dragon en braquant un œil étincelant sur Dor. Nous ne portons pas les gobelins dans notre cœur et nous n'en pinçons guère pour les harpies. Mais le siège du manoir du Maître des Zombis n'était qu'un modeste aperçu de ce qui vous attend. Les gobelins sont plus teigneux que les hommes. Vous avez intérêt à vous préparer, et un peu mieux que ça, ou vous êtes fichus.

— Comment ça, plus teigneux que les Vulgaires ? Les gobelins sont de petits...

— Ecoutez ce que je vous dis. Allez, salut !

Et le roi-dragon s'éloigna en quête d'un cadavre diabétique en guise de dessert.

Dor secoua la tête, mal à l'aise. Si le dragon pensait que la lutte à venir allait être chaude...

Le Maître des Zombis était encore à l'ouvrage. Les autres avaient beau faire de leur mieux pour l'aider, il était seul à pouvoir assurer la production des zombis. Il passa la journée puis la nuit à travailler. Ses traits étaient plus creusés que jamais, mais les zombis continuaient à entrer et à sortir du laboratoire, grossissant les rangs de l'armée en formation dans la cour. C'est fou ce qu'il y avait comme Vulgaires !

Millie leur prépara un dîner roboratif constitué de haricomacks sauteurs sautés dans une sauce au saffran. Ce n'était pas facile à manger proprement, les haricots faisant des bonds dans le jus au moment où on s'y attendait le moins. Sous les instances de Millie, le Magicien en avala un peu, sans cesser de travailler. Les environs étaient presque déblayés, à présent. Les monstres s'étaient régalés. Ils étaient repartis en titubant, la panse rebondie, un sourire jusqu'aux oreilles, sur une dernière salve de rots sonores. Un détachement de zombis enterrait les restes : ce qui n'avait pas été mangé et les fragments inutilisables. La nuit tomba dans un silence mortel.

Le dernier cadavre ranimé, le Maître des Zombis plongea dans un sommeil comateux, sous le regard plein de sollicitude de Millie. Alors Dor et Dudule s'endormirent à leur tour.

VOYAGE

Tôt le lendemain matin - un matin plutôt gris -, ils partirent pour Château-Roogna. Ils auraient évidemment pu demander à l'oiseau-rock de les y amener l'un après l'autre, mais deux choses plaidaient contre cette solution : d'abord, ils avaient une armée de deux cent cinquante zombis à déplacer et le meilleur moyen d'y arriver était encore de les faire marcher. Ensuite, des sentinelles ailées patrouillaient maintenant dans le ciel : l'avant-garde des harpies. Aussi gros soit-il, le rock aurait été déchiqueté en plein vol par ces créatures vicieuses si elles avaient décidé que c'était un ennemi. Et elles en auraient sûrement décidé ainsi.

Le Maître des Zombis vivait en reclus depuis si longtemps qu'il ne connaissait pour ainsi dire pas les environs, et Dor n'avait pas pensé en venant qu'il repartirait à la tête d'une armée de zombis. Il n'avait pas observé le paysage dans cette perspective. Les zombis avançaient en traînant la jambe, trébuchant et se déchirant les pieds sur les pierres et les racines. C'étaient pour la plupart des Vulgaires, moins décatés que leurs aînés mais encore inexpérimentés et sujets aux accidents. Aussi valait-il mieux leur ouvrir la voie, en choisissant un trajet plus ou moins plan, dépourvu de pièges magiques et raisonnablement direct.

Dor et Dudule avançaient donc en éclaireurs, l'homme examinant le sol pendant que l'araignée inspectait les arbres. Ils étudiaient ensemble chaque cas douteux, déterminant s'il devait être supprimé, évité ou ignoré.

Quand ils avaient repéré un tronçon de route convenable, ils l'indiquaient au moyen d'un jalon magique, et l'armée zombi avançait en suivant leurs repères. Dor et Dudule s'efforçaient de garder assez d'avance pour pouvoir rebrousser chemin et changer de trajet en cas de besoin.

La nature avait beaucoup moins évolué qu'à l'époque de Dor ; la magie n'avait pas eu le temps de mettre au point les petits raffinements dévastateurs et variés qui rendaient si dangereux les chemins non protégés. Mais Xanth regorgeait de magie à l'état brut, et il n'y avait pas de chemins enchantés. L'un dans l'autre, Dor trouvait la jungle plus hostile que jamais et redoublait de prudence.

Ils tombèrent de bon matin sur un carré de cibouledogues ou de clebsiboulettes, c'était basset difficile à dire. Les plantes cabotinaient en se regardant dans une flaque quand Dor leur rentra dechiendans. Elles l'accueillirent comme un cador-richien dans un jeu de quilles, en aboyant avec rage, puis elles s'enhardirent à lui mordiller les chevilles. Furieux, Dor décrivit des moulinets avec son épée, dégageant un grand cercle autour de lui, puis il s'arrêta, tout contrit, en les voyant japper et pleurnicher d'un cockair lamentable. Ces pauvres bêtes de plantes ne constituaient pas une grave menace pour lui, après tout. Elles ne pouvaient quitter l'endroit où elles étaient enranichées et leurs crocs étaient trop petits pour lui faire beaucoup de mal.

Dudule avait bondi à temps loin des canif ères. Ils la regardaient en chiens de faïence, mais

la vue de leurs défunts compagnons de rhizomeute les incitait au respect. Setter un spectacle affligeant.

Dor quitta le théâtre des opérations le moral en berne, en tendant sa lame devant lui, à titre d'avertissement pour les amateurs. Chienne de vie ! Pourquoi fallait-il toujours qu'il réfléchisse *après* avoir agi ?

— Quand on mord les passants, il faut s'attendre à en payer les conséquences, gazouilla Dudule d'un ton apaisant. Une fois, j'ai marché sur un nid de prépuçerons et les fourmidoubles qui les gardaient m'ont sauté dessus. J'ai été obligée d'en tuer un bon paquet avant qu'elles se décident à me lâcher. Si elles avaient eu un tout petit peu de cervelle, elles auraient réalisé que ma présence était accidentelle. Je fuyais devant une guêpière. Les araignées préfèrent les mouchtiques aux prépuçerons. Ils sont trop sucrés ; c'est vite écœurant.

— J'imagine que les fourmidoubles ne sont pas très futées, fit Dor, réconforté par l'analogie.

— Ça, c'est bien vrai. Elles ont d'excellents réflexes et vivent bien mieux en société que les araignées, mais individuellement, qu'est-ce qu'elles trimbalent ! Faut être deux pour traîner ça, d'où leur nom de fourmidoubles, sans doute.

Dor se sentait bien mieux à présent. Dudule avait le chic pour régler ses problèmes matériels et psychologiques.

— Tu sais, Dudule, quand nous regagnerons notre monde, à la fin de cette quête...

— La séparation sera pénible, gazouilla Dudule. Mais tu as ta vie et j'ai la mienne.

— Oui, bien sur. Mais nous pourrions rester en contact.

Dor s'interrompit. Ils venaient de se retrouver nez à nez avec un végétanimal de la taille de Dor. Sa tige, aussi grosse que le tronc d'un arbuste, s'incurvait vers le sol sous le poids de sa tête cornue et il broutait l'herbe.

— Tiens, un herbivore, fit Dudule. Regarde ses dents : elles ont l'air faites pour brouter, pas pour déchiqueter la chair.

— Ça doit être un végétagneau, répondit Dor. Une créature du temps jadis. Il n'y en a plus de nos jours. Avec leur laine, on faisait des couvertures. Maintenant, on fait directement pousser des drapiers.

— Que fera-t-il quand il n'y aura plus rien à brouter autour de lui ? s'étonna Dudule.

— Ça, je n'en sais rien, fit Dor, voyant que l'herbe était déjà bien rase dans le périmètre immédiat du végétagneau. C'est peut-être pour ça que l'espèce s'est éteinte.

Ils repartirent. Le sol était assez égal dans le secteur. Les zombis n'auraient pas de mal à passer. Dor plaçait ses jalons magiques tout en avançant. Ils entrèrent dans une région boisée où les arbres portaient de gros bourgeons multicolores, au parfum plaisant sans être entêtant.

— Attention aux émanations enivrantes, l'avertit Dor.

— Il y a peu de chance que je sois sensible aux mêmes effluves que toi, gazouilla l'araignée.

De toute façon, les exhalaisons étaient inoffensives. Des zabeilles bourdonnaient autour des fleurs, y faisant leur récolte de pollen. Dor passa sous les arbres et Dudule se fraya sans encombre un chemin entre leurs branches. Les arbres abritaient une jolie clairière.

Quelqu'un était assis au milieu ; une jeune femme sculpturale qui se brossait les cheveux.

— Oh ! pardon ! s'exclama Dor.

— Hé, mais vous êtes un homme ! fit la fille en souriant.

— Eh bien...

— Vous êtes seul ?

Elle fit un pas en avant. Dudule se laissa tomber du haut d'un arbre, un peu en retrait.

Ce que Dor avait d'abord pris pour des vêtements se révéla n'être que des feuilles superposées comme les écailles d'un dragon. C'était une douce créature à l'odeur suave, au visage agréable.

— Je... hum, nous allons vers...

— Je suis faite pour les hommes solitaires, dit-elle en ouvrant les bras pour l'étreindre.

Ne sachant trop quelle attitude adopter, Dor n'en adopta aucune. Il se laissa enlacer. Les bras de la créature étaient frais et fermes, ses lèvres douces ; on aurait dit des pétales de rose. Dor, ou plutôt son corps, eut la même réaction qu'avec Millie. Il avait envie de...

— Est-ce normal, ami ? s'enquit Dudule, plantée derrière la femme vêtue de feuillage.

— Je... je ne sais pas trop, admit Dor tandis que la fille tendait avidement ses lèvres vers les siennes.

— Je veux parler de la forme de cette femelle, gazouilla l'araignée. C'est très étrange.

Dor comprenait que l'araignée la trouve bizarre.

— Moi, je la trouve..., commença Dor.

Puis la fille colla sa bouche à la sienne, l'empêchant de poursuivre. Elle était drôlement fascinante.

— Je la trouve plutôt pas mal, moi, conclut-il au bout d'un moment.

Oh, ces seins, cette taille souple, ces cuisses pulpeuses...

— Je ne voudrais pas troubler vos salutations rituelles, mais si tu voulais bien examiner sa partie postérieure...

— Hein ? Ah oui, et comment !

Le devant était déjà assez intéressant comme ça, mais il ne voyait pas d'inconvénient à se rincer l'œil avec le reste. Son corps savait bien qu'une femme séduisante l'était sous tous les angles. Dor recula d'un pas et la fit doucement tourner sur elle-même.

De derrière, elle était creuse. Comme un moulage de plâtre, ou une potiche cassée. Ce n'était qu'une coque vide. Elle n'avait pas d'os, pas d'organes internes, rien. La lumière passait par les trous de ses yeux, de son nez et de sa bouche.

— Qui êtes-vous ? demanda Dor en la retournant vers lui.

De devant, elle était tout de même très féminine.

— Je suis une trappeuse, une femme des bois, répondit-elle. Je pensais que vous le saviez. Je reconforte les voyageurs solitaires.

Une femme complètement creuse ! L'homme qui ferait l'amour à une telle créature...

— Je... hem... je ne crois pas avoir besoin de ce genre de réconfort, déclara Dor.

— Oh, souffla-t-elle, un peu déçue, puis elle se changea en une volute de vapeur et s'éloigna au gré du vent.

— C'est ma faute ? C'est moi qui l'ai réduite à néant ? Je ne voulais pas lui faire ça.

— Je pense qu'elle n'existe que pour les hommes de rencontre, susurra Dudule. Elle se reformera sans doute pour le prochain voyageur.

— Ça sera vraisemblablement un zombi.

En prononçant ces mots, Dor sentit se dilater son boyau de la rigolade et il éclata de rire.

— Un amant zombi !

Puis il songea à Jonathan, l'amant de Millie à son époque, et reprit son sérieux. Ce n'était pas si drôle que ça, tout compte fait.

Ils poursuivirent leur chemin. La clairière donnait sur une vallée jonchée de roches irrégulières, déchiquetées, parfois assez grosses : un vrai piège à zombis. Mais un chemin

bien dégagé passait entre les pierres. Une petite couronne était posée au milieu, sur quatre rameaux cornus. Ils n'avaient qu'à retirer cet assemblage pour débayer la voie.

Dor s'en approcha et s'arrêta. C'était suspect.

— Quelque chose veut que nous prenions cette couronne.

— Laisse-moi faire.

Dudule attacha un caillou au bout de son fil et le lança sur la couronne.

Tout à coup, il y eut comme une éruption volcanique. Un énorme viscerpent surgit devant eux, soulevant la terre et la poussière du chemin. Il avait la tête garnie de quatre cornes, celles qui dépassaient du sol. Il frappa de ses crochets la pierre que Dudule faisait trembloter au bout de son fil comme une créature vivante.

— Un coup de pot qu'on se soit méfiés, fit Dor, ébranlé. Désolé, Pierre, mais je préfère ça pour toi que pour nous.

La pierre se mit à frémir.

— Oh, ce poison..., gémit-elle en se délitant.

— Ça devait être un sacré poison, s'exclama Dor.

— Ça oui, acquiesça le gravier en se réduisant à un petit monticule de sable.

— Quel effet ce poison pourrait-il avoir sur un zombi ? demanda Dudule.

— À mon avis, pas grand-chose. Ce qui est déjà mort ne peut pas mourir de nouveau.

— Alors nous pouvons ignorer cette vipérifide à cornes. Mets tout de même un repère pour prévenir Millie et le Maître des Zombis de dépêcher un éclaireur.

Dor rebroussa chemin et plaça un signal magique de danger. En le voyant, le Maître des Zombis enverrait l'ogre Egor en reconnaissance et celui-ci déclencherait le piège. Si le viscerpent avait deux sous de jugeote, il prendrait ses jambes à son cou. Si l'on peut dire.

La vallée s'élargit et devint une vaste prairie semée de palmiers vulgaires. La vue était splendide, mais toute la région était magnifique, et plus ils avançaient, plus le paysage embellissait. Si seulement il avait fait plus attention quand il était sur le dadagon ! On ratait bien des choses quand on était pressé.

Puis il reconnut un arbre.

— Un cocotier ! s'exclama-t-il, radieux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Dudule.

— Un genre d'arbre qui donne des noix d'œufs cocos. Il y en a différentes espèces. Les coquetiers donnent des œufs à la coque, les crapulpes des pulpœufs, les crémiers des crèmeœufs et les bousiers des bousœufs. Il y en a même qui portent des merdœufs. Les meilleurs sont les pot-au-fœufs. C'est d'ailleurs de là que vient le mot « pote ».

— Parce que les œufs poussent sur des arbres ? s'étonna l'araignée. Je croyais que c'étaient les oisœufs qui les pondaient...

— Avec la magie, tout est possible. Quand Millie va voir ça... Y en a pas d'œufs comme elle pour en faire tout un plat !

Dor s'approcha de l'arbre, agrippa le bout d'une branche chargée de fruits et tira dessus.

— Ce sont des durs à cuire ! commenta-t-il. Si je pouvais grimper sur toi... Attention, ne bouge pas... Il n'y en a pas pour longtemps. Et puis, on ne fait pas d'omelette en ménageant sa monture !

Il secoua vigoureusement la branche et une pluie d'œufs frais s'abattit sur œufs.

— Aïe ! un peu plus, et c'est moi qui avais un œil à la coque, s'esclaffa-t-il comme l'un d'œufs lui frôlait le nez.

D'autrœufs s'écrasèrent autour de lui et il se mit à rire de plus belle.

— Oh non ! des œuforisants ! s'écria-t-il en battant en retraite.

Mais il avait une provision d'œufs frais du jour.

— Euh... ou plutôt œufs... nous n'avons plus qu'à trouver à boire... Œurêka ! s'exclama-t-il, apercevant une rivière en contrebas de la prairie.

Il s'approcha. C'était une rivière cristalline, mais heureusement (enfin, œurœusement) pas en cristal.

Des poissons-chats nageaient dans l'onde claire. Ils se mirent à miauler d'un air éloquent en regardant Dor, puis s'éloignèrent à tire-de-nageoire en voyant qu'il était de race blanche (les poissons-chats préféraient la viande rouge). Une horde de chiens de prairie leva le nez pour prendre le vent et, flairant les poissons-chats, se jeta à leur poursuite. L'eau était manifestement saine.

Dor fit cuire ses œufs en versant dessus quelques gouttes d'Eau-de-Feu et proposa à Dudule d'y goûter, mais l'araignée préféra pêcher les crabjects qui abondaient dans la rivière.

L'ennui, c'est que la rivière coupait le chemin qu'ils trouvaient si bon. Pour n'être pas très large, le cours d'eau n'en était pas moins profond. Dudule et Dor le traverseraient aisément, mais les zombis n'en sortiraient jamais entiers et ce serait un désastre. C'était une chose de patauger dans des douves tranquilles ; c'en était une autre de franchir une rivière.

Ils pourraient toujours abattre des arbres pour former un pont rudimentaire sur l'eau, mais ça prendrait du temps, et ça risquait d'alerter les forces ennemies. Ils suivirent donc le ruisseau sur une certaine distance, à la recherche d'un gué. Comment savoir ce qui se trouvait plus loin ? Il pouvait y avoir un passage naturel juste hors de vue.

Il n'y en avait pas. Mais il y avait une colline. Et le torrent la gravissait allègrement pour redescendre de l'autre côté. Dor et Dudule l'examinèrent en se demandant quoi faire. Une rivière qui montait aussi bien qu'elle descendait ne devait pas être facile à circonvenir.

— Je pourrais tisser une fronde et les faire passer un à un, suggéra Dudule.

— Ça n'en finirait pas, et tu y laisserais la santé, objecta Dor. Et puis nous ne pouvons pas les attendre ici les bras croisés. Nous devons aller de l'avant. S'il n'y a pas de gué, il va falloir que nous fabriquions un pont.

Ils suivirent la rivière en remontant la colline.

— Nous pourrions peut-être essayer de la détourner temporairement, suggéra Dudule.

— Les zombis seraient quand même obligés de la traverser quelque part, objecta Dor. Ce qu'il faudrait, c'est qu'elle se replie sur elle-même, et c'est peu plausible.

Au sommet de la colline, un poisson-coq se mit à chanter.

— Oh, ferme ça ! lui ordonna Dor.

Mais il était vivant, aussi ne lui obéit-il pas.

Un orc avait élu domicile au pied de la colline, de l'autre côté. C'était un énorme monstre d'eau douce aux dents trop grandes pour sa bouche. Il était entièrement entouré d'eau. Inutile d'essayer de traverser la rivière à cet endroit !

Ils regagnèrent le sommet de la colline.

— Ça ne me dit vraiment rien de rebrousser chemin, ronchonna Dor. Jusque-là, le trajet est excellent pour les zombis. Il faut que nous trouvions un moyen de passer.

— Comment l'eau arrive-t-elle à remonter la pente ? s'interrogea l'araignée.

— Par magie, évidemment. Il doit y avoir dans le sol quelque chose qui lui fait croire qu'elle descend alors qu'elle monte.

— La structure de la pierre paraît différente, à cet endroit. C'est peut-être ça.

— Une roche enchantée ? Pourquoi pas. L'eau elle-même ne peut pas être magique, parce qu'alors elle monterait jusqu'au ciel. Enfin, il me semble, fit Dor en se demandant comment la pluie arrivait au ciel. (Peut-être y avait-il des torrents qui montaient au lieu de descendre. Tant de choses demeuraient inexpliquées, à Xanth !) Seulement, si nous déménageons les pierres, le cours d'eau changera de lit, l'orc se retrouvera au sec et viendra nous chercher des histoires. Et s'il y a une chose plus désagréable qu'un drap mouillé, c'est un orc à sec. Il faut que nous arrivions à trouver un moyen de traverser la rivière sans la détourner.

— Nous pouvons toujours essayer, suggéra Dudule.

Elle plongea une patte dans l'eau et entreprit de déplacer les pierres. L'eau réagit en faisant le gros dos et en retombant un peu plus loin, reprenant son cours normal.

— Dis donc, si nous pouvions la faire monter assez haut pour faire un pont ! s'exclama Dor.

Il fit trempette dans la rivière et aida Dudule à remuer les pierres enchantées.

La rivière s'éleva encore et forma une arche, désertant le lit de la rivière sur plusieurs pieds.

— Encore un petit effort et les zombis pourront passer dessous sans se baisser, fit Dor en continuant à bouger les pierres.

— Nous devrions peut-être faire attention, objecta Dudule.

— Ridicule ! Ça marche à merveille. Les zombis sont tellement bêtes qu'ils n'auraient même pas l'idée de rentrer la tête dans les épaules. S'ils entrent dans l'eau, ils seront emportés par le courant, et je n'y tiens vraiment pas.

Dor empila encore quelques pierres et, tout d'un coup, la rivière fit une boucle. Au lieu de décrire un dos de dromaludaire, elle forma un anneau dans le vide, retomba au pied de la colline et poursuivit son cours comme si de rien n'était.

— Oh non ! s'écria Dor, consterné.

Il n'y avait plus d'arche, évidemment. La rivière retombait à côté de son lit primitif et le retrouvait au sommet de la colline qu'elle dévalait imperturbablement de l'autre côté. Au lieu de faire un pont d'eau, ils avaient doublé le problème.

— Il va falloir que nous la déplaçons de nouveau.

— Non, protesta Dudule. Nous risquons de faire encore plus de dégâts. Nous allons la traverser comme ça.

Elle montra à Dor l'étroit couloir séparant les bras parallèles de la rivière. L'eau s'élevait à l'ouest et retombait à l'est en faisant un looping au-dessus d'eux. C'était en fait une variante de l'arche initiale. Le passage était à présent orienté du nord au sud et non plus d'est en ouest.

Force fut à Dor d'acquiescer. Il plaça un jalon magique devant la boucle et ils poursuivirent leur chemin. Ils laissaient aux zombis un remarquable élément de décor !

Ils se remettaient en route quand ils entendirent un « Tagada ! Tagada ! » étonné, et un martsointsoin parcourut la boucle. Dor eut un ricanement.

Le paysage était aussi superbe de l'autre côté de la rivière. Dor n'avait jamais vu une aussi belle contrée. Il prenait vraiment plaisir à cette équipée. Elle tranchait radicalement sur la violence qui avait caractérisé sa quête jusque-là, et il espérait que Dudule l'appréciait aussi. Ils arriveraient bientôt - bien trop vite - au Château, leur mission s'achèverait et ils devraient rentrer chez eux. Dor serait bien resté un peu plus longtemps dans ce monde.

Le meilleur chemin s'engageait dans le fond de la vallée où la rivière s'élargissait, formant un joli lac. Dor n'en croyait pas ses yeux : à son époque, toute la région qui séparait Château-Roogna et le château du Bon Magicien était occupée par une jungle impénétrable. Comment la

nature avait-elle pu changer à ce point ? Mais il se rappela encore une fois qu'avec la magie...

Une petite montagne au sommet enneigé se dressait à côté du lac. Elle faisait peut-être mille pas de largeur au pied, à peu près comme le lac, pour autant qu'il puisse en juger. Le lac avait l'air profond. Ses eaux étaient limpides, mais on n'en voyait pas le fond. Sans doute ces deux éléments du paysage étaient-ils magiquement amplifiés, de façon à paraître beaucoup plus vastes qu'ils n'étaient en réalité.

Encore une manifestation de magie que Dor ne comprenait pas. Quel sort empêchait la neige de fondre au sommet des plus hautes montagnes ? La cime étant près du soleil, il devait y faire très chaud, et pourtant tout se passait comme s'il y faisait froid. A quoi pouvaient bien servir des sorts de ce genre ? Était-ce l'œuvre d'un Magicien depuis longtemps oublié dont le pouvoir consistait à changer irrévocablement le chaud en froid ? Il n'y avait malheureusement pas moyen de le savoir. Il pourrait toujours monter là-haut et se renseigner sur les caractéristiques du paysage, mais ce serait une rude tâche, et il avait autre chose à faire. Peut-être quand il aurait regagné sa propre époque...

Des gens folâtraient dans l'eau, à flanc de montagne et entre les deux. De belles femmes nues et des hommes délicatement velus.

— Je pense que nous sommes tombés sur une colonie de nymphes et de faunes, nota Dor. Ils sont probablement inoffensifs, mais pas très fiables. Mieux vaut leur fiche la paix. L'ennui, c'est que le meilleur trajet passe juste entre la montagne et le lac, à l'endroit où il y en a le plus.

— Nous n'avons qu'à continuer notre chemin comme si de rien n'était, non ? gazouilla Dudule.

— Les nymphes, tu sais...

Mais comment l'araignée aurait-elle pu savoir ? Elle n'avait aucune expérience de l'humanité avant cette aventure.

— Euh... les nymphes..., répéta Dor, à court de mots et surtout pas très sûr de lui. Enfin, on verra bien. Ça ne se passera peut-être pas si mal.

Les nymphes repérèrent tout de suite Dor et lui souhaitèrent la bienvenue avec allégresse.

— Bienvenue avec allégresse ! lui souhaitèrent-elles.

Puis elles virent Dudule et se mirent à pousser des cris d'horreur.

— Horreur ! s'écrièrent-elles.

Les nymphes au pied léger esquissèrent quelques entrechats et firent voltiger leurs cheveux pendant que les faunes aux pieds fourchus chargeaient les intrus.

— Du calme ! brailla Dor. Je suis un homme et voici mon amie. Nous ne vous voulons aucun mal.

— Oh... alors tout va bien ! s'exclama une nymphe. Les amis de l'homme sont nos amis.

Des applaudissements crépitèrent, et les nymphes improvisèrent des danses de joie merveilleusement adaptées à leur anatomie.

Parfait.

— Je m'appelle Dor, et voici Dudule, l'araignée à ressort. Vous voulez la voir sauter ?

— Oh oui ! s'écrièrent-elles en chœur.

Dudule accomplit donc un bond stupéfiant de quinze pas. Elle aurait pu faire mieux si elle avait voulu, mais Dor comprit qu'elle ne tenait pas à leur laisser connaître ses limites, par prudence. On ne savait jamais. Dor commençait à comprendre son mode de fonctionnement. La pensée adulte était plus tortueuse que la réflexion enfantine. En tout cas, il se félicitait d'avoir songé à lui faire effectuer une démonstration de saut ; ça faisait d'elle un objet de

curiosité inoffensif aux yeux de ces gens.

— Je suis une naïade, fit une naïade, depuis le lac. Viens nager avec moi !

Elle était très belle avec ses cheveux pareils à des valgues d'or et ses seins qui flottaient de façon suggestive.

— Euh... je..., bafouilla Dor.

Les nymphes n'étaient peut-être pas creuses comme les trappeuses de la forêt, mais ce n'étaient pas non plus de vraies femmes.

— C'est à Dudule que je parle ! s'écria-t-elle dans un grand éclat de rire.

— Je préfère marcher sur l'eau, gazouilla Dudule.

Elle s'engagea prudemment sur le lac et glissa gracieusement à la surface.

Les nymphes applaudirent à tout rompre, plongèrent dans l'eau et suivirent l'araignée à la nage. Quand on avait gagné leur confiance, c'était pour de bon !

— Je suis une dryade ! s'exclama une dryade depuis les branches d'un arbre.

Elle avait les cheveux du même vert que les feuilles, des ongles bruns comme l'écorce, mais son torse était aussi nu et aussi séduisant que celui des naïades.

— Viens te balancer avec moi !

Dor se demandait encore comment répondre à cette invite quand il songea à la femme des bois et à son vide intérieur.

— Je... hum...

— C'est à Dudule que je parle !

Mais l'araignée l'avait devancé. Elle grimpait encore mieux dans les arbres qu'elle ne glissait sur l'eau. L'instant d'après, toutes les dryades de la contrée se pressaient contre elle et, en un tournemain, tout ce petit monde poussait des gloussements de joie et battait des pieds, suspendu à des fils de soie.

Dor s'approcha de la montagne, un peu démoralisé. Il se réjouissait que son amie soit si populaire, et en même temps...

— Je suis une oréade ! s'exclama une oréade, sur le versant de la montagne. Viens grimper avec moi !

— Dudule est occupée, répondit Dor.

— Oh ! fit-elle, déçue.

C'est alors qu'un faune s'approcha de lui.

— Je vois que tu n'as pas beaucoup de succès auprès des filles. Veux-tu te joindre à nous, les garçons ?

— J'essaie juste de repérer une route pour faire passer une armée, répondit brièvement Dor.

— Une armée ! Nous n'avons que faire d'une armée !

— Et que faites-vous au juste ?

— Nous dansons, nous jouons de la flûte, nous pourchassons les nymphes, nous mangeons, nous dormons et nous rions. Je suis un faune des montagnes, mais tu peux aller avec mes compagnons associés aux arbres ou au lac, si tu préfères. Ça ne fait pas une grande différence ; nous sommes presque pareils.

C'est bien ce qu'il semblait à Dor.

— Mais je ne peux pas me joindre à vous, répondit Dor. Je ne fais que passer.

— Viens tout de même à notre fête, ce soir, insista le faune. Tu te raviseras peut-être quand tu auras vu comme nous nous amusons bien.

Dor s'apprêtait à refuser quand il réalisa qu'il se faisait tard. Après tout, mieux valait passer la nuit ici que dans la jungle, et puis il était curieux de connaître le mode de vie de ces créatures. À son époque, il y avait toutes sortes de nymphes spécialisées - une pour chaque chose - alors que les faunes avaient presque complètement disparu de Xanth. Pourquoi ? Peut-être mettrait-il le doigt sur la réponse.

— D'accord. Laissez-moi avancer un peu dans ma mission de repérage et je reviens vous voir.

Les rares fois où Dor était allé à des fêtes, ça lui avait bien plu, sauf que les gens n'avaient pas apprécié sa façon de fouiner dans leurs petites histoires en posant des questions très personnelles aux murs et aux meubles. Dommage, parce que les distractions privées étaient souvent les plus intéressantes. Les grandes personnes semblaient changer radicalement de nature quand elles étaient en petit comité, surtout quand ce comité était constitué d'un mâle et d'une femelle. Si leurs activités étaient agréables et convenables, pourquoi ne pas s'y livrer en public ? Il se l'était toujours demandé.

Dor s'éloigna, entouré de faunes qui dansaient joyeusement en jouant de la flûte. Ils avaient sur la tête des touffes de poils agglomérés qui évoquaient des cornes et leurs ongles de pied s'étaient tellement développés qu'on aurait dit des sabots, mais ils étaient encore humains. D'ici quelques siècles, ils auraient vraiment des cornes et des sabots et ils adopteraient une identité magique propre. Au départ, Dor les avait pris pour des vrais, mais c'était parce qu'il avait mentalement ajouté les détails qui leur manquaient.

Dor se rendit compte que s'il le voulait - enfin, lui ou n'importe quel autre homme - il pourrait se joindre à eux. Ses cheveux et ses ongles se développeraient comme les leurs. Ça tenait debout - c'était le cas de le dire : les sabots étaient bien mieux adaptés au terrain rocheux que les pieds normaux, et les cornes constituaient un moyen de défense naturel, même symbolique, qu'un individu distrait ne risquait pas d'égarer comme n'importe quelle autre arme. Et puis ces beaux petits pieds durs étaient bien plus pratiques pour danser que les grosses pattes plates et molles de Dor. Tout à coup, il eut l'impression de n'être qu'un vulgaire gobelin.

On distinguait déjà des sous-espèces distinctes chez les faunes comme chez les nymphes. Ceux des arbres avaient les cheveux verts, le bas du corps couvert d'une fourrure couleur d'écorce, et leurs cornes étaient recourbées pour leur permettre d'attirer les branches chargées de fruits. Leurs petits sabots étroits, presque pointus, devaient être très pratiques pour grimper aux troncs d'arbres, mais pas pour marcher sur le sol. C'était peut-être le secret de leur disparition. Ils s'étaient tellement spécialisés qu'ils ne pouvaient plus quitter leur arbre, et s'il était arrivé quelque chose à ces arbres... Oui.

Les faunes de la montagne avaient les pattes plus puissantes, et leurs sabots étaient fendus comme ceux des cabrettes ou des bufriens. Leurs mains étaient cornées comme des sabots, sans doute pour leur permettre de détalier à quatre pattes, et ils avaient les cornes incurvées vers l'arrière, de façon à pouvoir se rentrer dedans à la façon des béliers.

Les sabots des faunes du lac étaient aplatis comme des nageoires et, avec leurs cornes pointées vers l'avant tel un rostre, ils embrochaient les poissons assez bêtes pour s'approcher d'eux quand ils avaient faim. Déjà, la partie inférieure de leur corps n'était plus couverte de fourrure mais d'écailles.

— Vous devriez voir mon cousin, le faune de mer, fit un faune du lac en surprenant le regard de Dor. Il vit dans l'océan, au bout de la rivière. Il a des écailles comme un serpent de mer et de

vraies nageoires aux pieds. Il nage rudement bien, mais il ne peut pas marcher sur la terre ferme, conclut-il en soulevant joyeusement de grandes gerbes d'eau.

Des faunes de mer dotés d'écailles et de nageoires... Cette espèce, en se spécialisant, aurait-elle fini par donner les tritons et leurs compagnes, les sirènes, qui avaient troqué leurs jambes pour une queue ? Voyons, il avait rencontré un triton, ici. Non, c'était au château du Bon Magicien Humfrey, à huit cents ans dans le futur. Il n'y avait plus de faunes des arbres ou de la mer à l'époque de Dor parce qu'ils avaient tous évolué, devenant des tritons ou des dauphins, et que les naïades et les néréides s'étaient changées en sirènes. Il contemplait de ses propres yeux la première grande mutation de l'espèce des nymphes et des faunes, il assistait en direct à l'évolution d'une branche majeure des créatures de Xanth. Eh bien, c'était fascinant !

Fascinant et en même temps un peu terrifiant, car c'était le début de la déshumanisation de l'Homme. Bien des massacres avaient été perpétrés sur le sol de Xanth, et pourtant la population avait décliné au cours des siècles dans des proportions que les hécatombes ne suffisaient pas à expliquer. C'est que les êtres humains avaient déserté leur propre règne pour devenir des sous-espèces comme les tritons et les sirènes. Si ça continuait, il ne resterait plus de vrais humains à Xanth. Voilà ce que le roi Trent cherchait à éviter en établissant des relations avec la Vulgarie. Il voulait infuser un sang nouveau à Xanth, y faire venir des êtres humains de pure souche sans avoir à subir les inconvénients d'une quinzième Vague de Conquête avec les désastres que cela comportait. Dor appréciait maintenant plus clairement l'importance de ce projet dans lequel ses propres parents, Bink et Caméléon, étaient très impliqués.

Allez-y, les parents ! se dit-il avec ferveur. Votre mission est bien plus importante que la mienne.

En attendant, il négligeait sa tâche : le balisage de la route que devaient suivre les zombis. Dor regarda autour de lui. Les fourrés paraissaient plus drus, tout à coup. Les plantes semblaient inoffensives, mais plus ils allaient vers l'ouest et plus elles grandissaient et s'épaississaient. Peut-être à force de grossir deviendraient-elles de vrais arbres ? Certaines avaient des branches qui partaient d'en haut, des branches nues qui se ramifiaient à angle droit. Elles lui rappelaient vaguement quelque chose, quelque chose de plus ou moins menaçant, mais Dor n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce que c'était. Ce n'étaient ni des poulpiers ni des ortiques empoisonnées ni des attactus...

Il aurait bien interrogé les roches éparses, mais il ne tenait pas à révéler son pouvoir aux faunes. Il attendrait pour y recourir que la menace se précise. Pour le moment, il se contentait d'ouvrir les yeux. Et puis il pouvait toujours interroger le faune de la montagne qui s'était offert à l'accompagner, bien qu'il n'ait pas l'air à l'aise en terrain plat.

— Qu'est-ce que c'est que ces buissons ? lui demanda-t-il. Sont-ils dangereux ?

— Nous n'allons jamais aussi loin, lui confia le faune. Nous savons qu'il y a du danger dehors, alors nous ne nous éloignons pas de notre territoire. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il pourrait bien y avoir de si intéressant au-delà ?

— Mais le monde entier est intéressant, s'étonna Dor.

— Pas pour nous. Nous aimons notre domaine. Nous habitons le plus bel endroit de Xanth. Les monstres n'y viennent pas, il y fait toujours beau et on y mange de tout. Tu devrais goûter nos côtelettes de montagnon !

— Mais... les voyages enrichissent l'esprit, protesta Dor.

D'accord, il n'était pas allé très loin avant d'entrer dans la tapisserie, mais il était convaincu

que cette aventure l'avait déjà considérablement mûri.

— Qui a besoin de s'enrichir l'esprit ?

Dor resta coi. Si ces créatures ne s'intéressaient vraiment à rien...

— Et s'il arrivait quelque chose à cet endroit ? Si vous étiez obligés de le quitter ? Vous pourriez au moins explorer un peu les environs pour vous préparer à cette éventualité.

— Pourquoi s'y préparer ? demanda le faune, perplexe.

Il n'y avait pas qu'une différence physique entre ces créatures et lui, se dit Dor. Toute leur attitude était radicalement différente. S'interroger sur la nécessité de se tenir prêt à tout ! Enfin, c'était puéril.

Eh bien, il commençait à en connaître un rayon, sur le pourquoi et le comment de la disparition des faunes à Xanth. La survie des nymphes était moins problématique, même si leur vision était aussi étriquée : il y aurait toujours un marché pour les jolies filles nues - pour n'importe quelle chose ressemblant à une jolie fille, quelle qu'elle fût, même les répliques vides de substance telles les femmes des bois.

Peut-être, comme les harpies, les nymphes deviendraient-elles une espèce unisexuée, qui ne s'accouplerait qu'avec des mâles d'une autre race.

Dor vit que le faune des montagnes avait vraiment du mal à avancer et il se tourna vers lui.

— Je pense que c'est un bon chemin. J'explorerai le reste demain, avec Dudule.

Le faune parut très soulagé. Il regagna en dansant la montagne où ses compagnons moins aventureux ne tardèrent pas à le rejoindre.

— Que la fête commence ! s'écria-t-il en esquissant un petit bond très caprin.

Les autres reprirent ce mot d'ordre en le scandant :

— Que la fête commence ! Que la fête commence !

Ils firent un feu de joie entre la montagne et le lac, en enflammant un monticule de bois sec à l'aide d'une petite salamandre irascible. À l'époque de Dor, la flamme des salamandres consumait tout à l'exception du sol, mais il s'agissait par bonheur d'un ancêtre primitif qui allumait des brasiers tout ce qu'il y avait de plus normal. Ce feu de joie ne brûlerait que du bois et on pourrait l'éteindre.

Ils y firent rôtir sur des baguettes des croquettes au fromarécage ramassées de l'autre côté du lac. Dudule se délecta de chornicons de mer et de superbes crabjects pêchés par les nymphes et les faunes du lac. Tout près de là bouillonnait un petit geyser de chocolat chaud. Les créatures des arbres apportèrent des fruits et des noix, et celles de la montagne firent rouler vers la plaine une énorme boule de neige dont ils firent d'excellents sorbets. Dor goûta le rosé du matin, un breuvage pétillant, très savoureux, qui montait à la tête.

Assis autour du feu, les nymphes et les faunes se régalerent de tous ces mets. Dor et Dudule se détendirent et prirent du bon temps en leur compagnie. Puis, après s'être restaurés, les faunes prirent leur flûte et jouèrent des airs ensorcelants de complexité pendant que les nymphes dansaient. Les corps féminins se trémoussaient et tressautaient d'une façon phénoménale. Dor n'avait jamais rien vu de pareil.

Bientôt, répondant à des signaux anatomiques, les faunes envoyèrent promener leur flûte et se joignirent à la danse avec beaucoup moins de raffinement. Puis ils cessèrent de danser pour sacrifier au rituel que la danse ne faisait que suggérer. En vérité, ces créatures faisaient ouvertement ce à quoi les grandes personnes de l'époque de Dor se livraient en privé !

— Est-ce un comportement habituel ? demanda Dudule. Pardonnez ma curiosité ; je ne connais pas grand-chose aux mœurs de votre espèce.

— Oui, ce sont les festivités par lesquelles nous célébrons rituellement le printemps, répondit le faune.

— Il n'y a pas de fête pour les autres saisons ? s'enquit Dor.

— Quelles autres saisons ? C'est l'éternel printemps, ici. Évidemment, le sacrifice au rite ne porte pas de fruits ; c'est une conséquence de notre immortalité. Mais nous trouvons malgré tout un grand plaisir à sa célébration. Si le cœur vous en dit, vous êtes les bienvenus...

— Merci, mais je ne suis pas sûre que la communion soit possible entre nos deux espèces, déclina Dudule.

— Je... hum, un peu plus tard, peut-être, répondit Dor.

Son corps n'aurait demandé que ça, mais l'idée de s'engager à la légère ne lui disait rien. L'image de la femme des bois lui revint à l'esprit.

— Comme vous voudrez. Personne n'est obligé de faire quoi que ce soit, ici. Nous ne faisons que ce qui nous plaît.

Le faune observa un moment le déroulement des opérations.

— D'ailleurs... excusez-moi.

Il sauta sur une oréade qui passait par là. Elle poussa un cri d'excitation, fit voltiger sa crinière et battit ses petits pieds ongulés, donnant à Dor un sentiment de déjà-vu et un aperçu de ce que dissimulaient ordinairement les vêtements. Puis le faune la reposa à terre et lui fit des choses à l'évidence fort agréables pour tous les deux. Dor prit mentalement des notes. Autant savoir comment procéder s'il se trouvait un jour dans cette situation. Il savait déjà qu'il ne pourrait plus jamais voir une jolie fille battre des pieds sans repenser à cette scène. Une nouvelle dimension de conscience venait de s'ajouter à l'action.

— S'ils sont immortels et n'ont pas d'enfants, gazouilla Dudule, comment évoluent-ils ?

Dor ne s'était pas posé la question.

— Peut-être qu'ils changent tout seuls. Avec la magie...

— Viens, viens avec moi ! s'écria une jolie naïade en agitant d'une façon très suggestive ses hanches couvertes de ravissantes écailles.

— Je regrette..., commença Dudule.

— C'est à Dor que je parlais ! s'esclaffa la naïade.

Dor remarqua ce que les rires et les cris faisaient à la poitrine des nymphes. Était-ce pour cela qu'elles respiraient à pleins poumons ?

— Enlève ces stupides vêtements et...

Elle eut un petit battement de pieds.

— Je... euh..., bafouilla Dor, fortement tenté en dépit de ses bonnes résolutions.

Si la nymphe y tenait tant que ça, après tout...

Mais ce serait le premier pas vers l'assimilation dans la colonie, et il n'était pas sûr que ce soit très malin. C'était une vie facile, amusante, mais à quoi menait-elle ? Le plaisir était-il la finalité ultime de l'Homme ? Tant qu'il n'en aurait pas la certitude, il préférerait s'abstenir.

— Tu pourrais au moins essayer, dit la nymphe comme si elle lisait dans ses pensées.

Sans doute n'était-ce pas très difficile. Il n'y avait pas trente-six façons de penser à ce stade...

Il y eut un rugissement assourdissant. Une nuée de petits corps noirs s'abattit sur le groupe. Une bande de gobelins !

— Vite ! Dépêchez-vous ! s'écria leur chef avec un sourire pervers qui révéla sa mâchoire édentée. Nous avons besoin de bras pour l'armée gobeline !

Il empoigna un faune par le bras. Le faune était beaucoup plus gros que le goblin, mais il semblait paralysé par la peur et incapable de se défendre.

Les nymphes poussèrent des cris de terreur, plongèrent dans l'eau, se ruèrent dans les arbres et se précipitèrent dans la montagne. Les faunes en firent autant. Aucun ne pensa à résister, serrer les rangs et faire front aux assaillants. Les gobelins n'étaient que huit face à une centaine de faunes et de nymphes, sinon plus. Quel était le problème ? Était-ce la seule apparence des gobelins qui les pétrifiait d'horreur ?

Les mains de Dor cherchèrent son épée. Il n'avait pas peur des gobelins, lui !

— Attends, ami, gazouilla Dudule. Ce n'est pas notre affaire.

— Nous n'allons pas rester assis comme ça à les regarder emmener nos amis !

— Nous ne savons pas tout, objecta l'araignée.

Dor n'aimait pas ça, mais il se fia au jugement de Dudule et laissa faire. Les gobelins s'emparèrent rapidement de cinq faunes parmi les plus vigoureux, les jetèrent à terre et les ligotèrent avec des lianes. Ils ne les tuaient pas, ils se contentaient de les faire prisonniers. Ils avaient besoin de recrues pour leur armée. Dudule avait donc vu juste, comme d'habitude. Dor n'aurait rien gagné à les passer au fil de l'épée. Enfin, rien qui en valût la peine.

Pourtant, cette affaire le tracassait. Qu'est-ce que c'était que ces faunes qui faisaient bon accueil aux étrangers et ne savaient pas s'entraider en cas d'urgence ? S'ils n'étaient même pas fichus de se battre pour leurs propres...

— Ça fait cinq, fit le sergent goblin. Encore un. Un bon.

Ses yeux noirs roulant en tous sens tombèrent sur Dor, qui était resté planté là sans bouger.

— Tuez cette sale bête et prenez l'homme.

Les gobelins se rapprochèrent des deux compagnons.

— Je pense que c'est devenu notre affaire, tout à coup, fit Dor d'un ton sinistre.

— Mm-mm, tu as peut-être raison. Et si tu essayais de parlementer ?

— Parlementer ! s'exclama Dor, indigné. Ils veulent te tuer, m'enrôler dans leur armée, et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

— Nous sommes plus civilisés qu'eux, non ?

Dor poussa un grand soupir et se tourna vers le sergent goblin.

— Je vous conseille de renoncer à cette idée. Nous sommes étrangers à votre conflit et nous n'avons pas envie de...

— Emparez-vous de lui ! ordonna le sergent.

Les gobelins prenaient manifestement Dor pour un faune plus costaud que les autres, une créature qui en valait bien cinq comme eux. Les sept autres plongèrent sur Dor.

Dudule bondit par-dessus leurs têtes pendant que l'épée de Dor décrivait une de ces paraboles meurtrières dont elle avait le secret. Deux gobelins tombèrent à terre en se vidant de leur sang noir. Puis Dudule emprisonna le chef des gobelins dans son fil et le troussa comme un poulémique avec toute l'efficacité de ses huit pattes rompues à cet exercice.

— Regardez votre chef ! s'écria Dor en réduisant un nouveau goblin en chair à pâté.

Les quatre autres le regardèrent. Le sergent était ficelé comme un rôti et incapable de bouger le petit doigt.

— Tirez-moi de là ! braillait-il.

Les autres se précipitèrent sur lui. De toute façon, ils n'étaient pas très chauds pour se battre contre Dor, maintenant que le ratio était tombé de sept contre un à quatre contre un. Ils avaient fini par comprendre dans quoi ils avaient fourré leur vilain petit nez.

C'est alors que des ombres tombèrent du ciel : des harpies !

— De la viande fraîche ! s'écria la sergente des harpies.

Dor reconnaissait son grade aux rayures grasseuses de ses ailes.

— Emparez-vous de lui !

Décidément, c'était une manie ! Les oiseaux de malheur se jetèrent sur tout ce qui leur tombait sous les griffes : cinq faunes, trois gobelins blessés et le sergent goblin fort commodément bridé. Elles battirent frénétiquement l'air de leurs grandes ailes puantes, soulevant des trombes de poussière.

— Pas les faunes ! beugla Dor, car l'un d'eux était le faune de la montagne avec qui il s'était lié d'amitié. Il agrippa les sabots du faune et tira dessus, le ramenant vers lui. Surprises de sa résistance, les harpies le lâchèrent.

Dudule attrapa un faune au lasso et le ramena à terre de la même façon, mais les trois autres disparurent dans le ciel, avec les quatre gobelins. Les autres s'éparpillèrent dans la nuit.

Dudule avait-elle eu raison de lui conseiller d'éviter le combat ? Dor n'en était plus si sûr. Il se fichait pas mal des gobelins mais il était navré pour les trois faunes disparus. Aurait-il pu les sauver s'il avait réagi plus tôt ? Ou n'aurait-il réussi qu'à se retrouver lui aussi ficelé comme un saucisson et enlevé ? Il ne le saurait jamais. Il est vrai que Dudule, une fois qu'elle était passée à l'action, avait agi avec une grande efficacité ; elle avait réduit le chef à l'impuissance au lieu de se bagarrer aveuglément avec la piétaille, comme Dor. L'araignée avait suivi la voie de la raison, celle qui comportait le moins de risques. Grâce à elle, ils avaient connu des pertes mais ils n'avaient pas perdu la bataille.

Les nymphes et les faunes revinrent dès la fin des hostilités. Leur enthousiasme avait été sérieusement douché par l'atrocité du double raid des gobelins et des harpies. Trois des leurs avaient disparu. Il y avait de quoi ébranler leur illusion de sécurité.

La fête était finie, bien sûr. Ils éteignirent le feu et chacun se retira dans son habitat. Dor et Dudule se suspendirent à la branche d'un gros arbre qui n'appartenait à personne en particulier, les nymphes n'étant pas encore associées individuellement aux éléments de leur environnement. Une nuit lugubre établit son empire sur toute chose.

Le lendemain matin, une surprise attendait Dor et Dudule. En voyant l'araignée géante, une nymphe poussa un cri et plongea dans le lac où elle manqua se noyer, car c'était une oréade et pas une naïade. Les faunes formèrent autour d'eux un cercle menaçant. Dor dut refaire les présentations, car personne ne se souvenait d'eux.

L'araignée à ressort les gratifia d'une nouvelle démonstration de ses talents et ils firent encore une fois ami-ami avec la communauté. Ils s'abstinrent soigneusement d'évoquer l'opération de commando des gobelins. Les faunes avaient oublié jusqu'à leurs compagnons enlevés, et celui que Dor avait sauvé ne gardait aucun souvenir de sa mésaventure. Les monstres ne venaient jamais ici, c'était bien connu...

Tel était le secret de la jeunesse éternelle : les faunes et les nymphes ne se laissaient pas accabler sous le fardeau de la mémoire. Pour rester jeune à jamais, l'innocence s'imposait. L'expérience vieillissait les gens. Comme Dor.

— Ce n'est pas ici que les gobelins vont faire des recrues de choix, murmura-t-il comme ils quittaient la communauté et repartaient vers l'ouest, Dudule et lui. Tu les vois redonner tous les jours les mêmes instructions à leurs troupes ?

— Les harpies n'auront pas ce problème, gazouilla Dudule.

Elles cherchaient de la viande fraîche. Eh bien, elles en avaient trouvé.

— Peut-être les faunes retrouveront-ils la mémoire quand ils auront passé quelques jours loin de cet endroit, reprit Dudule. Si nous étions restés, nous aurions succombé au même sortilège et nous n'aurions jamais pu repartir. Ceux qui ont été emmenés de force devraient reprendre peu à peu leur état initial.

— Possible, acquiesça Dor. Ah, rester un petit moment, pour voir et se payer du bon temps !

...

Il pensa à la naïade qui l'avait si fortement tenté et aux autres, dans l'eau, avec leurs seins flottants.

— Et succomber à ce maléfice, oublier notre mission...

Il frissonna, d'horreur et de plaisir mêlés.

Ils s'engagèrent entre les buissons de plus en plus gros en continuant à jalonner leur passage. Les faunes et les nymphes ne toucheraient pas à leurs marques ; ils ne savaient déjà plus à quoi elles servaient. D'ici un jour ou deux, l'armée zombi passerait par ici. Dor se dit que le pire était sûrement derrière eux. Ils avaient dû baliser la moitié de la distance qui les séparait de Château-Roogna. À la tombée de la nuit, ils seraient près du roi et lui apporteraient de bonnes nouvelles.

— Ces plantes m'intriguent, gazouilla Dudule.

— Moi aussi. Mais elles ont l'air inoffensives ; juste un peu bizarres.

Dudule examina les environs. Elle n'avait pas besoin de bouger la tête ou les yeux pour ça, mais Dor arrivait maintenant à voir, rien qu'à son attitude, ce qu'elle regardait.

— On dirait bien que c'est le meilleur chemin. Le sol est égal, dégagé et dépourvu de créatures hostiles. Et pourtant, ça ne me dit rien qui vaille.

— Les chemins les plus engageants sont souvent les plus périlleux. Nous devrions nous méfier justement parce qu'il n'a pas l'air dangereux, acquiesça Dor.

— Je vais vérifier d'un autre point de vue. Pendant ce temps-là, continue comme si de rien n'était, suggéra Dudule en disparaissant derrière un buisson.

Dor poursuivit son chemin. Il n'avait pas besoin de se forcer pour n'avoir l'air de rien... En tout cas, leur stratégie était au point. L'araignée était plus agile que lui, et grâce à son fil, elle ne risquait pas de tomber dans un piège, tandis que Dor, avec la robustesse de son grand corps de Vulgaire et la force de son épée, saurait distraire les éventuels ennemis pendant que Dudule les observerait de son repaire. Ceux qui oseraient s'attaquer à Dor risqueraient fort de se retrouver ficelés comme une paupiette et tirés au bout d'un fil de soie.

Les buissons étaient maintenant plus grands que lui et semblaient se rapprocher. Ils étaient pourtant immobiles. Les vraies ambuplantes n'avaient apparemment pas encore vu le jour à Xanth. Dor les tenait tout de même prudemment à l'œil ; la végétation avait à sa disposition d'autres moyens de déplacement que la marche. C'est ainsi, par exemple, que les poulpiers happaient les proies qui passaient à leur portée et que les lianes prédatrices s'enroulaient autour des gens assez stupides pour les effleurer. Et puis il y avait aussi des plantes qui changeaient périodiquement de coin. En tout cas, ces buissons étaient bien stationnaires. C'est lui qui, en s'enfonçant entre eux, avait l'impression qu'ils s'épaississaient et se rapprochaient. Ils se ressemblaient tous tellement que, sans ses jalons magiques, il se serait facilement égaré, mais grâce à eux, il pourrait toujours rebrousser chemin. Et puis, bien sûr, Dudule ne le perdait pas de vue.

Que serait-il devenu sans elle ? Il frémissait rien que d'y penser. Il était sûr que la présence de la grosse araignée était fortuite, qu'elle n'avait été ni planifiée ni prévue par le Bon

Magicien Humfrey quand il avait programmé sa quête. Sans cette coïncidence, Dor aurait-il seulement survécu à sa première échauffourée avec les gobelins ? Et s'il mourait ici, dans la tapisserie, que deviendrait son corps, chez lui, à son époque ? Peut-être Humfrey trouverait-il un moyen de défaire la tapisserie et de la retisser afin d'en effacer sa mort et d'assurer son retour en douceur, mais ce serait tout de même un échec humiliant. Il préférerait de loin survivre par ses propres moyens. Et grâce à Dudule, il s'en sortait.

Enfin, jusqu'à maintenant.

Le plus important, c'est que la grosse araignée lui fournissait un point de vue adulte. Avec elle, Dor en apprenait tous les jours. De quelque espèce qu'ils soient, les jeunes se complaisaient facilement dans une heureuse insouciance, comme les faunes et les nymphes. Il était tentant de se croire à jamais protégé par cette innocence. Mais à plus long terme, ce serait un cauchemar. Dor effectuait en quelque sorte le passage de l'état de faune à celui de Dudule.

Il se mit à rire tout seul, amusé par cette image. Il se vit avec de petites cornes, des sabots, quatre pattes et six yeux de plus. Avant cette aventure, une telle idée ne lui serait jamais venue à l'esprit !

Son rire s'étouffa dans sa gorge. Quelque chose avait bougé. Il scruta les environs, en vain. Il n'y avait que les plantes, qui lui arrivaient maintenant à mi-corps. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Il n'était pas tranquille, mais il n'aurait su dire pourquoi. Il n'avait rien vu de précis.

Il haussa les épaules et se remit en route. Au bout d'un moment, il se mit à siffloter pour bien montrer qu'il était parfaitement détendu, et - on ne savait jamais - pour s'assurer que Dudule ne l'avait pas perdu de vue. Il ne sifflait pas très bien, mais pour un Vulgaire, ça suffisait, hein ?

Il éprouva de nouveau cette impression bizarre. Il s'arrêta net et regarda autour de lui. Aurait-il aperçu Dudule du coin de l'œil ? Non, il l'aurait aussitôt reconnue. Il aurait payé cher pour avoir des yeux supplémentaires en cet instant précis. Au diable la prudence ! Il avait vu quelque chose et il voulait savoir quoi.

Seulement il n'y avait rien à voir. Que les gros buissons presque vulgaires, avec leurs feuilles qui frémissaient dans la brise vagabonde. Ils étaient si touffus à la base que l'on distinguait à peine leur tronc. Au sommet, les feuilles se raréfiaient et devenaient plus petites, jusqu'à ce que la pointe soit complètement dénudée. De cette arête centrale, qui montait tout droit, parfois sur plusieurs pieds, partaient des branches transversales, dégarnies. Drôle de touche pour une plante, mais rien d'inquiétant jusque-là. C'étaient peut-être des capteurs solaires ou des anémonètes, qui transmettaient des informations à l'organisme principal. Les plantes aimaient généralement se tenir au courant des événements, car de petites modifications météorologiques pouvaient avoir de graves conséquences sur leur cycle végétatif.

Dor déclara forfait. Tout paraissait normal. Il aurait pu interroger les brindilles qui jonchaient le sol, bien sûr, mais il n'y tenait pas. Il en était dissuadé par l'impression d'indécrottable naïveté que lui avaient laissée les faunes et les nymphes. Ces créatures se reposaient aveuglément sur leur ignorance, leur montagne, leurs arbres et leur lac au lieu de faire appel à leur intelligence et à leur sens de l'initiative. S'il s'en remettait constamment à son pouvoir au lieu d'exercer sa mémoire visuelle et ses facultés de raisonnement, il ne deviendrait jamais l'homme qu'il ambitionnait être. Le roi Trent utilisait peu son pouvoir métamorphique ; Dor comprenait maintenant pourquoi. Il pouvait toujours faire appel à la magie en dernier ressort. C'étaient ses autres qualités qu'il devait développer. Il ne céderait

pas à la facilité. Il était bien déterminé à résoudre cette énigme tout seul.

Peut-être ce qu'il cherchait était-il invisible. À son époque, on disait qu'il y avait des géants invisibles, bien que personne n'en ait jamais vu un seul. Et comment aurait-on pu les voir ? se demanda-t-il en étouffant un ricanement.

Le phénomène se reproduisit, comme déclenché par son rire. Et cette fois, il vit ce que c'était : le haut de l'une des plantes avait bougé. Et pas à cause du vent, non : elle avait délibérément opéré un mouvement de rotation sur son axe.

Ah ! Dor fit quelques pas en sifflant, sans la quitter des yeux. La plantenne pivota pour rester braquée sur lui. Le doute n'était plus permis. La chose s'orientait bien vers lui.

Bon. Les plantes avaient donc l'astuce de suivre à la trace les monstres ou les hommes dont l'approche pouvait impliquer une destruction immédiate, surtout s'il s'agissait d'une salamandre atrabilaire ou d'un homme à la recherche de bois de construction. Et quel meilleur moyen d'information qu'une antenne rotative ? Le phénomène devait être inoffensif. Si Dor s'était inquiété, au début, c'est qu'il avait cru le mouvement injustifié et qu'il pensait plutôt à un animal ou à un poulpier. Il n'avait pas songé qu'un simple bout de bois pouvait pivoter.

Il repartit avec une confiance renouvelée, en sifflotant de plus belle. Les plantennes étaient très nombreuses, à présent. Ça devait être l'état de maturité de ces buissons. Les petits, à la périphérie, n'avaient pas d'antenne ; celles des moyens étaient fixes. Seuls les plus grands étaient pleinement opérationnels.

Enfin, tant qu'elles se contentaient de le regarder... dans la mesure où l'on pouvait voir sans yeux, et elles en paraissaient bien capables. Dor savait qu'il y avait d'autres sens que ceux de l'homme, parfois tout aussi efficaces. Peut-être les plantes réagissaient-elles à la chaleur de son corps, à l'odeur de sa sueur ou aux sons, auquel cas son rire avait dû leur sembler bien étrange en vérité. Comment réagiraient-elles aux zombis ? Il sourit intérieurement ; les zombis risquaient fort de déclencher une drôle de panique sur leur passage !

La forêt - car c'en était une à présent - s'ouvrait sur une clairière tapissée de gazon, creusée en son centre d'une dépression au milieu de laquelle s'élevait une sorte de champignon. La chose avait l'air d'être en bois, et pourtant elle n'avait ni branches ni feuilles. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ?

Les plantennes se contentaient d'observer ; elles ne faisaient rien. Cela ne suffisait pas à protéger la forêt. Il devait y avoir autre chose. Une chose capable d'agir en cas de menace. Peut-être était-ce un dispositif actif ?

En temps ordinaire, Dor aurait passé son chemin. Il fallait avoir une araignée au plafond - pardon, Dudule - pour toucher à des choses que l'on ne comprenait pas. Mais il ouvrait la route à l'armée zombi et il ne tenait pas à ce qu'elle tombe dans un piège subtil. Cette excroissance apparemment immobile était probablement inoffensive, mais il devait s'en assurer.

Il n'était tout de même pas assez bête pour marcher droit dessus, bien sûr. Il fouilla les environs du regard, trouva une branche morte, se dressa sur la pointe des punis, au bord de la cuvette, et appuya sur la bosse avec le bout du bâton. Il n'aurait pas été surpris de voir de l'eau couler d'une fontaine et emplir la vasque, ou que la protubérance disparaisse dans un gouffre abominable. Qui sait si la forêt n'était pas Carnivore ? Elle attirait peut-être des animaux dans ses profondeurs pour les engloutir...

Mais il ne se passa rien. Ses spéculations étaient infondées. D'ailleurs, pourquoi la

végétation se donnerait-elle tant de mal quandil était si simple de s'emparer des proies de passage, comme les poulpiers, ou de repousser les intrus avec une haie de houx-youyouille, un bon petit sort d'oubli ou une odeur nauséabonde ? Et puis il n'avait vu aucun appât. Il n'était venu ici que parce qu'il cherchait un moyen de traverser.

Enfin, la bosse, quelle qu'elle soit, semblait inerte, donc probablement sans danger. Les zombis pouvaient passer tranquillement. Dor se retourna et vit Dudule.

— Il n'y a apparemment pas de danger, gazouilla Dudule. Tu as réussi à déterminer la nature de cette concrétion ?

Dor se raidit. L'araignée s'était sournoisement glissée dans son dos, prête à se jeter sur lui. Une chance qu'il se soit retourné à temps. La sinistre créature s'approchait, mine de rien, et se disposait à lui trancher la tête avec ses terribles mandibules.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? pépia Dudule, ses énormes yeux verts luisant d'une lueur inquiétante. Ça n'a pas l'air d'aller. Je peux faire quelque chose pour toi ?

Et le monstre fit un pas vers Dor sur ses longues pattes velues.

Dor tira son épée et la brandit vers elle.

— N'approche pas, traîtresse ! s'écria-t-il. Arrière !

L'araignée recula vivement, comme déconcertée, restant juste hors de portée de l'arme de Dor.

— Allons, ami, qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne veux que t'aider.

Dor ne put supporter plus longtemps la duplicité de la créature. Il plongea son épée en avant avec une précision dont il n'aurait jamais été capable avec son propre corps. Mais la bête lui échappa en bondissant par-dessus sa tête.

Dor fit volte-face. L'araignée s'était posée sur le bouton de bois. Sa colère, aussi justifiée soit-elle, ne lui ferait pas oublier la prudence. Dor se refusait à pénétrer dans cette mystérieuse dépression. Il resta donc au bord, sur ses gardes, à observer l'araignée ennemie.

L'attitude de Dudule changea du tout au tout. Elle se mit à se balancer sur six pattes en battant doucement l'air avec les deux de devant. Dor reconnut là une posture de combat.

— Alors comme ça, tu m'as attaquée sans provocation ? demanda la créature dans un cliquetis métallique. J'aurais dû savoir qu'on ne peut pas faire confiance à un représentant d'une autre espèce.

Tenant toujours son épée de la main droite, Dor ramassa comme il put le bout de bois avec lequel il avait appuyé sur le bouton.

— C'est toi qui as trahi ma confiance ! s'écria-t-il en dardant son bâton vers l'araignée.

C'était une erreur tactique. Dudule lança un fil gluant sur le bout du bâton et le lui arracha, manquant faire tomber Dor dans la cuvette. Celui-ci recula précipitamment.

L'araignée en profita pour bondir de l'autre côté du trou, juste à côté de lui. Elle projeta un fil sur l'épée de Dor, le déséquilibrant. Mais Dor réagit avec les réflexes d'un corps puissant, rompu au combat, en exerçant une vive traction sur son arme. Son corps était si massif que l'araignée perdit l'équilibre à son tour. Aucune des pattes de Dudule n'était assez musclée pour rivaliser avec le bras de Dor. Dudule ne tomba pas - on ne renversait pas une créature dotée de huit pattes - mais elle se rapprocha de Dor en titubant. Dor inversa la manœuvre et lui porta un vilain coup avec son épée.

L'araignée bondit sur place, évitant de peu le fer meurtrier, mais il n'y avait pas une branche à cet endroit, et ce qui était monté devait bien redescendre. Dor attendit donc, son épée pointée vers le haut, que l'araignée vienne s'embrocher dessus.

C'était compter sans l'agilité monstrueuse de la créature. Dudule referma le bout de ses huit pattes sur la pointe de l'épée et pesa dessus de tout son poids, faisant basculer la lame puis le bras de Dor... qui flancha et se retrouva aussitôt emmailloté dans le fil gluant de la bête.

Dor serra le poing gauche et l'enfonça dans l'abdomen de l'araignée. La chair molle céda d'une façon répugnante, et les fils de soie s'étirèrent et claquèrent. Dor prit alors son épée à deux mains et la ramena vers le haut, soulevant l'araignée. C'est alors qu'il commit une autre erreur : il flanqua un coup de pied à son ennemie, pour la déloger. Elle lui entourra la jambe d'un fil qu'elle resserra fermement, et Dor se retrouva les deux mains et la jambe attachées ensemble. Cette araignée était d'une efficacité redoutable avec ses pattes !

En se débattant pour se libérer, Dor tomba sur le dos et l'araignée se jeta sur lui, l'entourant de ses fils et les resserrant. Dor se cabra, arrachant ses liens, mais il avait affaire à plus fort que lui. Il fut bientôt réduit à l'impuissance.

Le monstre écarta ses horribles chélicères hérissées de poils verdâtres pour hacher menu le visage de Dor. Incapable de réagir, celui-ci vit s'approcher les crocs acérés du monstre, et ses deux yeux verts, les plus gros, qui luisaient d'un éclat maléfique.

Dor se mit à hurler, à remuer ses pieds entravés et à secouer la tête aussi futilement que Millie. Comment en était-il arrivé là ? Pourtant, juste avant l'anéantissement final, il retrouva un semblant de raisonnement humain.

— Pourquoi as-tu fait semblant d'être mon amie ? s'écria-t-il.

— Excellente question, cliqueta la bête en refermant les mandibules.

Puis elle recula et traîna Dor vers un gros arbre. L'antenne placée en haut s'orienta vers eux. L'araignée bondit sur une grosse branche, lança son fil par-dessus et hissa Dor qui se retrouva dans le vide. Puis elle redescendit au bout de sa propre ligne et se campa non loin de lui.

— La réponse est que je n'ai jamais fait semblant d'être ton amie, pépia Dudule. J'ai conclu une trêve avec toi et je t'ai traité avec équité en croyant que tu honorerais ce pacte aussi honnêtement que moi. Puis, tout à coup, sans avertissement, tu t'es jeté sur moi avec ton épée, m'obligeant à me défendre. C'est toi qui as toujours fait semblant.

— Mais non ! s'écria Dor en luttant vainement contre ses liens. C'est toi qui t'es subrepticement glissée derrière moi.

— Je pense que ça pourrait être interprété comme ça, mais celui qui a attaqué l'autre, c'est toi, pas moi.

— Ah bon ? Tu ne t'es pas jetée sur moi pour m'arracher mon épée, peut-être ? Si ce n'était pas une agression !...

— Tu m'avais menacée avec, et puis tu m'as enfoncé ton bâton dans le ventre. Comprenant que tu m'étais profondément hostile, j'ai pris les mesures qui s'imposaient. Cela dit... je ne te croyais pas malveillant jusque-là. Pourquoi un bâton m'a-t-il fait un effet que ton épée ne me faisait pas ?

— Tu ne comprends donc rien à ton propre mode de fonctionnement ? demanda Dor.

— Il y a quelque chose qui ne colle pas. Quand t'es-tu retourné contre moi ?

— Quand tu t'es approchée de moi en tapinois pour me tuer, évidemment !

— Et quand est-ce arrivé ?

— À quel jeu joues-tu ? demanda Dor. Tu le sais parfaitement : quand je regardais le champignon de bois.

— Le champignon de bois, répéta pensivement l'araignée. J'ai pris conscience de ton hostilité en me posant dessus. Est-ce une coïncidence ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ? s'écria Dor. Tu t'apprêtais déjà à me sauter dessus.

— Réfléchis : tu appuies sur ce bouton et tu me prends en grippe. Je le touche et je commence à t'en vouloir. Il ne peut pas être étranger à toute cette affaire.

Dor refoula ses émotions pour tenter de raisonner. Il avait appuyé sur le bouton juste avant de... avant tout ça. L'araignée était son ennemie, d'accord, mais d'un autre côté...

— La magie peut faire bien des choses, poursuivit Dudule. Peut-elle changer l'amitié en hostilité ?

— Elle permet bien à des étrangers de s'aimer, répondit Dor malgré lui. Je ne vois pas pourquoi elle ne ferait pas le contraire.

— Les plantennes surveillaient notre approche. Imagine que la forêt nous ait pris pour des ennemis, qu'aurait-elle fait pour se défendre ?

— Elle nous aurait lancé un sort, évidemment. Un sort dur. Un sort-porifique, un sort-iginal comme les sort-eillons, ou n'importe quel sort-dinaire, je ne sais pas, moi, ça dépend...

— Elle aurait aussi pu nous brouiller, non ?

— Pourquoi pas ? Tout est possible. Tu crois que notre combat serait... un sortilège ?

— Les antennes nous observaient. Il ne se serait peut-être rien passé si nous étions passés sans nous arrêter, mais voilà : nous nous sommes attardés et nous avons commencé à enfoncer des bâtons dans les choses, alors la forêt a réagi en nous dressant l'un contre l'autre. En inversant les sentiments que nous éprouvons l'un pour l'autre. Tu ne trouves pas que ce serait un excellent moyen de défense ?

— Inverser nos sentiments ! Ça veut dire que plus forte serait notre amitié, plus nous...

— Je t'en veux à mort, gazouilla Dudule.

— Je ne peux pas te blairer.

— Crois-tu que nous soyons vraiment aussi furieux qu'on peut l'être ? Ce serait l'indice d'une très forte amitié.

— Ça oui ! s'écria Dor, et ce fut comme si on lui avait ôté ses œillères. Ce sort... il pourrait semer la zizanie dans une armée entière ! Il suffirait que l'un des hommes effleure le bouton et...

La logique avait triomphé. Le doute n'était plus permis : ils étaient victimes d'un maléfice. Sa haine pour son amie se dissipait. Elle n'avait tout simplement plus lieu d'être. Jamais Dudule ne s'était glissée sournoisement dans son dos ; elle se déplaçait sans bruit, comme toujours, alors que Dor était fasciné par le bouton. Il n'avait aucune raison de penser que Dudule était son ennemie... sans ce sortilège.

— Je peux te libérer, à présent ? gazouilla Dudule.

— Oui. Je comprends ce qui s'est passé. C'était un sort passager. Il a cessé d'agir.

— La magie ne résiste pas à la raison, acquiesça Dudule en libérant Dor de quelques mouvements prestes. Je regrette ce qui s'est passé, pépia-t-elle.

— Moi aussi. Je suis vraiment désolé, Dudule. J'aurais dû me rendre compte...

— Je me suis fait avoir, moi aussi. L'émotion a aveuglé ma raison... enfin, presque.

— Mais dis-moi... Pourquoi ne m'as-tu pas arraché la tête ? C'est ce que tu étais sur le point de faire, non ?

— J'en ai été fortement tentée, mais nous attendons ordinairement d'avoir faim pour sacrifier nos proies. Nous préférons les stocker vivantes. Et puis je n'aime pas le goût de ta viande. Je n'avais donc aucune raison logique de te tuer, et ça me tracassait. J'essaie toujours d'agir logiquement, d'essayer de comprendre la situation. De la regarder avec mes huit yeux,

ainsi que nous cliqueton, nous autres, les araignées.

— Je n'ai pas essayé de réfléchir, admit Dor d'un ton sinistre. Je me suis contenté de me battre !

— Tu es plus jeune que moi.

Donc immature, irréfléchi et prêt à commettre toutes les bêtises dues à l'ignorance et à l'émotion, il ne le savait que trop ! L'araignée les avait encore une fois sauvés, grâce à sa maturité. C'est elle qui leur avait donné le temps de réflexion dont ils avaient besoin pour repousser le sortilège.

— Quel âge as-tu, Dudule ?

— Je suis éclos il y a six mois, au printemps.

— Six mois ! s'exclama Dor. Moi, ça fait douze ans. Je suis beaucoup plus vieux que toi !

— Je pense que nous n'avons pas le même cycle vital, répondit diplomatiquement Dudule. D'ici trois mois, je serai morte de vieillesse.

Dor encaissa le coup.

— Nous aurons à peine eu le temps de faire connaissance !

— Ce n'est pas la durée de la vie qui compte mais sa qualité, gazouilla Dudule. Tu m'auras fait passer un excellent moment pendant cette quête.

— Sauf avec les gobelins et les Vulgaires, souligna Dor.

— Tu as risqué ta vie pour aller chercher l'Élixir de Guérison qui m'a permis de survivre aux tortures des Vulgaires, lui rappela Dudule. Cet incident n'aura pas été inutile ; il m'a permis de mesurer l'étendue de ta loyauté. Allons, achevons notre mission sans regret.

Dor aurait-il accepté avec autant de bonne grâce de se faire arracher une patte pour vérifier l'amitié de l'araignée ? Il en doutait. Il faudrait qu'il mûrisse encore un peu.

Ils placèrent leurs jalons de telle sorte que l'armée passe bien au large du funeste bouton. La forêt semblait dotée de moyens de défense d'une perversité superflue, mais les pièges flagrants étaient évidemment les plus faciles à déjouer.

Dor était glacé d'horreur, et pas seulement par l'hostilité de l'environnement. Dans trois mois, Dudule serait morte !

COMBAT

Ils arrivèrent à Château-Roogna dans l'après-midi, sans autre incident. Le roi fut enchanté par les nouvelles qu'ils lui apportaient.

— Vous avez donc réussi à convaincre le Maître des Zombis ! Comment vous y êtes-vous pris ?

— En fait, c'est Millie qui y est arrivée ! rectifia Dor en songeant aux limites possibles de ses actes. Elle va épouser le Maître des Zombis.

— Vous avez dû drôlement vous démener !

— Ça oui !

Mieux valait passer les détails sous silence.

— Quand les zombis doivent-ils arriver ?

— Oh, d'ici une journée si tout va bien, répondit Dor en se fermant précipitamment la bouche avec la main. Mais nous avons balisé le parcours afin que tout aille bien !

— Espérons-le. Il faut que nous mettions sur pied un système de liaison. C'est un réel problème : les voies de communication terrestres sont aux mains des gobelins et les harpies ont la maîtrise des airs. Je n'ai pas rappelé mes troupes. Il aurait été déraisonnable de leur faire traverser les secteurs contrôlés par les monstres. Je n'ai même pas d'estafettes. Voyons..., fit-il en réfléchissant brièvement, pendant que Dor réprimait un frisson. (Château-Roogna n'était donc pas défendu du tout !) Dommage que nous ne soyons pas reliés par un fleuve, reprit le roi. Nous allons être obligés d'emprunter la voie terrestre.

— Le dadagon ! s'exclama Dor.

— Non. J'ai laissé partir mes dragons afin qu'ils assurent la défense de leurs propres foyers, sûrement plus vulnérables que ce grand château. Voyons quels poissons nous avons à notre disposition...

— Des poissons ? répéta Dor d'une voix blanche en le suivant vers l'étang royal. Mais les poissons ne peuvent pas...

Ses craintes se muaient en une véritable angoisse. Pas de troupes, pas de dragons, et voilà que le roi projetait de se rabattre sur les poissons ?

Le roi Roogna prit une épuisette et pécha un joli poisson multicolore, au nez rouge et coiffé d'un chapeau pointu.

— Voyons un peu, dit-il en se concentrant sur le poisson farceur.

Le poisson fut pris d'une affreuse quinte de toux.

— Allons bon ! Un poisson tousseur. Ce n'est pas du tout ce que je voulais, fit Roogna. Je ne vois vraiment pas ce que nous pourrions en faire.

Il se concentra de nouveau. Le poisson revêtit un tutu rose et esquissa un pas de danse.

— De mieux en mieux. Un poisson danseur, maintenant. J'ai vraiment des problèmes, on dirait !

Dor le regardait, bouche bée. Le roi faisait appel à un puissant pouvoir et ses échecs étaient

plus spectaculaires que les fulgurantes réussites d'un être moins doué.

Le roi se concentra de nouveau. Le poisson prit une forme fuselée et se couvrit de poils sombres, comme une pataupe.

— Ah ! voilà enfin le poisson fouisseur que je voulais ! s'exclama-t-il, satisfait.

Il griffonna quelques mots sur un bout de papier, le roula en boule, le fourra dans la bouche du poisson et lui dit :

— Va chercher l'armée zombi et reviens avec la réponse du Maître des Zombis ! Allez, kss-kss !

Le poisson acquiesça d'un clin d'œil, se coula entre les mailles du filet et disparut au fond de l'étang.

— Tâchons maintenant de tirer le meilleur parti des ressources locales, reprit le roi.

Il farfouilla un instant dans les broussailles entourant l'étang et ramena dans son épuisette une paonpoule d'eau à la longue queue couverte d'ocelles.

— Mouais... Cette petite bête ne peut pas nous servir à grand-chose sous cette forme. Voyons, que pourrions-nous en faire...

Il se concentra. Tout à coup, l'oiseau changea de couleur et se mit à feuler.

— Non, non, murmura le roi, ennuyé. La loi de Lenz s'opposera-t-elle sempiternellement au moindre de mes actes ? Je n'ai jamais demandé de paon-terre mais une poule de terre ! Et pas de blague, je n'ai que faire d'une pomme de terre, hein !

La petite bête adopta enfin la forme requise, celle d'un galopède aux pattes revêtues de bottes emplumées.

— Ah, tout de même ! Attends un peu que j'aie un message à envoyer et tu galoperas ventre à terre le porter à son destinaterre. Je ne vous connais pas très bien, Magicien, dit-il en se tournant vers Dor, mais j'ai confiance en vous et en votre amie Dudule. Je manque cruellement de personnel en ce moment. Accepteriez-vous d'entrer à mon service ?

— C'est que... Majesté, je suis seulement de passage, répondit Dor, surpris. Il faudra bientôt - très bientôt - que je rentre chez moi.

Le roi esquissa un sourire mélancolique.

— Je vous proposerais bien de mettre une monture à votre disposition, comme la dernière fois, mais j'en suis aussi un peu à court, et le Château est cerné par les gobelins. La seule voie libre est celle qui mène au manoir du Maître des Zombis, et encore, il n'est pas certain qu'elle soit toujours dégagée. Je pense que vous feriez mieux d'attendre la fin du siège de Château-Roogna, même si vous décidez de rester neutre.

— Encore un siège ! Je viens d'en essuyer un !

— Je puis vous garantir que celui-ci sera pire. Nous avons plus de ressources que le Maître des Zombis, mais la situation est autrement complexe. Je préférerais avoir affaire aux Vulgaires plutôt qu'à des gobelins et des harpies.

C'est aussi ce que lui avait laissé entendre le roi-dragon. Comment la situation pourrait-elle être pire que celle qu'ils avaient connue au manoir du Maître des Zombis ? Dor ne pouvait le croire. D'abord, il s'était battu contre les gobelins et les harpies et les avait trouvés détestables mais pas vraiment redoutables. Ensuite, les belligérants n'attaquaient pas vraiment Château-Roogna ; c'était juste par hasard qu'ils se battaient là. D'un autre côté, il ne fallait même pas songer à traverser leurs lignes.

— Bon... J'ai encore quelques jours devant moi. Je pourrais peut-être vous être utile à quelque chose.

— Magnifique ! Je vous confie les remparts du côté nord. Il faudra que vous teniez la bride serrée aux centaures, mais si vous savez vous faire respecter, ils vous écouteront. Il faut qu'ils poursuivent leur tâche jusqu'au dernier moment. Chaque pierre mise en place peut être vitale pour notre sécurité.

— Mais je ne suis pas un chef ! protesta Dor. Je ne suis que... qu'un...

— D'après l'émeussager royal, il semblerait que vous ayez fait d'énormes progrès. Vous n'êtes peut-être pas encore un grand chef de guerre, mais vous êtes doué pour le commandement. Vous avez très bien réagi lorsque les Vulgaires ont assiégé le manoir du Maître des Zombis.

— On vous a dit ça ? Je pensais que vous ignoriez ce qui se passait là-bas ?

— Un souverain avisé est toujours mieux informé qu'on ne pense, répondit le roi dans un grand éclat de rire. Mes espions n'ont pas pu approcher de la zone de combat, mais on m'a dit qu'un homme répondant à votre description avait conclu un pacte avec les monstres et on m'a raconté une histoire de ceintures vertes. Sans parler, bien sûr, du message que j'ai reçu du roi-dragon. J'en ai déduit que vous saviez ce que vous faisiez. Je regrettais toutefois de ne pas avoir d'informations de première main, et j'avais hâte que vous me fassiez vous-même le récit des événements.

En attendant, le roi avait de très bonnes informations de seconde main ! Il ressemblait beaucoup au roi Trent dans un certain nombre de domaines fondamentaux. Tous les rois devaient se ressembler, au fond. Ils avaient quelque chose... peut-être une maturité particulière.

— Un jour, Dor, tout s'expliquera. Il est évident que votre pays vous forme à assumer un jour la royauté, et je m'acquitte ainsi, dans une certaine mesure, de la dette que j'ai envers vous. Vous devriez faire un roi crédible, avec l'expérience voulue.

Dor en doutait, mais il s'abstint de discuter. Et puis il ne voyait pas en quoi le fait de lui demander un nouveau service devait permettre au roi Roogna de s'acquitter d'une dette antérieure. Si c'était la logique des grandes personnes, elle lui faisait cruellement défaut.

Le poisson fouisseur pointa le nez hors du sol, à leurs pieds. Le roi se pencha et prit le papier qui dépassait de sa bouche.

— Merci, vaillant coursier. Tu peux regagner ta mare et te rafraîchir, à présent. C'est signé du Maître des Zombis en personne, ajouta-t-il, le sourcil froncé, en défroissant le papier. Le chemin que vous avez balisé est bon, mais ils sont cernés par les gobelins et ne peuvent plus avancer.

— Ils sont loin ?

— Juste de l'autre côté de la plantennation.

Il se revit en train de combattre sa plus chère amie. Quelle horreur !

— Si les gobelins titillent le centre de la clairière...

— Ils sont trop rusés pour ça. Ils vont attendre que les zombis dégagent le terrain pour entrer en action.

— En quoi les zombis peuvent-ils intéresser les gobelins ? C'est contre les harpies qu'ils se battent, non ?

— Excellente remarque. Les zombis devraient pouvoir avancer sans être molestés. À moins que quelque chose tourne mal.

— Et manifestement, il y a quelque chose qui cloche, reprit Dor. Ce Lenz commence à devenir canulant.

— Je me bats contre ce genre de problème depuis le début de notre querelle. Vous croyez qu'en temps normal j'ai besoin de plusieurs tentatives pour adapter la magie à mes besoins spécifiques ? Enfin, la discipline est un bon exercice.

— Oui, acquiesça Dor. Quoi que j'entreprenne désormais, je ferai beaucoup plus attention, parce que je sais que les choses ne marchent pas forcément toutes seules.

Le roi regarda vers l'est, bien qu'ils fussent beaucoup trop loin pour voir quoi que ce soit.

— La plantennation n'a pas dû apprécier l'intrusion d'une telle quantité d'hommes. Elle s'est défendue en mettant dans la tête des gobelins que les zombis étaient leurs ennemis.

— Les gobelins ne sont peut-être pas entrés dans la forêt ?

— Leur armée y a pénétré. Et leurs éclaireurs ont dû fureter un peu partout, comme vous. Si un éclaireur est revenu en leur signalant une force ennemie...

— Il faut que nous allions à leur secours ! s'écria Dor.

— Nous ne sommes vraiment pas assez nombreux pour ça, objecta le roi d'un ton chagrin. Nos seuls alliés sont les centaures, et ils doivent poursuivre l'édification des remparts. C'est bien pour ça que nous avons besoin des zombis. Il n'est pas sûr que nous ayons les moyens de protéger le Château inachevé. Nous n'avons pas besoin de nous affaiblir encore.

— Mais les zombis viennent à votre aide ! Sans eux, il est probable que vous êtes perdu, de toute façon.

— Oui. La solution du problème m'échappe encore. La loi de Lenz est très puissante. Elle contrecarre tous mes efforts.

— Eh bien, je ne me suis pas donné tout ce mal pour que le Maître des Zombis et Millie se fassent capturer par les gobelins ! fulmina Dor. Je vais aller les chercher moi-même.

— Je préférerais que vous vous absteniez de risquer votre vie, fit Roogna en se rembrunissant. Ne croyez pas que je sois insensible à leur sort, seulement je dois me préoccuper du plus grand nombre. Si nous pouvons les aider, nous le ferons plus efficacement du Château.

Dor s'apprêtait à répliquer vertement quand il se rappela comment Dudule avait repris le contrôle de ses émotions dans la plantennation, sauvant ainsi la situation. La logique devait l'emporter sur les sentiments !

— Comment ça ?

— Si nous pouvions envoyer une escadrille de harpies dans les parages...

— Bien sûr ! s'exclama Dor. Elles attaqueraient les gobelins et les zombis n'auraient plus rien à craindre des deux côtés. Mais comment arriver à ce beau résultat ? Les harpies ne vont pas faire ça pour nous être agréables.

— Le problème, à mon avis, c'est de trouver un appât. Il faut que nous trouvions un moyen de les attirer dans la région sans sacrifier nos propres forces.

— Ce n'est pas un problème ! s'exclama Dor, tout excité. Vous avez une catapulte ?

— Oui, mais les harpies ne sont tout de même pas assez bêtes pour se jeter sur des rochers en vol.

— Ça se pourrait, si je les ensorcelais. Laissez-moi parler aux munitions.

— Il y a un dispositif de ce genre sur le mur nord. Où je pensais vous poster, d'ailleurs.

— Comment ? Quelque chose se mettrait à marcher ? fit Dor avec un sourire.

— La situation est de plus en plus complexe. Lenz ne peut pas faire échec à chacun de nos mouvements. Il pousse son pouvoir à la limite, tout comme moi. Nous saurons bientôt qui est le plus puissant de nous deux, en fin de compte.

— J'imagine. Il est tout de même confronté à plusieurs Magiciens.

— C'est vrai, mais un gros coup du sort pourrait réduire tous nos efforts à néant. En ce sens, Lenz vaut je ne sais combien de Magiciens.

— Je ferais mieux d'aller voir cette catapulte. Connaît-on avec précision la localisation des forces, euh... harpiques ?

— Les centaures vous l'indiqueront. Ils n'aiment pas plus les harpies que les gobelins, et ils sont généralement très bien informés. Je vais envoyer un message au Maître des Zombis, ajouta le roi en se retournant. Il faudra qu'il avance dès qu'il verra surgir les harpies.

Dor se précipita vers le mur nord. Même inachevées, les murailles paraissaient autrement résistantes que le manoir du Maître des Zombis. On voyait mal comment de petits gobelins de rien du tout pourraient enlever une place forte telle que celle-ci, surtout s'ils devaient se battre en même temps contre les harpies. Des escaliers en colimaçon creusés dans les murailles menaient au chemin de ronde, tout en haut.

Les centaures arpentaient nerveusement les remparts. Ce n'étaient ni les érudits que Dor connaissait à son époque ni les guerriers d'un autre temps mais plutôt des ouvriers mal équipés pour la guerre. Chacun avait tout de même un arc et un carquois de flèches ; les centaures avaient toujours été de bons tireurs.

Ils étaient censés achever la construction du mur, mais les gros blocs de pierre étaient restés en tas près du treuil et personne ne les avait mis en place. Les centaures préféraient surveiller les environs du haut de leur perchoir.

— Le roi m'a chargé de veiller à l'édification du mur, annonça Dor en s'approchant d'eux. Nous avons trois missions prioritaires : d'abord, monter ce mur le plus possible avant le début des hostilités. Ensuite, le défendre quand l'ennemi approchera. Et troisièmement, je vais, euh... ensorceler les projectiles de cette catapulte et...

— Vous êtes qui, vous ? demanda un centaure.

Dor le reconnut. C'était celui qui avait refusé de lui dire où était le roi Roogna et qui avait monté ses comparses contre Dudule. Quelle tuile, il allait être obligé de composer avec cet individu et son équipe !

Quelle tuile ? C'était encore un coup de Lenz, oui ! Loin de s'affaiblir, la malédiction prenait de la force alors que l'issue approchait. Dor avait pris pour de la chance le fait que la catapulte se trouve juste à l'endroit qui lui avait été assigné, mais c'était plutôt un vrai manque de bol. Elle n'aurait pas pu se trouver à un plus mauvais endroit.

Eh bien, il s'opposerait à cette malédiction. Après tout, il était Magicien lui aussi, et si ça voulait dire quelque chose...

— Centaure, je suis le Magicien Dor, dit-il fraîchement. Vous voudrez bien vous adresser à moi avec le respect qui m'est dû.

— Le copain de la sale bête ! s'exclama le centaure en mettant ses mains sur ses hanches humaines.

C'était une grande brute musclée. Il faisait une tête de plus que Dor - enfin, que son corps. Dor était sûr d'avoir le dessus sur lui, à l'épée, mais il n'avait pas envie de faire tourner l'affrontement à la bataille rangée.

En attendant, le centaure l'avait défié. Que devait faire Dor ? Ce n'était pas le moment de finasser. Il n'avait pas le temps de gagner la confiance ou le respect du centaure par la persuasion. Il n'avait que quelques minutes devant lui pour régler le problème. Il allait être obligé de faire appel à son pouvoir.

— Viens un peu par là, Centaure, dit-il. Ce que j'ai à te dire ne regarde personne.

— Par là... avec toi, l'ami des sales bêtes ? demanda le gaillard, incrédule.

Il fit un pas en avant en faisant tourner son poing. Dor lui appliqua le bout de sa lame sur la gorge. Le corps de Dor était passé à l'action sans prendre le temps de réfléchir. Enfin, pour une fois, ça paraissait être la meilleure solution.

Le centaure cilla, un peu impressionné par la riposte. La lame étincelante aurait pu lui trancher une artère avant qu'il ait eu le temps de dire ouf, et ça pouvait encore arriver. Il décida d'accepter l'entretien en privé, jusqu'à ce qu'il ait réussi à trouver une réplique plus efficace, du moins.

Dor rengaina prestement son arme et s'approcha de la catapulte en tournant le dos au centaure comme s'il se souciait peu de ce qu'il pouvait entreprendre. En le frappant maintenant, il ferait la preuve de sa lâcheté devant ses hommes.

Dor se retourna vers lui.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda-t-il au harnais de la créature.

— Cédric le Centaure, répondit le harnais.

Le centaure sursauta, surpris, mais ne dit pas un mot.

— Quel est son problème ? demanda Dor.

— Il est impuissant.

— Hé, vous n'avez pas le droit ! commença le centaure. Trop tard : son secret était dévoilé !

L'ennui, c'est que Dor n'y comprenait pas grand-chose et qu'il devait absolument tirer l'affaire au clair.

— Comment ça, impuissant ?

— Ah, complètement.

— D'accord, et qu'est-ce que tu entends par là ?

— Oh, pas grand-chose !

— C'est-à-dire ?

— Demande-moi plutôt ce que c'est que l'impuissance, si c'est ça que tu veux savoir, et je te le dirai.

— Laissez tomber ! s'exclama le centaure, tout agité. Je vais la faire marcher, votre catapulte !

— Je ne fais pas ça pour vous taquiner, fit Dor. J'essaie de résoudre votre problème.

— Ha ! fit le harnais d'un ton ironique.

— Je te dispense de tes remarques ! lança Dor. Alors, explique-moi ce que c'est.

— Il est incapable d'accomplir l'acte sexuel. Chaque fois qu'il essaie...

— Ça suffit ! s'exclama Cédric. Je vous ai dit que je ferais tout ce que vous voulez ! Et je ne dirai plus que vous êtes copain avec la sale bête. Qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Dor commençait à avoir une idée du problème. Ça devait être comme quand il empêchait son corps de répondre aux sollicitations de Millie ou d'une nymphe particulièrement séduisante.

— Moi, je ne veux rien. Je vous demande juste...

— Quand il est avec sa pouliche, c'est comme s'il était châtré, railla le harnais. On n'a jamais rien vu de si...

Cédric prit son harnais à deux mains et le rompit. Il en avait la figure toute rouge.

— Ça suffit ! lança Dor. Je veux juste rétablir l'harmonie entre nous. Je n'en parlerai à personne. Tu as beau être cassé, fit-il au harnais rompu, ça ne t'empêche pas de parler.

— Oh ! j'ai mal..., geignit le harnais.

— Tu comprends maintenant ce qu'éprouve Cédric. Ce n'est pas gentil de se moquer des problèmes des autres.

Dor songeait à la façon dont les autres garçons se moquaient de lui, à son époque.

— C'est bien vrai, ça ! acquiesça le centaure.

— Qu'est-ce qui est responsable de son impuissance ?

— Un sort, évidemment, répondit le harnais, maté.

C'était au tour du centaure d'être surpris.

— Un sort ?

— Quel sort ? reprit Dor.

— Un sort d'impuissance, emplâtre !

— On ne parle pas comme ça au Magicien ! s'exclama le centaure en imprimant une secousse à son harnais.

— Je veux dire, comment agit-il ?

— Il inverse les pulsions normales au moment critique, de sorte que...

— De sorte que plus fort est son désir, moins il peut l'assouvir, continua Dor en se rappelant son expérience dans la plantennation.

Pour un sort contraire, c'était un sort contraire !

— Et quand il s'approche de sa séduisante pouliche pommelée, il...

— Je vais fiche ce harnais au feu ! s'écria Cédric.

Mais il n'avait pas l'air si mécontent que ça, tout compte fait. Il devait se croire responsable de son état, et il était plutôt content d'apprendre qu'il était victime d'un maléfice.

— Comment peut-on rompre le sortilège ? demanda Dor.

— Comment le saurais-je ? rétorqua le harnais. Je ne suis qu'un objet utilitaire. Je ne peux dire que ce que j'ai vu.

— Et comment es-tu au courant de ce sort ?

— Que je sois damné si jument ! Cet imbécile dormait quand on le lui a lancé, mais pas moi. Je ne dors jamais.

— Comment pourrais-tu dormir ? Tu n'es pas vivant, railla Cédric, retrouvant une partie de son agressivité naturelle. Qui m'a lancé ce sort ? (Silence obstiné du harnais.) C'est mon rival, Céphalo Bill ? Je vais lui faire recracher sa queue par la bouche à coups de sabot, moi !

— Qui l'a ensorcelé ? demanda Dor.

— Sa Philippine, répondit le harnais, grincheux.

— Ma Philippine ? ! Ma noble Philippine de Centaure ? Pourquoi aurait-elle..., postillonna Cédric, sa vilaine face convulsée de fureur. Ah, la carne ! Pas étonnant qu'elle affecte d'être si compréhensive et qu'elle me fasse tout un plat de sa fidélité ! Elle est bien placée pour savoir pourquoi je n'arrive pas...

— Je suis désolé de ne pouvoir vous indiquer de remède, remarqua Dor.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, Magicien ! coupa Cédric. Les centaures n'ayant pas de pouvoir, elle n'a pu obtenir ce sortilège que d'une Sorcière humaine. N'importe quel Sorcier marron me fournira un sort contraire. Mais je me garderai bien de le lui dire, la bougresse... Oh, que non ! ajouta-t-il avec un sourire tordu. Je me laisserai allumer, comme d'habitude, et je ferai comme si de rien n'était jusqu'à ce que... Oh ! la surprise qu'elle va avoir !

Ils retournèrent près de l'équipe de construction.

— Qu'est-ce qu'il raconte, le copain de la sale bête ? lança l'un d'eux dans un hennissement

méprisant.

Cédric tourna vers l'autre un regard glacial.

— Ça va, fit-il. Nous allons l'aider de toutes nos forces, et nous ferons tout ce qu'il nous dira de faire, hein ?

Sauf que ce n'était pas une question.

Dor ignora l'air chagriné des autres centaures. Pas de doute, ils étaient bien dressés.

— Y a-t-il un vol de harpies à portée de catapulte ? demanda-t-il.

Un centaure appuyé au parapet, près d'un créneau, hocha la tête.

— Par ici, répondit-il en tendant le doigt vers le nord.

— Par ici, *Monsieur* ! le reprit Cédric en lui flanquant un coup sur le flanc. On est prié de s'adresser au Magicien avec respect.

— Euh... appelez-moi Dor tout court, dit Dor.

Il tenait à ce qu'on le respecte, mais pas tant que ça, en fin de compte.

— Elles viennent de l'Abîme, Monsieur Dor, reprit le centaure appuyé au rempart.

— Vous pourriez envoyer un projectile au sud-ouest de l'escadrille ?

— Je pourrais balancer une pierre droit dans le bec de leur emplumée de cheffe ! ricana Cédric. En plein dans sa saloperie de crête pourrie !

— Hem... je préférerais vraiment au sud-ouest.

— Un jeu de poulain, lui assura Cédric en haussant ses épaules humaines.

Les centaures se précipitèrent autour de la catapulte, l'armèrent et placèrent un lourd rocher dans le godet. Puis ils orientèrent le dispositif vers le nord-est et l'ajustèrent avec soin.

— Maintenant, répète après moi jusqu'à ce que tu touches le sol, fit Dor à la pierre. Les harpies sont de sales oiseaux puants sans cervelle !

— Les harpies sont de sales oiseaux puants sans cervelle ! répéta joyeusement la pierre.

— Feu ! ordonna Dor.

Cédric lâcha tout. Le bras de la catapulte se détendit. Le projectile décrivit une parabole au-dessus de la forêt en s'écriant : « Les harpies sont de sales... » Le reste fut perdu pour Dor.

— Vous allez envoyer les prochaines en décalant un peu vers le sud-est chaque fois, expliqua Dor. Nous voudrions attirer les harpies vers la plantennation, à l'est.

— Compris, Magicien, approuva Cédric. Et après ?

— Après, elles tomberont sur les gobelins qui patrouillent dans le coin.

— J'espère qu'ils s'extermineront mutuellement, commenta le centaure avec un grand sourire.

Dor formait les mêmes vœux. Si les harpies n'étaient pas assez nombreuses, les gobelins continueraient à barrer la route aux zombis ; mais s'il y en avait trop, c'est elles qui empêcheraient les zombis d'avancer. Et peut-être leur stratagème arrivait-il trop tard. Selon certains rapports inquiétants, les gobelins arrivaient du sud par hordes entières et des nuées de harpies formaient des nuages énormes au nord. Grâce à Lenz et sa loi immuable autant que funeste, Château-Roogna restait à l'intersection de leurs deux trajectoires.

— Magicien, fit une voix suave, dans le dos de Dor.

Il se retourna. Une femme d'âge mûr était debout sur les remparts.

— Je suis la proto-Sorcière Vadne, et je viens vous aider à défendre ce mur. En quoi puis-je vous être utile ?

— La proto-Sorcière ? demanda Dor avec un ahurissement bien peu courtois.

Ça lui disait brumeusement quelque chose. Lenz ne lui avait-il pas parlé d'une Sorcière qui

aidait le roi ?

— Mon pouvoir passe pour être proche de celui d'une Sorcière, fit-elle en tordant la bouche.

— Et quel est votre pouvoir ? insista Dor.

Il aurait pu y mettre un peu les formes, mais il n'avait pas encore acquis la civilité propre aux grandes personnes.

— La topologie.

— Pardon ?

— La topologie. Le changement de forme.

— Vous changez de forme ? Comme un loup-garou ?

— Pas *ma* forme, répondit-elle, celle des autres.

— Ah bon ! Vous changez les pierres en crêpes, alors ?

— Non, mon pouvoir est limité aux formes animées et je ne puis changer leur nature.

— Je ne comprends pas. Si vous changez un homme en loup...

— Il aura l'air d'un loup, extérieurement, mais intérieurement, ce sera toujours un homme. Il n'aura pas de fourrure et pas de flair. Le changement de forme n'est pas une véritable métamorphose.

Dor songea au roi Trent. Quand il changeait un homme en loup, c'était un loup capable de faire tout ce que faisaient les loups, et même d'avoir des louveteaux. Son pouvoir était bien supérieur à ce simple changement d'aspect.

— Vous devez avoir raison. Vous n'êtes pas une Sorcière. (Il ne savait pas pourquoi, mais il n'y avait pas de Magiciennes à Xanth, que des Sorcières.) Pourtant, ajouta-t-il, ce n'est pas un mauvais pouvoir.

— Merci, dit-elle un peu fraîchement.

— Pour vous dire comment vous pourriez nous aider, il faudrait que je sache par quel côté nous serons attaqués, si on nous attaque. Nous arriverons toujours à repousser les échelles que les gobelins seront bien obligés d'appuyer au mur pour l'escalader, mais les harpies, c'est une autre paire de manches. Enfin, d'ailes. Vous pouvez topo... topoloter... à distance ?

— Non, seulement par contact, répondit-elle.

— Ça ne nous aidera pas beaucoup, lâcha-t-il, méditatif, sans prendre garde à la grimace de la proto-Sorcière. Enfin, vous feriez peut-être aussi bien de rester sur le chemin de ronde, comme ça, si les gobelins franchissent le parapet, vous pourrez les changer en pierre au fur et à mesure.

— Et nous pourrons les lancer aux harpies avec la catapulte ! s'exclama Cédric.

— Bonne idée ! approuva Dor. Maintenant, je vais faire parler les pierres des remparts pour distraire les ennemis, mais vous, ne vous laissez pas avoir. Le but est d'amener les éventuels assaillants à se tromper de cible, à casser leurs armes et à se fendre le crâne dessus, ce qui devrait vous laisser le temps de les envoyer *ad patres*. Nous espérons qu'ils n'investiront pas le Château. Après tout, ils n'ont pas vraiment de raison de le faire, mais vous connaissez la loi de Lenz... Si les gobelins et les harpies nous laissent tranquilles, nous leur ficherons la paix. En attendant, Cédric, veillez à ce que vos hommes continuent l'édification du parapet. Une seule pierre pourrait faire la différence.

Les centaures se remirent au travail avec entrain. Le mur montait rapidement. Ils faisaient une bonne équipe, quand ils voulaient.

Puis le roi convoqua Dor et Vadne à une réunion au sommet. Dudule, qui avait été chargée de la défense du mur est, était là aussi, bien sûr, mais le Magicien Lenz y avait été également

convié, à la grande surprise de Dor.

— Les gobelins ont envoyé un émissaire, leur annonça le roi Roogna. Je me suis dit que vous deviez tous assister à notre entretien.

Un gobelin contrefait, comme tous ceux de sa race, fit son entrée. Il portait un pantalon court et une chemisette noirs, et il avait d'énormes chaussures aux pieds. Et une sale tête. Comme tous les gobelins.

— Nous avons besoin de votre château pour y installer notre camp de base, fit le gobelin en dévoilant de vilaines dents jaunes, ébréchées. Vous avez une heure pour déguerpir.

— J'apprécie votre courtoisie, répondit le roi Roogna, mais le Château n'est pas encore achevé. Je pense qu'il ne vous serait pas d'un grand secours.

— Vous êtes sourd ou simplement stupide ? râla le gobelin. Je vous ai dit de décaniller.

— Je regrette, mais nous n'y sommes pas disposés. Il y a, à l'est, une zone bien dégagée que vous pourriez...

— Sans intérêt contre les monstres volants. Nous avons besoin d'un endroit élevé, entouré de murs, susceptible de nous offrir une protection... et d'importantes réserves de nourriture. Nous reviendrons dans une heure. Si vous n'êtes pas partis, nous vous dévorerons.

Le gobelin fit maladroitement demi-tour avec ses énormes pieds et s'en retourna comme il était venu.

— Et maintenant, l'envoyée des harpies, annonça le roi en dissimulant à demi un sourire tordu.

Une vieille harpie décatie entra à son tour.

— J'ai vu ce gobelin ! grinça-t-elle. Vous êtes de mèche avec l'ennemi ! Nous vous arracherons le gésier pour cette félonie !

— Nous venons de refuser aux gobelins de s'installer ici, lui expliqua le roi Roogna.

— Je vous crois ! C'est nous qui allons nous y établir ! grincha la harpie. Nous avons besoin de perchoirs, de cellules pour les prisonniers et de cuisines pour entreposer nos vivres !

Comme elle avait dit *vivres*...

— Je suis désolé, mais je ne saurais mettre le Château à votre disposition. Nous ne pouvons prendre parti pour l'un ou l'autre des deux camps.

Ça, c'était bien vrai, songea Dor. Les deux camps étaient également répugnants.

— Nous vous réduirons en lambeaux sanguinolents avec nos serres ! Traiter avec les gobelins ! Trahison ! Trahison ! Trahison ! croassa la harpie en s'envolant à tire-d'aile.

— Trêve de civilités, ironisa le roi Roogna. Les remparts sont-ils terminés ?

— Bientôt, gazouilla Dudule. La situation n'est pas idéale.

— Je vous l'accorde, fit le roi en fronçant le sourcil. Vous n'appréciez peut-être pas tout à fait la gravité de la situation. Les gobelins et les harpies ne sont vraiment pas commodes. Ils sont plus nombreux que nous et ils vivent en groupe alors que nous sommes dispersés à la surface de Xanth. Nous ne pouvons pas raisonnablement espérer leur résister sans l'aide des zombis, et même alors, la partie n'est pas gagnée. Le Maître des Zombis a été retardé, ajouta-t-il en regardant le Magicien Lenz, mais il s'est remis en route. Le problème, reprit-il avec un coup d'œil à Dor, est de savoir s'il arrivera à temps.

— Excellente question, fit Lenz. Disons-nous que si le Maître des Zombis n'est pas arrivé au début des hostilités... ?

Le roi interrogea les autres du regard.

Dor passa mentalement en revue les défenses du Château. Les gobelins devraient d'abord

franchir un profond fossé avant d'escalader trente pieds de murailles renforcées aux coins par des tours carrées et au milieu par des tourelles rondes. Ils ne constituaient pas une menace sérieuse dans l'immédiat. Les harpies s'abattaient sur les occupants du Château, selon leur bonne habitude, mais les centaures étaient trop lourds pour être emportés ainsi. Alors pourquoi le roi prenait-il ce ton funèbre ? Même inachevé, Château-Roogna n'avait pas grand-chose à craindre. Le siège ne durerait sûrement pas longtemps. Si les assiégeants n'arrivaient pas à s'entre-tuer, ils finiraient bien par manquer de nourriture.

— Et que se passera-t-il si les zombis n'arrivent pas avant le début des hostilités ? s'enquit Dor.

— Il serait regrettable de laisser endommager ce bel édifice, voire de déplorer des pertes humaines, expliqua Lenz. Mieux vaudrait lever le sortilège sans attendre que la situation dégénère.

— Vous voulez dire que vous pourriez mettre fin à la guerre entre les gobelins et les harpies et tout ce qui s'ensuit juste *comme ça* ? fit Dor en claquant des doigts.

— Pas comme ça, mais je pourrais y mettre fin, en effet.

— J'avoue que j'ai peine à vous croire, objecta Dor. Les armées sont en marche. Elles ne vont pas faire demi-tour et rentrer chez elles parce que vous...

— Le roi a le pouvoir de faire tourner les sorts à son avantage. Le mien consiste à faire en sorte que les choses tournent mal pour les autres. L'avvers et le revers de la même médaille. Nous n'avons qu'à décider lequel des deux pouvoirs l'emportera sur l'autre. La destruction et les effusions de sang ne font pas nécessairement partie de nos projets. En fait, je déplore et j'abhorre...

— Il y a toujours eu des effusions de sang, s'exclama Dor, furieux. Quel est ce jeu macabre ?

— Le jeu du pouvoir politique, répondit Lenz, impavide.

— Un jeu où mon amie a été torturée par les Vulgaires, où j'ai failli laisser ma peau et où nous nous sommes retrouvés ennemis, fit Dor, donnant libre cours à sa colère. Et où Millie devra épouser le Maître des Zombis pour...

Il s'interrompit, chagriné.

— Alors, comme ça, vous vous intéressez à la servante et vous avez dû renoncer à elle, murmura Vadne.

— Ça n'a rien à voir ! protesta Dor en s'empourprant.

— Je vais être franc avec vous, déclara Lenz d'un ton solennel. Je n'ai rien à voir dans cette histoire de servante.

— Non, je sais. Je... excusez-moi, Magicien, marmonna Dor en songeant à l'aisance avec laquelle les adultes savaient faire amende honorable. Mais pour le reste...

— Tout ceci m'afflige autant que vous, susurra Lenz. Nous pensions, lorsque nous avons pris le Château pour enjeu, avoir trouvé un moyen relativement inoffensif de nous départager. Je serais heureux de lever la malédiction et de laisser partir les monstres, mais, pour cela, j'ai besoin de l'accord du roi.

Le roi Roogna gardait le silence.

— Si je puis me permettre, intervint Dudule, la toile d'araignée traduisant ses paroles de sorte que tous puissent la comprendre, quelle serait la conséquence à long terme de la victoire du Magicien Lenz ?

— Le retour au chaos, répondit Vadne. La rupture des communications, la perte des connaissances, la perméabilité aux invasions vulgaires. Les monstres dévoreraient

impunément les hommes, lesquels ne connaîtraient plus d'autre loi que les armes et la sorcellerie, et ce serait la fin de la suprématie humaine à Xanth.

— Est-ce souhaitable ? insista Dudule.

— C'est la loi de la jungle, répondit Lenz. La loi du plus fort.

— La loi des monstres ! s'écria Dor. Il y aura encore sept ou huit autres Vagues d'Invasion Vulgaire, chacune accompagnée de bains de sang. La jungle deviendra si dense et si menaçante que les gens ne pourront s'écarter des chemins enchantés. Les trouillots ravageront le pays. Il y aura moins d'hommes de bien à mon époque qu'à la vôtre...

Aïe ! Il avait remis ça !

— Magicien, d'où venez-vous au juste ? demanda Vadne.

— Je peux bien vous le dire, après tout ! Lenz est déjà au courant.

— Et je ne l'ai dit à personne, fit Lenz.

— Lenz n'est pas entièrement perdu d'honneur, quand on le connaît, souffla Vadne en lui jetant un coup d'œil oblique. J'ai naguère prétendu à sa main, mais il préfère le chaos à une maison organisée. Aussi n'ai-je aucun Magicien à épouser.

— Vous vouliez vous marier au-dessus de votre condition, observa Lenz.

Vadne eut un étrange croisement de sourire et de grondement. On aurait dit un chien montrant les dents.

— Selon vos critères à vous, Magicien ! Mais je me laisse emporter par la passion, ajouta-t-elle en se tournant vers Dor. D'où disiez-vous que vous venez, Magicien ?

Tout à coup, Dor comprit l'intérêt qu'elle lui portait, et fut heureux de se révéler incapable de répondre à ses espérances. Cette femme serait à peu près aussi facile à manier qu'Hélène la Harpie, et pour des raisons similaires. Vadne n'était pas une douce et tendre servante comme Millie ; c'était une femme volontaire, à l'affût d'un beau parti susceptible de lui procurer la situation de ses rêves.

— Je viens de huit cents ans dans l'avenir, tout comme Dudule.

Le roi Roogna, qui s'était abstenu de prendre part à la conversation pour laisser s'exprimer les autres, ne put s'empêcher d'intervenir.

— De l'avenir ! s'exclama-t-il. Auriez-vous été exilé par un Magicien rival ?

— Non. Je suis le seul Magicien de ma génération. Je mène une quête. Je... il est probable que je finirai par accéder au trône, comme vous le supposiez. Le roi actuel tenait à ce que je me forge une expérience.

Le roi Roogna n'avait manifestement évoqué la situation de Dor avec personne, lui laissant le soin de se présenter à sa guise. Dor appréciait de plus en plus la discrétion des adultes. Elle était aussi appréciable par ce qu'elle amenait les individus à taire que par ce qu'elle leur faisait dire.

— Je n'ai que douze ans et...

— Vous êtes donc dans un corps d'emprunt.

— Oui. Le meilleur moyen pour moi de visiter cet endroit était de revêtir ce corps de Vulgaire. Une autre créature anime mon propre corps, chez moi. Elle s'en occupe pendant mon absence. Mais je ne suis pas sûr que ce que je fais ici aura un effet durable, alors je ne veux pas trop intervenir.

— Vous connaissez donc l'issue du duel entre Lenz et moi, reprit le roi.

— Non. Je croyais la connaître, mais je me rends compte à présent que je l'ignore. Château-Roogna est terminé, à mon époque, mais il est resté inhabité et oublié pendant des siècles. Il a

pu être achevé par un autre roi. Et puis il y a eu toutes ces Vagues et leur cortège d'événements néfastes, et le déclin de l'influence humaine sur Xanth. Il est donc possible que Lenz l'ait emporté.

— Il se pourrait aussi que j'aie gagné et repoussé le chaos pour quelques dizaines d'années, rectifia Roogna.

— Oui. Vu de chez moi, de huit cents ans dans l'avenir, il est impossible de dire si le chaos a commencé maintenant ou cinquante ans plus tard. Et puis il y a d'autres choses qui ne collent pas, comme la disparition des gobelins de la surface de Xanth, à mon époque, et la relative rareté des harpies. Je ne sais pas comment tout ça s'intègre.

— Enfin, qui vivra verra, conclut Roogna. Je suppose qu'au regard de l'histoire, ce que nous faisons ici n'a guère d'importance. J'espérais fonder une dynastie d'ordre et préserver la salubrité de Xanth pendant des siècles, mais il semblerait que cela ne doive pas être. J'ai fait preuve d'une folle vanité en croyant qu'un homme pouvait exercer une influence au-delà de sa propre époque, et on ne m'y reprendra pas. Je conserve néanmoins l'ambition de faire tout le bien que je pourrai de mon vivant, et de laisser Château-Roogna comme témoignage de ma foi en une meilleure Xanth. Il faut toujours agir selon ses principes, reprit-il en jetant un coup d'œil aux autres.

— Alors nous nous battons jusqu'au bout pour préserver l'ordre, déclara Dor. Pendant dix ans, un an ou un mois, ce sera autant de gagné.

Lenz écarta les mains devant lui.

— Nous verrons bien le moment venu s'il nous est possible de tenir ne fût-ce qu'un mois.

— Je pense que nous sommes d'accord, conclut le roi Roogna. Nous défendrons le Château. En espérant que le Maître des Zombis nous rejoindra à temps.

Ils regagnèrent leur poste. Les ennuis commencèrent presque aussitôt. Dor, qui scrutait l'horizon entre les créneaux de la tour d'angle nord-est, vit les bannières poussiéreuses des gobelins arriver par le sud. Bientôt, l'armée déferlait sur la plaine, la couvrant d'un monstrueux tapis noir ponctué de minuscules éclairs : les reflets que le soleil arrachait à leurs armes. Et cette marée inhumaine marchait au pas, ébranlant les fondations du Château. Une mélodie fredonnée d'une voix de gorge dominait de son grondement assourdi la clameur des tambours et des trompettes qui marquaient la cadence. Les gobelins chantaient inlassablement : « *Une*, deux, trois, quatre, *Tuer*, deux, trois, quatre, *Une* deux trois quatre, *Tuer* deux trois quatre. » Ce n'était pas très imaginatif, mais ils y mettaient du leur et l'effet était saisissant. Ils ne pouvaient qu'être obsédés par cette idée.

Ils étaient venus avec leurs alliés. Dor repéra des unités de gnomes, de trolls, d'elfes, de nains, de goules et de gremlins. Ils marchaient au pas sous leurs propres bannières en chantant leurs chants à eux. Tout doucement, une tapisserie grumeleuse se forma, un patchwork de régiments multicolores : les elfes en vert, les nains en marron, les gnomes en rouge, les trolls en noir. Ils étaient tellement nombreux qu'ils paraissaient capables de submerger le Château rien qu'en étirant le sinistre tissu de leur formation par-dessus les remparts. Et pourtant, c'était impossible ; ils ne pourraient jamais, par leur seule masse, escalader un mur vertical.

Puis des nuées venues du nord emplirent le ciel : des escadrons entiers de harpies, de corbeaux, de vampires, de lézards ailés et d'autres créatures que Dor ne put identifier. La lumière ne passait plus qu'à la lisière de ces nuages monstrueux qui projetaient sur le Château et ses terres d'immenses plaques noires. Et leur avancée, symétrique à celle de l'armée

gobeline, était tout aussi menaçante.

Les deux forces allaient évidemment se rencontrer à Château-Roogna. Quand bien même elles s'anéantiraient mutuellement, elles causeraient, si elles y pénétraient, des déprédations irréparables. Et si le combat se prolongeait ? Les murailles auraient beau tenir jusqu'à la fin des temps, ses occupants risquaient fort de mourir de faim avant de voir les belligérants lever le siège. Et si les gobelins avaient des machines de guerre ou faisaient appel aux trolls, plus grands qu'eux, pour abattre les remparts, laissant les harpies et les vampires semer la ruine et la désolation dans les niveaux supérieurs ?...

Dor commençait à comprendre les inconvénients d'un siège en bonne et due forme. Les Vulgaires n'avaient tenté que des assauts sporadiques contre le manoir du Maître des Zombis. Avec les gobelins et les harpies, ce serait une autre chanson. Les défenseurs du Château finiraient par succomber sous le nombre et le Château serait perdu. Ils avaient désespérément besoin du Maître des Zombis et de ses créatures. En fait, plus le combat durerait, plus il aurait de matière première pour faire de nouveaux zombis, et mieux le Château serait défendu contre toute intrusion ennemie.

En attendant, les zombis ne donnaient pas signe de vie (ha, ha !). De toute façon, ils n'auraient plus le temps de s'engouffrer au Château avant que les gobelins le cernent. Le Maître des Zombis était en retard. Soit le stratagème de la catapulte et des pierres parlantes avait échoué, soit il n'avait pas suffi. Dor aurait dû suggérer au roi de faire vérifier la chose par son poisson fouisseur.

Le Magicien Lenz vint rôder dans le coin. Apparemment, il se promenait dans le Château comme s'il était chez lui.

— Tss... Quel gâchis... Si vous étiez raisonnables, vous éviteriez tous les inconvénients liés à la malédiction.

Cédric le Centaure lui jeta un regard noir.

— Si vous n'étiez pas Magicien, je vous dirais bien que vous commencez à me brouiller l'écoute, espèce de bougre de mouchtique du coche !

Dor se garda bien de répondre. Le centaure avait tout dit. Dor repéra un boomerang dans un râtelier d'armes placé sur le mur de la tourelle centrale.

— Es-tu magique ? lui demanda-t-il.

— Évidemment. Je reviens toujours à la main de celui qui m'a lancé.

Le Magicien Lenz secoua la tête, haussa les épaules et s'éloigna. Son pouvoir agissait indépendamment de sa présence. S'il fouinait dans le coin, c'était par pur plaisir.

— Eh bien, tâche donc de repérer l'armée zombi, ordonna Dor au boomerang en le lançant dans le vide, vers le nord-est.

Il avait le moral, lui : traiter d'armée un groupe de deux cent cinquante créatures coincées entre des milliers de harpies et des dizaines de milliers de gobelins !... Enfin, les zombis étaient renouvelables. Avec le temps, et s'il le fallait, ils pourraient aussi devenir une armée de plusieurs milliers d'individus.

Le boomerang fila dans l'air, s'argentant aux derniers rayons de soleil qui filtraient encore entre les escadrilles de harpies, décrivit une parabole et revint dans la main de Dor.

— Des hordes de gobelins, rapporta-t-il. Pas de zombis.

Dor poussa un soupir.

— Il faut absolument que nous tenions jusqu'à leur arrivée, déclara-t-il.

Mais il n'y croyait guère. Rien dans son expérience ne l'avait préparé à un conflit de cette

enverchure. Les monstres étaient tellement nombreux ! Une fois que le Château serait encerclé par les gobelins, comment les zombis arriveraient-ils à passer ?

Enfin, chaque chose en son temps. Il fallait d'abord s'occuper des harpies qui fondaient sur eux comme une tempête effroyable, prête à se briser sur le mur du nord.

— Cessez le travail. Bandez vos arcs ! ordonna Dor aux centaures qui s'activaient fébrilement.

Ils obéirent avec empressement, mais Dor avait tout de suite vu qu'il y avait moins de flèches dans leur carquois que de monstres dans le ciel. Ça ne sentait vraiment pas bon.

— Ne tirez pas tout de suite, reprit-il. Laissez-moi parler à vos flèches avant.

Ils furent d'abord assaillis par un escadron de vampires aux énormes ailes de cuir, cireuses, repoussantes. Leurs crocs luisaient d'une façon plus qu'inquiétante.

— Répète après moi : « Hé, mon pote, tu serais pas fichu de crever une lobotomate pourrie ! » ordonna Dor à la flèche que Cédric avait encochée.

La flèche répéta sa tirade avec jubilation. Les objets raffolaient des invectives.

— Répète ça sans arrêt, lui ordonna Dor, puis il fit signe au centaure de viser un peu au-dessus des vampires.

Cédric parut surpris mais ne discuta pas. Il haussa un peu son tir et décocha son trait.

Ils suivirent des yeux la flèche qui montait à l'assaut des cieux. Elle manqua les vampires de tête et les survola. Dor savait que les autres centaures penseraient que c'était du gâchis. Pourquoi rater délibérément sa cible ?

Tout à coup, les premiers vampires rompirent les rangs.

— Ah ouais ? s'écria un vampire - du moins est-ce ce qu'il leur sembla.

Il décrivit un looping pour plonger ses crocs acérés dans l'aile cireuse de son voisin, lequel réagit avec hargne et s'attaqua à son plus proche voisin, faisant ainsi une troisième victime. L'escadrille était si dense qu'un instant plus tard, c'était la panique générale. Dans cette sombre mêlée, les vampires étaient trop occupés à se battre entre eux pour s'occuper du Château et des gobelins qui s'en approchaient.

— Voilà qui était astucieux, Magicien, commenta Cédric.

Dor se félicita d'avoir pris la peine de s'allier cet individu revêche au lieu de lui rentrer dans le lard. Encore un coup qu'il avait appris au contact de Dudule. S'il y avait un moyen de pactiser avec les gobelins et les harpies...

Était-il vraiment trop tard ? Voyons : ne pourrait-on convaincre les gobelines de s'intéresser à leurs meilleurs compagnons au lieu des pires ? Les harpies n'avaient-elles réellement aucune chance de retrouver ne fût-ce qu'un mâle de leur propre (!) espèce ? Ça exigerait un genre d'enchantement de masse pour les gobelins et la génération d'un harpi (pouvait-on dire *un harpi* ? Comment savoir ? Il n'y en avait plus...) à partir de l'union d'un être humain avec un vautour. Or il y avait une source aphrodisiaque au nord de l'Abîme...

L'ennui, c'est qu'il n'y avait pas moyen d'y parvenir tout de suite. Et de toute façon, cette idée, si elle était plausible, le révoltait. Quel être humain et quel vautour accepteraient de... ? Sans compter qu'il n'aurait jamais le temps de sauver le Château ainsi : la conception, la naissance et la croissance d'une créature, quelle qu'elle fût, prenaient du temps. L'obtention d'un seul harpi prendrait des années, en mettant les choses au mieux. Il fallait qu'il invente autre chose s'il voulait faire cesser le combat tout de suite, et il savait qu'il aurait beau se démener, la loi de Lenz ferait tout rater, comme elle avait fait avorter les tentatives de négociations avec les parties adverses. Château-Roogna devrait essuyer l'orage.

C'est alors que les gobelins surgirent par l'est et encerclèrent le Château. Ils venaient du sud, mais ils s'étaient si bien déployés vers l'est et l'ouest qu'ils étaient maintenant visibles des angles du mur nord et se refermaient sur le Château comme un cours d'eau autour d'un écueil. Il n'était plus question de chants de marche ou de roulements de tambour. L'armée avait renoncé à toute discipline. C'était redevenu une horde désorganisée. Sans doute leurs alliés attaquaient-ils les autres murs, car Dor ne voyait, de son côté, que des gobelins, mais il redoutait que ce ne fussent leurs adversaires les plus déterminés.

Pendant ce temps, les vampires en déroute approchaient des remparts du Château. Dor arpenta rapidement le chemin de ronde en haranguant les pierres des portions achevées.

— Répétez après moi : « Prends ça dans les dents, gueule d'empeigne ! Et vlan ! une flèche de feu pour tes ailes en semelle de platatane ! »

Les murs s'en donnèrent à cœur joie et un pot-pourri de commentaires aptes à perturber les vampires s'éleva bientôt des remparts. Dor espérait que les monstres volants étaient trop stupides pour se rendre compte qu'il n'y avait pas d'archers dans le coin. En attendant, les centaures poursuivaient la construction du mur, toujours dépourvu de parapet.

Pendant ce temps, sur le mur est, les centaures repoussaient l'assaut des gobelins à coups de grenades. Et « bang ! » un gobelin tombait à la renverse et restait sur le carreau. Et « bing ! » un autre. Et « boum ! » un cratère s'ouvrait sous un groupe de gobelins, projetant en tous sens leurs petits corps désarticulés. Mais pour un gobelin éliminé, dix autres revenaient à la charge. Ils n'en viendraient jamais à bout comme ça.

Les gobelins ne marquèrent pas une hésitation. Ils chargèrent à travers le cratère fumant en piétinant les cadavres encore frémissants de leurs compagnons et s'approchèrent des douves. Les monstres aquatiques leur barrèrent le chemin et n'en firent qu'une bouchée. Sauf que pour un gobelin happé, il en venait toujours davantage, et ils s'aventuraient à présent dans l'eau.

— J'ignorais que les gobelins savaient nager, remarqua Dor, surpris.

— Comme des enclumes, oui, lui confirma Vadne.

Les gobelins se jetèrent toutes griffes dehors sur les monstres des douves et les criblèrent de coups de pied, de poing et de dents avant de disparaître dans leurs entrailles. L'ennui, c'est que pendant que chaque monstre engloutissait une douzaine de gobelins, il en revenait cent ou mille. Les monstres se réfugièrent dans des eaux plus profondes, mais les gobelins les poursuivirent en pataugeant et s'accrochèrent à eux comme des fourmidoubles ou des gigolpince. Les occupants du fossé avaient beau s'ébrouer, en décrocher des paquets et les enfoncer sous leurs pattes griffues dans les eaux boueuses, si ça continuait, ils allaient finir par succomber sous le nombre.

Dor n'en croyait pas ses yeux.

— Mais pourquoi font-ils ça ? se demanda-t-il tout haut. Ils se sacrifient pour rien ! Ils feraient mieux d'essayer de jeter un pont sur les douves ou je ne sais quoi !

— C'est cette guerre qui est complètement absurde, rétorqua Vadne. De toute façon, les gobelins ne sont pas des bâtisseurs. Ils seraient bien incapables de construire un pont.

— Apparemment, ils n'ont pas d'échelles non plus, remarqua Dor. Je ne vois pas comment ils espèrent escalader les murs. C'est complètement délirant !

Les gobelins se ruaient par hordes entières vers les douves où ils plongeaient et se noyaient. Le fossé fut bientôt plein de cadavres et l'eau se mit à déborder sur la plaine. Il n'était plus question des monstres qui hantaient les douves. Ils avaient été submergés sous

cette masse grouillante. Et les gobelins se rapprochaient de la base du mur.

Leur stratégie n'avait rien de subtil. Ils se contentaient de grimper les uns sur les autres avec une seule idée en tête : escalader cette paroi verticale. Dor les observait avec une fascination morbide. Grâce à cette tactique, ils avaient déjà rempli les douves et les survivants passaient de l'autre côté comme s'il n'y avait jamais eu de fossé. Enfin, ils n'étaient pas encore en haut des remparts !

Sauf que les gobelins n'avaient manifestement pas envie de s'arrêter en si bon chemin. Ils déferlaient, toujours plus nombreux, refusant de reconnaître qu'ils se heurtaient à un obstacle infranchissable. Les premiers moururent écrasés sous les pieds de ceux qui les suivaient, mais la seconde rangée monta d'un cran sur le mur, suivie d'une troisième puis d'une quatrième. Bien qu'encore inachevée à cet endroit, la muraille s'élevait à trente bons pieds au-dessus du fossé en son point le plus bas. Ces stupides créatures espéraient-elles l'escalader en grimpant sur les cadavres de leurs compagnons ? Il leur faudrait marcher sur trente couches de gobelins écrasés !

Eh bien, le plus étrange, c'est que ces strates se formaient. Chacune exigeait de la horde un plus lourd tribut que la précédente car elle reculait davantage devant les murailles, mais l'ennemi poursuivait inlassablement son avance. Cinq couches, six, sept, huit, neuf, dix... Ils étaient déjà au tiers de la hauteur, et ils continuaient à escalader le remblai constitué de leurs morts et de leurs mourants.

Cédric contemplait cette horreur, debout à côté de Dor.

— Je n'aurais jamais cru que je les prendrais un jour en pitié, dit-il. Nous n'avons même pas besoin de les tuer, ils le font à notre place. Et tout ça pour escalader le mur d'un château dont ils n'ont que faire !

— C'est peut-être la différence entre les hommes et les gobelins, remarqua Dor. Enfin, les hommes et les centaures, ajouta-t-il précipitamment.

Mais il s'interrogeait. Les Vulgaires, qui étaient des hommes comme les autres, après tout, avaient assiégé le manoir du Maître des Zombis avec la même détermination et aussi peu de logique, en fin de compte. D'autre part, les centaures n'avaient pas fait preuve d'une grande ouverture d'esprit avant l'entretien en privé de Dor et de Cédric. Quand la fièvre de la guerre s'emparait d'une société...

En attendant, cette marée inhumaine continuait à monter. Les gobelins étaient maintenant à mi-hauteur et ce n'était pas fini. Le fossé était désormais invisible. On ne voyait plus qu'un amas monstrueux de cadavres qui reculait sans cesse sur la plaine. Et ce noir océan, interminablement renouvelé, déferlait sur les murailles, s'y brisait et avançait toujours. Ça ne semblait même pas être un sacrifice conscient ; c'était de l'absence de réflexion à l'état pur. Les gobelins se heurtaient à cet obstacle et mouraient étouffés par ceux qui arrivaient derrière eux, non sans leur avoir sauvagement mordu les pieds. Puis ceux qui leur avaient grimpé dessus se retrouvaient en dessous et étaient piétinés à leur tour. Peut-être l'état-major massé à l'arrière savait-il ce qu'il faisait, mais les gobelins de la base se contentaient à l'évidence d'obéir aux ordres, comme s'ils étaient victimes d'un sort qui les condamnait à avancer aveuglément et à faire le sacrifice de leur minuscule vie au mépris de tout instinct de survie.

L'horreur de Dor augmentait proportionnellement à la masse des gobelins accumulés. Contre une telle marée, quel moyen de défense avaient-ils ? Les flèches et les grenades ne serviraient qu'à accélérer la production des cadavres utilisés comme marchepied par la

couche suivante. Dor comprenait maintenant pourquoi le roi était si inquiet. Les gobelins étaient plus redoutables que les Vulgaires.

Pendant ce temps, les harpies se réorganisaient tant bien que mal. Les flèches et les créneaux parlants avaient abusé les stupides vampires pendant un moment, mais, avec leur intelligence presque humaine, les harpies qui s'apprêtaient à donner l'assaut ne se laisseraient pas longtemps mystifier par des objets inanimés. Tout se passait comme si elles avaient programmé leur attaque pour le moment précis où les gobelins atteindraient le haut des remparts. Sans doute n'était-ce ni une coïncidence ni même un effet de la loi de Lenz ; ces sales volatiles faisaient ce qu'il fallait pour empêcher les gobelins de s'emparer du Château et voilà tout.

Dor et les centaures allaient finir écrabouillés comme les monstres des douves. Et le pire, c'est qu'ils n'y pouvaient rien. Leurs assaillants étaient trop nombreux, trop aveugles.

— C'est là que j'entre en jeu, annonça Vadne d'une voix tendue. Je peux arrêter les gobelins... enfin, je crois.

Dor l'espérait vivement. Il jeta un coup d'œil angoissé vers les autres murs, ou ce qu'il en voyait. Ils étaient plus hauts, mieux dotés en armements explosifs et semblaient donc moins en péril. Il se demanda comment Dudule s'en tirait. De son poste, il ne pouvait pas la voir. Même avec ses fils de soie, elle ne pourrait jamais arrêter ces myriades de gobelins.

Une première patte de gobelin s'ancra au bord du créneau - ou plutôt l'absence de créneau. Vadne était prête. Elle effleura le gobelin et il se changea en une boule de pierre qui dévala l'amas de cadavres.

Une autre main apparut. Vadne répéta l'opération, puis une forêt grouillante de mains apparut, l'obligeant à se déplacer sans cesse. Les petits corps noirs s'empilaient à présent des deux côtés du point le plus bas de la muraille, et elle bondissait d'un côté à l'autre pour les transformer. Elle serait bientôt débordée. Elle ne pouvait pas tenir le mur seule ; personne n'y serait arrivé.

— Laissez venir les harpies ! ordonna Dor aux archers, qui avaient pris soin d'abattre les chefs d'escadrille, ralentissant quelque peu l'offensive.

Dès que les flèches cessèrent de pleuvoir sur eux, les monstres aéroportés s'abattirent sur les remparts. Les vampires n'étaient pas futés, mais ils avaient compris qu'ils s'étaient fait avoir et ils étaient assoiffés de vengeance. Mais leurs plus redoutables ennemis étaient les gobelins. Les créatures volantes fondirent sur eux toutes griffes dehors. Les gobelins réagirent avec fureur. Ils leur flanquèrent de grands coups de poing dans le bec, leur crevèrent les yeux avec leurs petits doigts en spatule et leur tordirent le cou. Soit ils avaient perdu leurs armes dans l'escalade, soit ils étaient résolus à s'acharner sur leurs ennemis le plus bestialement possible.

Les défenseurs du Château en profitèrent pour souffler un peu, mais le monceau de cadavres montait toujours plus vite et plus haut. Il atteignait à présent le sommet des remparts. Bientôt, les gobelins rouleraient dans le Château et Vadne ne pourrait plus les aider. Pire : si elle continuait, les occupants du Château finiraient enterrés sous les boulets de pierre.

— Vous ne pourriez pas les faire plus petits, comme des grains de sable, par exemple ? hurla Dor pour couvrir le tumulte.

— Non. Ils conservent leur masse, quelque forme que je leur donne. Je ne peux pas les empêcher de s'empiler.

Domage. Le roi Trent aurait pu les changer en pucerons si petits qu'ils n'auraient eu

aucune chance d'escalader le mur. Ou bien il aurait changé un centaure en salamandre et réduit les cadavres en cendres. Vadne était loin d'être une Magicienne. Maintenant, Dor n'avait pas fait beaucoup mieux ; il avait contribué à retarder un peu l'invasion mais il était incapable de l'arrêter. C'est alors qu'il eut une inspiration.

— Changez-les en blocs de pierre ! s'exclama-t-il.

Elle hocha la tête, s'approcha du trou dans le rempart pendant que Dor la couvrait avec son épée et des blocs de gobelins commencèrent à se former. Ces « glocs » étaient plus petits que les énormes pierres employées à la construction du Château mais les centaures les mettaient rapidement en place, et le mur montait tant bien que mal, si bien que c'étaient à présent les glocs qui repoussaient la marée des gobelins.

— J'ai toujours dit que ces gobelins avaient un crâne de pierre, s'exclama Cédric. Voilà le meilleur usage qu'ils pouvaient en faire !

Mais Vadne avait beau s'ingénier à les faire aussi réguliers que possible, les meilleurs glocs ne valaient pas de vrais blocs de pierre. Ils n'étaient ni aussi denses ni aussi résistants que la pierre et ils avaient un peu tendance à s'affaïsser quand on les empilait. Comme disait Vadne : même en forme de pierre, un gobelin restait un gobelin. Il ne serait jamais bon à grand-chose.

Dor se creusa la tête à la recherche d'une solution. Comment défendre Château-Roogna contre cette monstrueuse invasion ? Les cadavres seuls auraient suffi à le submerger !

Un galopède apparut ventre à terre. Dor prit le message qu'il tenait dans son bec tout en continuant à décrire des moulinets avec son épée pour protéger le dos de Vadne. « Comment ça va ? » demandait le message.

— Répète après moi, sans arrêt, jusqu'à ce que le roi t'ait entendu, ordonna Dor au papier.

Il ne pouvait pas se permettre de détourner son attention des gobelins et des harpies le temps de prendre la plume.

— Nous ne tiendrons pas cinq minutes de plus. Situation désespérée.

Il replaça le papier parlant dans le bec de l'oiseau et le regarda filer au pas de course. L'idée de faire un tel rapport ne le réjouissait guère, mais il fallait être réaliste. Ils avaient fait de leur mieux, Vadne, les centaures et lui, mais en vain. Si ce mur tombait, le Château était perdu. Ils avaient plus que jamais l'impression d'être ballottés comme une coque de noix sur un océan de gobelins déchaînés, sous une tourmente de harpies. Ils ne pouvaient pas résister aux créatures. Les zombis eux-mêmes le leur auraient-ils permis ?

Oui, sûrement, décida Dor. Le Maître des Zombis aurait changé l'amas de cadavres en zombis qui auraient repoussé les gobelins vivants et la plupart des morts hors des remparts. Que n'était-il arrivé à temps !

Un instant plus tard, le roi lui-même les rejoignit sur le chemin de ronde.

— Malédiction ! s'exclama Roogna. Je ne pensais pas que la situation était aussi grave ! Les deux ailes de la horde de gobelins ont dû converger ici en devançant l'armée principale. Ils ont mis les bouchées doubles sur ce mur. Ailleurs, ils n'en sont qu'à la moitié. Vous auriez dû me faire venir plus tôt.

— Nous étions trop occupés à repousser les gobelins, expliqua Dor.

Il écarta le roi, lui faisant éviter de peu une harpie qui plongeait sur lui comme une bombe. Elle s'éloigna en jurant.

— Décidément, la situation est critique, dit le roi en regardant plusieurs gobelins changés en pierre basculer pardessus le mur et tomber dans la cour du Château.

L'un des glocs lui retourna un regard noir.

— C'est à l'endroit où le mur était le plus bas que la marée a le plus monté. Vous vous êtes bien défendus.

— Pas assez, rétorqua Dor en évitant une autre harpie qui fondait sur lui. Nous n'allons pas tarder à être débordés.

Comme si ce n'était pas évident !

— J'ai des sorts d'urgence dans mon arsenal, reprit Roogna. Je n'aime pas les employer parce qu'ils sont assez dangereux pour la santé, mais je crains que nous n'ayons pas le choix.

Il esquiva de justesse un vampire.

— Enfin, Majesté, allez les chercher ! s'écria Dor, que ce retard affolait.

Pourquoi le roi ne lui avait-il pas dit qu'il avait encore un atout dans sa manche ?

— Je les ai apportés, au cas où, répondit le roi en lui montrant une fiole pleine d'un liquide cristallin. C'est du concentré de suc digestif de dragon. Il faut prendre bien garde en le versant que le vent ne le rabatte pas sur nous. Le moindre courant d'air..., ajouta-t-il en secouant la tête d'un air sinistre. La loi de Lenz pourrait coûter la vie à un roi. Mettez-vous à l'abri, je vous en prie.

— Majesté ! protesta Vadne. Vous ne pouvez risquer votre vie !

— Et comment ! rétorqua le roi. C'est mon combat, et pourtant vous vous y êtes tous engagés au péril de votre existence. De toute façon, si nous perdons la partie, je suis fini.

Le roi mouilla son doigt et le tendit en l'air.

— Parfait, commenta-t-il. Le vent est à l'ouest. Je vais pouvoir nettoyer le mur. Surtout n'approchez pas tant que le nuage ne se sera pas dissipé.

Il se dirigea vers l'angle nord-est du mur.

— Et si la malédiction fait tourner le vent ? protesta Dor.

— Lenz s'est déjà surpassé, répondit le roi. C'est un sort à action rapide et je ne pense pas que le vent ait le temps de changer.

Les gobelins étaient à présent sur le point de franchir le mur, mais les harpies se précipitaient sur eux en hurlant. Dor, Vadne et les centaures reculèrent prudemment jusqu'au coin est, sous le vent par rapport à l'endroit prévu pour la diffusion du sortilège.

Le roi déboucha sa fiole. Emportée par le vent, la fumée jaunâtre qui en émana se rabattit sur le sommet du mur, engloutissant les gobelins qui grouillaient dessus et les transformant en un magma noirâtre. Ils ne poussèrent pas un cri ; ils se liquéfièrent, dégoulinèrent sur le mur, coulèrent par les fissures entre les pierres et se déversèrent sur leurs congénères. Les harpies qui s'emparèrent des gobelins en train de se dissoudre furent contaminées et se transformèrent à leur tour en un jus noirâtre. Le fluide dégageait une puanteur abominable : une odeur de vomi chaud.

Le vent tourna, ramenant une volute de fumée magique vers le chemin de ronde.

— Malédiction ! s'écria Dor, horrifié.

Les centaures reculèrent précipitamment, mais ils étaient sous le coup de la loi de Lenz. La fumée les poursuivit de son humour pervers et l'un des centaures y laissa sa jolie queue.

— Eventez-vous ! s'écria Dor. Faites du vent, vite !

Vadne transforma un gobelin en un énorme éventail. Dor l'agita vigoureusement pour chasser la vapeur magique. Vadne en fit un second, puis un troisième, que les centaures actionnèrent avec énergie, suscitant un puissant courant d'air. La fumée jaune se cabra comme si elle tentait de les surplomber. Sa détermination aveugle était horrible à contempler.

— Où vas-tu ? lui demanda Dor.

— Je vais encore dériver de six pieds vers l'est puis je pense redescendre par-dessus le mur, au nord, répondit la fumée. C'est là que sont les meilleurs courants.

Ils s'écartèrent de son trajet prévisionnel. La vapeur suivit son cours et s'en alla.

— Ah, Lenz ! murmura Vadne. Il faut un pouvoir de Magicien pour te vaincre, mais nous y parviendrons.

Dor acquiesça timidement. Les gobelins en dessous d'eux n'étaient plus qu'un magma de bave noire, une marée putride, bouillonnante, écumante, qui s'infiltrait toujours plus profondément dans l'amas de cadavres, balayait les remparts et s'enfonçait dans les douves, liquéfiant tous les organismes qu'elle rencontrait sur son passage. Il n'y eut bientôt plus rien du côté nord que cette bouillie noire.

— Aux autres murs, maintenant ! L'armée des gobelins tout entière ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir ! remarqua Dor à l'attention du roi, mais il avait bien du mal à contenir son estomac et à empêcher ses genoux de se dérober sous lui.

— Ce n'est pas si simple, objecta le roi Roogna. D'abord, le vent est défavorable sur les autres côtés. Nous aurions autant à en pâtir que l'ennemi. Ensuite, la vapeur ne peut rien contre les forces aéroportées : elle a tendance à descendre alors qu'elles passent au-dessus de nous. Troisièmement, je n'avais que cette fiole. Je la trouvais trop dangereuse pour en stocker de grosses quantités.

— Ce sont des inconvénients majeurs, admit Dor. Quels autres sortilèges avez-vous dans votre musette ?

— Rien de très utile, et croyez bien que je le déplore : une flûte pour charmer les créatures que j'avais taillée à titre d'expérience dans une branche de flûtier et qui joue toute seule quand on souffle dedans. L'ennui, c'est que nous ne cherchons pas à attirer les gobelins ou les harpies, au contraire. Un anneau magique. Tout ce qui le traverse disparaît à jamais, mais il ne fait que deux pouces de diamètre, de sorte que seuls les petits objets peuvent y passer. Et puis un très puissant sort d'oubli.

Dor réfléchit.

— Pensez-vous pouvoir inverser le sort de la flûte afin qu'elle éloigne les créatures au lieu de les attirer ?

— Ce serait possible, si nous n'étions pas sous le coup de la loi de Lenz, mais la flûte nous repousserait, nous aussi.

— Évidemment. Et l'anneau ? Vadne pourrait-elle l'élargir ?

Le roi fouilla dans sa poche.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir, répondit-il en tendant un jonc d'or à Vadne.

— Je ne suis pas très douée avec les objets inanimés, murmura-t-elle.

Elle le prit tout de même et se concentra dessus. L'effet ne fut pas immédiat, mais au bout d'un moment, l'anneau se dilata, s'affina et devint de plus en plus grand. Ce fut enfin un cerceau de deux pieds de diamètre, formé d'un mince fil d'or.

— Je ne peux pas faire mieux, annonça-t-elle. Si je l'agrandis davantage, il va se rompre.

Elle avait l'air épuisée. La transformation avait manifestement exigé d'elle un effort important.

— C'est toujours ça, approuva Dor.

Il poussa le corps d'un gobelin à travers. Il ne ressortit pas de l'autre côté.

— Parfait, déclara enfin Dor. Je pense que nous tenons là quelque chose d'utile.

Il rendit l'anneau au roi dont les doigts disparurent au moment où il le prenait et

réapparurent quand il changea de prise. L'anneau n'avait pas l'air dangereux à manier.

— Et le sort d'oubli ? insista Dor. Il ne pourrait pas faire oublier aux gobelins et aux harpies pourquoi ils se battent ?

— Il est assez puissant pour ça, en effet, mais ce serait une erreur de le libérer ici, au Château. Nous oublierions tous ce que nous y faisons, et même où nous sommes. Et Lenz gagnerait, car le Château ne serait jamais fini. Sans compter que ça n'empêcherait pas forcément les gobelins et les harpies de se battre ; des créatures de cet acabit n'ont pas vraiment besoin de raison pour se rentrer dedans. C'est leur instinct.

— Mais le Magicien Lenz l'oublierait aussi.

— Sans doute. Mais il aurait quand même remporté la victoire. Il ne cherche pas à conquérir le pouvoir ; il veut juste m'empêcher de le conserver.

Dor scruta la plaine maintenant déserte, au nord. Le combat faisait toujours rage sur les autres côtés du Château. Une flûte à attirer les créatures, un cerceau magique et un sort d'oubli... De très puissants pouvoirs, mais il ne voyait guère comment les employer, compte tenu de la situation très particulière.

— Lenz, j'arriverai bien à trouver un moyen, mur-mura-t-il tout bas. Je n'ai pas dit mon dernier mot.

C'est, du moins, ce qu'il espérait.

DÉSASTRE

— Les zombis ! s'écria un centaure en tendant la main vers l'est.

Les zombis avaient fini par arriver : ils étaient à l'orée de la forêt, derrière les nuées innombrables de gobelins. Le suc digestif de dragon avait anéanti le monstrueux amas agglutiné au mur septentrional, mais son effet se dissipait. Les gobelins affluaient de nouveau par l'est et l'ouest et recommençaient à s'agglomérer le long du mur. S'ils se décomposaient aussitôt, ça voudrait dire que les zombis avaient intérêt à éviter le coin. Dans le cas contraire, ils réoccuperaient le terrain, et comment le Maître des Zombis ferait-il pour passer ?

— Il faut absolument que le Maître des Zombis entre au Château pour y installer le laboratoire magique où il pourra travailler sans être dérangé, déclara Dor. Maintenant qu'il est en vue, nous allons bien trouver un moyen.

— Je pense en effet qu'à ce stade ce serait un mouvement décisif, renchérit le roi Roogna. Mais comment lui faire traverser le champ de bataille ? Nous avons déjà toutes les peines du monde à empêcher les monstres d'entrer dans le Château. Tout ce qui se trouve hors des remparts est inaccessible.

— C'est aussi ce que les monstres doivent se dire, reprit Dor. Nous pourrions peut-être les prendre par surprise.

Cédric, voudriez-vous m'accompagner dans une mission périlleuse ?

— Oui, acquiesça aussitôt le centaure.

Le roi parut légèrement étonné par le changement d'attitude de la créature. Il n'avait manifestement pas imaginé que Dor ferait si bien la conquête des centaures.

— Je vais dégager le terrain pour les zombis, reprit Dor. Je vais attirer les monstres avec la flûte et les emmener à un endroit où nous pourrions tranquillement faire jouer le sort d'oubli et d'où ils n'auront pas le temps de revenir pour embêter le Maître des Zombis. Croyez-vous pouvoir intercepter les troupes aéroportées avec le cerceau magique tout en prenant les gobelins de vitesse ?

— Je suis un centaure ! répondit Cédric.

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage.

— Ecoutez, vraiment ! fit le roi. C'est une expédition très risquée !

— Pas plus que de rester ici les bras croisés, rétorqua Dor. Les gobelins continuent à escalader les autres remparts. Ils seront en haut avant la fin de la journée, et vous n'avez plus de suc de dragon pour les faire fondre. Nous avons désespérément besoin des zombis !

— C'est trop risqué, fit le Magicien Lenz, qui venait de réapparaître. J'admire votre courage, Dor, mais je vous en conjure, ne vous engagez pas inconsidérément au milieu des hordes ennemies.

— Espèce de mouchtique du coche..., commença Cédric.

— Si vous vous en faisiez vraiment pour nous, Magicien, coupa Dor, vous lèveriez votre malédiction. Je crois plutôt que vous redoutez la réussite de ce projet.

Le Magicien ennemi resta coi.

— Vous aurez besoin de quelqu'un pour faire entrer les zombis ici, intervint Vadne.

— Je pensais à Dudule pour...

— La grosse araignée ? Vous feriez mieux de l'emmener pour protéger vos arrières, reprit la proto-Sorcière. Je m'occuperai des zombis.

— C'est très généreux de votre part, acquiesça Dor avec reconnaissance. Vous pourriez transformer toutes les créatures susceptibles de les inquiéter. Il faudrait surtout assurer la protection rapprochée du Maître des Zombis...

— J'y veillerai. Allons-y avant qu'il soit trop tard.

Le roi et le Magicien Lenz secouèrent la tête avec résignation. Ils se ressemblaient étrangement. Puis Roogna alla chercher la flûte et le sort d'oubli et le petit groupe descendit vers le portail d'entrée pour s'organiser. Dor monta sur le dos de Cédric, où Dudule l'attacha avec son fil. Vadne enfourcha un autre centaure. Les centaures restés sur le mur nord se redéploièrent sur le mur est, l'arc bandé. Puis Dor et ses compagnons s'engagèrent dans la mêlée.

Une volée de flèches leur ouvrit un chemin à travers les gobelins, les trolls, les goules et les gnomes qui battirent en retraite, épouvantés. Les centaures continuaient à bombarder les gobelins et leurs acolytes à coups de grenades, ce qui ne leur faisait apparemment ni chaud ni froid mais inquiétait beaucoup Dor. Si une grenade explosait près de lui, ils étaient cuits ! Et compte tenu de la loi de Lenz...

— Changement de cap ! hurla-t-il.

Surpris, Cédric fit une embardée et fonça dans un détachement d'elfes. Il y eut une déflagration, juste devant eux. Onze cadavres volèrent en l'air. Les oreilles cassées, Dor rentra la tête dans les épaules pour éviter les plus gros morceaux. Cédric faillit tomber dans le cratère fumant.

— Hé ! s'écria un centaure, du haut du mur. Ne changez pas de trajectoire comme ça ! J'ai failli vous balancer une grenade dessus !

— Heureusement que les centaures ont des yeux d'aiglynx et de bons réflexes, remarqua Cédric en repartant avec entrain. Autrement, c'aurait pu mal finir.

La loi de Lenz avait tout de même bien failli amener Dor à déjouer l'habileté au tir des centaures. Dor se jura de ne plus sortir de son domaine de compétence.

Il porta la flûte à ses lèvres en se félicitant que Dudule ait été là pour lui libérer les mains et l'esprit. Il souffla dedans, pour voir. Une mélodie étrangement entraînante, dans tous les sens du terme, plana sur le champ de bataille. Tout à coup, le tumulte cessa. Puis un essaim de nains, de gremlins, de vampires, de harpies et de gobelins irrésistiblement attirés par cette musique magique se massa autour de lui.

Les monstres ailés, qui étaient évidemment les plus rapides, plongèrent sur Dor. Cédric se retourna sans cesser de galoper et balaya l'air avec le cerceau afin d'escamoter les sales oiseaux. Dor se demanda où ils pouvaient bien passer, mais il était trop occupé à jouer - «jouer » ! - de la flûte en prenant bien garde de rester penché en avant pour ne pas disparaître à travers le cerceau à son tour. Il ne pouvait pas tout faire en même temps !

Dudule tenait à deux pattes une lance qu'elle dardait vers les gobelins et autres créatures de cet acabit qui les serraient de trop près. Les monstres n'étaient pas de taille à suivre un centaure au galop, mais comme Cédric enfonçait les lignes des gobelins, ceux-ci se refermaient sur eux par les côtés. Dor vit que Vadne changeait en goblinis les gobelins qui

s'approchaient d'elle tandis que sa monture réglait les problèmes d'agressions aériennes à grands coups de poing.

Ils atteignirent très vite le détachement de zombis.

— Suivez la femme ! leur cria Dor. Je vais éloigner les monstres ! Bouchez-vous les oreilles jusqu'à ce que je sois hors de portée.

Il ne tenait pas à condamner le Maître des Zombis et Millie au même sort d'oubli que les gobelins. C'est un tour dont Lenz aurait été bien capable ! Enfin, problème prévu était à moitié évité...

Puis il repartit en jouant de plus belle. Il pouvait souffler dans la flûte magique comme il voulait, la musique qui en émergeait était toujours aussi douce et captivante. Et les créatures le suivaient.

— Où allons-nous ? lui demanda Cédric tout en galopant.

Dor eut une inspiration.

— Au nord ! s'écria-t-il. Vers l'Abîme !

Le centaure mit toute la gomme. Dor sentait l'air lui siffler aux oreilles. Il tendit la flûte dans le vent, pour voir, et elle continua à jouer. Bon, il avait trouvé un moyen d'économiser son souffle. Les gobelins, les elfes et les nains perdirent du terrain, mais les trolls s'accrochaient. Cédric accéléra de nouveau, semant les vampires. Mais la flûte jouait toujours, et les créatures continuaient à les suivre. Elles ne pouvaient pas faire autrement.

À cette allure, il ne leur fallut pas longtemps pour arriver à l'Abîme. Ils durent attendre que les forces terrestres et aériennes les rattrapent.

— Nous allons les laisser approcher du bord avant d'actionner le sort d'oubli, annonça Dor en laissant retomber sa main tenant la flûte. Avec un peu de chance, les harpies disparaîtront de l'autre côté de l'Abîme et les gobelins, qui ne pourront pas les suivre, n'auront plus d'adversaires.

— Tes scrupules t'honorent, gazouilla Dudule. Mais pour attirer le plus grand nombre possible de créatures, il va falloir que tu restes un moment ici à jouer de la flûte. Comment penses-tu t'en tirer ?

— Aïe ! Je n'avais pas pensé à ça ! Nous sommes coincés !

Dor plongea le regard dans les profondeurs vertigineuses de l'Abîme. Quand cesserait-il de se conduire en enfant irresponsable ? Ou bien était-ce la loi de Lenz qui faisait encore des siennes ? Dor allait-il être obligé de se sacrifier pour faire oublier leur conflit aux gobelins et aux harpies ?

— Je crois que j'ai une solution, gazouilla Dudule. Nous pourrions voler par-dessus le...

— Non ! coupa Dor. Trop de choses pourraient tourner mal et n'y manqueront pas. La dernière fois que nous avons tenté le coup...

— Alors, descendons dans la faille, suggéra Dudule. Les gobelins ne pourront pas nous suivre et nous utiliserons l'anneau magique pour nous protéger des harpies, si elles s'attaquent à nous.

L'idée de descendre dans l'Abîme n'enchantait pas Dor, mais des hordes de harpies, de gobelins et autres monstres se précipitaient vers eux en cherchant la musique disparue. Il fallait qu'il se décide vite.

— D'accord. Cédric, partez d'ici au galop. Vous êtes trop lourd pour vous suspendre au bout d'un fil d'araignée.

— Ça, vous l'avez dit ! fit Cédric. Mais pour aller où ? Je n'arriverai jamais au Château. Il doit

grouiller une ou deux myriades de monstres en chemin, et il faudra que je traverse cette marée vivante à contre-courant.

— Allez voir votre petite amie, lui suggéra Dor. Vous avez mené votre tâche à bien, ici. Elle sera heureuse de vous voir.

— Bonne idée, mais je vais d'abord trouver le Sorcier ! s'exclama Cédric avec un grand sourire.

Il esquissa une sorte de salut et partit au galop vers l'ouest.

Dudule attacha son fil autour de la taille de Dor et passa par-dessus le bord de la falaise. Dor s'émerveilla de nouveau de l'aisance avec laquelle l'araignée se déplaçait sur des parois à la verticale. Enfin, c'était rudement pratique dans les circonstances présentes.

Ayant remarqué que les gobelins commençaient à manifester un certain désintérêt, Dor se remit à jouer de la flûte. Les homoncles se précipitèrent en avant comme un seul sous-homme et se ruèrent si rapidement sur lui qu'ils se retrouvèrent écrasés les uns contre les autres et incapables d'avancer. Mais ils se démenaient avec une telle vigueur que le bouchon n'allait pas tarder à sauter. Dor continua tout de même à jouer en attendant que Dudule lui fasse signe qu'elle était prête.

Il finit par perdre patience.

— Ça y est ? demanda-t-il.

Les gobelins relâchèrent aussitôt la pression et le barrage se rompit. Dor chercha fébrilement son épée, tout en sachant qu'il ne parviendrait jamais à refouler l'ennemi...

Mais où avait-il la tête ? Il devait utiliser l'anneau magique que lui avait laissé Cédric. Il le tendit à bout de bras devant lui. Un gobelin lui sauta dessus. Dor faillit lâcher le cerceau, de peur que la créature lui rentre dedans, mais elle disparut en traversant l'anneau, juste devant son visage, comme s'il avait heurté un mur invisible et été éjecté sur le côté. Quel pouvoir extraordinaire !

— C'est bon ! gazouilla Dudule, d'en dessous.

Il était temps : trois autres gobelins chargeaient, et Dor doutait d'arriver à les faire passer tous les trois à travers l'anneau. Il s'attendait plutôt qu'ils se cramponnent au bord, l'entraînant dans l'Abîme sous leur poids.

— Saute !

Dor fit aveuglément confiance à son amie et se laissa tomber en arrière, par-dessus le bord de la falaise. Il échappa de justesse aux mains crochues des gobelins qui tentaient de s'emparer de lui, fit un vol plané dans le gouffre et s'y balança latéralement. Dudule avait fixé ses fils avec assez d'astuce pour que Dor ne s'écrase pas sur la paroi. L'araignée avait le chic pour anticiper les problèmes et les résoudre avant qu'ils surviennent. Voilà pourquoi la loi de Lenz avait si peu de prise sur elle. Ça expliquait aussi que Dudule ait mis tellement de temps à se préparer, alors qu'elle savait Dor dans une situation désespérée ; elle avait soigneusement veillé à ne commettre aucune erreur fatale pour Dor.

La maturité était évidemment la réponse à la malédiction. Pour y succomber, il fallait lui en laisser l'occasion, et donc faire preuve d'imprudence ou d'insouciance.

L'ennui, c'est que les harpies et les vampires, qui avaient pourtant fort à faire avec les gobelins, se précipitaient à présent sur Dor et Dudule.

— Emparez-vous d'eux ! Emparez-vous d'eux ! grinçaient les vieilles volailles, selon leur bonne habitude.

Ramené en arrière par un mouvement de balancier, Dor tendit le cerceau devant lui,

neutralisant les affreuses bêtes. Mais elles l'empoignèrent par le côté...

Heureusement, Dudule le tira vers la paroi, et Dor se retrouva adossé à la muraille protectrice, le cerceau brandi devant lui. Il se rendit compte que le bord de la faille n'était pas rectiligne et que l'araignée avait habilement profité des saillies rocheuses pour fixer ses fils, si bien que Dor se balançait sans racler la falaise. Remarquable démonstration d'ingéniosité, qu'aucune autre créature n'aurait pu fournir en si peu de temps.

— Donne-moi l'anneau ! gazouilla Dudule. Et toi, joue de la flûte !

Évidemment ! Ils devaient attirer le maximum de monstres vers cet endroit. Dor tendit le cerceau à l'araignée et porta la flûte à ses lèvres. Dudule manœuvra l'anneau avec adresse, afin d'assurer leur protection à tous les deux.

Les harpies fondaient à présent sur eux, fascinées par la musique. Certaines disparaissaient dans le cerceau ; les autres s'écrasaient sur la paroi, autour d'eux, s'assommaient et tombaient en tournoyant dans l'abîme, accompagnées de poignées de plumes répugnantes. Le sort des vampires n'était pas plus enviable.

C'est alors que les gobelins et les trolls commencèrent à se jeter par-dessus le bord de la falaise.

Dor s'arrêta net.

— Ils vont tous y passer ! Je ne voulais pas leur mort ! Il est temps d'actionner le sort d'oubli.

— Nous allons y succomber, nous aussi, lui rappela Dudule. Parle-lui.

— Lui parler ? Mais oui, bien sûr ! Sort, comment te déclenche-t-on ? demanda Dor en tendant la sphère de cristal devant lui.

— J'entre en jeu quand on me l'ordonne, répondit la boule.

— N'importe qui ?

— Je n'ai pas précisé, que je sache.

Dor tenait sa réponse. Il plaça la sphère dans une anfractuosité de la paroi.

— Compte jusqu'à mille et ordonne-toi d'agir, lui dit-il.

— Dis donc, c'est futé, ça ! commenta le sort. Undeutroi-quatreceinxsix...

— Pas si vite ! lança Dor. Un nombre à la seconde.

— Arrgh ! ronchonna le sort, mais il continua plus lentement. Et sept, trouble-fête ! Et huit, face d'huître ! Et neuf, tête d'œuf !

— Comment ? grinça une harpie qui passait par là, en prenant l'insulte pour elle.

Elle plongeait, mais Dudule l'intercepta avec son cerceau, désamorçant une belle possibilité de ratage du stratagème.

— Et ne dis rien qui puisse offenser les harpies, lui recommanda Dor.

— Ah, la barbe ! Et dix, maudit ! Et onze, Alphonse ! Et douze, tartouze !...

Dudule s'éloigna précipitamment, attachait un autre fil à Dor et l'entraîna à sa suite. Elle n'allait pas aussi vite que sur terrain plat, mais elle ne se débrouillait pas mal quand même.

Ils avancèrent régulièrement vers l'ouest, abandonnant le sort derrière eux. Dor continua à jouer de la flûte par intermittence, pour que les gobelins restent massés sur le bord sans qu'un trop grand nombre tombe dans l'Abîme. La voix de la sphère s'estompait dans le lointain, l'incitant à presser le mouvement. Tout était affaire d'organisation à présent. Ils devaient s'éloigner suffisamment, Dudule et lui, pour ne pas succomber au sort d'oubli, sans entraîner les gobelins et les harpies hors de portée. Un certain nombre de monstres en réchapperaient forcément, mais il espérait que les victimes du sort sèmeraient une panique suffisante pour empêcher les autres de retourner au Château. Dor n'avait pas de stratégie bien définie. Il

devait décamper le plus vite possible en espérant avoir procuré un répit suffisant à Château-Roogna. Après tout, ça n'avait pas si mal marché quand les Vulgaires avaient assiégé le manoir du Maître des Zombis.

Comme ce serait plus agréable si tous les problèmes pouvaient trouver une réponse simple ! Mais plus Dor s'approchait de l'âge adulte, moins il recevait de réponses satisfaisantes. La vie était complexe, et les réponses aux problèmes qu'elle posait ne pouvaient qu'être complexes. Mais il fallait être adulte pour en apprécier les subtilités.

— Cent cinq, malsain ! Cent six, saucisse ! entonnait la bulle. Cent sept, casse-tête ! Cent huit, pituite !

Ça, au moins, c'était un esprit simple !

Dor s'interrogeait toujours sur le rayon d'action du sort. Serait-il canalisé par l'Abîme ? Dans ce cas, son effet se ferait sentir ici, au lieu de remonter vers les gobelins. Peut-être devraient-ils, Dudule et lui, regagner la surface avant que le sort entre en action, les piégeant là. Mais ils ne pouvaient pas remonter trop près du bord, infesté de gobelins. Les harpies fondaient toujours sur eux, forçant Dudule à reculer précipitamment avec le cerceau. Par bonheur, elles en avaient surtout après les gobelins. Dor et Dudule n'étaient que des cibles fortuites. Elles les attaquaient parce qu'ils étaient là, mais c'est tout. Sauf quand Dor jouait de la flûte, ce qu'il faisait encore par intermittence.

— Trois cent quarante-deux, trompette des morbleus ! Trois cent quarante-trois, à moi tête de bois ! disait le sort, au loin.

Tant qu'il l'entendait, Dor se disait qu'il devait être dans son rayon d'action. Il pensait qu'ils avançaient bien, mais le décompte était passé avec une rapidité inquiétante de cent à trois cents. Et si le sort sautait des nombres ? Non, jamais un objet inanimé n'aurait l'idée de tricher. Dor était tellement inquiet qu'il se faisait des idées.

— Nous ne pourrions pas aller plus vite ? demanda-t-il anxieusement.

— Pas sans danger, ami, répondit Dudule.

— Rends-moi le cerceau. Comme ça, tu pourras filer plus vite ta soie.

L'araignée s'exécuta de bonne grâce.

Une harpie fondit sur eux avec un grand cri. Dor la cueillit avec le cerceau et elle disparut sans un murmure. Dor se perdait en conjectures : qu'arrivait-il aux créatures qui passaient dans l'anneau ? Les harpies pouvaient voler, les gobelins étaient bons grimpeurs ; pourquoi n'en ressortaient-ils pas ? Plongeaient-ils dans un enfer où ils mouraient instantanément ? Dor n'aimait pas cette idée.

Dudule partit devant ancrer son fil en vue du prochain balancement. Livré à lui-même, Dor enfonça un doigt dans le cerceau, le bout vers lui, et le regarda disparaître. Il vit son doigt en coupe, comme sectionné par une épée tranchante : la peau, les petits vaisseaux sanguins, les tendons, l'os. Il ne sentait rien. Ou plutôt si, une impression de fraîcheur, pas de froid. Il n'y avait de l'autre côté ni feu ni glace. Il retira son doigt et le récupéra entier, à son grand soulagement. Il le tendit par l'autre côté, avec le même résultat, sauf que cette fois il ne pouvait le voir en coupe. Les deux faces du cerceau menaient apparemment au même endroit. Un autre monde ?

Dudule tira sur son fil et Dor se balança dans le vide. Il se sentait vaguement coupable de son expérimentation furtive. Il aurait pu y laisser une ou deux phalanges. Enfin, pas vraiment. Il avait vu les doigts du roi disparaître et reparaître sans incident.

— Si tu vérifiais que nous avons bien réussi à semer les gobelins ? suggéra Dor, qui n'avait

pas joué de la flûte depuis un moment.

L'araignée escalada prestement la paroi et coula trois ou quatre de ses yeux par-dessus le bord, laissant le reste de son corps en dessous.

— Ils nous ont massivement suivis, répondit-elle. Je pense qu'ils ont emboîté le pas aux harpies, qui en avaient après nous.

— Oh non ! Encore un coup de la loi de Lenz ! S'ils nous suivent, nous ne pouvons pas nous écarter de l'Abîme !

— Nous devrions être hors de portée du sort, maintenant, gazouilla Dudule pour le réconforter.

— Mais les gobelins et les harpies aussi ! Tout est perdu ! s'exclama Dor, au bord de l'hystérie.

— Nos efforts ont dû distraire un grand nombre de combattants, rétorqua Dudule d'un ton apaisant. Notre but était de permettre au Maître des Zombis d'entrer à Château-Roogna. S'il y est arrivé, nous avons réussi.

— D'accord, acquiesça Dor en se calmant. Après tout, peu importe que les harpies et les gobelins soient ou non frappés d'amnésie. Mais comment allons-nous nous tirer d'ici ? Il est trop tard pour annuler le sort.

— La persévérance devrait porter ses fruits. Si nous pouvions tenir jusqu'à la nuit... Qu'est-ce que c'est que ça ? fit Dudule en se redressant et en levant deux pattes comme pour entendre mieux.

Dor tenta vainement de voir dans quelle direction l'araignée regardait. Au diable ces yeux multiples !

— Quoi, « ça » ?

C'est alors qu'il l'entendit.

— Neuf cent quatre-vingt-trois, ralinguée de putois ! Neuf cent quatre-vingt-quatre, tarte à la crème d'emplâtre ! Neuf cent quatre-vingt-cinq, mille sabornithorynques !

Une harpie transportait le sort vers eux... et ce coquin de sort en était presque jeté !

— Oh, Lenz ! gémit Dor. Là, tu nous as bien eus !

— Quel est le secret de cette bulle parlante ? grinça la harpie.

— Neuf cent quatre-vingt-douze, tentacule à ventouses ! disait le sort.

— Arrête de compter ! lui hurla Dor.

— Une fois commencé, le compte à rebours ne peut être interrompu, répondit le sort d'un ton suffisant.

— Vite ! gazouilla Dudule. Je vais assujettir mes fils de telle sorte que nous puissions revenir en arrière, mais il faut que nous passions par le cerceau magique.

— Oh non ! s'écria Dor.

— Ça ne devrait pas présenter de danger ; je t'ai vu essayer.

— Neuf cent quatre-vingt-dix-sept, tu vas prendre une tapette ! Neuf cent quatre-vingt-dix-huit, et toi aussi sale termite ! continuait implacablement la bulle.

Dudule se coula dans le cerceau. Dor hésita, consterné. Pourraient-ils revenir ? D'un autre côté, s'il restait là...

— Mille, débile ! s'écria joyeusement le sort. Aah, enfin !

Dor plongea dans le cerceau. La dernière chose qu'il entendit fut : « *Aléa...* »

Il se retrouva dans le noir, en état d'animation suspendue.

Il n'éprouvait rien. C'était comme si le temps s'était arrêté.

Il se sentait bien, en sécurité. Il pouvait dormir sur ses deux oreilles.

Tu n'es pas comme les autres, fit une pensée en lui.

— Ça non, répondit silencieusement Dor.

Où qu'il fût, il ne pouvait s'exprimer à haute voix, tout mouvement étant impossible.

— Je viens d'un autre temps. Comme mon amie Dudule, l'araignée. Qui êtes-vous ?

Je suis le Corail-cerveau, le gardien de la Source de Magie.

— Le Corail-cerveau ? Mais on se connaît ! C'est vous ! qui animez mon corps !

Quand ça ?

— Dans huit cents ans. Vous ne vous souvenez pas ?

Comment le saurais-je ? Je n'ai pas encore connu cette époque.

— Eh bien, à mon époque, vous... euh, c'est un peu compliqué. Mais je pense que nous ferions mieux de sortir ! d'ici, Dudule et moi, dès que l'effet du sort d'oubli se sera dissipé.

Vous avez déclenché un sort d'oubli ?

— Oui, dans l'Abîme. Un sort très puissant, pour que les gobelins, les harpies et leurs séides arrêtent de se battre. Ils...

L'effet des sorts d'oubli est permanent. Pour le neutraliser, il faudrait un sort contraire.

— C'est bien ce que je pensais. Ceux qui en sont victimes oublient à jamais. Or...

Vous venez de faire oublier l'Abîme à jamais.

— L'Abîme ? Mais il n'est pas vivant ! Le sort n'affecte que les créatures vivantes, dotées de mémoire.

Toutes les créatures vivantes oublieront donc l'Abîme.

Dor se rendit compte avec stupeur que c'était vrai. Par sa faute, l'Abîme serait oublié de tous, sauf de ceux dont l'oubli constituerait un paradoxe. Comme les êtres vivants qui habitaient à proximité, et qui risqueraient de tomber dedans et d'en mourir. Leur famille et leurs amis ne comprendraient pas leur mort, et ça amènerait des complications sans nom qui mettraient rapidement fin au sort. Le paradoxe était un sort contraire très puissant ! Mais tous ceux qui n'avaient pas besoin de s'en souvenir oublieraient inéluctablement l'Abîme. C'était encore vrai à son époque... Il savait maintenant ce qui était arrivé. C'était son œuvre, c'est lui qui avait gaffé.

D'un autre côté, si ce qu'il faisait à cette époque n'avait pas d'effet durable, comment... Mais l'heure n'était pas à ce genre de réflexion.

— Nous devons retourner à Château-Roogna. Ou, du moins, nous ne pouvons pas rester ici. Ce serait un paradoxe lorsque nous regagnerons notre propre époque.

C'est bien ce qu'il semble. Je vais vous libérer de mon fluide préservateur. Vous ne devriez pas être affectés par les premiers effets du sort ; il est cependant à craindre que vous souffriez de ses retombées. Vous n'oublierez ni qui vous êtes ni la nature de votre mission, mais il se pourrait que vous perdiez le souvenir de l'Abîme en vous en éloignant.

— Je devrais être assez bien immunisé contre ce risque, fit Dor. Je réside dans la région de l'Abîme. Tant que je n'oublie pas le reste...

Une question, avant que je vous libère. Par quel passage êtes-vous, ces créatures et vous-même, entrés dans mon royaume ? Je pensais que l'anneau le plus vaste avait disparu il y a une cinquantaine d'années.

— Nous avons élargi un anneau de deux pouces pour en faire un cerceau de deux pieds de diamètre. Nous le rétrécirons quand nous n'en aurons plus besoin.

Je vous en serais reconnaissant. Peut-être nous rencontrerons-nous de nouveau, dans huit

cents ans, conclut silencieusement le Corail.

Puis Dor sortit de l'anneau et resta suspendu au bout de son fil. Dudule le suivit.

— Je n'avais pas prévu que nous pourrions être en animation suspendue, gazouilla l'araignée d'un ton sinistre.

— Ce n'est pas grave. On ne peut pas tout prévoir.

— Exact, acquiesça Dudule de bonne grâce.

Il y avait toujours des harpies dans le ciel, mais elles ne s'occupaient plus de Dor et de Dudule. Elles voletaient en tous sens en essayant visiblement de se rappeler ce qu'elles faisaient là. Ce qui était exactement ce que voulait Dor. Mais les gobelins étaient dans un plus triste état. Ils donnaient aussi l'impression de tourner en rond, seulement ils avaient oublié les inconvénients pour la santé des chutes vertigineuses, et ils tombaient dans l'Abîme à un rythme affolant. Dor avait décimé la horde de gobelins.

— On n'y peut rien, pépia Dudule, comprenant la raison de son écœurement. On ne peut pas toujours anticiper les ramifications complexes de tout ce qu'on entreprend.

— Mouais, convint Dor.

Il s'en voulait à mort d'avoir provoqué une telle hécatombe. S'endurcirait-il en grandissant ? Pourvu que non...

Ils s'extirpèrent de l'Abîme et reprirent pied à la surface. Les gobelins les ignorèrent. Le sort d'oubli semblait avoir eu des effets dévastateurs à l'endroit de sa déflagration. Il avait gommé les souvenirs de toutes les créatures pensantes.

Un bout de verre brillait par terre. Dor le ramassa. C'était un fragment de la bulle qui renfermait le sortilège.

— Tu as fini par y arriver, hein ! lui dit-il.

— Pour une détonation, c'était une détonation ! acquiesça joyeusement l'éclat de verre. Encore que... Était-elle vraiment si forte que ça ? J'ai oublié !

Dor le laissa tomber et s'éloigna.

— J'espère que Cédric a réussi à s'en aller à temps. Ce sort était plus puissant que je ne pensais.

— Tu l'as dit...

Ils se hâtèrent de regagner le Château, sans prendre garde aux hordes qui erraient à l'aveuglette.

Le combat faisait toujours rage à Château-Roogna, mais le sort de la bataille avait manifestement tourné. L'effet du maléfice d'oubli diminuait au fur et à mesure que l'on s'éloignait de son point focal, et il avait dû être très faible au Château. Tout de même, il n'était plus assailli que par le tiers des gobelins et des harpies qui l'investissaient auparavant, et les remparts étaient à présent défendus par des zombis. Le Maître des Zombis avait donc réussi à passer !

Les assiégés les repérèrent et leur déblayèrent le chemin à coups de flèches et de grenades. Dor et Dudule durent pourtant faire usage, l'un de son épée, l'autre du cerceau, car les gobelins et les harpies n'appréciaient pas l'intrusion de ces étrangers dans leur conflit, et Dor fut forcé de tuer de nouveau. La guerre, c'était l'enfer, se dit-il.

Le roi Roogna les accueillit en personne.

— Magnifique ! s'écria-t-il. Vous nous avez débarrassés de la moitié des monstres. Vadne a profité de la distraction des gobelins pour faire entrer le Maître des Zombis, et depuis, il n'arrête pas de changer les victimes en zombis. Le plus difficile est encore d'aller les chercher.

— Alors j'ai du pain sur la planche, fit brièvement Dor.

Il se rendit compte qu'il n'avait pas envie qu'on le félicite d'avoir provoqué un massacre.

Le roi, qui était la courtoisie incarnée, n'émit aucune objection.

— Votre dévouement vous fait honneur.

Dudule vint l'aider, évidemment. Couverts par les centaures embusqués sur les remparts, ils repéraient les meilleurs cadavres, leur attachaient un fil à la patte, retournaient précipitamment se mettre à l'abri et tiraient les cadavres à l'intérieur. Ils avaient attrapé le coup, depuis le temps. Quand ils en avaient une douzaine, ils les apportaient au Maître des Zombis, dans son laboratoire.

Millie était là, échevelée, livide et la toilette en désordre, mais elle gratifia Dor d'un sourire quand elle le vit entrer.

— Oh ! Dor ! Vous êtes sain et sauf ! Je me faisais tant de souci !

— Inquiétez-vous plutôt pour votre fiancé, riposta-t-il sèchement. C'est lui qui fait tout le boulot.

— Ça, c'est bien vrai, renchérit Vadne.

Elle aidait le Magicien en roulant les corps en boule pour les déplacer plus facilement, si bien qu'il mettait trois fois moins de temps pour les transformer en zombis. Les manipulations étaient plus longues que la conversion proprement dite.

— Il réalise une véritable armée pour défendre le Château.

— Dor n'est pas en reste non plus, décréta fermement Millie.

C'était tout de même flatteur. Dor se rendit compte que Millie éprouvait toujours un petit sentiment pour lui. Peut-être pourrait-il encore... Mais non, il devait refouler cette pensée. D'abord, il ne resterait pas dans ce monde, et toute interférence avec cet aspect précis de l'histoire risquait fort de réduire à néant le résultat de sa mission. Ensuite, Millie était fiancée à un autre, à présent. Il n'avait pas le droit de... de faire ce dont il rêvait tant.

— Nous faisons tous de notre mieux pour le bien de Xanth, bêla-t-il pendant que ses pensées suivaient un autre cours.

Il aurait tellement mieux valu pour lui qu'il trouve une fille plus proche de son âge, de sa condition et...

— Je voudrais bien avoir un pouvoir digne d'un Magicien à part entière comme vous, susurra Vadne à l'attention du Maître des Zombis en roulant un nouveau cadavre en boule.

Dor se rendit compte que son pouvoir était assez étendu, en fin de compte : il n'agissait pas seulement sur les créatures vivantes et celles qui l'avaient jadis été mais aussi sur les objets inanimés comme l'anneau magique.

— Mais vous en avez un, fit le Maître des Zombis, surpris.

— Non. Je ne suis qu'une proto-Sorcière.

— Pour moi, votre pouvoir topologique est digne d'un Magicien, déclara-t-il, changeant le corps en zombi.

Elle se mit à rayonner. C'était d'autant plus élogieux que le Maître des Zombis avait manifestement parlé sans calcul et avec une totale sincérité. Elle le regarda avec une estime renouvelée. *Ah ! flatterie, quand tu nous tiens !* se dit Dor en rangeant cette information dans un recoin de son esprit, pour usage ultérieur.

Dor repartit à la pêche aux cadavres, accompagné de Dudule, comme toujours. Ils travaillèrent jusqu'à la tombée du jour et peu à peu les forces des gobelins et des harpies diminuèrent en raison inverse de l'augmentation des forces zombies. Les harpies-zombies

assuraient désormais la défense aérienne du Château, ce qui améliorerait sensiblement la situation.

Pourtant, Dor n'était pas encore satisfait. Il était entré dans la tapisserie pour se procurer l'Élixir de Reviviscence, puis il avait été mêlé à une autre quête, la conversion du Maître des Zombis à la cause du roi Roogna. Maintenant qu'il avait mené cette mission à bien, il était prêt à en entreprendre une autre. Seulement voilà : laquelle ?

Mais oui, bien sûr ! Cette stupide guerre entre les gobelins et les harpies... Fallait-il vraiment, pour préserver Château-Roogna, que les deux camps adverses s'exterminent mutuellement ? Pourquoi ne pas plutôt résoudre le problème qui les avait amenés à se faire la guerre ?

Ça faisait vingt fois qu'il retournait la question dans sa tête, en vain. Mais les autres fois il était pressé par le temps, alors que, maintenant, le Château était hors de danger. Il pouvait réfléchir à loisir et il en savait plus sur les forces en présence. Sur l'anneau magique qui menait au sombre lac d'entreposage du Corail-cerveau, par exemple...

— C'est ça ! s'exclama-t-il.

Dudule tourna vers lui quatre ou cinq de ses yeux.

— Quelque chose m'aurait-il échappé ?

— Attache-moi. Je vais repasser par le cerceau. Il faut que je parle au Corail-cerveau.

L'araignée obtempéra sans discuter. Elle attacha Dor par la taille, puis celui-ci appuya le cerceau magique contre un mur et passa la tête dedans.

— Corail-cerveau ! songea-t-il de toutes ses forces en constatant de nouveau qu'il ne pouvait ni parler ni respirer dans le fluide inhibiteur. C'est moi, Dor. Je reviens vers vous de huit cents ans dans l'avenir.

Quel est ton problème ? s'enquit patiemment le Corail.

— Vous n'auriez pas, par hasard, une harpie mâle en stock ?

Si. Un harpi immature, exilé il y a trois cents ans par un rival qui convoitait le trône des harpies.

— Un mâle de sang royal ? songea Dor, surpris.

Selon la loi des harpies, on n'exécute pas un personnage royal comme le dernier des sujets. On disposa donc secrètement de lui, après quoi l'anneau d'accès fut détruit.

— Accepteriez-vous de vous en dessaisir ? Ça changerait considérablement la face de notre problème actuel.

Je vais le libérer, mais souviens-toi que tu me dois une faveur.

— D'accord. Je vous revaudrai ça dans huit cents ans. Dor ressortit du ténébreux royaume du Corail. Sa tête avait beau être en état d'animation suspendue, le reste de son corps réagissait à ses impulsions.

Un instant plus tard, une créature à corps d'oiseau émergeait à son tour du cerceau.

— Salut à vous, ô Prince, fit respectueusement Dor. La silhouette déploya ses ailes et se tourna vers lui.

— Quelle est cette créature humanoïde ?

— Je suis le Magicien Dor. C'est moi qui vous ai arraché à votre exil.

Le harpi lui jeta un coup d'œil aussi impérial qu'impérieux.

— Fais la preuve de ton pouvoir.

Dor ramassa une plume du harpi tombée à terre.

— Quel âge a le Prince ? lui demanda-t-il. Sans tenir compte du temps où il est resté en

animation suspendue.

— Le Prince a douze ans, répondit la plume.

— Tiens, comme moi ! s'exclama Dor.

— Eh bien, tu seras un vrai géant quand tu seras adulte, commenta la plume.

— Très bien, coupa le Prince. Je reconnais votre titre et consens à traiter avec vous. Je suis le Prince Harold. Qu'attendez-vous de moi ?

— Vous êtes le seul harpi encore vivant, répondit Dor. Vous devez revendiquer le trône pour assurer la préservation de votre espèce. Je vous demande en échange deux choses : ne cohabitez qu'avec des créatures de votre rang et donnez-moi l'antidote au sort que votre peuple a jeté aux gobelins.

Le Prince se redressa de toute sa hauteur.

— Vous ne m'avez fait qu'une faveur et vous prétendez en exiger deux de moi ? D'abord, je ne vois pas pourquoi je devrais me restreindre alors que la communauté des harpies tout entière pourrait être mon harem, quand je serai grand. Ensuite, j'ignore tout du sort dont vous parlez.

— L'affaire s'est produite après votre exil. Vos sujets vous expliqueront de quoi il s'agit.

— Je vais me renseigner, promit le harpi. Je le découvrirai et vous le remettrai à titre de récompense.

Dor mena le Prince devant le roi Roogna, qui marqua un temps d'arrêt en reconnaissant un représentant de l'espèce ennemie.

— Précieux pouvoir, en vérité, murmura-t-il.

— Nous devons rendre le Prince Harold à son peuple, lui annonça Dor. Les harpies n'auront plus de raison de se battre quand elles l'auront récupéré.

— Je vois, fit le roi en jetant un coup d'œil oblique au Magicien Lenz, debout non loin de là. Nous allons déclarer le cessez-le-feu jusqu'à ce qu'il ait recouvré la liberté. Je m'assurerai personnellement, du haut des remparts, que tout se passe bien.

— Vous réussirez peut-être à libérer le harpi, insinua Lenz d'un ton sinistre, mais ma malédiction opérera par un autre biais. Vous n'avez pas encore gagné.

Mais il avait l'air fatigué. Il était manifestement poussé dans ses derniers retranchements. Aucun Magicien, aussi fort que soit son pouvoir, ne pouvait résister éternellement à trois confrères. Pour un peu, Dor aurait eu pitié de lui.

— Le sort est en train de tourner en notre faveur, riposta Roogna.

Il escorta le Prince vers le haut des remparts, en prenant bien garde à ce que les centaures ne lui tirent pas dessus. Le Prince Harold déploya ce qui lui servait d'ailes et prit son envol.

La première femelle poussa un cri de stupeur, puis ses compagnes fondirent sur le Prince. Dor redouta un moment - un terrible moment - qu'elles ne se soient trompées et ne le déchiquettent ; mais elles l'avaient tout de suite reconnu. Les gobelins et la bataille cessèrent aussitôt de les intéresser. Un instant plus tard, l'escadrille entière avait pris son essor, n'abandonnant d'autres adversaires aux gobelins qu'une poignée de vampires passablement flapis.

Puis une femelle isolée revint à tire-d'aile. Un centaure poussa un coup de sifflet.

— Hélène la Harpie ! s'écria Dor.

— Par ordre du Prince Harold, voici le sort contraire, déclara Hélène en lui déposant un petit caillou dans la main. Tu aurais dû profiter de l'occasion, beau jeune homme. Pareille aubaine ne se représentera pas de sitôt, ajouta-t-elle avec un clin d'œil. Tu te rappelles

l'anneau que tu m'as donné ? Eh bien, j'ai fait le vœu de trouver un bon parti, et voilà : je suis la première concubine du Prince !

Elle tapota sa griffe baguée.

Les harpies allaient vite en besogne, dites donc ! Le Prince venait à peine de retrouver la liberté...

— Bien joué, commenta Dor.

— Je savais que je finirais par y arriver, commenta l'anneau en croyant que Dor s'adressait à lui. Je peux tout faire !

Elle lui jeta un coup d'œil.

— Tiens, tiens ! Tu t'es remis à parler !

— Il se taira quand vous repartirez, fit Dor. Merci pour le sort contraire.

— C'est la moindre des choses, dit-elle en respirant un bon coup.

Les centaures ouvraient de grands yeux. Tous les mâles plantés sur les remparts la contemplaient, bouche bée. Même les zombis les plus vaillants admiraient sa silhouette. Chacun regardait Dor par en dessous, en se demandant comment il avait fait pour susciter l'intérêt d'une créature aussi remarquable. Puis la céleste Hélène déploya ses jolies ailes et prit son envol.

Dor était satisfait. Hélène avait, à sa façon toute harpique, tiré le meilleur parti de la situation. Et qui sait, peut-être l'anneau magique y était-il pour quelque chose, en fin de compte ?

Dor regarda le petit caillou qu'elle lui avait donné.

— Comment t'invoque-t-on ? lui demanda-t-il.

— On ne m'invoque pas, on me révoque, répondit-il d'un ton désenchanté. Je ne suis pas un sort contraire, je suis le sort d'origine. Ma révocation provoque la fin du sortilège.

— Alors, comment te révoque-t-on ?

— Il faut me porter à feu vif et mon pouvoir se sublime, invisible, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Dor tendit la petite pierre au roi.

— D'après mes calculs, ce gravier devrait mettre fin au problème des gobelins. Quand ils n'auront plus de raison de se battre, ils finiront bien par rentrer chez eux. Même Lenz ne devrait pas réussir à prolonger les hostilités.

— Vous êtes un prodigieux Magicien ! déclara le roi Roogna. Vous avez résolu, d'une façon parfaitement royale, d'employer l'intelligence plutôt que la force.

Il s'éloigna en hâte avec le petit caillou.

Le roi conjura le sort conformément aux instructions, mais aucune évolution ne se fit sentir dans les rangs des gobelins. Il n'en parut pas autrement inquiet.

— Le sort initial était subtil, expliqua-t-il. Il amenait les femelles à opérer une sélection négative. Les dommages causés à la race des gobelins se sont étalés sur des générations. Il faudra bien des générations pour que l'amélioration se fasse sentir. Il n'y a pas de femelles sur le champ de bataille, et les mâles ne sont pas au courant du changement. Voilà pourquoi nous ne voyons pas immédiatement son effet, et n'en profitons pas nous-mêmes, mais ça valait la peine. Nous n'essayons pas seulement de sauver Château-Roogna, nous œuvrons pour une meilleure Xanth. Le soir ne va pas tarder à tomber, continua le roi en balayant le sujet d'un geste de la main. Les zombis montent la garde. Mangeons un morceau et allons nous coucher. Je pense que la victoire est enfin à notre portée.

C'est bien ce qu'il semblait. Lenz avait l'air assez abattu. Se sentant tout à coup vidé, Dor mangea du bout des dents, s'écroula sur un lit, dans la partie achevée de Château-Roogna, et dormit comme une souche. Le lendemain matin, en se réveillant, il constata que le Maître des Zombis et le Magicien Lenz dormaient non loin de là. Tout le monde était épuisé, et il n'y avait pas encore beaucoup de place au Château.

Les gobelins s'étaient presque complètement dispersés pendant la nuit, abandonnant d'innombrables cadavres sur le champ de bataille. Les zombis montaient toujours la garde. Soulagés de la défense du Château, les centaures avaient repris les travaux de construction. Château-Roogna semblait devoir être terminé dans les délais impartis.

Le buffet du petit déjeuner était dressé dans la salle à manger, entre les armes éparses, les mottes de terre et les lambeaux de chair abandonnés par les zombis. Le roi Roogna, le Magicien Lenz, Vadne et Dudule étaient déjà là. Lenz n'avait pas très faim ; il avait l'air presque aussi squelettique que le Maître des Zombis.

— Je crois vraiment que nous avons la situation en main, dit le roi. Aurez-vous la bonne grâce de déclarer forfait ?

— Ma loi est toujours en vigueur et j'en attends encore certaines manifestations, lui signala Lenz. En cas d'échec, je reconnaitrai ma défaite et me retirerai, mais c'est prématuré.

— Cette requête est légitime, approuva Roogna. Je me suis cramponné quand il semblait que vous l'emportiez. En fait, sans le jeune Dor et son amie...

— Je doute fort d'avoir eu une action susceptible de faire pencher la balance en votre faveur, objecta Dor, mal à l'aise.

Après tout, Lenz n'avait pas encore perdu.

— Vous pensez toujours que l'effet de votre intervention s'effacera après votre départ ? s'enquit le roi. Nous pouvons nous en assurer tout de suite. J'ai un miroir magique quelque part...

— Non, je...

Mais le roi, avide de lui prouver sa reconnaissance, était déjà parti chercher son miroir.

— Je pense qu'il serait temps de nous en assurer, dit Lenz. Vous avez, Dor, joué un rôle si vaste et aux ramifications si complexes que nous ne voyons pas très bien comment il pourrait être sans effet. Peut-être me suis-je trompé dans mes conjectures. Etiez-vous, vous aussi, sous le coup de ma loi ?

— Il me semble, répondit Dor. Les choses n'ont pas arrêté de mal tourner...

— Alors vous ne pouvez être neutre, car sans cela ma loi ne vous aurait pas affecté. En fait, si vos actes étaient sans effet, ma loi aurait pu les faire jouer contre le roi. S'il comptait sur vous et pas sur lui-même...

— Mais comment puis-je changer mon propre...

Dor jeta un coup d'œil à Vadne et haussa les épaules. Il ne savait plus si elle était au courant ou non, pour lui. Et qu'est-ce que ça pouvait faire, après tout, tant que Millie l'ignorait ?

— ... mon propre passé ?

— Ça..., fit Lenz d'un air indécis. Je pensais que votre intrusion constituait un paradoxe, et qu'elle serait donc sans effet. Mais la magie comporte des aspects insondables pour l'homme. J'ai peut-être commis une erreur capitale qui va me coûter la victoire. L'Abîme est-il oublié de vos jours ?

— Oui.

Ils ruminèrent un moment cette réponse en dégustant les gaufres cueillies sur un gaufrier

du verger royal.

— Il se pourrait, reprit enfin Lenz, que des pans entiers d'histoire suivent indifféremment un cours ou un autre, tant que le résultat demeure inchangé. Si le destin veut la victoire du roi Roogna, la façon dont il la remportera, avec ou sans aide extérieure, n'a peut-être pas d'importance. Il est donc possible que votre action ait été efficace tout en ne changeant rien. Qui sait si vous ne vous êtes pas contenté de remplir un rôle que n'importe qui aurait pu jouer à votre place ?

— Possible, acquiesça Dor.

Il regarda les autres. Ils avaient l'air intéressés par la conversation, sauf Vadne, qui paraissait très lointaine. Il n'aimait pas ça, il n'aurait su dire pourquoi.

— Enfin, nous serons bientôt fixés, reprit Lenz. J'ai fait tout ce qui était en mon contre-pouvoir. Si je ne remporte pas la victoire aujourd'hui, je serai sans recours. Je ne sais pas avec précision quelle forme prendra ma malédiction, mais elle agit encore et je pense qu'elle aura un effet dévastateur. Rien n'est encore joué.

Le roi revint avec un miroir et le posa sur la table.

— Voyons, comment vais-je formuler ma question... ? se demanda-t-il tout haut. Selon les prescriptions du Magicien qui l'a fabriqué, ce miroir doit être interrogé en vers et contre tous. Voyons... Miroir, miroir, que j'adore, peut-on faire confiance à Dor ?

— Lamentable, marmonna Lenz.

Un superbe centaure vu de face apparut sur le miroir.

— Ça doit vouloir dire oui, fit Roogna. Son postérieur signifiera probablement non.

— La plupart des centaures sont pourtant bien plus beaux vus de derrière que de devant, commenta Dor.

— Pourquoi ne pas lui demander quel camp va gagner ? suggéra insidieusement Lenz.

— Je doute fort que ça marche, objecta le roi. Si la réponse nous amenait à changer de ligne de conduite, elle aurait un effet paradoxal. Les forces en cause sont très puissantes, et il se pourrait qu'elles dépassent le pouvoir de résolution forcément limité du miroir.

— Allons, nous trouverons bien la réponse tout seuls, fit Lenz. Nous nous sommes battus jusqu'ici par nos propres moyens. Autant finir avec élégance.

— Je vous l'accorde, fit Roogna.

Ils terminèrent les gaufres sur lesquelles ils versèrent le sirop d'un arbre très rare : l'érable. C'était une espèce de féritable qui donnait du sirop au lieu de fournir des lingots de métal. Contrairement aux autres arbres distributeurs de breuvages magiques, l'érable dispensait sa sève avec parcimonie, presque goutte à goutte, ce qui en faisait un régal particulier. En fait, il n'y avait plus d'érables à l'époque de Dor. Peut-être les avait-on tellement épuisés que cette espèce on ne peut plus magique avait - ô ironie du sort - disparu comme la plupart des arbres vulgaires.

Le Maître des Zombis fit son apparition sur ces entrefaites.

— Venez vous asseoir près de moi, dit Vadne en levant les yeux sur lui.

Mais il n'était pas d'humeur sociable.

— Où est Millie la servante, ma fiancée ?

Les autres échangèrent des coups d'œil perplexes.

— Je croyais qu'elle était avec vous, répondit Dor.

— Non. Je l'avais envoyée se coucher. J'ai travaillé tard, hier soir. Il n'aurait pas été convenable que cette jeune fille me tienne compagnie à ces heures indues.

— Vous n’aviez pas pris les mêmes précautions chez vous, insinua Dor.

— C’était avant nos accordailles. Il serait malséant à présent que nous restions seuls tous les deux.

Dor songea un instant à lui parler du trajet qui les avait amenés à Château-Roogna - ils avaient dû passer au moins une nuit sur la route - mais il s’abstint. Le Maître des Zombis paraissait avoir une conception assez étroite de ce qui se faisait et ne se faisait pas, et s’y tenir strictement.

— Elle n’est pas venue déjeuner, déclara le roi. Elle dort peut-être encore.

— J’ai frappé à sa porte mais elle n’a pas répondu, objecta le Maître des Zombis.

— Elle est peut-être malade, suggéra Dor.

Le Maître des Zombis sursauta comme s’il avait été piqué par un guépard. Dor se mordit la langue. Quand apprendrait-il à faire preuve d’un peu de tact !

— Vadne, intervint doucement le roi, vous voulez bien aller voir si Millie est là-haut ?

La proto-Sorcière se leva aussitôt. Elle ne tarda pas à revenir.

— Elle n’est pas dans sa chambre.

— Que lui est-il arrivé ? s’exclama le Maître des Zombis, soudain bouleversé.

— Ne vous en faites pas pour elle, répondit Vadne, d’un ton lénifiant. Elle en aura eu assez du Château et elle sera rentrée chez elle. Je me ferai une joie de vous aider à sa place.

Piètre consolation !

— Ma fiancée ! Il faut que je la retrouve !

— Tenez, laissez-moi interroger le miroir, proposa le roi. Voyons, une rime à servante...

— Bof, gluante ? suggéra Lenz.

— Merci, Magicien, fit le roi en inclinant le miroir.

— Miroir, miroir en pente, où donc est la...

En se penchant pour voir l’image en formation, Dor heurta légèrement la table, faisant tomber le miroir qui se fendit en deux. Il était désormais inutilisable.

— La loi de l’emmerdement maximum ! s’exclama le Maître des Zombis en contemplant le désastre. Mais pourquoi Lenz nous empêcherait-il de retrouver Millie ? fit-il en se tournant avec fureur vers le Magicien.

Celui-ci écarta les mains devant lui d’un air désarmé.

— Je n’en sais rien, Monsieur, je vous assure que je n’ai rien contre votre fiancée. J’ai l’impression que c’est une jeune femme très séduisante.

— Elle fait cette impression à tout le monde, commenta Vadne. Elle a un fort pouvoir de...

— N’en dites pas de mal devant moi ! s’écria le Maître des Zombis. Si j’ai accepté de me salir les mains dans la politique, c’est uniquement pour elle. S’il lui est arrivé quelque chose...

La voix lui manqua. Le silence s’éternisa. La nature de la malédiction finale venait tout à coup de leur apparaître. Sans Millie, le Maître des Zombis n’avait plus aucune raison d’apporter son soutien au roi et Château-Roogna pouvait dire adieu à son principal moyen de défense. Sa construction pouvait être interrompue par n’importe quoi, et elle le serait. Lenz allait gagner.

Quand même, les harpies et les gobelins avaient fini par partir, se dit Dor. Restait-il des éléments susceptibles de menacer réellement le Château ? Eh oui, s’avoua-t-il avec horreur : les zombis. Château-Roogna était sous leur contrôle. S’ils se retournaient contre le roi...

Celui-ci venait manifestement de comprendre que l’issue de la confrontation était encore incertaine.

— Votre contre-pouvoir semble avoir frappé avec une extrême précision, commenta-t-il. Nous devons retrouver Millie très vite, et j'ai peur que ce ne soit pas facile.

— C'est moi qui ai fait tomber le miroir, avoua Dor, consterné. C'est de ma faute !

— Vous n'avez rien à vous reprocher, se récria Lenz. Ma loi fait flèche de tout bois, si je puis dire, un peu comme l'eau suit toujours la plus forte pente. Vous n'avez été que son instrument.

— Eh bien, c'est moi qui la retrouverai ! s'écria Dor. Je suis un Magicien, comme vous. Murs, appela-t-il en regardant autour de lui, où est-elle ?

— Ne nous le demande pas à nous, geignirent les murs. Nous ne l'avons pas vue depuis hier soir.

Dor sortit de la salle à manger, les autres sur ses talons.

— Plancher, quand l'as-tu vue pour la dernière fois ?

— Hier soir, après dîner, répondit le plancher.

Ni le mur ni le plancher ne lui demandèrent de préciser de qui il voulait parler. Ils le savaient pertinemment, et ils préféraient éviter de l'exaspérer. Ils avaient vu qu'il n'était pas de bonne humeur.

Dor retraça les déplacements de Millie en arpentant les couloirs. Il apparut très vite que, comme eux tous, Millie s'était beaucoup déplacée pendant la soirée. Les murs, le sol et les rares éléments de mobilier n'étaient pas en mesure de débrouiller l'écheveau de ses allées et venues. Sa piste se coupait et se recoupait sans cesse, si bien qu'il était impossible de savoir si elle était sortie, et par où. Millie était là au moment où le Maître des Zombis l'avait envoyée se coucher, mais pas après. Elle n'était pas arrivée jusqu'à sa chambre. Où était-elle allée ?

— Le portail... Vous devriez lui demander si elle a quitté le Château, suggéra le roi.

Dor ne voyait pas Millie s'en aller comme ça, pas de son plein gré en tout cas, mais il interrogea la porte. Millie ne l'avait pas empruntée. Il questionna les remparts. Elle n'était pas passée par là. En fait, elle n'était allée nulle part. C'était à croire qu'elle s'était volatilisée.

— On l'a peut-être transe-portée ? se demanda-t-il tout haut.

— La transe-portation n'est pas un pouvoir répandu, déclara le roi Roogna. Je ne vois aucun transe-porteur capable de cet exploit à notre époque.

— L'anneau magique ! gazouilla Dudule.

Oh non ! Ils allèrent chercher l'anneau - enfin, le cerceau, parce qu'il faisait toujours deux pieds de diamètre.

— As-tu vu passer Millie la servante, hier soir ? lui demanda Dor.

— Non, ronchonna le cerceau. Je n'ai vu personne depuis ta tête d'abruti et le Prince des Harpies. Quand me rendras-tu ma forme normale ? Je souffre d'élongation, comme ça.

— Plus tard, répondit Dor, soulagé.

Mais son soulagement fut de courte durée. Si Millie avait été de l'autre côté, au moins, elle serait encore saine et sauve, et on pourrait la récupérer. Alors que là... le mystère s'épaississait à chaque instant.

— Demande à la flûte, suggéra Dudule. Quelqu'un a pu en jouer et l'attirer quelque part...

Dor interrogea la flûte magique, mais elle nia toute participation à la disparition de Millie la servante.

— Elle ment peut-être, suggéra Vadne.

— Non, répondit sèchement Dor.

Ils refirent le tour du Château dans tous les sens, mais n'apprirent rien de plus : Millie avait quitté le Maître des Zombis en fin de soirée, elle était allée vers sa chambre et n'y était jamais

arrivée. Rien ni personne n'avait repéré quoi que ce fût d'anormal.

Puis Dudule eut une autre idée.

— Et si quelqu'un lui avait joué un beffroi pourri...

— Un quoi ? demanda Dor.

— Euh... un mauvais tour, rectifia la toile d'araignée traductrice. Tout le monde peut se tromper, non ?

— Continue, fit Dor en esquissant un sourire.

— ... Si elle a été victime d'une funeste rotation, reprit Dudule, il doit bien y avoir un responsable. Il faudrait contrôler les faits et gestes de chacun, lors de sa disparition.

— Voilà ce que j'appelle une vision pénétrante des choses, acquiesça Roogna. Vous abordez les problèmes selon un point de vue insolite.

— Ça doit venir du fait que j'ai des yeux dans le dos, commenta Dudule avec un naturel confondant.

Ils s'enquirent des faits et gestes de tous les occupants du Château. Les centaures étaient restés sur les remparts pour prêter main-forte aux zombis. Dor, Dudule et le roi Roogna étaient allés se coucher. Le Maître des Zombis avait travaillé jusqu'aux petites heures du matin, puis il était allé au cabinet de toilette des hommes et s'était écroulé sur sa couchette. Le Magicien Lenz s'était promené dans le Château sans penser à mal, avait fait un petit arrêt aux toilettes et pris un repos bien gagné. La proto-Sorcière Vadne avait assisté le Maître des Zombis. Elle était passée au cabinet de toilettes réservé aux femmes peu avant qu'il congédie Millie, puis elle avait rejoint le Maître des Zombis, avait travaillé très tard avec lui et s'était enfin retirée dans sa propre chambre.

Rien à signaler.

— Que se passe-t-il dans le cabinet de toilette des femmes ? s'enquit Dudule.

— Euh, les femelles humaines ont certaines fonctions à assumer..., bafouilla Dor.

— Des fonctions d'excrétion, j'imagine. Millie y est-elle allée ?

— Souvent. Les jeunes personnes aiment beaucoup ce genre d'endroit.

— En est-elle ressortie, la dernière fois ?

Les hommes ouvrirent de grands yeux.

— Nous n'avons pas vérifié ! s'écria Dor.

— Allons, Messieurs ! Vous n'allez pas fourrer votre nez dans cet endroit, s'écria Vadne. Ça ne se fait pas !

— Nous respecterons la bienséance, lui assura le roi. Nous ne poserons pas de questions indiscretes.

Vadne n'avait pas l'air satisfaite, mais n'émit pas d'autre protestation. Ils se rendirent au cabinet de toilette des femmes et Dor interrogea la porte avec circonspection.

— Millie la servante est-elle venue ici, hier soir ?

— Oui, répondit sèchement la porte, mais ne comptez pas sur moi pour vous dire ce qu'elle a fait.

— Où est-elle allée après ?

— Maintenant que vous m'y faites penser, elle n'est jamais ressortie, répondit la porte, surprise. Drôle d'affaire !

Dor leva le regard et rencontra les yeux verts de Dudule. Ils avaient retrouvé Millie ! Enfin, presque.

Ils entrèrent dans la salle de bains des femmes. C'était un endroit propre où se trouvaient

des cuvettes et des pots de chambre, et une évacuation pour les eaux usées. L'un des coins était occupé par une sorte de monte-charge destiné au linge sale. Et voilà tout.

— Elle n'est pas là, fit Dor, déçu.

— C'est tout de même là qu'elle s'est volatilisée, répliqua le roi. Interrogez tous les objets qui se trouvent ici s'il le faut, jusqu'à ce que nous sachions comment elle a disparu au juste. Enfin, comment elle est partie, rectifia-t-il vivement en voyant le Maître des Zombis se rembrunir encore.

Dor s'exécuta. Millie était entrée et s'était approchée d'une cuvette. Elle contemplait ses traits las mais toujours aussi irrésistibles dans un miroir vulgaire quand Vadne était entrée et avait couvert la Lanterne Magique, plongeant la pièce dans le noir. Millie avait poussé un cri de surprise et d'angoisse. Il y avait eu un bruit soyeux de cheveux volant en tous sens, et le sol conservait la marque de ses pieds comme si elle avait trépigné. C'était tout.

Vadne était ressortie seule. Personne n'avait rallumé la lumière, et le matin, il n'y avait plus trace de Millie.

La proto-Sorcière se faufilait vers la porte. Dudule n'eut que le temps de lancer un fil et de la prendre au lasso.

— C'était donc un de vos tours ! s'écria le Maître des Zombis.

Son visage décharné était convulsé de rage et ses yeux luisaient d'une lueur inquiétante au fond de ses orbites.

— C'est pour vous que j'ai fait ça, lâcha-t-elle. Elle ne vous aimait pas. Elle en pinçait pour Dor. De toute façon, ce n'était qu'une vulgaire servante. Son pouvoir n'était pas digne d'un Magicien, ajouta-t-elle en s'approchant de lui. Vous méritez...

— *Vade rétro*, Sorcière ! hurla le Maître des Zombis, défiguré par la fureur. Qu'avez-vous fait de ma fiancée ?

Dor faisait intérieurement écho à la colère du Maître des Zombis. Lui aussi, il l'aimait.

— Là où elle est, vous ne la retrouverez jamais ! lança-t-elle.

— Vous l'avez tuée, chyène ! fit le roi Roogna d'un ton sinistre.

— Non ! rétorqua Vadne. Je ne l'ai pas tuée. Je l'ai juste... modifiée.

Dor comprit la stratégie de la proto-Sorcière. S'il avait retrouvé le corps de Millie, le Maître des Zombis aurait pu en faire un zombi ; alors que là, il ne pouvait rien tenter.

Dudule scruta les profondeurs du tuyau d'évacuation avec le plus gros de ses yeux.

— Est-ce possible ? pépia-t-elle.

— Nous démolirons le Château pierre par pierre s'il le faut mais nous la retrouverons ! s'écria le roi.

— Et qu'en ferez-vous ? rétorqua Vadne. Sans moi, elle n'est pas près de retrouver sa stupide séduction !

— Proto-Sorcière, reprit le roi Roogna d'un ton menaçant, nous n'oublions pas l'aide que vous nous avez apportée lors de la récente campagne. Nous n'aimerions pas vous prouver notre défaveur...

— Pff ! fit-elle. Je ne vous ai aidé que parce que Lenz ne voulait pas de moi et que j'avais envie d'épouser un Magicien.

— Vous avez été bien mal avisée. Si vous ne rendez pas son aspect normal à la servante, nous allons être obligés de vous exécuter.

Elle sembla désarçonnée mais resta sur ses positions.

— Eh bien, vous n'êtes pas près de la retrouver, parce que les pouvoirs ne se répètent

jamais.

— Il leur arrive de se recouper, rétorqua Roogna.

— Au fil des siècles, peut-être. Vous n'avez qu'un moyen de la sauver, c'est d'accepter mes conditions.

— Et quelles sont-elles ? demanda le roi en plissant les yeux.

— Laissez Dor épouser Millie. C'est lui qu'elle préfère, de toute façon, la stupide péronnelle. Je prendrai le Maître des Zombis.

— Jamais ! cria le Maître des Zombis en serrant les poings.

Vadne se tourna vers lui.

— Pourquoi lui imposer une union avec un homme qu'elle n'aime pas ? insinua-t-elle.

Le Maître des Zombis se mit à balbutier, un peu ébranlé.

— Avec le temps...

— Combien de temps ? Vingt ans ? Deux cents ans ? Elle sera beaucoup moins jeune, douce et belle dans deux cents ans ! C'est maintenant que je vous aime, moi !

Le Maître des Zombis regarda Dor. Son visage était crispé par l'émotion, mais sa voix demeurait ferme.

— Ce qu'elle dit, Monsieur, n'est pas dénué de vérité. J'ai toujours su que Millie... si vous aviez voulu...

La voix lui manqua, mais il se força à poursuivre.

— Je préférerais voir Millie mariée avec vous plutôt que condamnée à une hideuse transformation. Si vous...

Dor se rendit compte que Millie lui était de nouveau offerte. Il lui suffisait d'accepter pour qu'elle reprenne sa forme originelle et que Château-Roogna soit sauvé. Il n'avait qu'un mot à dire pour annuler les derniers effets de la loi de Lenz.

C'était très tentant. Mais il s'avisa que cette transformation était le sort auquel elle était condamnée de toute éternité. Il ne pouvait rien faire pour elle, à présent. Il allait bientôt regagner son époque. Vadne avait beau en douter, ça n'en était pas moins vrai. S'il renonçait à Millie, elle subirait son sort et passerait les huit cents prochaines années à l'état de fantôme. Un sort terrible mais inévitable.

En intervenant à présent, il changerait vraiment le cours de l'histoire. C'était indiscutable ; il avait des raisons très personnelles de le savoir. Il provoquerait un paradoxe, un genre de magie interdit, et compte tenu de la logique perverse de la situation, Lenz remporterait. Dor avait enfin succombé à sa loi : en faire trop reviendrait à ne rien faire du tout.

D'un autre côté, si Dor refusait le marché de Vadne, le roi Roogna avait perdu la partie, car le Maître des Zombis se retournerait contre lui. De quelque façon qu'il envisage le problème, le Magicien Lenz avait gagné.

Et lui, Dor, que devait-il faire ? Quoi qu'il décide, de toute façon, c'était le désastre. Alors autant faire ce qu'il croyait juste, même si c'était très dur.

— Non, répondit Dor, sachant qu'il contraignait Millie à huit siècles de vie spectrale. (Et tout ça pour quoi ? Pour devenir la nounou d'un petit garçon et passer le plus clair de son temps avec un zombi ?) Elle appartient à son fiancé et à personne d'autre !

— Mais je suis son fiancé ! s'exclama le Maître des Zombis. Je l'aime, et parce que je l'aime, je renonce à elle ! Tout plutôt que de la laisser souffrir !

— C'est le vrai, le grand amour, commenta le roi Roogna. Vous êtes un homme d'honneur, Magicien.

— Je regrette, souffla Dor.

Il comprenait maintenant la médiocrité de son amour pour Millie. N'avait-il pas choisi de la laisser souffrir ? Il leur causait à tous, sciemment, un chagrin fou. Et pourtant l'autre solution impliquait le sacrifice de ce pour quoi ils avaient toujours combattu, par des moyens parfois détournés mais avec conviction. Il n'avait pas le choix.

— Ce qui est juste est juste, et ce qui est mal est mal. Je...

Il étendit les mains devant lui, les paumes vers le ciel, incapable de formuler sa pensée.

Le Maître des Zombis le contempla d'un œil noir.

— Je crois que je comprends ce que vous voulez dire.

Puis, dans un geste parfaitement inattendu, il lui tendit la main. Dor la prit. Il se sentait très grand, très homme, tout à coup.

— Si vous ne voulez pas lui rendre son état normal, tempêta le roi en regardant Vadne bien en face, je vous fais passer par l'anneau.

— Vous bluffez ! railla la proto-Sorcière. Vous ne renoncerez jamais à votre royaume pour vous venger de moi.

Mais ce n'était pas une menace en l'air. Le roi lui donna une dernière chance, puis il fit apporter le cerceau.

— Je lui ferai reprendre sa taille normale et vous ne pourrez plus rien en faire, menaçait-elle.

— Je vous garantis que vous n'y couperez pas, fit le roi entre ses dents.

Quelque chose dans son expression dut l'intimider. Elle fit un pas dans le cerceau et disparut. Le roi se tourna vers le Maître des Zombis.

— C'est une question de principe, expliqua-t-il. Je ne puis laisser un de mes sujets commettre impunément un tel crime. Nous fouillerons tout le Château mais nous retrouverons Millie, quelque forme qu'elle ait pu adopter, et nous explorerons toutes les voies de la magie pour lui rendre sa forme originelle. Peut-être pourrions-nous rappeler Vadne périodiquement de son exil pour voir si elle consent à ramener la servante. Avec le temps...

— Le temps..., répéta le Maître des Zombis, brisé.

Ils savaient tous que ce projet pouvait prendre une vie entière.

— En attendant, je vous présente mes plus humbles excuses. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour faciliter votre retour au manoir. J'espère que nous nous reverrons un jour, dans des circonstances plus favorables.

— Non. Nous n'aurons pas l'occasion de nous revoir.

Dor n'aimait pas le ton de sa voix, mais il ne dit rien.

— Je comprends, fit le roi Roogna. Je vous renouvelle mes excuses. Je ne vous aurais pas demandé de venir avec vos zombis si j'avais su comment tournerait la malédiction. Je serai désolé de les voir partir.

— Ils ne s'en iront pas, reprit le Maître des Zombis.

La menace se précisait. Quel mouvement désespéré la douleur pouvait-elle inspirer au Maître des Zombis ? Il pouvait tout réduire à néant et le seul moyen de l'en empêcher serait de le tuer. Dor serra les poings et tendit les bras pour ne pas prendre son épée.

— Mais rien ne vous retient ici, insista le roi Roogna.

— Je n'ai pas payé Millie avec mon aide, je n'ai pas acheté sa main ! s'écria le Maître des Zombis. Je suis venu ici parce que j'avais compris que ça lui faisait plaisir, et je ne voudrais pas lui déplaire, même dans la mort, en revenant là-dessus. Mes zombis resteront ici aussi

longtemps que vous en aurez besoin, pour veiller à ce que Château-Roogna surmonte cette crise et toutes celles qui pourraient lui succéder. Ils sont à vous pour l'éternité, si vous voulez bien d'eux.

Dor laissa tomber sa mâchoire inférieure.

— Si je veux bien d'eux ? Et comment ! s'exclama le roi. Je vais leur préparer un joli cimetière bien douillet pour qu'ils puissent se reposer entre deux périodes de crise. Je ferai d'eux les estimés gardiens de Château-Roogna. Mais...

— Assez, fit le Maître des Zombis.

Il jeta un coup d'œil énigmatique à Dor et quitta lentement la pièce, sans un mot.

— J'ai donc perdu, conclut Lenz. Ma loi n'a pas failli, mais la loyauté du Maître des Zombis est la plus forte. Je ne puis lutter contre les zombis.

Il sortit à son tour.

Dor, Dudule et le roi restèrent seuls.

— Triste victoire, conclut le roi.

Force fut à Dor d'acquiescer.

— Nous allons vous aider à remettre de l'ordre dans les lieux, Majesté, puis nous devons, Dudule et moi, regagner notre contrée.

Ils retournèrent, tête basse, dans la salle à manger, mais ils n'étaient guère d'humeur à finir leur petit déjeuner. Ils attaquèrent tout de suite les corvées. Ils enterrèrent les cadavres que le Maître des Zombis n'avait pas eu le temps de transformer, évacuèrent les débris et remirent en place les livres de la bibliothèque. Le corps d'habitation du palais n'était pas encore achevé, mais la bibliothèque était déjà à peu près telle que Dor la reverrait, huit cents ans plus tard. Un gros volume avait dû tomber du monte-charge. Dor le garda un moment dans ses mains, en proie à une étrange émotion, puis il le plaça sur une étagère.

Dans l'après-midi, ils trouvèrent le Maître des Zombis pendu à une poutre. Il s'était suicidé. Quelque part, Dor savait, ou aurait dû savoir, que ça finirait comme ça. L'amour avait fait une irruption trop soudaine dans sa vie, sa perte avait été trop injuste. Le Maître des Zombis savait que Millie devait mourir, il savait ce qu'il lui restait à faire. C'était ce qu'il voulait dire quand il avait annoncé au roi qu'ils ne se reverraient pas.

Mais c'est quand ils le décrochèrent que l'aspect le plus stupéfiant et le plus macabre du drame leur apparut : le Maître des Zombis n'était pas vraiment mort. Il avait réussi, par on ne sait quel moyen, à se transformer en zombi...

Le zombi quitta le Château d'une démarche chancelante et on ne le revit pas. Dor était pourtant sûr qu'il souffrait, qu'il souffrirait toujours, car les zombis ne mouraient jamais. Quel terrible châtiment le Maître des Zombis s'était-il imposé dans sa détresse !

— Après tout, il y a une certaine logique dans tout ça, murmura le roi Roogna. Il est devenu l'un des siens.

Le personnel du Château, les servantes et les cuisiniers, les destriers et les dragons que le roi avait éloignés pendant la crise, commençait à revenir. Le Château retrouva son animation, mais pour Dor ses couloirs restaient vides. Drôle de victoire en vérité, pleine de chagrin et de regrets. Une victoire sans espoir...

Dor et Dudule finirent par se préparer au départ. Le sort qui les avait fait entrer dans la tapisserie allait bientôt les ramener chez eux, et ils préféraient être loin de Château-Roogna à ce moment-là.

— Réglez en paix, Roi Roogna, fit Dor en serrant une dernière fois la main du monarque.

— Je ferai de mon mieux, Magicien Dor, répondit le roi. Puissiez-vous connaître la réussite et le bonheur dans votre propre contrée. Je sais que lorsque le moment viendra pour vous de régner...

Dor esquissa un geste désinvolte. Il avait beaucoup appris ici, peut-être plus qu'il n'aurait voulu, mais il n'avait pas envie de penser au jour où il accéderait au trône.

— J'ai un cadeau pour vous, fit Dudule en tendant une boîte au roi. C'est la tapisserie en kit que le Maître des Zombis m'a donnée. Je ne peux pas l'emporter avec moi. Je voudrais que vous l'assembliez à vos moments perdus et que vous l'accrochiez dans la pièce qui vous en paraîtra le plus digne. Ce passe-temps devrait vous procurer des heures de plaisir.

— Je veillerai à ce qu'elle soit toujours à la place d'honneur, répondit le roi.

Puis Dor pensa à quelque chose.

— Il y a un objet important que je ne puis, moi non plus, emporter avec moi. Mais je le retrouverai dans huit cents ans si vous voulez bien l'insorceler dans la tapisserie.

— Aucun problème, lui assura le roi Roogna en prenant le flacon d'Élixir de Reviviscence que lui tendait Dor. Il répondra aux mots : « Sauveur de Xanth ».

— Euh... merci, fit Dor, embarrassé.

Il alla dire au revoir aux centaures, sur les remparts. Cédric n'était pas là, bien sûr. Il était rentré chez lui. Mais Egor l'Ogre était à son poste. Dor serra précautionneusement la marmelade qui lui tenait lieu de patte.

C'était fini. De toutes les civilités, les adieux étaient celles que Dor aimait encore le moins. Ils quittèrent le Château, traversèrent le champ de bataille désert, dévasté, et entrèrent dans un méchant carré de scievette qui se trouvait au bord. Dudule, qui était plus rapide que Dor, l'en tira juste à temps pour lui éviter un redoutable coup de lame.

Ils avaient retrouvé la jungle. La nature sauvage, visible, tangible, où le mal n'avait rien de subtil. Dor se sentait un peu chez lui.

Pourtant, ils se frayaient méthodiquement un chemin dans la forêt, évitant les pièges, contournant les dangers et supprimant les menaces, comme d'habitude, lorsque Dor éprouva un chagrin surhumain. Il rumina un moment et finit par mettre le doigt sur sa cause.

— Et voilà, Dudule, s'écria-t-il. Nous allons rentrer chez nous. Mais chez nous, je ne suis qu'un enfant, et toi une petite araignée de rien du tout. Nous ne nous reverrons jamais ! Oh, Dudule ! balbutia-t-il comme des larmes enfantines lui piquaient les yeux. Tu es ma meilleure amie, tu as été à mes côtés pendant la plus grande et la plus terrible aventure de ma vie, et... et...

— J'apprécie que tu t'en fasses pour moi, gazouilla l'araignée. Mais nous ne serons pas complètement séparés. Je suis chez moi dans la tapisserie. Il y a plein de gros insectes paresseux à manger dedans, et maintenant, j'ai des raisons particulières de l'en débarrasser. Cherche-moi, j'y serai. Tu m'y trouveras sûrement.

— Mais... dans trois mois, je ne serai qu'un tout petit peu plus grand, alors que toi, tu seras morte !

— C'est ma durée de vie normale, lui assura Dudule. Je vivrai aussi longtemps pendant ce laps de temps que toi pendant les trente années à venir. Je parlerai de toi à mes enfants. Je te remercie de m'avoir donné l'occasion d'appréhender ton système de référence. Sans cela, je n'aurais jamais réalisé que les espèces géantes étaient elles aussi dotées d'intelligence et de sentiments. C'était une expérience très enrichissante pour moi.

— Et pour moi, donc ! s'exclama Dor.

Puis, spontanément, il lui tendit la main.

L'araignée leva une de ses pattes de devant et serra solennellement la main de Dor.

RETOUR

Dor se balançait au bout d'un fil de soie, au milieu d'un abîme en réduction, quand il se retrouva tout à coup planté devant la tapisserie, dans l'antichambre de Château-Roogna.

— C'est toi, Dor ? demanda une voix familière.

Dor se retourna et repéra une petite silhouette humanoïde.

— Kandira ! Bien sûr que c'est moi, répondit-il. Qui veux-tu que ce soit ?

— Le Corail-cerveau, tiens. C'est ce que tu étais depuis deux semaines, il me semble.

Évidemment. Dor procéda à un rapide réajustement. Il n'était plus un Vulgaire aux gros bras mais un gamin de douze ans, au bréchet de poulémique. Lui-même, quoi. Enfin, il finirait bien par s'étoffer...

Il scruta attentivement la tapisserie à la recherche de Dudule. L'araignée devait être à l'endroit où le sort les avait surpris en tournant, donc dans la jungle... Ah ! il y avait un point pas plus gros qu'une tête d'épingle, là. Dor se pencha pour observer la minuscule créature. Elle était si petite qu'il aurait pu l'écraser du bout de son petit doigt. Sauf que pour rien au monde il ne ferait une chose pareille ! En guise de salut, l'insecte agita une patte de devant fine comme un cheveu.

— Elle dit que tu as l'air bizarre sous ta vraie forme, traduisit Kandira. Elle dit...

— Je n'ai pas besoin d'interprète, lança Dor.

Tout à coup, il eut les yeux pleins de larmes, de joie ou de tristesse, il n'aurait su le dire.

— Je... on se reverra, Dudule. Bientôt. D'ici quelques jours, quelques mois de ton temps, je veux dire. Oh, Dudule !

— Qu'est-ce que tu as à fiche de cette sale bête stupide ? demanda Kandira.

Dor serra le poing, puis il résista à la tentation de réduire le golem en bouillie, de le ramener à son état originel, au fond. Comment Kandira aurait-il pu savoir ce que Dudule représentait pour Dor ? Kandira était d'avant, il ne pouvait pas savoir.

Il n'y avait rien à faire. L'araignée avait sa vie et Dor la sienne. Leur amitié n'avait rien à voir avec la taille ou le temps, mais un poing de glace lui serrait le cœur.

Était-ce aussi ça, grandir, devenir adulte ? Est-ce que ça en valait la peine ?

Enfin, il avait tout de même des amis, ici, à cette époque. Son expérience dans le passé ne devait pas l'éloigner de son propre univers. Il tourna le dos à la tapisserie.

— Salut, Kandira. Comment va le monde, le monde réel ?

— Ne m'en parle pas ! s'exclama le golem. Tu connais le Corail-cerveau, celui qui s'est emparé de ton corps ? Un vrai sale gosse, encore pire que toi, par moments. Il n'a pas arrêté de gaffer, de dire et de faire des incongruités...

— Des quoi ?

— Des choses pas comme il faut. Comme de cracher dans la soupe. Il m'a mis la cervelle à l'envers, ton Corail-cerveau !

— Moi, je trouve ça plutôt rigolo, fit Dor en souriant.

Il commençait déjà à se réhabituer à son petit corps. Il n'était pas aussi costaud que le géant vulgaire, mais ce n'était pas un mauvais corps tout de même.

— Ecoute, il faut que je lui parle. Je lui dois une faveur.

— Plus maintenant. Si tu lui dois quelque chose, c'est un bon coup de poing dans la gueule. Enfin, s'il a une gueule. Vous êtes quittes. Il s'est payé du bon temps avec ton corps pendant que tu te promenais dans la tapisserie.

— Tu parles d'un bon temps ! Il y a huit cents ans que je lui devais ça.

— Ah bon ! Eh bien, parles-en au gnome.

— Qui ça ? Ah ! le Bon Magicien Humfrey ! D'accord. En attendant, il faut que je voie Jonathan le zombi.

— Ah oui ! Tu as ce qu'il faut ?

— Oui. Enfin, je crois.

— Ça va être quelque chose ! Je vois d'ici les gros titres, comme dirait Trent : le premier zombi jamais ressuscité et la première revenante revenue à la vie se mettent en ménage ! Lui à qui on n'aurait pas touché avec des pincettes, elle qui fut intouchable pendant des siècles... Quelle nuit de nonosses en perspective !

Dor aurait pu gratifier le golem d'une réponse cinglante mais ses récentes expériences lui avaient appris la mansuétude. Il préféra changer de sujet.

— Je ferais peut-être mieux d'aller d'abord voir le roi Roog... euh, Trent. C'est lui qui m'a chargé de cette mission.

Kandira haussa les épaules.

— Tant mieux. Comme ça, je n'aurai pas à discuter avec le Corail.

— On verra ça après.

Dor ne pouvait s'empêcher de le taquiner un peu.

— Ecoute, tu sais ce que cette créature a fait, *dans ton corps*, avec Irène ?

— Qui ça ?

Dor n'avait pas la tête aux histoires de Kandira. Il pensait à son entretien avec le Corail-cerveau. Quel service pourrait-il bien lui rendre au bout de huit cents ans ?

— La princesse Irène, la fille du roi. Tu vois qui je veux dire, oui ?

— Tu sais, ça fait comme qui dirait huit cents ans... Hé, qu'est-ce que mon corps a fait avec Irène ?

— Notre petit copain Corail s'interrogeait sur la différence entre les mâles et les femelles. La différence *anatomique*. Il est asexué, bisexué ou je ne sais quoi, et...

— Ça suffit ! Tu te rends compte que c'est devant son père que je vais me présenter ?

— Pourquoi tu crois que je te raconte tout ça ? J'ai bien essayé de te couvrir, mais le roi Trent n'est pas tombé de la dernière pluie et Irène est une sale moucharde. Alors je ne suis pas sûr...

— Quand est-ce que j'ai... je veux dire, mon corps ?

— Hier.

— Alors, tout n'est peut-être pas perdu. Il lui arrive de passer des journées entières sans parler à son père.

— Il se pourrait qu'elle fasse une exception, vu les circonstances.

— Tu parles ! acquiesça Dor, pas tranquille.

— Après tout, qu'est-ce que ça peut faire ? Le roi sait que c'est une sale morveuse.

— C'est à ma propre réputation que je pense.

Dans le monde de la tapisserie, Dor s'était habitué à être traité avec le respect dû à un adulte, mais ce n'était pas ça. C'est que les autres aussi avaient une sensibilité. Il pensait à la façon dont Vadne s'était illuminée quand le Maître des Zombis avait loué son pouvoir, et comment la loi de Lenz avait perverti ce don pour provoquer sa perte, la sienne et celle de Millie par la même occasion.

On ne pouvait nier l'importance de la sensibilité, même celle des sales morveuses.

— Où est Irène ? demanda-t-il au plancher.

— Il y a des jours qu'elle n'est pas passée par ici.

Il emprunta le couloir en répétant sa question et ne tarda pas à la repérer. Elle était dans ses appartements.

— Allez, Kandira, dégage. Je vais régler ça tout seul.

— Argh ! gémit le golem. Tes bagarres avec Irène sont tellement marrantes.

Mais il obtempéra docilement. Dor inspira un grand coup, ce qui lui valut une réminiscence fugitive d'Hélène, la céleste Harpie, carra les épaules et frappa poliment à la porte. Elle s'ouvrit presque aussitôt.

Irène n'avait que onze ans, mais Dor la voyait d'un autre œil à présent. C'était une très jolie petite fille, prête à devenir une séduisante jeune femme. Elle avait un ravissant visage et, pour ne pas être encore définitive, sa silhouette esquissait des développements prometteurs. D'ici deux ou trois ans, elle n'aurait rien à envier à Millie la servante. Une Millie dotée d'un autre pouvoir, évidemment.

— Eh bien ? fit-elle sèchement, comme sur la réserve.

— Je peux entrer ?

— Tu ne t'en es pas privé, hier. Tu veux encore jouer au papa et à la maman ?

— Non, fit Dor en refermant doucement la porte derrière lui tandis qu'elle faisait un pas en arrière.

Comment allait-il la prendre ? Il redoutait ses réactions, or, sans paraître vraiment effrayée, elle n'avait pas l'air tranquille. Elle n'avait pourtant pas grand-chose à craindre ! Il y avait des plantes dans tous les coins, et même un poulpier bonsaï. Il savait qu'elle n'avait pas encore parlé à son père. Elle ne s'était pas approchée de la bibliothèque ces derniers jours.

Irène était une sale gosse trop gâtée dont le pouvoir était loin d'égaler celui d'un Magicien. Personne ne la traiterait jamais de Sorcière, bien qu'elle ait une langue de viperbe et qu'elle fût généralement insupportable. Enfin, c'était un être vivant, avec sa sensibilité. Il l'avait toujours un peu méprisée, parce que son pouvoir était bien inférieur au sien, mais celui de Millie l'était aussi. La magie était très importante, bien sûr. Elle jouait même parfois un rôle critique. Mais dans d'autres cas, elle comptait à peine. Le Maître des Zombis avait vu juste.

Dor avait honte, à présent, non de ce que son corps avait pu lui faire hier, mais de ce qu'il lui avait fait, lui, un mois ou un an plus tôt. Il avait foulé aux pieds sa sensibilité. Peu importe qu'il l'ait fait sans méchanceté ; en tant que Magicien à part entière et héritier de la couronne de Xanth, il aurait dû comprendre la frustration et le ressentiment bien normaux de ceux qui n'avaient pas sa chance. Comme Irène, la fille de deux des trois êtres les plus puissants de la génération précédente, qui se trouvait reléguée au rang de rien du tout à cause de son pouvoir ordinaire. Et parce qu'elle était une femme. Comment aurait-il réagi à sa place ? Qu'avait ressenti son père, Bink, quand il était jeune et se croyait sans magie ?

— Irène, je... enfin, je suis venu te faire des excuses.

Il se rappela avec quel naturel le roi Roogna avait présenté ses excuses au Maître des

Zombis, alors qu'il n'était pas directement en cause. La royauté ne mettait pas l'homme au-dessus de l'humilité. Elle était au-dessus de ces considérations.

— Je n'avais pas le droit d'agir comme je l'ai fait et je le regrette. Ça ne se reproduira plus.

Elle le regarda d'un air interrogateur.

— Tu parles d'hier ?

— Je parle de toute ma vie ! s'emporta-t-il. Je... j'ai un fort pouvoir, c'est vrai, mais je suis né avec. Je n'y suis pour rien, c'est un caprice du destin. Tu as un pouvoir, toi aussi, un bon pouvoir, bien au-dessus de la moyenne. Je fais parler des choses mortes ; toi, tu fais pousser des choses vivantes. Il y a des cas où ton pouvoir est bien plus utile que le mien. Je... je t'ai regardée de haut et j'avais tort. Je ne peux pas t'en vouloir d'avoir réagi de façon négative ; j'en aurais fait tout autant. En fait, tu as fait preuve d'un cran que je n'ai jamais eu. Tu es vraiment quelqu'un, Irène. Tu es encore une enfant, comme moi, mais tu es déjà une personne digne de respect. Hier...

Il ne put finir car il n'avait pas une idée très claire de ce qu'avait fait le Corail. Il aurait dû se faire préciser les choses par Kandira. Il étendit les mains devant lui dans un geste d'impuissance.

— Je regrette, je te demande pardon et...

Elle leva un doigt pour lui imposer silence. Encore un de ses tics exaspérants.

— Si je comprends bien, tu voudrais tirer un trait sur hier ?

Dor ne pouvait s'empêcher de penser à son propre hier : il avait fait de la balançoire au bout d'un fil, attiré des gobelins et des harpies en jouant de la flûte magique, déclenché le sort d'oubli qui affectait encore l'Abîme, traîné des cadavres du champ de bataille au laboratoire du Maître des Zombis... Une aventure sans précédent, à jamais révolue. Hier, c'était il y a huit cents ans.

— Je ne peux pas effacer ce que j'ai fait hier. Ça fait partie de ma vie, à présent. Mais...

— Ecoute, tu penses que je suis naïve au point de ne pas savoir de quoi il retourne ?

— Non, Irène. C'est moi qui étais naïf. Je...

— Tu veux dire que tu ne sais pas ce que tu faisais ?

Dor poussa un soupir. Si elle avait su à quel point elle disait vrai !

— Je suis sans excuse. Je supporterai les conséquences de mes actes. Je comprendrais que tu sois fâchée et que tu veuilles en parler à ton père...

— Ha ! mon père ! lança-t-elle. Je m'occuperai de ça moi-même. Tu ne perds rien pour attendre.

Dor n'était pas rassuré.

— Comme tu voudras. C'est ton droit.

— Ferme les yeux et ne bouge pas.

Elle allait le cogner, Dor en était sûr. Mais il ne l'avait pas volé, aussi. Il avait laissé le Corail-cerveau utiliser son corps. Il allait payer les pots cassés. Il ferma les yeux et resta bien droit, les mains le long du corps. Peut-être était-ce la meilleure façon de régler le problème.

Il sentit qu'elle se rapprochait. Elle devait lever le bras. Il espéra qu'elle ne le frapperait pas en dessous de la ceinture mais plutôt au visage ou à la poitrine... même s'il devait se retrouver avec une marque visible.

Elle visa la bouche. Mais ce fut étrangement doux. En fait...

En fait, elle l'embrassait !

Sidéré, Dor se rendit compte qu'il passait ses bras autour d'elle, un peu pour garder

l'équilibre, mais surtout parce que c'était la chose à faire quand une fille vous embrassait. Il la sentit fléchir, ses cheveux bouger. Elle sentait bon, elle avait bon goût, bref, c'était... bon.

Puis elle recula un peu pour le regarder.

— Qu'est-ce que tu en dis ? demanda-t-elle.

— Si tu prends ça pour une punition, c'est raté, déclara-t-il. Tu es plutôt agréable à embrasser.

— Toi aussi, répondit-elle. Hier, tu m'as eue par surprise. Je pensais que tu allais me taper dessus, me descendre ma culotte ou je ne sais quoi, et je m'apprêtais à crier. Alors on s'est cogné le nez et tout ça, et ce n'était pas très réussi. Mais hier soir je me suis exercée sur ma grosse poupée. C'était mieux, cette fois ?

Un baiser ? Voilà donc ce qu'ils avaient fait la veille ? Dor sentit ses genoux se liquéfier. On pouvait compter sur Kandira le golem pour faire une montagne d'une pataupinière.

— Il n'y a pas de comparaison !

— Tu veux que j'ôte mes vêtements, maintenant ?

— Euh..., balbutia Dor, démonté.

— Si tu pouvais voir ta tête ! s'esclaffa-t-elle. Je n'étais pas d'accord hier, pourquoi voudrais-tu que je le sois aujourd'hui ?

— Oh, pour rien, fit Dor en reprenant son souffle. (Il avait vu des nymphes nues courir et folâtrer dans la tapisserie, mais cette fois, ce n'était pas pareil.) Rien du tout. Absolument rien du tout.

— Tu veux savoir ce qui s'est passé, hier ? reprit-elle. C'était la première fois que tu faisais attention à moi. La première fois que quelqu'un s'intéressait à moi pour autre chose que pour avoir une plante tout de suite, moi, la sale gosse trop gâtée qui aurais dû être Sorcière et qui ne sais que faire pousser de stupides légumes. As-tu une idée de ce que c'est que d'avoir des parents ayant rang de Magicien et d'être pour eux une déception vivante parce qu'on est une fille et qu'on a un pouvoir minable ?

— Mais tu as un puissant pouvoir ! Et c'est très bien d'être une fille !

— Mais oui, bien sûr. Tu n'as jamais été sans pouvoir et tu as toujours été un garçon, toi. Les gens ne te font pas bonne figure, à cause de ton père et de ce que ta mère pourrait leur faire, pour mieux te démolir par derrière et te traiter de viperbe, de mauvaise graine, de fenouille, de chrysanthête à claques et je ne sais quoi...

— Je ne t'ai jamais traitée comme ça ! s'écria Dor.

— Pas ouvertement. Mais tu l'as pensé, hein ?

— Je..., commença Dor en s'empourprant. (Il ne pouvait pas dire le contraire.) Je ne penserai plus jamais ça, promit-il lamentablement.

— Et si tu savais, pour tout arranger, continua-t-elle d'un ton sinistre, que tes parents prennent ta défense parce qu'ils y sont obligés, mais qu'intérieurement ils pensent comme les autres et...

— Pas le roi, protesta Dor. Il n'est pas comme ça, lui.

— Tais-toi ! lança-t-elle, les yeux pleins de larmes brûlantes.

Dor se tut et elle reprit son calme. À tout âge, les filles avaient vraiment le chic pour se donner une contenance.

— Mais hier, tu n'étais pas comme d'habitude. Tu n'arrêtais pas de poser des questions et *d'écouter la réponse*. On n'aurait jamais dit que tu avais à portée de la main un petit lot comme Millie-la-revenante. Tu n'as pas fait allusion à la magie, tu n'as pas fait parler les choses, rien. Il

n'était question que de toi et de moi. Tu voulais savoir ce que ça faisait d'être une fille. Pour un peu, j'aurais cru avoir affaire à quelqu'un d'autre, quelqu'un de terriblement intelligent et ignorant qui aurait voulu tout savoir. J'ai d'abord cru que tu faisais ça pour me taquiner, mais tu n'as pas souri une seule fois. Et puis tu as eu envie de m'embrasser, et je me suis dit, *Cette fois, ça y est, il va me mordre la lèvre, me pincer et se rouler par terre de rigolade*, mais tu n'as pas ri. Alors on s'est embrassés, et moi, quelle andouille ! je t'ai cogné le nez. Je croyais que toi, au moins, tu saurais comment faire, mais non. Tu as juste dit : « Merci, Princesse », et tu es parti. Et je suis restée assise sur mon lit pendant je ne sais combien de temps, à essayer de comprendre où je m'étais fait avoir et à me demander ce que tu allais raconter aux autres garçons...

— Je n'ai pas..., protesta Dor.

— Je sais. J'ai fait ma petite enquête. Tu n'as rien dit, et le golem non plus. Il faut croire que tu t'intéressais vraiment à moi, et... C'était l'expérience la plus extraordinaire de toute ma vie ! reprit-elle avec un sourire à la fois éblouissant et incroyablement doux. Tu es un vrai Magicien, et...

— Ça n'a absolument rien à voir avec...

— Bon, je me suis exercée à embrasser, juste au cas où, et puis voilà que tu débarques pour t'excuser comme si tu avais fait quelque chose de vilain. Alors je me suis dit que tu n'avais pas fait ça par envie mais juste pour t'encanailler et que...

— Non ! s'écria Dor, atterré. Ce n'était pas ça du tout !

— À présent, je le sais. Mais tu ne peux pas m'en vouloir de m'être posé des questions. Ecoute, Dor, continua-t-elle en souriant, je sais que demain sera comme avant et que je ne serai jamais pour toi qu'une sale morveuse trop gâtée, mais... Ça ne t'ennuierait pas de me donner un autre baiser ?

Elle n'aurait pas pu faire à Dor de plus beau compliment.

— Avec plaisir, Irène.

Il se pencha pour l'embrasser de nouveau. Ils étaient encore enfants tous les deux, mais c'était un avant-goût de ce qu'ils feraient et éprouveraient peut-être en grandissant.

— Qui sait, une autre fois, un autre jour ? demanda-t-elle d'un petit ton nostalgique. Je crois que ça commence à me plaire, d'être une fille, tout compte fait.

— Un jour, acquiesça-t-il. Mais il faut que nous fassions attention, ou les autres vont nous charrier. Nous sommes bien jeunes...

Enfin, pas tant que ça, se dit-il. Il voyait clairement la route qui s'ouvrait devant lui, maintenant. Son expérience dans la tapisserie lui avait ouvert les yeux.

— Je sais.

Ils se séparèrent. Ils s'étaient tout dit. Dor alla ouvrir la porte et s'arrêta sur le seuil. Elle était assise sur son lit, comme partagée entre la joie et la mélancolie. Il songea à ce qu'elle lui avait dit de ses parents, de leur déception.

— Pas le roi, répéta-t-il très vite. J'en suis sûr.

— Non, fit Irène en souriant. Pas le roi.

— Ni moi.

— C'est pareil, ajouta-t-elle.

Il referma la porte derrière lui. Il n'en avait pas fini avec elle. Ni aujourd'hui, ni demain, ni pour un bon moment. Pas fini du tout.

Kandira l'attendait dans le couloir.

— Pas d’œil au beurre noir, de dents cassées, de marques de strangulation ? fit-il en le regardant sous le nez. C’était horriblement silencieux dans le coin.

— Quelle fille formidable, déclara Dor en se dirigeant vers la bibliothèque. C’est marrant que je ne m’en sois pas rendu compte avant.

— Ben, mon vieux ! exulta le golem. D’abord il s’intéresse à Millie-la-revenante, et maintenant à Irène la morveuse. Qu’est-ce qui lui arrive ?

La maturité, répondit intérieurement Dor. Il grandissait et de nouveaux horizons s’ouvraient devant lui. Et il en était bien content.

Ils arrivaient à la bibliothèque.

— Entrez ! fit le roi Trent avant que Dor ait eu le temps de frapper à la porte.

Dor entra et s’assit dans le fauteuil que lui indiquait le roi.

— Vous vous souvenez que vous m’aviez envoyé en mission, Majesté ? Je suis de retour.

Le roi tendit la main, la paume tournée vers le haut. Dor songea au mode de salutation de Dudule.

— Je ne voudrais pas te faire marcher, Dor. Humfrey m’avait prévenu et je n’ai pas pu m’empêcher de regarder la tapisserie. J’ai une idée assez précise de ce que tu y as fait.

— Vous voulez dire que vous m’avez vu dedans ?

— Sans problème, une fois que j’ai compris quel personnage je devais observer. Je vous ai vus, cette araignée et toi... Tu as eu de la chance de ne pas te tuer dans l’Abîme ! Mais je n’avais aucun moyen de faire tourner le sort avant le moment prévu. J’ai eu chaud. Je n’osais imaginer ce que je dirais à ton père si...

— Et moi qui m’inquiétais de ce que me dirait le père d’Irène ! fit Dor avec un rire forcé.

— Tu sais, Dor, reprit le roi Trent avec un sourire, que je n’aime pas beaucoup fouiner dans le palais, mais la reine raffole de ça. Elle a vite repéré que tu n’étais pas tout à fait toi-même, que tu ne faisais plus appel à ton pouvoir, par exemple, et elle a découvert l’affaire du Corail-cerveau. Il y a un portrait de la reine dans la chambre d’Irène ; elle n’a eu qu’à y substituer une image illusoire d’elle pour être aux premières loges, comme on dit en Vulgarie. Elle a tout vu, hier et aujourd’hui. Elle vient juste de me mettre au courant.

Dor haussa les épaules.

— Je ne regrette rien de ce que j’ai pu faire. Les deux jours.

— Je sais, Dor. Tu négocies en beauté ton passage à l’âge adulte. Ne pense pas que la reine est ton ennemie. Elle voudrait que sa fille suive son exemple, et elle sait ce que ça implique, même si ça ne lui plaît pas. Je sais bien à quel point la situation a pu être troublante dans la chambre. Tu as négocié la situation avec l’habileté requise pour un chef.

— Ce n’était pas de l’habileté. Je pensais chaque mot de ce que j’ai dit !

— L’habileté et la sincérité ne sont pas forcément incompatibles.

— Irène n’est pas si mauvaise une fois qu’on a appris à la connaître ! Elle... Mais qu’est-ce qui me prend de vous raconter tout ça, à vous, son père !

Le roi posa amicalement la main sur l’épaule de Dor.

— Je suis content de toi, Magicien. Grâce à toi, je connais maintenant le secret de la flûte magique et du cerceau qui sont dans l’arsenal royal. Ils pourraient se révéler très utiles, à l’occasion. Je ne t’empêcherai pas plus longtemps de conclure ta quête, car d’autres tâches t’attendent à notre époque, comme d’apprendre à gouverner Xanth. Nous t’avons mis ça de côté, fit-il en se penchant pour prendre un rouleau sous une étagère.

C’était le tapis magique.

— Euh... merci, Majesté. Je prévois en effet quelques déplacements.

Dor s'assit en tailleur sur le tapis.

— Corail-cerveau, dit-il, et le tapis décolla.

Il s'éleva dans le ciel. En voyant le paysage de la Xanth contemporaine s'étendre sous ses yeux comme une tapisserie, Dor éprouva une vive nostalgie de l'époque qu'il venait de quitter. Ce n'était pas qu'elle fût meilleure que la sienne. Ses pouvoirs, sa politique étaient généralement plus brutaux. Il regrettait surtout son expérience de la virilité et de l'amitié, avec Dudule en particulier. Il savait qu'il ne retrouverait jamais la magie de cette expérience. Et pourtant, comme l'avait prouvé son entrevue avec Irène, ce monde recelait aussi une magie surprenante. Il fallait l'apprécier et voilà tout.

Il descendit dans le monde souterrain par le passage habituel. Si les gobelins régnaient toujours dans les profondeurs, ils avaient presque disparu de la surface de Xanth. Que leur était-il arrivé ? Ils n'avaient pas tous trouvé la mort dans la bataille de Château-Roogna, et ce n'était pas le sort d'oubli qui les avait exterminés. Les gobelins avaient-ils succombé à une calamité ultérieure ?

Il se retrouva enfin près du lac souterrain. Les moyens de transport avaient vraiment fait des progrès considérables à cette époque. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour arriver ici.

Aucune catastrophe n'a anéanti les gobelins, lui dit mentalement le Corail-cerveau. Le sort que les harpies avaient jeté à leur race a été levé à la surface, où les gobelins ont retrouvé, au fil des générations, leur intelligence, leur beauté et leur noblesse, si bien qu'on a cessé de les considérer comme des monstres, mais il a subsisté dans les profondeurs. Les derniers gobelins sont donc ceux des cavernes.

— J'ai donc bien anéanti l'espèce ! s'exclama Dor. Je n'avais pas prévu que ça se passerait comme ça !

L'espèce, telle que tu l'as connue, était une horrible déviation, un calvaire pour eux comme pour les autres. L'existence avait si peu de prix pour eux qu'ils y ont renoncé avec joie en donnant l'assaut à un château, conformément à leur tactique de la marée inhumaine. Tu as bien agi en les libérant de leur malédiction, et en rendant aux harpies un mâle de leur espèce.

— À propos, fit Dor, vous m'avez fait une faveur en me confiant le Prince Harold. Je suis venu m'acquitter de ma dette, comme promis.

Inutile, Magicien. Quand tu es venu, il y a deux semaines, je n'ai pas fait le rapprochement. C'est que tu habitais un autre corps la dernière fois, il y a huit cents ans. Mais au cours des deux dernières semaines, j'ai tout compris. Tu m'as revalu le service que je t'avais rendu il y a huit cents ans.

— Mais j'étais venu pour...

Tu as apporté la victoire au roi Roogna. Son rival, le Magicien Lenz, a préféré se retirer des affaires en attendant une conjoncture plus favorable. Il est venu à moi.

— Lenz aurait été exilé ? demanda Dor, stupéfait.

Il est venu de son plein gré. Le roi Roogna l'aurait volontiers gardé près de lui, mais Lenz n'y tenait pas. Je le garde en réserve. Je le libérerai peut-être, dans les siècles des siècles, quand Xanth aura besoin de son pouvoir. En échange du prince harpi, j'ai eu Lenz et Vadne, qui pourraient faire un beau couple, un jour. Tu ne me dois donc rien.

— Bon, si c'est comme ça que vous voyez les choses, fit Dor. Mais quand même...

Si tu quittes de nouveau ton corps un jour, pense à moi, reprit le Corail. J'ai beaucoup appris sur la vie, bien que je ne comprenne pas encore très bien la sexualité de l'Homme.

— Personne n’y comprend rien, répondit Dor en souriant.

J’ignorais l’émotion. Mais dans ton corps, j’en ai fait l’expérience. J’ai bien aimé cette petite princesse.

— Elle est très aimable, acquiesça Dor. Euh... dites, je vous avais promis de ramener l’anneau d’accès à sa taille originelle, mais...

C’est pardonné. Adieu, Magicien.

— Adieu, Corail.

Le tapis décolla et repartit à toute allure dans les galeries ténébreuses. En remontant à l’air libre, il hésita jusqu’à ce que Dor se souvienne qu’il ne lui avait pas indiqué sa nouvelle destination.

— Au château du Bon Magicien Humfrey.

Dor se rappela qu’à l’endroit du château en question se trouvait jadis le manoir du Maître des Zombis. Ils ne se ressemblaient guère. Peut-être le site avait-il été plusieurs fois rasé et reconstruit.

Comme d’habitude, Humfrey était absorbé dans un énorme volume et ne faisait pas attention à ce qui se passait autour de lui. Enfin, c’est l’impression qu’il donnait.

— Comment ? Encore vous ? demanda-t-il avec agacement.

— Ecoutez un peu, espèce de nabot..., commença Kandira.

Le Bon Magicien esquissa un sourire, ce qui ne lui arrivait pas souvent.

— Pourquoi écouter quand je peux regarder ? Voyez plutôt !

Il les invita à jeter un coup d’œil par-dessus son épaule.

— Mais je ne suis pas un assassin ! protesta Dor avec véhémence. Je n’ai que douze... hum...

— Déjà douze ans de guerre derrière vous ! s’exclama-t-elle, admirative. Vous avez dû en tuer, des Vulgaires !

Pour une erreur d’interprétation, ça se posait là, mais sa bienveillance lui fit un bien fou. Son corps épuisé eut une réaction imprévue. Comme elle était juste à côté de lui, il passa son bras gauche autour de ses hanches et la serra contre lui. Mmm, que son postérieur était doux et ferme !

— Eh bien, Dor ! s’exclama-t-elle, surprise et heureuse. Je ne savais pas que je vous plaisais tant !

Dor se fit violence et laissa retomber son bras. Mais qu’est-ce qui lui prenait ? Ça ne se faisait pas, de tripoter les gens comme ça ! Surtout là !

— Plus que je ne saurais dire.

— Moi aussi, vous me plaisez, Dor.

Elle s’assit sur les genoux de Dor, et son petit derrière lui parut encore plus moelleux et rebondi. Son corps prit l’initiative et entoura la taille de la fille avec son bras. Il n’avait jamais rien éprouvé de pareil. Tout à coup, il comprit que son corps saurait quoi faire s’il le laissait agir et qu’elle ne demandait que ça. Il pourrait vivre une expérience incomparable, à laquelle rien de ce qu’il avait imaginé dans sa brève existence ne l’avait préparé. Il avait douze ans, mais son corps était bien plus âgé. Il était capable de tout.

— Oh, Dor ! murmura-t-elle en penchant la tête pour l’embrasser sur la bouche.

Ses lèvres étaient si douces que... C’est alors que l’opuce le piqua cruellement. Il se flanqua une claque... en plein sur l’oreille, et se fit un mal d’autruchien.

Il lâcha Millie et se releva brusquement, la laissant se ramasser comme elle pouvait.

— Il faut que j’aie me reposer, annonça-t-il.

Elle resta plantée là, les yeux baissés, sans piper mot. Il savait qu'il l'avait mortellement blessée. Elle avait commis le péché capital pour une fille défaire le premier pas, et il avait repoussé ses avances. Mais qu'y pouvait-il ? Il n'avait pas le droit de la toucher. Ils n'étaient pas du même monde. Il allait bientôt repartir, l'abandonner à huit cents ans de solitude, et quand ils se retrouveraient, il n'aurait plus que douze ans.

Mais, quand il y songeait... Que n'aurait-il donné pour être vraiment adulte...

Dor se rendit compte qu'il était rouge comme une pourpivoine.

— C'est... Vous voulez dire que ce livre transcrit tout, même mes sentiments les plus intimes ?

Ça paraissait pourtant vrai.

— Nous n'allions pas laisser partir le futur roi de Xanth sans le suivre à la trace, remarqua Humfrey. D'autant que notre propre histoire était en jeu. Évidemment, nous ne pouvions pas faire grand-chose, à partir du moment où le sort t'avait fait entrer dans la tapisserie. Mais comme expérience par personne interposée...

— A-t-elle eu un effet ? demanda Dor. Je veux dire, est-ce que j'ai vraiment changé le cours de l'histoire ?

— Nous ne pourrions sans doute jamais répondre avec certitude à cette question. Peut-être bien que oui et peut-être bien que non...

— C'est typiquement lui, ce genre de Réponse, grommela Kandira.

— Il faut envisager l'histoire de Xanth dans sa continuité, continua le Bon Magicien. Une succession d'invasions vulgaires ont impitoyablement décimé la population. Si les individus se reproduisaient de façon linéaire, toute interruption du processus vital aurait eu pour résultat la disparition d'un grand nombre de citoyens à notre époque : tous les descendants des individus supprimés. D'un autre côté, une vague suivante les aurait peut-être éliminés de toute façon, fit-il en haussant les épaules. Ça ferait une énorme différence sur le coup, mais le résultat serait le même une ou deux générations plus tard, si bien qu'on ne constaterait pas de paradoxe à notre époque. Je dirais que la bataille de Château-Roogna est réelle, et que tu as joué un rôle dans cette réalité. Tu as réécrit l'histoire, ou plutôt les détails d'un épisode particulier. Est-ce important ?

— J'imagine que non, fit Dor.

— Quant à la page que je lisais, reprit Humfrey. On dirait que tu t'interroges beaucoup sur le passage à l'âge d'homme. Tu ne crois pas avoir plus agi en homme par ton refus qu'en acceptant l'offre de la servante ?

— Non, avoua Dor.

— Etre un homme n'est pas une simple question de sexe.

Comme si elle n'attendait que cette réplique, la Gorgone fit son apparition. Elle portait une robe très séduisante, mais elle était toujours dépourvue de visage.

— Pure propagande masculine, suggéra le vide qu'était sa bouche. Il est certain que le sexe n'est pas tout chez la femme, mais l'homme est un organisme plus rudimentaire...

— Ooh ! que dites-vous là ? s'exclama Kandira en frottant ses petits index l'un contre l'autre dans un geste réprobateur.

— J'ai bien dit « organisme », fit-elle. Vous apportez de l'eau à mon moulin.

— Sortez d'ici, tous les deux ! ordonna sèchement Humfrey. Nous voudrions avoir une conversation cohérente, le Magicien et moi.

— Je commençais à désespérer de vous l'entendre dire, fit Kandira en bondissant sur

l'épaule de la Gorgone.

Il scruta le vide de son visage entouré par ses boucles serpentine. Un petit serpent le lorgna en sifflant.

— Va donc, espèce d'aspic de la Mirandole ! lança le golem, et la petite tête battit en retraite. Allez, mon chou, reprit-il en plongeant le regard dans les profondeurs insondables du corselet de la Gorgone. Il est temps de prendre un petit en-cas à la cuisine.

Quand ils furent enfin seuls, Humfrey feuilleta rapidement le livre des chroniques.

— J'ai été surpris d'apprendre que le manoir du Maître des Zombis se trouvait à cet endroit précis, remarqua-t-il. S'il était encore en vie aujourd'hui, je serais heureux de partager ce château avec lui. C'était un remarquable Magicien doublé d'un homme de qualité.

— Oui, acquiesça Dor. Il tenait entre ses mains le succès du roi Roogna. Il méritait tellement mieux que ce sort tragique...

Il éprouva une autre vague de remords.

— Enfin, ce qui est fait ne peut pas être défait, soupira Humfrey.

— Euh... vous avez donné votre Réponse à la Gorgone ?

— Pas encore. Elle n'a pas terminé son année.

— Vous êtes le plus répugnant esclavagiste que j'aie jamais vu ! fit Dor, admiratif. Chaque fois que je crois que vous avez atteint le summum, vous trouvez le moyen d'améliorer le score. Alors, vous allez l'épouser, oui ou non ?

— Qu'en penses-tu ?

Dor imagina le corps de la Gorgone dans la perspective historique qu'il venait d'acquérir.

— Elle est vraiment canon, pour parler vulgairement. Si elle est déterminée à vous avoir, vous êtes cuit. Elle n'a pas besoin de visage pour changer les hommes en pierre. Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

Le Bon Magicien acquiesça d'un hochement de tête.

— Tu as appris une nouvelle façon de parler ! Toute la question est de savoir si elle veut vraiment m'avoir. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Pourquoi serait-elle venue ici, sans ça ? riposta Dor, perplexe.

— Elle était essentiellement motivée par l'ignorance, au départ. Que crois-tu qu'elle pensera quand elle me connaîtra mieux ?

— Euh...

Dor chercha un moyen diplomatique d'exprimer sa pensée. Le Bon Magicien n'était pas dépourvu de qualités, mais on ne pouvait pas dire qu'il était d'un abord facile. Ou facile tout court, une fois qu'on avait réussi à l'aborder.

— La meilleure chose que je pouvais faire pour elle était donc de lui laisser le temps d'apprendre à me connaître... aussi bien que possible, reprit le Magicien.

— L'année de service ! s'exclama Dor. Alors c'était pour elle et pas pour vous que vous l'avez obligée à attendre votre Réponse ! Pour qu'elle puisse changer d'avis si...

— Exactement, répondit Humfrey d'un ton nostalgique. Enfin, c'était un rêve fascinant, même pour un vieux gnome comme moi.

Dor hocha la tête. Le vieux Magicien n'était pas plus immunisé contre le charme de la Gorgone que le Maître des Zombis contre le pouvoir de séduction de Millie. Les deux Magiciens se ressemblaient beaucoup, en fin de compte. Et une tragédie similaire planait sur eux.

— Allons, il faut conclure ta quête, fit sèchement Humfrey, refusant de s'appesantir sur le

sujet. (Qu'y pouvaient-ils, après tout ?) Tu ne me dois rien, bien sûr. Ces chroniques constituent une rétribution suffisante. Je dois même dire que je considère l'investissement comme très rentable. J'y ai trouvé la solution à bien des énigmes qui me turlupinaient, comme l'origine du sort d'oubli qui entoure l'Abîme. Je peux donc te laisser partir, libre de toute dette.

— Merci, fit Dor. Je vous ai rapporté votre tapis volant.

— Ah oui ! Mais je ne te laisserai pas en rade, va. Je dois avoir un sort de transe-portation dans un coin. Demande-le à la Gorgone. Tu seras chez toi en un éclair.

— Merci, fit Dor, soulagé de ne pas avoir à retraverser la jungle à pied. Il faut maintenant que je donne l'Élixir de Reviviscence à Jonathan.

Le Bon Magicien le regarda en fronçant les sourcils.

— Tu as pris une décision particulièrement difficile, Dor. Je crois que tu as bien agi. Au cours de cette quête, tu as fait l'apprentissage de la discipline, la discipline de tes actes et de tes émotions, et ça te sera très utile quand tu seras roi. Il se pourrait que ça te soit plus précieux que ton pouvoir. Le roi Trent a mûri de la même façon lors de son séjour en Vulgarie. Il y a des qualités que l'on ne peut manifestement acquérir dans un environnement familial, sécurisant. Tu es déjà plus homme que la plupart des hommes ne le seront jamais.

— Euh... merci, marmonna Dor.

En tout cas, il ne maîtrisait pas encore l'art de recevoir les compliments avec grâce. Mais le Magicien s'était déjà replongé dans sa lecture. Dor tourna les talons et se dirigea vers la porte.

— C'est fou ce que tu me rappelles ton père, lâcha Humfrey sans lever les yeux.

Tout à coup, Dor se sentit en super forme.

Un concert de caquètements l'amena jusqu'à la cuisine où Kandira et la Gorgone dégustaient un lait de paonpoule. La paille de la Gorgone s'enfonçait dans le néant de son visage, où disparaissait la boisson. Elle avait donc bien un visage, même si on ne pouvait pas le voir. Dor se demanda ce que ça pouvait faire de l'embrasser. Dans le noir, elle devait sembler complètement normale. À part ces petits serpents...

— Vous pourriez me trouver le sort de transe-portation ? demanda Dor. Celui qui vous fait voyager en un éclair.

La Gorgone lâcha sa paille. Les gloussements cessèrent aussitôt.

— Je sais où il est. J'ai soigneusement identifié et classé tous les sorts. C'est la première fois depuis des siècles qu'il y a un peu d'ordre dans ce château.

Elle leva le bras vers une étagère, sa silhouette s'étirant d'une façon très séduisante dans le mouvement.

Quelle femme ça ferait, si seulement elle avait un visage normal ! Mais non, ça serait désastreux. Son visage pétrifiait les hommes, au sens propre du terme.

— Là, fit-elle en ramenant une sorte de tube fermé, muni d'une lentille à un bout et d'un bouton à l'autre. Tu pousses juste l'interrupteur vers l'avant quand tu es prêt.

— Ça y est, je suis prêt. Je veux aller dans la salle de la tapisserie, à Château-Roogna. Tu viens, Kandira ?

— Tout de suite, répondit le golem en aspirant une dernière goutte de lait (pas si laid que ça, d'ailleurs : il était d'une jolie couleur bleue).

Dor sauta sur l'occasion pour satisfaire sa curiosité.

— Dites, vous avez toujours envie d'épouser le Bon Magicien, maintenant que vous le connaissez mieux ? demanda-t-il à la Gorgone.

— Et comment s'en sortirait-il sans moi, pour ses chaussettes et ses sorts ? rétorqua-t-elle.

Ce château a besoin d'une femme.

— Euh... oui. Il en faut dans tous les châteaux. Mais...

— Quel homme hébergerait et nourrirait une jolie fille pendant un an sans la toucher pour lui permettre de réfléchir, tout en sachant qu'elle mettra probablement ce délai à profit pour changer d'avis ?

— Un homme de bien, patient et sérieux. Un homme digne de faire un mari, conclut Dor en hochant la tête.

— Quand je suis arrivée ici, je croyais avoir envie de me marier avec lui. Maintenant j'en suis sûre. Sous ses dehors bourrus, c'est un remarquable Magicien, et un homme remarquable.

C'étaient presque les mots que Humfrey avait utilisés pour parler du Maître des Zombis, mais le gnome semblait devoir échapper à la tragédie, après tout. Les parallèles ne se rejoindraient donc pas au bout du compte.

— Je vous souhaite beaucoup de bonheur.

— Vous me croirez si je vous dis qu'il y a trois sorts de bonheur sur cette étagère ? fit-elle avec un clin d'œil. Il y a même un sort aphrodisiaque... mais je ne crois pas qu'il en ait besoin.

Dor la regarda à la lumière de son expérience de Vulgaire.

— Sûrement pas, approuva-t-il.

— En fait, pour être heureux, il n'a besoin que d'un livre d'aventures historiques à bon marché comme celui qu'il dévore en ce moment. Il faudra que je le lise quand il aura fini. L'action se passe à Xanth, au temps jadis, et je me suis laissé dire qu'il y était question de sexe, de sorcellerie et d'un héros barbare absolument débile...

Dor se hâta d'appuyer sur le bouton. Il fut ébloui par un éclair... et se retrouva devant la tapisserie.

— Sauveur de Xanth ! dit-il tout haut.

Il se sentait vraiment débile, oui.

La fiole d'Élixir de Reviviscence jaillit de l'endroit où elle avait passé huit cents ans sans que personne la voie. Dor aurait dû bondir et la rattraper avant qu'elle s'écrase par terre, mais il n'avait pas les muscles et les réflexes de son corps vulgaire et il la rata. Elle tomba...

... et se retrouva suspendue à un fil invisible au bout duquel elle se balançait, intacte. Quelqu'un l'avait accrochée à un fil invisible.

— Raté, Lenz ! s'écria Dor en la saisissant.

Il chercha son amie Dudule, car c'était elle, assurément, qui lui avait sauvé la mise une fois de plus, mais il ne la vit pas.

La main crispée sur l'objet de sa quête, il se demanda comment on pouvait insorceler un objet dans une tapisserie elle-même incluse dans une tapisserie, et le faire ressortir par la tapisserie principale. Les deux tapisseries ne faisaient-elles qu'une ? Ça devait être ça, parce que... D'un autre côté, ce n'était pas possible, puisque... Il était perdu dans un abîme de paradoxes, et il ne voyait pas par quel bout démêler l'écheveau. Enfin, il tenait l'Élixir. À quoi bon se poser des questions ? La réponse ne lui plairait peut-être pas.

Il s'attarda tout de même un peu devant la tapisserie. Il regarda le personnel revenir à Château-Roogna, le débarrasser des derniers vestiges du combat, le briquer et procéder aux travaux d'aménagement du cimetière des zombis, où ils résidaient encore à son époque. Ils avaient bien protégé le château pendant tous ces siècles, et maintenant qu'il n'était plus menacé, ils reposaient en paix. Tous, sauf Jonathan, l'étrange exception. Il semblait qu'il y ait

des différences de personnalité chez les zombis comme partout.

— L'emmerle blanc, quoi, murmura Dor.

Son œil tomba sur l'endroit par où ils étaient ressortis, Dudule et lui, du monde de la Quatrième Vague. Ils avaient tâché de se rapprocher autant que possible de l'endroit où ils y étaient entrés. Ils s'étaient donc enfoncés dans la jungle, laquelle jungle avait essayé de leur rentrer dedans à son tour, quand ils étaient tombés sur cette scievette, par exemple, puis ils avaient traversé l'Abîme grâce à un fil de soie - par bonheur le dragon de l'Abîme devait être occupé ailleurs à ce moment-là -, et ils s'étaient dirigés vers le nord. Ils approchaient de la zone en question quand le sort avait tourné.

Le géant vulgaire était dans le coin, sans l'araignée géante, bien sûr. Il s'était aventuré près de la colonie, sans doute afin d'implorer un abri pour la nuit. Il était devant une hutte appartenant à une jolie jeune femme. Les petites silhouettes s'animèrent sous les yeux de Dor.

— Qu'est-ce qu'ils se racontent ? demanda Dor.

— Je pensais que tu n'avais pas besoin d'interprète ? !

— Kandira... !

Le golem se hâta de lui traduire leurs propos.

— Je suis un barbare. Je viens d'échapper à un sort cruel. J'ai été transformé en puce pendant qu'une ombre étrangère animait mon corps.

— L'opuce ! s'exclama Dor. Celle qui s'était cachée dans mes cheveux et n'arrêtait pas de me piquer ! C'était donc lui !

— Ferme-la pendant que je traduis ! fit Kandira. Si tu crois que c'est facile de lire sur les lèvres ! Cette créature, reprit-il, a tout fait pour me détruire. Elle m'a suspendu dans l'Abîme au bout d'une corde, envoyé au milieu des zombis, obligé à me battre seul contre une armée de monstres...

— Là, il exagère ! s'écria Dor, indigné.

— Et cette horrible araignée géante ! poursuivit le golem traducteur. J'ai vécu dans la crainte quotidienne qu'elle découvre mon corps de puce et... Enfin, reprit le barbare en frémissant, j'ai fini par me libérer, mais je suis fatigué et j'ai faim. Puis-je passer la nuit chez vous ?

La femme le toisa des pieds à la tête.

— Pour une histoire comme celle-ci, vous pouvez rester trois jours ! Vous en connaissez d'autres ?

— Des tas, répondit humblement le barbare.

— Un homme qui sait mentir comme ça ne peut pas être foncièrement mauvais.

— C'est vrai, acquiesça-t-il honteusement. Elle eut un sourire.

— Je suis veuve. Mon mari a été rôti par un dragon. J'ai besoin d'un homme pour s'occuper de la ferme. Un homme fort, patient, pas trop futé et désireux de s'installer pour...

Elle écarta les mains et se détourna légèrement en inspirant profondément.

Le barbare le remarqua. Elle respirait d'une façon que les barbares avaient tendance à remarquer. Bref, il se fendit d'un sourire.

— Eh bien, je ne suis pas trop patient...

— Ça fera l'affaire quand même, décréta la femme.

Dor se détourna, satisfait. Son ex-corps aurait tout le bonheur qu'il méritait.

Quelque chose dans cette saynète lui rappela Cédric, le centaure. Comment s'en sortait-il avec Philippine, sa pouliche félonne ? Mais Dor se retint de l'espionner ; en toute équité, ce

n'était pas - ou plus - son affaire.

Quelque chose attira son regard vers un coin de la tapisserie. Dudule était là, toute petite. Elle lui faisait de grands signes avec sa minuscule patte et il y avait une autre araignée à côté d'elle.

— Tu as trouvé un copain ! s'exclama Dor.

— Ce n'est pas un *copain*, c'est son *mâle*, rectifia Kandira. Il s'est bien demandé où elle était passée pendant ces cinq années, alors quand l'expulsion de la fiole d'Élixir lui a signalé notre présence, elle l'a amené ici pour qu'il te voie.

— Dis-lui que c'est vrai, que tout est vrai, implora Dor avant d'ajouter, surpris : *cinq ans ?*

— Deux semaines pour toi. Et pour elle aussi, sauf que, quand elle est rentrée chez elle...

— Je vois.

Dor fit assaut de civilités avec le sceptique M. Dudule, dit au revoir à son amie, lui promit de revenir le jour-mois suivant et quitta l'antichambre tout rasséréné.

— Tu marches avec une assurance inhabituelle, remarqua Kandira, un peu attristé. Tu n'auras bientôt plus besoin de moi.

— C'est l'inconvénient de la maturité, acquiesça Dor. Mais un jour je me marierai et tu pourras t'occuper de mon fils comme tu t'es occupé de moi.

— Génial, fit le golem, flatté.

Ils sortirent du château et allèrent chez Dor. Son appréhension et sa nostalgie allaient croissant au fur et à mesure qu'ils approchaient de la yaourte. Ses parents n'étaient sûrement pas rentrés de Vulgarie. Il n'y aurait que Millie, Millie la servante, la revenante, sa nounou. Il se demandait ce que le Corail-cerveau qui animait son corps avait bien pu lui raconter. Que devait-il lui dire à présent ? Avait-elle une idée de ce qu'il avait fait ces quinze derniers jours ?

Dor prit son courage à deux mains et entra sans frapper. Il était chez lui, après tout. Il n'était qu'un gamin dont Millie avait la garde. Elle ne savait pas, elle ne devrait jamais savoir qu'il avait été, dans un lointain passé, certain Magicien au corps de guerrier vulgaire...

— Au fait, fit Kandira, au moment où il entra dans la maison à la fois étrange et familière et se dirigeait vers la cuisine. Quel était ton nom, dans la tapisserie ?

— Le mien, évidemment. J'avais gardé mon nom et mon pouvoir...

Oh non ! Il n'y avait pas à Xanth de meilleur moyen d'identification que le nom et le pouvoir. Il aurait pu réfléchir un peu ! Il s'était trahi.

— C'est toi, Dor ? demanda la voix musicale de Millie, dans la cuisine.

— Euh... oui.

Il était trop tard pour faire machine arrière ou pour tenter quoi que ce soit. Oh, et puis il verrait bien si elle le reconnaissait. Lui et ses gaffes de même de douze ans !

— Hum... je parlais juste au mur. Mur, dis quelque chose ! fit-il en claquant les doigts.

— Quelque chose, dit obligeamment le mur.

Elle apparut à la porte de la cuisine. Elle était d'une beauté stupéfiante. Elle avait douze ans de plus que la dernière fois qu'il l'avait vue, mais sa soudaine maturité la faisait paraître presque royale. Elle avait de la classe, de la prestance, une vraie présence, autant de choses que Dor avait perdues, lui. Elle avait vieilli de plus de dix ans pendant que Dor rajeunissait d'autant. Un gouffre s'était creusé entre eux, un gouffre d'âge et de temps, aussi infranchissable que l'Abîme.

Il l'aimait toujours.

— Tiens, il y a deux semaines que tu n'avais pas parlé aux murs, commenta Millie.

Dor savait que c'était vrai : le Corail qui animait son corps n'avait pas son pouvoir spectaculaire.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda Millie. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Dor se força à baisser les yeux.

— Je..., balbutia-t-il, mais qu'aurait-il pu dire, aussi ? Je... c'est marrant, j'ai l'impression de t'avoir déjà vue quelque part.

— Ça doit remonter à ce matin, quand je t'ai apporté ton petit déjeuner, répondit-elle en riant.

Avec le même rire doux et innocent que la servante qu'il avait connue et aimée dans la tapisserie... Mais il ne se contenterait pas de cette réponse. Il redoutait par-dessus tout d'être reconnu ; il fallait qu'il en ait le cœur net, et tout de suite.

— Dis, Millie, quand tu étais plus jeune, avant d'être un fantôme, tu avais des amis ?

Elle s'esclaffa de nouveau, et cette fois, il nota la plénitude et la rotondité de son corps qui riait avec elle.

— Bien sûr que j'avais des amis !

— Et qui étaient-ils ? Tu ne m'en as jamais parlé.

Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine.

— Tu ne me demandes pas ça pour plaisanter, hein ? fit-elle en fronçant les sourcils. Eh bien, je ne peux pas te répondre. Quelqu'un a jeté un sort d'oubli sur la région et j'y ai passé un long moment, quand j'étais un fantôme. Je ne me souviens pas de mes amis.

Le sort d'oubli ! Il l'avait amenée à l'oublier, lui. Il tenta quand même de ranimer ses souvenirs, poussé par le démon de la perversité ou un autre sentiment qu'il n'osait définir.

— Comment... comment es-tu morte ?

— Quelqu'un m'a ensorcelée et changée en livre.

En livre ! Le livre qu'il avait trouvé dans le monte-charge qui venait du cabinet de toilette des femmes ! Après l'avoir changée en livre, Vadne avait dû la faire monter dans la bibliothèque et ils n'y avaient vu que du feu. Encore un coup de Lenz ! Quand il pensait qu'il l'avait lui-même rangée sur une étagère de la bibliothèque, où elle était restée pendant huit cents ans, sans que personne y touche...

— Je ne me souvenais même pas de l'endroit où était mon corps, ou à quoi il ressemblait, reprit Millie. Mais il y avait peut-être encore un sortilège là-dessous. C'était tellement vague, surtout au début. Et puis j'étais un fantôme, et il était plus facile de ne pas réfléchir. Les fantômes n'ont pas la tête très solide. Mais il y a des moments où j'ai comme des réminiscences, continua-t-elle en regardant Dor. Ton père me rappelle quelqu'un, quelqu'un que j'ai aimé, mais je n'arrive pas à mettre un nom sur lui. Enfin, il y a huit cents ans qu'il est mort, à présent, et il y a Jonathan. Je le connais depuis des siècles, et il est terriblement gentil. Il m'a bien aidée à tenir le coup quand j'étais toute seule, perdue et désespérée, surtout quand le Château a sombré dans l'oubli, après la mort du roi Roogna - il a eu un long et bon règne, mais ça ne pouvait pas durer toujours. Ça n'avait pas l'air de l'ennuyer que je ne sois qu'un fantôme. Si seulement...

Alors comme ça, elle l'avait aimé et oublié, sous le coup du sort d'oubli. Son nom et son pouvoir ne l'avaient pas trahi, en fin de compte. Rien ne lui avait mis l'opuce à l'oreille, pas plus au moment de sa venue au monde que pendant son enfance. Après tout, elle n'avait jamais connu l'origine de ce héros du temps jadis, et il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle ne puisse faire le rapprochement.

Jonathan avait été son seul réconfort pendant tous ces siècles. Elle ne l'avait pas oublié parce qu'il avait toujours été là. Un fantôme et un zombi qui ne connaissaient pas l'oubli et le repos dans la mort, s'épaulant mutuellement quand le reste du monde les avait oubliés... A quoi bon la torturer en lui remettant en mémoire celui qui lui avait jadis brisé le cœur ? Dor savait ce qui lui restait à faire.

— Millie, j'ai l'Élixir de Reviviscence pour Jonathan.

Il lui tendit la fiole.

Elle le regarda, incrédule.

— Dor ! Je me souviens de quelque chose, tout d'un coup. Ton père... il me faisait penser à toi. Pas physiquement, mais...

— Je n'étais pas encore né ! dit précipitamment Dor, en se mordant les doigts. (Il avait vraiment besoin de réveiller ses souvenirs, hein ?) Tu mélanges tout. C'est moi qui te rappelle mon père en grandissant.

— Oui, bien sûr, acquiesça-t-elle d'un ton incertain. Mais tout de même, ton pouvoir... Je me rappelle avoir parlé à des perles dans un grand nid ou quelque chose...

— Tiens, fit-il en lui tendant l'Élixir. Appelle Jonathan.

Oh, Jonathan ! se dit-il dans un instant d'angoisse. Tu sais que tu prends la succession d'un soupirant et d'un fiancé ? Sois bon avec elle, pour l'amour de ce qui n'a jamais pu être !

Millie était trop distraite pour prendre le flacon.

— Je... Mais oui, ça me revient ! Il y avait un grand barbare qui s'appelait...

— Jonathan ! brailla Dor aussi fort que le lui permettait son vrai corps. Viens un peu par ici !

La porte s'ouvrit, car Jonathan n'était jamais très loin de Millie. Une telle loyauté après tant de siècles ! Il se glissa dans la cuisine en traînant les pieds, abandonnant dans son sillage les mottes de terre et les lambeaux de pourriture habituels. Il avait beau en tomber sans arrêt, il en restait toujours. Les zombis étaient faits comme ça. Bref, Jonathan était squelettique, ses orbites étaient des abîmes de putréfaction et il charriait une odeur de charogne.

— Je sais maintenant que ce n'était qu'une passade, reprit Millie. D'ailleurs, le barbare m'a quittée alors que Jonathan est toujours resté à mes côtés.

Dor fit sauter le bouchon de la fiole.

— Prends ça ! s'écria-t-il en aspergeant le zombi avec son contenu.

Son corps se régénéra instantanément. Ses chairs reprirent magiquement leur consistance, ses tissus se raffermirent, sa peau se reforma et se débarrassa de ses squames. Sa silhouette se redressa et il retrouva la pleine forme.

— Et voilà pourquoi mon véritable amour est Jonathan, conclut Millie.

Puis elle leva les yeux, se rendit compte de la transformation qui s'opérait et fit voltiger ses cheveux comme au bon vieux temps.

— Jonathan ! s'exclama-t-elle.

Le zombi se dépouilla très vite de ses derniers attributs et adopta la silhouette d'un homme émacié mais bien vivant et en bonne santé. Dor le reconnut enfin.

— Le Maître des Zombis ! s'exclama-t-il. Mais je ne savais pas... Vous ne m'aviez pas dit votre prénom !

Puis il s'écarta pour laisser la place au vrai, au grand amour. Alors Jonathan et Millie s'approchèrent l'un de l'autre - Millie avec un petit battement de pied -, et Dor sut qu'il avait mené sa quête à bien.